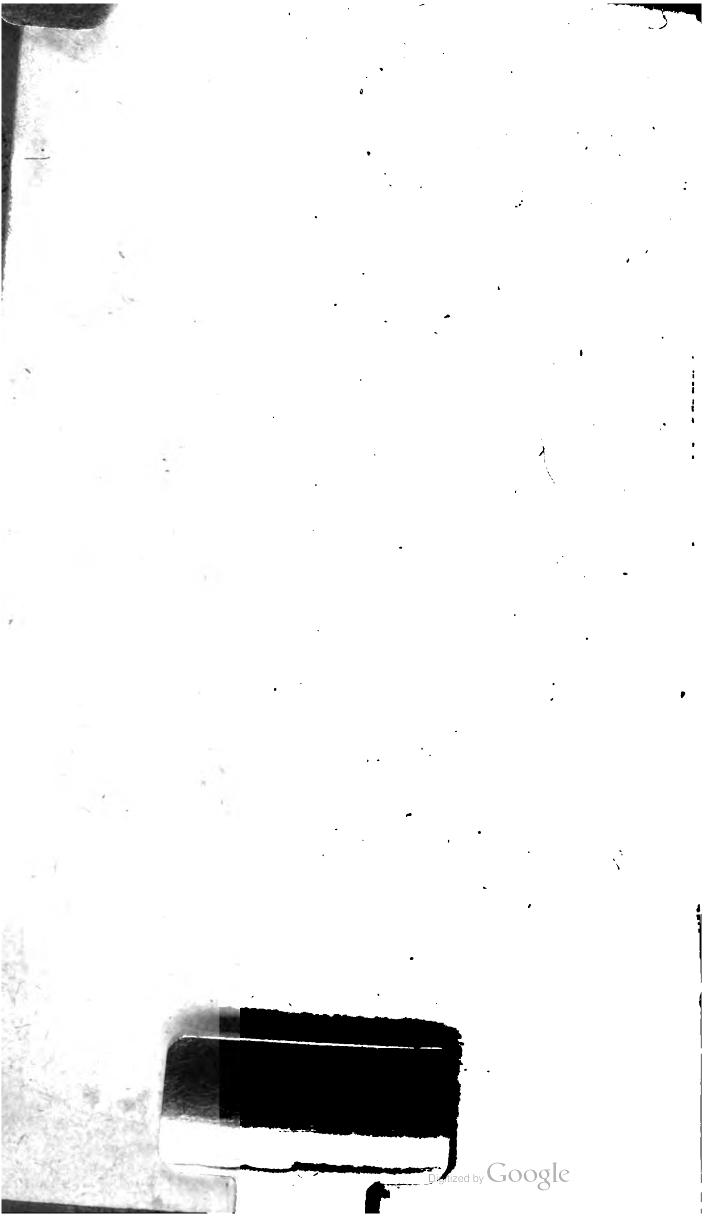


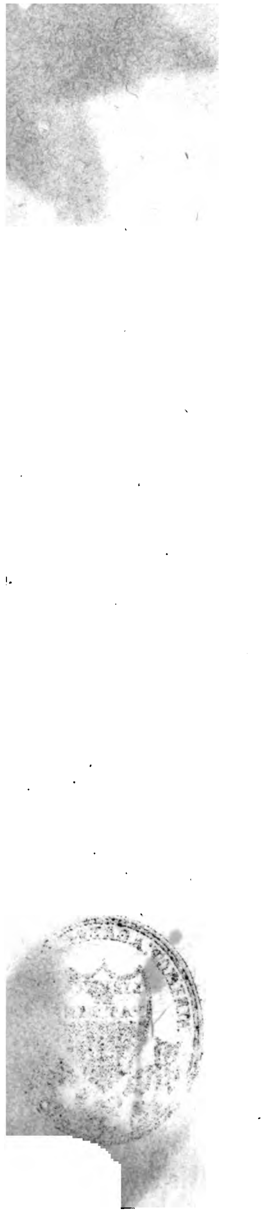


HISTOIRE

DE

DANNEMARC.

TOME HUITIÈME.



HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur honoraire de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, de la Société des Antiquités de Cassel, & Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME HUITIÈME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

Et à *PARIS*, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVIII.





HISTOIRE

DE

DANNEMARC,

LIVRE ONZIÈME.

Depuis la paix de Lubeck, jusques à l'établissement de la souveraineté héréditaire.

LE traité signé à *Lubeck*, en rendant une sorte de tranquillité au Dannemarc, laissoit d'ailleurs tout le reste du nord dans l'agitation. L'empereur enivré de ce succès s'en promit de plus brillans encore & surtout de plus utiles. Il ne voulut plus devoir qu'à la terreur la soumission des princes & des peuples protestans de l'Allemagne, & dès lors il travailla à appesantir leur joug. D'un autre côté *Gustave* s'affermissoit dans la résolution de tout tenter pour le briser. Allarmé des progrès d'une puissance CHRETIEN IV. 1629.

CHRETIEN IV. 1629.

ambitieuſe qui aſpiroit ouvertement à dominer ſur la mer Baltique, irrité des ſecours qu'elle avoit fourni contre lui au roi de Pologne, bleſſé ſurtout du traitement que ſes ambaſſadeurs avoient reçu au congrès de *Lubeck*, il n'étoit occupé que d'alliances offenſives & défenſives, & de préparatifs de guerre. Au milieu de cette ſcène orageuſe, *Chrétien IV* ne déſarmoit qu'avec circonſpection & comme à regret. Il avoit à maintenir d'un côté, contre le duc de *Friedland*, la liberté de la navigation de la Baltique; de l'autre il faiſoit entrer une partie de ſes troupes dans les états du duc de *Holſtein-Gottorp*, ſoit afin de tirer quelque vengeance du peu d'affection que ce prince venoit de montrer pour ſes intérêts, ſoit pour engager l'empereur à rappeler plutôt ſon armée de Jutlande. L'empereur fit des plaintes amères de cette conduite, mais la vengeance du roi avoit été ſatisfaite & ſon but rempli. Il ſe réconcilia avec le duc, & l'un & l'autre pourvurent de concert à la ſureté de leur duché, dont les pays limitrophes étoient encore occupés par les armées de

l'empereur & de la ligue catholique. CHRETIEN IV. 1630.

Ce moment de calme que le Dannemarc commençoit à goûter, si c'étoit là un calme bien réel, fut encore troublé l'année suivante par un nouveau démêlé. Les Hambourgeois, à qui leurs succès dans le commerce avoient inspiré le désir d'un commerce plus grand encore, établissoient depuis quelque temps de nouveaux péages sur l'Elbe, en vertu d'un décret de l'empereur qui leur attribuoit en quelque sorte la propriété de ce fleuve, & défendoit de bâtir aucun fort à la distance de cinq milles d'Allemagne de leur ville. Ce privilége obtenu dans le cours de la dernière guerre étoit la récompense de la partialité qu'ils avoient témoignée pour l'empereur, partialité dont le roi conservoit sans doute un vif ressentiment. Les Hambourgeois comptant sur cet édit, s'étoient flattés que ce prince seroit contraint de raser sa forteresse de *Gluckstadt* qui leur donnoit beaucoup d'ombrage. Mais le roi à qui *Vallenstein* avoit, dit-on, promis par un article secret du dernier traité que

CHRETIEN IV. 1630.

l'empereur ne s'opposeroit point à l'établissement du péage de *Gluckstadt*, du moins pendant quelques années, loin d'abandonner cette ville qui étoit son ouvrage, la fit fortifier à la paix avec un nouveau soin, y tint des vaisseaux de guerre, & y appela des habitans par des priviléges & des encouragemens. C'étoit le désir de faire tomber cet établissement dès sa naissance, celui de se venger du roi, ou de le contraindre à leur rendre la libre navigation de l'Elbe, qui avoit fait imaginer aux Hambourgeois, non-seulement de maintenir leurs prétentions exclusives sur la navigation de l'Elbe, mais encore de charger de nouveaux droits le commerce des sujets du roi & les marchandises appartenant au roi lui-même. Quand on se rappelle l'hommage prêté à ce prince en 1603 par cette même ville, on se demande sans doute avec surprise à quoi se réduisoit donc sa dépendance, & comment elle étoit changée à ce point? Aucun acte formel n'avoit annullé ses engagemens; mais quoi de plus commun dans les affaires humaines, que de voir les droits op-

posés aux droits, & surtout les droits méconnus par l'intérêt ? Le roi ne se borna pas à fortifier & à aggrandir *Gluckstadt*. Il ordonna qu'on arrêtât dans cette ville tous les vaisseaux Hambourgeois qui remontoient ou descendoient l'Elbe, qu'on leur fît faire une déclaration de leur charge, & qu'on en exigeât des droits. Vainement essaya-t-on de prévenir les suites de ce différend. Chaque partie insista sur le maintien des péages qu'elle avoit établis. Les Hambourgeois pour qui la liberté de l'Elbe étoit le premier des intérêts n'épargnèrent rien pour obtenir l'appui des étrangers. Ils sollicitèrent l'empereur, les Anglois, les Hollandois ; ils s'adressèrent au duc de *Friedland*, au comte de *Tilly*. Mais tous ces moyens n'opérant point assez à leur gré, ils résolurent de se remettre en possession de la libre navigation de l'Elbe en tentant un coup de main sur *Gluckstadt*. Leur escadre s'étant approchée de cette ville, débarqua de nuit dans le voisinage quelques compagnies d'infanterie, qui s'étant mises en embuscade dans un bois voisin, attaquerent le lendemain à

CHRETIEN IV. 1630.

Chretien IV. 1630.

l'improviste le roi & le prince *Ulrick* son fils qui étoient sortis sans méfiance & sans suite. On tira sur eux de fort près, & ce ne fut qu'à grand peine que la vigueur de leurs chevaux les déroba à un danger si pressant. En même temps les vaisseaux Hambourgeois faisoient les plus grands efforts pour réduire la ville en cendres, mais le roi & son fils ranimèrent tellement le courage de la garnison, qu'ils repoussèrent les Hambourgeois, maltraitèrent considérablement leurs vaisseaux, & les obligèrent à prendre le large. De nouvelles attaques ne leur réussirent pas mieux, mais en descendant le fleuve ils s'emparèrent de trois prames du roi qu'ils ramenèrent avec eux dans le port de Hambourg avec quelque butin fait sur les côtes.

Une première hostilité si violente de la part d'un état si foible a sans doute de quoi surprendre. Mais outre qu'il est assez dans la nature des états populaires d'agir avec plus de fougue que de circonspection, les Hambourgeois comptoient sur leurs forces maritimes, sur la protection de l'empereur, sur l'alliance des villes

anſéatiques, & plus que tout cela ſur l'épuiſement d'un royaume qui ſortoit à peine d'une longue & fâcheuſe guerre. Cependant l'activité de *Chrétien IV* animé par un juſte reſſentiment l'eut bientôt mis en état de ſoutenir encore celle-ci. Il commença par faire ſaiſir tout ce que les Hambourgeois poſſédoient dans ſes états : il leur interdit tout commerce : il arma en diligence une eſcadre de 21 vaiſſeaux de ligne & de pluſieurs autres d'un moindre rang, & en ayant pris lui-même le commandement il arriva encore à la fin du mois d'Août à l'embouchure de l'Elbe malgré une violente tempête qui l'aſſaillit en chemin. La régence de Hambourg avoit auſſi mis en mer une eſcadre également nombreuſe aux ordres du bourguemeſtre d'*Eytzen*. Il ne tarda pas à y avoir entr'elles un engagement très-vif, mais le ſuccès fut entièrement contraire aux eſpérances des Hambourgeois. Leur eſcadre très-maltraitée à trois repriſes différentes fut obligée de regagner avec précipitation le port de Hambourg. L'amiral eut peine à s'y défendre contre le reſſentiment

CHRETIEN IV. 1630.

CHRETIEN IV. 1630. du peuple : car le peuple se croit toujours trahi quand il est malheureux. Le roi se posta à *Gluckstadt* d'où il ferma plus que jamais toute communication entre Hambourg & la mer. En vain l'empereur, à qui l'or des Hambourgeois ne permettoit pas d'être un juge bien impartial dans ce demêlé, interposoit-il son autorité, & employoit-il même les menaces. Les choses restèrent longtemps sur ce pied sans que les régens de Hambourg osassent mesurer de nouveau leurs forces à celles d'un prince qu'ils s'étoient si témérairement flattés de surprendre.

1631. Dans cet intervalle *Gustave-Adolphe* s'étoit enfin ouvertement déclaré. Mais les premiers succès de ce nouveau concurrent ne paroissoient point causer encore beaucoup d'inquiétude à Vienne. Et pour me servir d'une expression familière à l'armée Impériale, on y méprisoit ce *Roi de neige qui devoit se fondre en approchant du midi*. Ainsi la commission décernée par l'empereur pour juger du différend élevé entre le Dannemarc & Hambourg procédoit comme si ce prince n'eut pas eu plus à redouter

ce roi que cette ville. Elle étoit assemblée à *Lunebourg*, & de-là elle mandoit au roi comme duc de Holstein de lui envoyer ses députés pour recevoir sa décision. Mais ce prince blessé de ce ton impérieux répondit par une protestation contre tout ce que la commission pourroit prononcer avant que d'avoir mieux examiné ses droits, & surtout avant que les Hambourgeois eussent commencé par restituer tout ce qu'ils avoient pris à ses sujets.

CHRETIEN IV. 1631.

Une ambassade que les Hollandois lui envoyèrent pour le même objet n'eut pas un beaucoup plus heureux succès. Impatiens de voir finir des troubles qui nuisoient à leur commerce ces républicains offroient au roi leur médiation, & le pressoient de se réconcilier avec Hambourg. Mais *Chrétien IV* en acceptant leur offre leur remit une note qui contenoit ses demandes, & leur déclara que toute conférence étoit inutile si elles n'étoient pas acceptées préliminairement par la régence de Hambourg. Ces demandes étoient l'entier payement d'une somme considérable, soit comme le restant d'une

CHRÉTIEN IV. 1631.

dette que les Hambourgeois n'avoient acquitée qu'en partie, soit à titre de dédommagement pour les frais de la guerre dont ils étoient les auteurs : il vouloit encore qu'ils lui fissent des actes solemnels de réparation & de soumission que leur serment de fidélité l'autorisoit à en exiger, que ses vaisseaux & ses *balises* restassent sur l'Elbe, & que les droits usités pour cet objet continuassent à se lever ; enfin qu'ils promissent de ne plus travailler, comme ils faisoient depuis quelque temps, à se séparer des états de Basse-Saxe, mais qu'ils restassent unis avec eux pour faire cause commune. A ces conditions il consentoit à leur rendre sans délai la libre navigation de l'Elbe, & le libre commerce dans tous ses états, ainsi que tous leurs effets saisis, & à laisser au jugement de la chambre impériale de *Spire* le point important de la jurisdiction des ducs de Holstein & de leurs droits sur leur ville. Ces demandes étoient trop éloignées des prétentions des Hambourgeois pour opérer une réconciliation. Ceux-ci demandèrent à leur tour une liberté illimitée de naviguer sur l'Elbe, &

de commercer dans les états du roi, la reſtitution de tout ce qui leur avoit été pris, & une promeſſe du roi que même dans le cas d'une rupture ils ne ſeroient point gênés ni inquietés du côté de l'Elbe.

CHRE-TIEN IV. 1631.

Le roi ne fit aucune réponſe à ces demandes, & les médiateurs ayant vainement ſollicité la régence de Hambourg de les modérer, il rappela ſes miniſtres & rompit toute négociation. A l'égard des médiateurs Hollandois ils ſe retirèrent chez eux, & le roi les fit ſuivre par une ambaſſade compoſée de l'amiral *Daa* & du ſecrétaire d'état *Gunther*. Ils étoient chargés de remercier leurs maîtres de leurs bons offices, & de cultiver leur amitié.

1632.

L'état de l'Allemagne étoit un autre objet bien digne d'occuper l'attention du roi, & d'exercer ſa politique. Les Autrichiens & les Suédois ſollicitoient à l'envi par des offres brillantes ſon alliance & ſes ſecours qui dans l'état de criſe où ſe trouvoit l'Europe pouvoient faire pancher la balance de l'un ou de l'autre côté. Mais il ne ſe laiſſa point éblouir par ces offres, & ne conſult-

CHRETIEN IV. 1632.

tant que l'intérêt de son pays il se contenta de pourvoir à sa sûreté, & de détourner un orage qu'un souvenir peu éloigné faisoit redouter à ses peuples. Son sénat favorisant ces sages mesures lui fournissoit les subsides nécessaires pour tenir sur pied un corps de troupes considérables, & pour bâtir, & fortifier quelques places au moyen desquelles on put fermer l'entrée du royaume à ses ennemis. L'expérience fatale de la dernière guerre n'avoit que trop fait sentir la nécessité de cette précaution. *Chrétien* qui avoit déjà tracé sur les bords du golfe de *Kiel* en *Holstein* le plan de la ville & du port de *Christianspris* y fit travailler avec une extrême diligence, malgré les réclamations du duc de *Holstein-Gottorp* jaloux de cet établissement. D'autres plans encore furent projetés ou entrepris dans la même vue (1), & d'après les idées de ce prince qui joignoit à la prévoyance

(1) Comme celle qui a été ensuite appellée *Frédéricia* du nom du successeur de *Chretien IV*, & que ce dernier fit commencer près du petit Belt.

d'un roi, les connoissances d'un ingénieur.

CHRETIEN IV. 1632.

Dans sa marche rapide & victorieuse vers le midi de l'Allemagne *Gustave* ne le voyoit pas sans quelqu'inquiétude occupé de ces dispositions guerrieres. Il en prit quelque ombrage, & lui envoya son général *Baudissin* pour le sonder, & lui faire diverses propositions séduisantes. *Chrétien IV* en pénétroit sans peine le motif, & sans les accepter il rassuroit *Gustave* par une ambassade qu'il lui envoyoit à son tour, & qui le trouva en Bavière. *Gustave* reçut les assurances de la neutralité du roi avec beaucoup de joie & de reconnoissance, mais il n'accepta pas sa médiation pour traiter avec l'empereur; cette offre ne pouvoit agréer à un jeune vainqueur au moment où il se couvroit de gloire en délivrant ses alliés & en humiliant ses ennemis. Il l'éluda sous divers prétextes spécieux, & rejetant l'idée d'une paix qui eut borné ses triomphes, il en trouva bientôt après le terme fatal dans la plaine de *Lutzen*.

Cette fin tragique & imprévue en relevant les espérances des Autri-

CHRE-TIEN IV. 1633.

chiens jeta dans le découragement une partie des confédérés proteſtans. Les électeurs de Saxe & de Brandenbourg recoururent au roi de Dannemarc pour nouer quelques négociations avec leurs ennemis, & le prièrent de renouveller l'offre qu'il avoit faite de ſa médiation & que *Guſtave* avoit rejetée. L'empereur lui témoignoit auſſi qu'il l'accepteroit avec reconnoiſſance : le roi fit donc ſonder ſur ce ſujet les régens de Suède ; & en particulier *Oxenſtierne* qui, après avoir été honoré de la confiance de *Guſtave* le remplaçoit en quelque ſorte dans les conſeils de Suède & dans ceux de la ligue par ſes talens, ſa prudence & ſon crédit. *Chrétien* alla plus loin : il propoſa un congrès à *Breslau*, & nomma des ambaſſadeurs pour en faire l'ouverture : mais dès les premiers pas des difficultés s'élevèrent de tout côté & rompirent toutes ces meſures pacifiques.

Les Suédois & la plupart des états proteſtans d'Allemagne réunis par les ſoins d'*Oxenſtierne* s'étoient ligués de nouveau à *Heilbrunn*, & pleins encore de la confiance que les précé-

dens ſuccès leur avoient inſpirée ils étoient loin de penſer férieuſement à la paix. Il étoit cependant utile à leurs vues de ne point paroître en rejeter l'idée. C'eut été ſe charger de la haine de tant de malheureux qui ſoupiroient après la fin d'une cruelle guerre. Ils propoſoient un congrès à *Francfort ſur le Mein* où tous les états proteſtans feroient invités pour délibérer ſur les moyens de pourvoir par une bonne paix à la ſûreté de leurs intérêts temporels & ſpirituels. C'étoit-là le motif apparent : le véritable étoit de reſſerrer les nœuds de la ligue proteſtante, & de la fortifier par l'acceſſion des états qui n'y étoient pas encore entrés. *Oxenſtierne* invita en particulier le roi & le duc de Holſtein - Gottorp à envoyer leurs miniſtres à ce congrès. On leur adreſſa de pareilles ſollicitations pour aſſiſter à l'aſſemblée de *Halberſtadt* où les états du cercle de Baſſe-Saxe devoient prendre & prirent en effet la réſolution d'armer contre l'empereur. C'eut été ſe mettre hors d'état de continuer le rôle de médiateur que de concourir à de pareilles réſolutions. Auſſi le roi &

CHRETIEN IV. 1634.

CHRE-TIEN IV. 1634.

le duc de Holſtein à ſon exèmple, ne députèrent-ils perſonne à cette aſſemblée; & quand on leur en communiqua le réſultat en leur enjoignant de payer leur contingent pour l'armée du cercle, ils le refusèrent ouvertement ſans égard aux menaces dont cette demande étoit accompagnée. Tout ce qu'elle produiſit fut d'engager les deux princes à mettre les duchés en état de défenſe, & leur nobleſſe à leur accorder des ſubſides auxquels ſans la vue d'un danger prochain elle ne ſe détermi-noit jamais. Il en réſulta encore cet avantage pour le Dannemarc & les duchés, c'eſt que leur union fut renouvellée pour cinq ans. Le lecteur eſt actuellement inſtruit de la nature de ces alliances, renouvellées auſſi ſouvent que la crainte d'un ennemi commun ſuſpendoit l'effet des jalouſies ordinaires. Dans cette occaſion il fut convenu, après de longues conteſtations, que quand le Dannemarc fourniroit trois mille hommes, les duchés ſeroient tenus à en fournir mille pour la commune défenſe.

Voyez ci-deſſus à aux années 1533 & 1633.

A l'égard de l'aſſemblée de *Francfort* les ſollicitations d'*Oxenſtierne*

n'eurent pas plus de pouvoir pour engager le roi à y prendre part. Ce prince ne la regardoit que comme un conſeil de guerre tenu ſous un nom moins menaçant pour la puiſſance Autrichienne, & il n'étoit pas conſéquent d'y participer au moment où il ſollicitoit à Vienne des ſaufs-conduits pour un congrès de pacification, & où ſon ſecrétaire d'état *Gunther* preſſoit les électeurs eccléſiaſtiques de concourir à cette œuvre ſalutaire. L'aſſemblée de *Francfort* eut lieu ſans le concours du roi, & n'en fut ni plus ni moins inutile. Avant qu'on y eut pris aucune réſolution importante, la nouvelle de la bataille de *Nordlingen* la diſſipa, & ce ne fut pas un des moindres malheurs qu'attira aux Suédois cette journée ſi fatale à leurs intérêts, & à la gloire de leurs armes. Elle nuiſit également aux projets pacifiques de *Chrétien IV*. Il avoit fait conſentir les proteſtans au choix de *Francfort* pour le lieu du congrès : ils étoient convenus avec lui de la forme des pleins-pouvoirs. La cour de Vienne rejeta tous ces arrangemens, ſe plaignit de cette forme, & voulut que

CHRETIEN IV. 1634.

CHRETIEN IV. 1634.

la ville de *Bamberg* fut substituée à *Francfort*, ou plutôt qu'on ne s'assemblât ni à Francfort ni ailleurs.

Un autre événement mit encore en opposition les intérêts du Dannemarc & de la Suède. *Jean Fréderic* de *Holstein* archevêque de Brême venoit de mourir, & cette importante dignité appartenoit au prince *Fréderic* second fils de *Chrétien IV* qui avoit été élu coadjuteur en 1621. Ce prince désiroit vivement d'en voir son fils en possession; & le chapitre & les états du pays secondant ses vœux confirmèrent aussitôt leur premier choix, malgré les oppositions des Suédois dont les troupes occupoient presque toute cette province, & dont les desseins secrets tendoient à la garder. Ainsi quand le jeune prince Danois la réclama en vertu de la double élection qu'on avoit faite de lui, selon les formes & les loix, *Oxenstierne* objecta que c'étoit une conquête des Suédois, puisque c'étoit par leurs armes qu'elle avoit été reprise sur l'ennemi qui l'occupoit, & qu'il importoit trop à leur sûreté & à celle de tout le parti de la conserver pendant la guerre pour

qu'il put la laisser passer en d'autres mains dans les circonstances actuelles. Ce fut dans ce sens qu'il écrivit au prince & au roi son père en les priant de suspendre toute démarche relative à cet objet, jusques à ce qu'on eut le temps de s'entendre & de concilier toutes les prétentions.

CHRETIEN IV. 1634.

Cette lettre n'empêcha point le prince *Fréderic* de passer à Brême par l'ordre de son père, & il y fut reçu à bras ouverts. La régence de Suède ne lui étoit pas si contraire qu'*Oxenstierne*, & on le savoit en Dannemarc. La défaite de *Nordlingen*, la défection de l'électeur de Saxe, la crainte d'une nouvelle guerre avec la Pologne faisoient sentir dans ce moment aux Suédois tout le prix 1635. de l'amitié du roi de Dannemarc. On mit donc l'affaire en négociation & on tint des conférences à Brême qui eurent un heureux succès. Le prince Danois fut reconnu par les Suédois dans sa qualité d'archevêque de Brême à condition qu'il observeroit une exacte neutralité, que les Suédois conserveroient une petite garnison à *Stade* & à *Buxtehude*,

Chretien IV. 1635.

qu'il leur feroit payé une fomme de trente mille écus & que les états du pays fidelles aux engagemens qu'ils avoient pris antécédemment continueroient à leur rendre tous les fervices qu'on peut attendre de bons amis & voifins. Tels étoient les principaux articles de cette convention qui affuroit au roi & à fon fils cet objet fi défiré de l'un & de l'autre, du moins autant qu'il dépendoit des Suédois. En effet par une fuite de cette même révolution dans les affaires générales qui avoit rendu les Suédois fi traitables, la cour de Vienne ceffoit de l'être à fon tour, & enivrée de fes fuccès paffagers, elle croyoit ne devoir plus aucun égard à un prince dont un an auparavant la médiation & les bons offices lui avoient été fi agréables. Ainfi lorfque le roi fit demander pour fon fils l'inveftiture du temporel de l'archevêché de Brême en repréfentant combien il étoit avantageux pour l'empereur que ce pays pafsât des mains d'un ennemi dans celle d'un prince neutre, l'empereur lui fit répondre que cette acquifition étoit contraire à la promeffe que le roi avoit faite par

par la paix de *Lubeck* de renoncer à toute acquisition de cette espèce. Pour donner plus de poids à cette renonciation il avoit soin de la faire confirmer en quelque sorte par la paix de Prague, qu'il concluoit dans le même temps avec l'électeur de Saxe, & d'en faire une exception aux articles par lesquels ces deux princes régloient à leur gré tout ce qui regardoit la possession des biens ecclésiastiques dans l'Empire. On prétendoit que l'objet de l'empereur étoit de faire donner ce siége de Brême, l'objet de tant de prétentions & de disputes, à l'archiduc *Léopold* son second fils. Il est aisé de concevoir le mécontentement de *Chrétien*. Il se plaignit avec amertume aux cours de Dresde & de Vienne, & malgré ces cours son fils fut mis en possession d'une partie de son archevêché. Il y joignit même quelque temps après l'évêché de *Verden* ordinairement soumis au même maître que celui de Brême.

CHRETIEN IV. 1635.

Ces événemens en quelque sorte étrangers au royaume ne doivent pas nous faire perdre de vue ce qui s'étoit passé depuis quelques années

CHRETIEN IV. 1635.

dans la famille royale & dans l'intérieur du Dannemarc. La mort du prince *Ulrich*, troisième fils du roi, prince de grande espérance, fut d'autant plus sensible à un père qui le chérissoit tendrement, qu'il fut, à ce qu'on croit, la victime de quelque ennemi perfide & jaloux de ses vertus. Il servoit dans l'armée de l'électeur de Saxe en Silésie, & dans le moment où sur la foi d'une trêve qu'on venoit de signer il passoit d'un camp à l'autre, un coup de feu parti d'une main ignorée fit périr ce jeune prince à la fleur de son âge (1633). On n'a jamais pu connoître l'auteur de cet assassinat & ses motifs. Peu de temps avant sa mort ce prince aussi éclairé & zélé pour les sciences que pour la gloire militaire avoit retrouvé & renvoyé en Dannemarc le beau globe céleste, unique en son genre, qui étoit le chef-d'œuvre de l'art & du savoir de *Tycho - Brahe*. Après avoir passé de mains en mains depuis la retraite de Tycho, & la mort de l'empereur *Rodolphe*, ce globe étoit tombé dans celles des jésuites de *Neiss* en Silésie. Au siége de cette ville le prince *Ulrich* le

racheta, & il fut en quelque ſorte conſacré à l'obſervatoire de Copenhague dont il fait un des plus précieux ornemens.

CHRETIEN IV. 1635.

La mort du prince *Ulrich* rendoit plus néceſſaire le mariage du prince *Chrétien* l'aîné des fils qui reſtoient au roi. Ce prince avoit demandé & obtenu pour lui *Madelaine Sybille* fille de *Jean George* électeur de Saxe. On la conduiſit à Copenhague à la fin de l'année 1634. Peu de ſolemnités de ce genre ont été célébrées avec plus d'éclat. Le roi en faiſant communiquer ce mariage à la plupart des rois & des princes de l'Europe, les fit inviter à y aſſiſter par eux-mêmes ou par leurs ambaſſadeurs. Peut-être quelque vue politique étoit cachée ſous ces apparences qui n'annonçoient que des plaiſirs. Les frais immenſes qu'ils devoient coûter, & la ſageſſe d'un monarque dont les moyens étoient bornés ſont une raiſon de le ſoupçonner. Quoiqu'on en veuille penſer, la pompe de cette cérémonie fut relevée par la préſence d'une multitude d'étrangers qui cherchoient à ſe ſurpaſſer à l'envi par leur magnificence. Le cortège de

CHRETIEN IV. 1633.

la princesse étoit de 532 personnes : la noblesse des duchés & du royaume le grossit encore à son passage. Ce fut avec cette suite nombreuse qu'elle fit son entrée dans la capitale. Les ambassadeurs de l'empereur, des rois de France, d'Espagne, de Pologne, de Suède, &c. y parurent aussi avec un train plus ou moins magnifique; mais ce qui étoit inévitable dans un moment où la jalousie du rang entre les puissances étoit encore augmentée par leurs inimitiés, il s'éleva bientôt entre ces ministres des différends sur les préséances qui répandirent bien des désagrémens sur toutes ces fêtes. Chacun vouloit acquérir quelque titre en contestant celui des autres. La contestation la plus sérieuse fut celle qui s'éleva entre le comte d'*Avaux* ambassadeur de France, & *Dom Gaspar* de *Tebes* ambassadeur d'Espagne. Je ne placerai point ici le récit de ce démêlé que des historiens François ont raconté avec autant de détail & de complaisance que s'il eut été question d'une victoire signalée de leur nation sur les Espagnols. Le résultat fut que d'*Avaux*, par une fermeté inflexible,

Voyez *Carol. Oger.* Iter Danicum.

& qui si elle fut agréable à sa cour, causa beaucoup d'ennuis à celle qui l'avoit invité ; d'*Avaux*, dis-je, prétendant à de plus grandes distinctions que l'ambassadeur d'Espagne obligea celui-ci à laisser le champ libre aux François, & à s'en retourner chez lui. On trouve dans le voyage de *Charles Ogier* qui accompagnoit le comte d'*Avaux* dans cette ambassade une relation très-bien écrite & très-détaillée de cette solemnité, & nous y renvoyons les lecteurs à qui les descriptions des fêtes de ce genre peuvent être agréables, ou ceux qui se plaisent à suivre dans l'histoire les diverses révolutions des usages & des mœurs. Tous ces détails n'entrent point dans notre plan. Nous nous contenterons d'observer, d'après *Ogier*, que si dans le cours de ces fêtes on croyoit voir un reste de l'ancienne barbarie dans la part beaucoup trop considérable que le vin avoit aux plaisirs & à la joie des conviés, si l'on vit une image des mœurs anciennes dans les courses de bague, les tournois & les autres jeux d'exercice oubliés aujourd'hui, & dans lesquels *Chrétien IV* se distinguoit trop

CHRÉTIEN IV.
1635.

CHRETIEN IV. 1635.

pour ne pas les aimer beaucoup, on voyoit d'un autre côté à la cour de Dannemarc plusieurs modèles d'un mérite également rare aujourd'hui dans toutes les cours, des gentils-hommes qui joignoient à la bonne mine, à la politesse, à l'adresse dans tous les exercices du corps, des connoissances de tous genres portées à un très-haut point. Tels étoient en particulier, selon cet écrivain, les trois frères *Ulfeld*, Chrétien *Friis* chancelier de la cour, le chancelier du royaume *Sehestedt*, Jean *Reventlow* chancelier des provinces d'Allemagne, le sénateur *Rosencrantz*, Pierre *Vibe* qui avoit long-temps été à la cour de France, &c. C'étoit le même temps où dans l'ordre de la bourgeoisie plusieurs hommes de mérite faisoient aussi honneur au Dannemarc. Parmi les savans on distinguoit *Longomontan*, disciple de *Tycho-Brahe*, & *Wormius* médecin & célèbre antiquaire. Le goût des sciences exactes y étoit encore dans toute sa force. On remarquoit même une femme, sœur de *Tycho-Brahe*, qui dans un âge avancé cultivoit les mathématiques avec succès. Obser-

vons pour terminer cette digreſſion & le récit de ces fêtes, que le roi en prit occaſion de faire quelques changemens dans ſon ordre de l'éléphant. Il ſubſtitua au bras armé & au nom de *Jehova* en lettres hébraïques dont les chevaliers étoient décorés, la lettre initiale de ſon nom C. IV avec une couronne, ſur un côté de l'éléphant, & ſous ſes pieds les lettres initiales des trois mots de ſa deviſe *Regna Firmat Pietas*. Ce furent les ſymboles conférés aux douze chevaliers que le roi créa dans cette occaſion (1). La fin de cette même année 1634 ne fut pas ſi heureuſe pour les habitans des côtes occidentales de la Jutlande & des duchés. Des tempêtes cauſées par de

CHRÉTIEN IV. 1635.

(1) Voici les noms de ces douze chevaliers, dont une partie étoient de Holſtein ; Chrétien *Seheſted* ſénateur & chancelier du royaume, Othon *Scheel* ſénateur, Jean *Lindenow* ſénateur, Juſte *Hæg* ſénateur & gouverneur de *Sora*, Chriſtophle *Urne* ſénateur & vice roi de Norvège, Kay d'*Ahlefeld* conſeiller en Holſtein, Gaſpar de *Buchwald* conſeiller en Holſtein, Chrétien *Pentz* conſeiller en Holſtein, & gouverneur de *Gluckſtadt*, Thiery d'*Ahlefeld*, Olaüs *Parsberg*, Axel *Arenfeld*, Corfitz *Ulfeld*; ces quatre derniers Baillifs ou gouverneurs de provinces.

CHRETIEN IV. 1635.

furieux vents d'oueſt ſoulevant la mer contre les digues les rompirent en pluſieurs endroits. Le dommage fut immenſe ſur toutes ces côtes & particulièrement le long de l'Elbe. Pluſieurs milliers d'hommes y perdirent la vie : mais le mal ne fut nulle part ſi grand que dans l'isle de *Nordſtrand* ſituée ſur cette même côte. Le terrein en étoit peu étendu, mais ſi fertile qu'on y comptoit dix-huit paroiſſes & environ ſept mille habitans qui vivoient dans la plus grande aiſance. Tout le pays fut ſubmergé dans un inſtant, & près de ſix mille perſonnes y perdirent la vie. Un petit nombre ſe ſauva ſur une colline au milieu de l'isle que les flots ne couvrirent qu'un moment, & qui eſt la ſeule partie de cette isle qui ſoit habitable aujourd'hui. Le continent voiſin fut déſolé en pluſieurs endroits par ce même fléau ſi ſouvent redoutable à ces contrées, & que toute l'induſtrie de ſes habitans n'a jamais pu bien prévénir. En effet elles ont été dans tous les ſiècles expoſées à ces terribles ravages, & ce n'eſt pas ſans vraiſemblance qu'on a attribué à cette cauſe la fameuſe expédition

des Cimbres du temps de *Marius*, la plus ancienne des émigrations des peuples de cette partie du Nord que l'histoire nous fasse connoître. CHRETIEN IV. 1635.

Reprenons à présent le fil des affaires générales de l'Empire, je pourrois dire de l'Europe entière, puisqu'il n'étoit presqu'aucune puissance qui ne prit intérêt à ce sanglant démêlé dont l'Empire étoit le principal théâtre. La paix de Prague qui faisoit passer l'électeur de Saxe & plusieurs autres états protestans dans le parti de l'empereur, sembla d'abord devoir lui assurer un triomphe complet sur le parti opposé, affoibli par la défaite de *Nordlingen*, par la défection d'un de ses principaux soutiens, & par la désunion de ceux qui lui restoient. C'est ainsi qu'on pensoit à *Vienne* & à *Dresde*, & dans l'ivresse de cette flatteuse espérance, ces deux cours qui eussent pu faire une paix honorable & utile, & sauver tant de peuples gémissans & accablés, n'écoutèrent plus les offres du roi de Dannemarc qui les en sollicitoit. Elles perdirent ainsi pour jamais ce moment précieux où les Suédois leur tendoient les mains. La cour

CHRETIEN IV. 1635.

de France profitant de cette faute fit alors de nouveaux efforts pour ranimer le courage des Suédois ; elle s'unit plus étroitement avec eux, & elle se déclara enfin ouvertement contre l'empereur. Et dans le même temps *Bannier* rendoit à leurs armes leur première réputation par les avantages signalés qu'il remportoit sur les Saxons.

L'équilibre se rétablissoit ainsi entre les deux partis, & on s'éloignoit de nouveau du terme après lequel tant de peuples soupiroient. *Chrétien IV* étoit cependant toujours sollicité par les états protestans de travailler à cette réconciliation tant de fois entreprise & abandonnée. Les Suédois eux-mêmes témoignoient qu'ils verroient sa médiation de bon œil. Peut-être étoit-ce l'effet de l'épuisement où ils se trouvoient : peut-être craignoient-ils d'être chargés aux yeux de l'Europe du crime trop réel de rejeter sans nécessité des offres pacifiques : peut-être ne vouloient-ils que donner de la jalousie à la France leur alliée qui désiroit la continuation de la guerre, mais qui vouloit que la Suède en fit les prin-

cipaux frais. Quoiqu'il en ſoit les Suédois tinrent au roi de Dannemarc un langage pacifique; & ce prince concevant de nouveau quelqu'eſpoir de ſuccès vint paſſer l'hiver de cette année dans ſes provinces d'Allemagne, pour être plus à portée de travailler à cet ouvrage auſſi déſirable que difficile. Il fit partir de-là des miniſtres pour Vienne, pour Dresde, pour Stockholm, & pour le chancelier Oxenſtierne qui étoit alors à Stralſund.

CHRETIEN IV.

1635.

Les ambaſſadeurs qu'il envoyoit à Vienne n'avoient pas ſeulement des propoſitions à faire à cette cour pour la paix générale. Ils étoient chargés de proteſter contre le titre de *ville impériale* que l'empereur avoit donné à *Hambourg* dans les lettres écrites au roi, quoiqu'on n'eût point encore décidé ſi cette ville ſeroit admiſe ou non en cette qualité. Et le conſeil Aulique ſentant la force de cette raiſon promit en effet qu'on y auroit égard. L'admiſſion de l'archevêque de Brême étoit un autre objet qui n'étoit pas moins recommandé aux ambaſſadeurs. Nous avons vu que l'empereur avoit refuſé au prince 1636.

CHRETIEN IV. 1636.

Danois l'investiture de ce riche bénéfice qu'il désiroit d'obtenir pour son propre fils. Le changement des circonstances lui faisant sentir la vanité de ce projet, & le besoin de s'attacher le roi de Dannemarc, il accorda enfin à ce prince ce qu'il lui demandoit. Mais il vouloit en même temps que le roi, comme duc de Holstein & son fils l'archevêque de Brême, accédassent à la paix de Prague, ce qui fit naître de nouvelles difficultés, le roi ni le prince ne voulant pas accepter purement & simplement une paix qui les eût fait regarder comme ennemis par les Suédois. Enfin après diverses contestations l'archevêque accéda au traité de Prague, mais seulement pour ce qui regardoit la neutralité promise par les Impériaux, neutralité qu'il s'engageoit à observer de son côté avec les puissances belligérantes, sans préjudice des mois romains & des autres charges qu'il reconnoissoit devoir payer à l'empereur en qualité de membre de l'Empire. Le roi ne se rendit pas si aisément, & différa de s'expliquer d'une manière définitive sur ce sujet si délicat pour

un médiateur, quoique le duc de *Holſtein-Gottorp* lui en eût donné l'exemple en acceptant purement & ſimplement le traité pour ſa portion du duché de Holſtein. CHRETIEN IV. 1636.

Les difficultés qui s'oppoſoient à une paix générale n'étoient pas ſi aiſées à lever. Les ambaſſadeurs Danois en trouvèrent d'inſurmontables dans toutes les cours où ils furent envoyés. *Thott* ſénateur du royaume qui avoit eu la commiſſion de perſuader les régens de Suède n'en obtint que des éloges & des remercîmens pour ſon maître, & de vaines aſſurances de leur ardent déſir de la paix qui ne leur faiſoit pas faire le moindre effort pour l'obtenir. *Oxenſtierne* qui la redoutoit comme le terme du plus haut degré de puiſſance auquel un particulier puiſſe s'élever, trouvoit mille prétextes pour rejeter tout ce qui pouvoit y conduire. La cour de *Vienne* peut-être plus intraitable encore, en acceptant la médiation du roi & la propoſition du congrès à *Lubeck*, y mettoit des conditions qui rendoient l'une & l'autre impoſſible. L'électeur de Saxe mieux diſpoſé parce que les

CHRETIEN IV. 1636.

Suédois étoient dans le cœur de ses états ne pouvoit rien sans l'empereur, & les vœux des autres princes protestans, la misère universelle, les soupirs & les larmes des peuples étoient comptés pour rien. Ainsi ces nouveaux efforts de *Chrétien IV*, ses soins, ses dépenses ne produisirent enfin aucun fruit, & cette raison nous oblige à en omettre ici les détails, quoique sans doute aux yeux de la raison & de l'humanité il en doive résulter autant de gloire pour ce prince que si le succès eût pleinement récompensé ses efforts. Ceux de quelques autres princes neutres ne furent pas plus fructueux. A la vérité le pape réussit à assembler les ministres des états catholiques à Cologne : mais les Hollandois & les Suédois refusèrent d'y envoyer leurs députés. Les Vénitiens qui offrirent ensuite leur médiation furent arrêtés dès le premier pas par les difficultés qu'on fit naître sur le cérémonial. Enfin loin de s'occuper à lever tant d'obstacles, la France & la Suède s'allièrent plus étroitement par les soins de *Richelieu* & d'*Oxenstierne*, & de tous côtés on

vit la guerre ſe rallumer avec une nouvelle force. Cette fois le ſuccès en fut heureux pour *Bannier* qui acheva de rendre aux armes Suédoiſes leur premier éclat, par la grande victoire qu'il remporta à *Witſtock* dans la Haute Saxe ſur les impériaux & les Saxons. CHRETIEN IV. 1636.

Dans cet état des choſes qui rendoit inutile aux étrangers le zèle actif de *Chrétien IV*, il l'employoit à aſſurer la tranquillité de ſes peuples par de ſages précautions. Il engageoit le duc de Holſtein & les états des duchés d'une part, & le ſénat de Dannemarc de l'autre, à renouveller l'union du royaume & de ces provinces, & à mettre leurs forces défenſives ſur un pied plus reſpectable; ouvrage bien utile dans les circonſtances, mais toujours déſagréable à la nobleſſe de l'un & de l'autre pays, par les dépenſes qu'il exigeoit & l'accroiſſement d'autorité qui en réſultoit pour le roi. Il perfectionnoit auſſi par diverſes ordonnances l'adminiſtration de la juſtice & de la police. Il tenoit conſtamment des vaiſſeaux ſur l'une & l'autre mer pour protéger la navigation

CHRETIEN IV. 1636. contre les corsaires nombreux qui l'infestoient. Il n'étoit pas moins jaloux de maintenir son droit exclusif sur le commerce de l'*Islande*, de la *Grœnlande*, & même du *Spitzberg* qu'il regardoit comme une dépendance de la couronne de Norvège, quoique les Hollandois prétendissent avoir découvert les premiers ce pays affreux auquel la curiosité seule pouvoit prendre quelque intérêt. Mais tout ce qui promettoit à Chrétien le plus petit avantage de commerce, flattoit la passion extrême qu'il avoit de l'attirer & de l'étendre dans ses états. Nous raconterons de suite & dans un lieu plus convenable tous les efforts qu'il fit dans cette vue. Observons seulement ici que c'étoit en partie de là que naissoit une sorte d'éloignement pour les Hollandois & d'inclination pour les Espagnols qui se fait appercevoir dans la conduite de ce prince. Il voyoit qu'on ne pouvoit avoir avec les premiers aucune liaison de commerce sans y perdre, & avec les seconds sans y gagner. D'ailleurs il étoit irrité de la partialité des Hollandois pour Hambourg. Il lui sembloit que sans leur

appui cette ville n'auroit pu lui opposer une résistance aussi opiniâtre ; car elle ne vouloit rien rabattre de ses demandes, & loin de se relâcher de son droit prétendu sur l'Elbe, ou de vouloir engager le roi à supprimer le péage de *Gluckstadt* par ses soumissions, elle ne cherchoit qu'à l'y contraindre par le crédit de ses alliés. Cette conduite qui paroissoit au roi une espèce de révolte le porta à de nouvelles rigueurs contre les Hambourgeois. Il renouvella avec la plus grande rigueur les édits qui leur interdisoient tout commerce dans ses états : il envoya un plus grand nombre de vaisseaux dans l'Elbe, & quoique les quatre années pour lesquelles le péage de l'Elbe lui avoit été accordé fussent presque écoulées, toutes ses dispositions annonçoient qu'il n'y renonceroit pas sitôt.

CHRETIEN IV. 1637.

L'incendie qui consumoit la plus grande partie de l'Allemagne paroissoit souvent prêt à s'étendre jusques sur les contrées voisines. Toute la vigilance du roi eut peine à l'éloigner du Holstein & du pays d'*Oldenbourg*. Un nouvel ennemi de l'empereur paroissoit sur la scène, & l'at-

CHRETIEN IV. 1637.

taquoit de ces côtés-là. C'étoit le prince Palatin *Charles Louis* fils de l'infortuné roi de Bohême. Quelques ſecours d'hommes & d'argent que lui avoit fournis le roi d'Angleterre ſon oncle, quelques troupes Heſſoiſes qu'il y avoit jointes, lui avoient fait naître l'eſpoir de rentrer dans l'héritage de ſes pères. La ſeule voie qu'il lui reſtât pour conduire cette armée en Allemagne étoit le *Weſer* ou l'*Elbe*. Les Suédois étoient diſpoſés à la recevoir favorablement, mais le roi qui craignoit pour les pays voiſins de l'embouchure de ces fleuves ne vouloit point qu'on y établit le théâtre de la guerre. Il défendit donc à ſes ſujets de laiſſer débarquer ces troupes étrangères dans ſes états. Il ferma cependant quelquefois les yeux ſur le paſſage de quelques corps peu nombreux: mais il repouſſa ces étrangers quand ils voulurent traverſer de force & en nombre quelque portion de ſes états. C'eſt ce qui arriva dans la ſeigneurie de *Pinnenberg*, portion du Holſtein qui devoit bientôt lui appartenir, où les payſans ſoutenus de quelques ſoldats défirent un corps de

Heſſois. Il envoya dans le même but quelques vaiſſeaux de guerre pour faire reſpecter la neutralité des comtés d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*, & il prêta au comte de l'artillerie & quelques compagnies. Il ne fut pas moins oppoſé aux Impériaux quand pourſuivant leurs ennemis ils tentoient de venir prendre des quartiers dans quelques-uns de ces pays. C'étoit un danger dont le Holſtein étoit d'autant plus menacé qu'il touche au *Mecklenbourg*, où la guerre étoit ſouvent très-animée, & où les ſubſiſtances manquoient de même que dans la Poméranie. Ainſi les états de Holſtein furent ſouvent dans le cas de reconnoître la ſageſſe des meſures que le roi avoit priſes, preſque malgré eux, pour leur tranquillité & leur défenſe.

Il ne lui en coûtoit pas moins de peines & de dépenſes pour maintenir ſes droits ſur mer & ſur terre. Je ne rappellerai point ce que j'ai dit de ces provinces du Nord dont il falloit écarter ſans ceſſe les Hollandois & les Anglois; ni des pirates qui croiſoient ſur toutes les côtes des deux royaumes, & qu'on réprimoit

toujours ſans pouvoir les détruire. Une puiſſance preſqu'ignorée ſur mer lui donnoit de nouveaux ombrages. Le roi de Pologne *Uladislas* venoit d'établir un péage dans tous les ports de la Pruſſe Polonoiſe avec l'agrément de la diète de Pologne, & il l'exigeoit avec rigueur par le moyen de trois vaiſſeaux de guerre poſtés dans la rade de *Dantzig*. Les négocians de cette ville en firent aux Polonois des plaintes auſſi amères qu'inutiles. Ils n'eurent pas plus d'égard aux repréſentations du roi de Dannemarc, qui regardoit cette nouveauté comme contraire à ſes droits ſur la mer Baltique & à la liberté de la navigation. Alors il prit avec autant de ſecret que de diligence des meſures propres à faire mieux reſpecter ſes droits. Il envoya une eſcadre qui attaqua les trois vaiſſeaux Polonois, en prit deux, & mit le ttoiſième en fuite. Les Polonois crièrent en vain à la violence : le péage fut aboli à la grande ſatisfaction de tous les états commerçans & des Dantzickois en particulier, mais ils furent obligés de donner quelque ſatisfaction au roi de Pologne, qui ſe

CHRETIEN IV.
1637.

dédommagea d'ailleurs par d'autres péages. A l'égard de *Chrétien IV* il justifia sa conduite par un manifeste, & appaisa le roi de Pologne en lui renvoyant ses deux vaisseaux, mais il soutint en même temps avec courage ce qu'il avoit entrepris, & des vaisseaux de guerre Danois furent chargés de maintenir la liberté qu'il avoit rendu à la navigation & à Dantzig.

CHRE-TIEN IV. 1637.

Le voisinage des armées Impériale & Suédoise étoit toujours un sujet d'inquiétude pour ce prince. *Gallas* après avoir fait un désert de la Poméranie & du Mecklenbourg, pressé par la disette vouloit rétablir son armée en Holstein. Pour le détourner d'un dessein qui eut entraîné la ruine de ce pays, il fallut que le roi & le duc employassent les prières, les sollicitations, & qu'enfin une armée fut prête à s'avancer sur les frontières. Le reste du cercle de Basse-Saxe étoit chargé de tout le fardeau dont le Holstein avoit eu le bonheur de rejeter une partie. Les états de *Brunswick* furent traités avec inhumanité ; mais le pays de Brême eut encore plus à souffrir.

1638.

CHRETIEN IV. 1638.

parce qu'on en redoutoit moins le maître. *Chrétien* s'intéressa en sa faveur, & il engagea les états du cercle à s'assembler à *Stade*, & à y prendre des mesures pour prévenir leur ruine qui n'etoit déjà que trop avancée, mais ces mesures qui se bornoient nécessairement à des prières ou à de vaines menaces restèrent presque sans effet. Le roi en espéroit davantage de ses efforts pour accélérer la paix générale. Il offroit toujours sa médiation, & elle sembloit toujours acceptée parce qu'on ne la refusoit pas; mais la Suède éludoit en même temps toujours cette offre, persuadée peut-être avec raison que le roi de Dannemarc ne favoriseroit jamais ses vues sur la Poméranie dont l'acquisition étoit le grand objet de tous ses efforts, & qu'il voudroit qu'elle se contentât d'un dédommagement en argent.

Ainsi quoique sa médiation eut enfin été acceptée, & qu'il eut ouvert des conférences à Hambourg pour régler les préliminaires d'une pacification générale, ses espérances & les ardens désirs des peuples furent encore trompés: des difficul-

tés de tout genre vinrent s'opposer à leur accomplissement, & la discussion d'un seul article, celui de la forme des sauf-conduits, consuma encore plusieurs années en vaines contestations, dont le détail ne pourroit que paroître étranger à cette histoire malgré l'intérêt qu'y prit le roi de Dannemarc. CHRETIEN IV. 1638.

L'empereur eut beaucoup mieux aimé l'associer à sa querelle que de l'en voir médiateur. Il n'épargnoit rien pour lui inspirer de la défiance sur les desseins des Suédois. Il mettoit surtout en œuvre un ressort puissant sur l'esprit d'un prince qui étoit plus jaloux qu'aucun de ses prédécesseurs de l'empire de la mer Baltique; il feignoit d'être disposé à céder la Poméranie aux Suédois qui auroient eu par ce moyen les deux côtes opposées de cette mer. L'empereur la céderoit, disoit-il, comme un gage aux Suédois jusques à ce qu'on leur eut payé une somme convenue à titre d'indemnité. Cette menace n'opéra rien pour lors sur l'esprit du roi. Il persista dans ses offres & sa conduite pacifique: il détourna les états de Basse-Saxe de toutes les mesures con- 1639.

CHRETIEN IV. 1639.

traires à ce but que le déſeſpoir pouvoit leur faire prendre. En même temps il renouvelloit les anciens traités d'alliance entre le Dannemarc & l'Angleterre de concert avec l'infortuné *Charles I* ſon parent. Ce prince avoit refuſé la médiation que *Chrétien* lui avoit offerte pour le réconcilier avec ſes ſujets rebelles d'Ecoſſe. A l'occaſion de ce nouveau traité *Charles* demandoit que ſon allié fit arrêter au Sund les munitions de guerre que les Ecoſſois faiſoient venir de la mer Baltique ſous le nom emprunté de quelques Suédois. C'étoit une foible reſſource pour lui. Le traité ne lui fut cependant d'aucune autre utilité. On n'y avoit ſuppoſé que le cas où l'une ou l'autre puiſſance ſeroit attaquée par un ennemi étranger. Alors elles devoient ſe prêter réciproquement le ſecours d'une eſcadre de huit vaiſſeaux de guerre. On ſe promettoit encore de ne point uſer du droit barbare de naufrage. A l'égard des isles *Orcades*, cet ancien ſujet de conteſtation entre les deux couronnes, on convenoit que chaque puiſſance conſerveroit ſes droits ſur ces isles, mais qu'il

qu'il n'en seroit plus question pendant la vie des deux rois, ou seulement de l'un des deux. CHRETIEN IV. 1639.

Si ce traité resserroit les nœuds qui unissoient depuis long-temps le Dannemarc & l'Angleterre, les liaisons du Dannemarc avec les Hollandois s'affoiblissoient au contraire de jour en jour. J'ai déjà parlé du mécontentement qu'ils témoignoient des entraves mises à la navigation de l'Elbe par le péage de *Gluckstadt*; mais en haussant les droits que payoient au Sund diverses marchandises, & en particulier le salpêtre, *Chrétien* les avoit bien plus irrités encore. A ces griefs se joignoient aussi, comme de tout temps, les prétentions opposées sur la navigation & la pêche dans les mers de Grœnlande & de Spitzberg. Des envoyés Hollandois furent chargés de porter au roi des représentations sur ces divers points. Le roi reçut mieux leurs personnes que leurs plaintes. Il y répondit par des raisons & par des plaintes à son tour, & les envoyés mécontens partirent sans prendre congé. Dès-lors les Hollandois montrèrent la plus grande par-

1639. tialité en faveur des Suédois : ils se lièrent même avec eux, & ces diverses dispositions eurent dans la suite des effets très-importans qui nous ont engagé à en marquer ici la première origine.

Au milieu de tant de soins pénibles le roi savoit se faire d'utiles & de plus agréables occupations en favorisant les sciences, en ajoutant à l'université de Copenhague des chaires de botanique, d'anatomie & de chirurgie, en perfectionnant les colléges établis dans les principales villes de province, en faisant lever des cartes de ces provinces, en fondant à Copenhague une maison où les enfans pauvres fussent élevés dans des arts & des professions utiles à eux-mêmes & à la société.

1640. Le prince d'Orange voyoit avec douleur cette mésintelligence entre un roi son parent, & la république où il jouoit un si beau rôle. Elle croisoit ses vues : il fit divers efforts, mais toujours inutiles, pour en arrêter les progrès. L'intérêt du commerce étoit & devoit être pour les Hollandois le premier des intérêts : & le commerce de la mer Baltique

étoit plus important pour eux que celui des Indes mêmes, puisque celui-ci ne faisoit que les enrichir & que l'autre les nourrissoit. Gênés dans le passage du Sund ils pensèrent à s'en frayer un autre par les *Belt* : c'est le nom qu'on donne à deux détroits parallèles à celui du Sund, & qui forment comme celui-ci une communication entre l'Océan & la Baltique. Le plus grand de ces détroits offre sans doute un passage praticable, quoique moins sûr & moins commode que celui du Sund. Mais le roi qui avoit déjà des forces de mer considérables, les accrut encore à la nouvelle de ce projet pour être en état de fermer ce passage comme l'autre. Ces armemens empêchèrent sans doute les Hollandois d'en venir à des voies de fait, mais ils ne renoncèrent pas pour cela à se venger. Ils eurent même recours à des moyens qui ne prouvoient qu'un désir aveugle de vengeance. Ils défendirent à leurs sujets toute espèce de commerce avec le Dannemarc & la Norvège à la réserve du Holstein. Le roi qui avoit sur ces matières des connoissances rares chez un prince, & qui

CHRETIEN IV. 1640.

CHRETIEN IV. 1640.

les magiſtrats d'un peuple commerçant euſſent dû avoir plutôt que lui, ſentit d'abord l'inconſéquence de cette défenſe. Il prédit que les Hollandois feroient bientôt forcés de la révoquer. En effet ils perdirent tout à la fois leurs matelots Danois & Norvégiens que le roi rappela dans ſes états, & les bleds de Pologne qui font la reſſource de la Hollande. Le prix de cette denrée y devint exceſſif. Le peuple fit entendre ſes plaintes & ſes menaces. Il fallut enfin lever ces défenſes, faire de nouvelles avances au roi que ſon amitié pour le prince d'Orange lui fit agréer, & ſe trouver heureux de continuer à paſſer par le Sund aux conditions qu'on avoit trouvées ſi intolérables.

Avouons en même temps que ces conditions étoient devenues trop dures, trop onéreuſes aux nations qui commerçoient dans la mer Baltique, pour ne pas leur donner des ſujets de mécontentement. En effet ces droits du Sund qui n'avoient ceſſé de s'accroître depuis le ſeizième ſiècle, qui avoient été plus que décuplés ſous le règne de *Fréderic II*, venoient d'être portés par

Holbergs Dan. Hiſt. T. 2. p. 817.

Chrétien IV bien plus haut encore. Suivant le rapport d'*Aitzema*, historien Hollandois, on exigea quelquefois sous le règne de ce prince, le 2 & ½ pour cent de la valeur des marchandises que les vaisseaux Hollandois apportoient de la mer Baltique. On leur faisoit payer quatorze écus par quintal du salpêtre & de plusieurs autres marchandises, ensorte que suivant des calculs faits à *Amsterdam* les Hollandois seuls payoient au roi près de 600000 écus annuellement. De plus le roi exerçoit en vertu de sa souveraineté sur cette mer le droit d'acheter quand il le jugeoit à propos toute la charge des vaisseaux qui passoient le Sund, au prix que les capitaines y avoient mis dans leur déclaration, ensorte que s'ils estimoient leurs marchandises au-dessous de leur valeur, ils couroient risque d'être contraints à les vendre sur ce pied, ce qui étoit arrivé plus d'une fois. Le roi borné dans ses revenus autant & plus que dans aucune autre branche de son autorité, croyoit devoir tirer de celle-là tout ce qu'elle pouvoit produire. Il pensoit en même temps que gêner

CHRETIEN IV. 1640.

Ambassade de M. *Deshayes*, p. 152.

CHRETIEN IV. 1640.

le commerce des Hollandois c'étoit favoriser celui de ses sujets. Il avoit peut-être encore en vue de plaire à la cour d'Espagne, avec laquelle il formoit des liaisons que la grande puissance des Suédois lui faisoit regarder comme nécessaires à sa sûreté. Mais malgré ces raisons il est difficile d'approuver une conduite que l'équité condamnoit peut-être, & que sûrement une politique bien entendue ne conseilloit pas. Plus il étoit intéressant pour la couronne de Dannemarc d'exercer sur le Sund des droits utiles & honorables, plus il falloit qu'une prudente modération en réglât l'exercice. Il ne falloit pas les rendre odieux à une nation riche & puissante par sa marine, ni paroître aux yeux de l'Europe user arbitrairement d'un droit si propre à exciter la jalousie. Nous ne craignons pas de placer ici ces réflexions qui ne nous sont point propres, & dont l'expérience des années suivantes fit si bien sentir la justesse, qu'elles sont devenues des maximes d'état qu'on n'a jamais dès-lors contestées.

Les Hollandois poussés à bout tournèrent les yeux du côté des Sué-

dois comme vers la ſeule nation qui put s'intéreſſer à leur querelle. Ils envoyèrent des ambaſſadeurs à *Chriſtine* pour l'engager à prendre avec eux des meſures propres à faire ceſſer des vexations également inſupportables, diſoient-ils, à toutes les nations commerçantes. Ils proposèrent nettement de faire la guerre au Dannemarc, afin d'abolir à jamais le péage du Sund, & ſi, comme ils le prévoyoient ſans doute, les Suédois n'en vouloient pas venir à cette extrémité, ils vouloient les engager du moins à favoriſer les autres deſſeins qu'ils avoient formés dans le même but. On avoit projeté, par exemple, d'ouvrir un canal qui communiquât au travers de la Suède, depuis *Gothembourg* à *Stockholm*. Cette idée conçue à *Amſterdam* a paru extrêmement ridicule à quelques hiſtoriens dont les plaiſanteries ſur ce ſujet ne tariſſent pas : cependant ce même projet a été depuis tenté & preſqu'entièrement exécuté, & quand on ſait combien de lacs & de rivières dans cette vaſte étendue de pays en facilitent l'exécution, on voit qu'il falloit ſe contenter de le juger

CHRETIEN IV. 1640.

CHRETIEN IV. 1640.

difficile, diſpendieux, de longue exécution, & peu propre à remplir entièrement ſon objet.

Quoiqu'il en ſoit la régence de Suède ne promit aux Hollandois ni de faire la guerre au Dannemarc, ni d'ouvrir un canal qui tînt lieu de celui du Sund. Mais elle conclut en ſecret une alliance avec la république pour la sûreté des deux états, & en particulier pour celle de leur navigation & de leur commerce dans les mers du Nord. Cette alliance devoit durer quinze ans, & ſans nommer le Dannemarc tout y étoit viſiblement dirigé contre cette puiſſance. Auſſi en déroba-t-on ſoigneuſement la connoiſſance au public; mais le miniſtre Danois qui réſidoit à Stockholm, *Pierre Vibe*, ſut bien pénétrer ce myſtère. Il envoya quelque temps après à ſon maître la copie des principaux articles d'un traité ſi propre à l'allarmer, & le roi déterminé par ce motif, ou par les interceſſions de ſon fils l'archevêque de Brême, donna quelque ſatisfaction aux Hollandois en diminuant les droits ſur le ſalpêtre & ſur quelques autres marchandiſes.

Il assoupissoit ainsi pour un temps cette dangereuse querelle. Les négociations pour la paix générale occupoient d'ailleurs les esprits d'objets plus importans. Le roi ne cessoit de travailler à cet ouvrage salutaire, de lever les obstacles toujours renaissans qui en éloignoient la conclusion, de presser, de solliciter les puissances belligérantes. Mais il n'obtenoit guères que des remercîmens stériles & des promesses trompeuses. L'empereur se flattoit toujours que le temps produiroit quelque révolution favorable à ses affaires, & qu'il réussiroit à engager la Suède dans une négociation particulière. La Suède & la France se promettoient au contraire que leurs efforts réunis les mettroient bientôt en état de faire la loi à l'empereur. D'autres motifs, d'autres intérêts dirigeoient d'autres cours. Les peuples, les foibles désiroient seuls la paix avec sincérité, mais leur misère toujours plus affreuse n'étoit d'aucun poids mise en balance avec l'intérêt d'un ministre que la guerre rendoit puissant, d'un général qu'elle illustroit, ou d'un prince endurci par sa

CHRETIEN IV. 1640.

CHRÉTIEN IV. 1640.

prosfpérité, & par cet orgueil féroce qui sacrifie tout à sa vengeance.

Un incident singulier contribua à rendre cette médiation du roi plus odieuse & plus suspecte encore aux Suédois, & dès-lors tous ses efforts devinrent inutiles. La reine douairière, veuve de *Gustave Adolphe*, s'enfuit de Suède cette année, & vint inopinément aborder dans l'isle de *Falster* en Dannemarc. Les agrémens de cette princesse l'avoient rendue chère à *Gustave*. qui avoit toujours eu pour elle tous les égards qu'une femme peut désirer. Son bonheur finit avec la vie de son époux. Elle se brouilla avec les régens de Suède jaloux du pouvoir qu'il leur avoit laissé. Elle se déclara surtout contre *Oxenstierne* dont elle contrarioit l'ambition demesurée qui n'aspiroit pas à moins, disoit-on, qu'à marier la jeune reine Christine avec son fils. La reine douairière qui penchoit en faveur du roi de Dannemarc eut voulu qu'elle épousât le second fils de ce prince. *Oxenstierne* en étoit vivement irrité. Les hauteurs de ce ministre tout puissant qui la tenoit dans une sorte de captivité lui ayant

rendu insupportable le séjour de la Suède, & la permission de la quitter lui étant refusée, elle avoit sollicité long-temps le roi de Dannemarc de favoriser sa fuite. Selon les relations des Suédois il s'y étoit prêté avec empressement, il avoit depuis long-temps entretenu des liaisons avec elle, il l'avoit même affermie & secondée dans ce dessein injurieux à la Suède. Selon les historiens Danois & les lettres du roi lui-même, ce prince instruit de ce dessein avoit fait au contraire tout ce qui avoit été en son pouvoir pour l'en détourner, & ce n'avoit été que quand il l'y avoit vue affermie qu'il avoit consenti à lui promettre, non de favoriser son évasion, mais de la faire conduire en Prusse ou en Brandebourg chez l'électeur son frère. Il est plus sûr de juger des motifs des hommes par leur conduite que par leurs discours. Tout ce qui se passa avant & après la fuite de la reine ne prouve point que le roi eut suggéré ce dessein, ni qu'il en eut espéré d'assez grands avantages pour y prendre part, mais on voit que ce prince mécontent de la régence de Suède

CHRETIEN IV. 1640.

Slange T. 2. p. 1023.

CHRE-TIEN IV. 1640.

ne se croyoit point obligé à de grands ménagemens pour elle. Cette régence à son tour indisposée contre lui faisoit sur les plus légers sujets les plaintes les plus amères. Celui-ci fut même allégué dans la suite comme un motif à la guerre; la régence priva la reine fugitive de son douaire, & la cour de Berlin à son exemple la laissa à la charge du roi de Dannemarc chez lequel elle séjourna long-temps. La conduite que tenoit *Chrétien IV* à d'autres égards n'étoit pas propre à étouffer ces semences de division. Il avoit envoyé au commencement de cette année son fils naturel *Guldenlæw* auprès du cardinal Infant, gouverneur des Pays-Bas, & quoique cette ambassade ne parût avoir pour objet que des difficultés sur la navigation & le commerce, les Suédois en conçurent beaucoup d'ombrage, & répandirent qu'il étoit question entre les deux cours d'une alliance offensive contr'eux & la Hollande. Peu de temps après *Guldenlæw* entra au service du cardinal Infant, & fit des levées pour lui à Hambourg & dans le voisinage, sans que le roi s'y opposât. Ensuite

ce prince envoya à Madrid une ambassade plus brillante encore, dont Annibal *Sehested* sénateur du royaume étoit le chef, & qui fut reçue avec des honneurs distingués. On ne put se persuader que toutes ces démarches ne voilassent pas quelque dessein plus important que de simples traités de commerce, & des demandes de restitutions de vaisseaux ou de marchandises confisquées, comme on le disoit en Dannemarc. Ajoutez qu'en Allemagne le roi ne donnoit pas moins d'inquiétude aux Suédois en travaillant à faire embrasser le parti de la neutralité aux états du cercle de la Basse - Saxe, & particulièrement aux ducs de Lunebourg, & à former dans cette province une armée destinée à faire respecter cette neutralité armée qui auroit été sous ses ordres comme capitaine général du cercle. Il est vrai que tout celà n'étoit point des preuves formelles d'un projet d'attaquer les Suédois, mais il y en avoit sans doute assez pour inspirer une grande défiance à des ministres vigilans & jaloux d'une grandeur nouvelle dont la solidité n'égaloit peut-être pas l'éclat.

CHRETIEN IV. 1640.

CHRETIEN IV. 1640.

Mais dans ces mêmes conjonctures l'empereur sembloit se conduire avec le roi de Dannemarc comme s'il n'eut rien eu à espérer de sa part. Tant il y a toujours de contradictions réelles ou apparentes dans la conduite des hommes ! La maison des comtes de *Schaumbourg* avoit fini cette année par la mort d'*Othon VI* dernier mâle de cette ancienne famille qui avoit si long-temps possédé le *Holstein*. Les princes de Hesse-Cassel succédèrent au comté de Schaumbourg situé en Westphalie, mais ce qui restoit à ce comte dans le Holstein, & qui formoit la seigneurie de *Pinneberg*, étant dévolu au roi & au duc de Holstein-Gottorp en vertu des anciens pactes de famille & comme des portions de leur duché de Holstein, ils s'en étoient mis aussitôt en possession. L'empereur réclama ce pays comme un fief de l'Empire ouvert & vacant, & le donna même à un duc de *Lawenbourg* auquel il en avoit promis l'investiture. Mais le roi & le duc n'eurent aucun égard à un acte contraire à leurs droits. Ils s'affermirent dans la possession de cet héritage, & le partagèrent en-

tr'eux. Le roi qui se chargea des deux tiers des dettes eut les deux tiers de ce pays plus important par sa situation que par son étendue. *Altona* qui est devenue depuis une ville florissante, *Uterſen*, *Pinneberg* lui échurent. Il garda en commun avec le duc un droit de péage & l'hôtel de *Schaumbourg* dans la ville même de *Hambourg*, nouveau sujet d'inquiétude pour les habitans de cette ville, qui déjà trop dépendans à leur gré des ducs de *Holstein*, se voyoient en quelque sorte liés avec eux par des chaînes nouvelles pendant qu'ils travailloient à rompre les anciennes.

CHRETIEN IV. 1640.

En effet l'empereur consentoit à admettre alors la ville de Hambourg dans le collége des villes impériales, à lui donner un rang & un suffrage à la diète de *Ratisbonne*. Il est vrai que les ministres du roi & du duc ayant protesté avec la plus grande force contre cette admission, qui auroit achevé de soustraire Hambourg à la domination de la maison de *Holstein*, les députés de cette ville ne furent point mis en possession de la place qui leur avoit été promise;

CHRETIEN IV. 1640.

mais la mauvaise volonté de l'empereur n'en fut pas moins prouvée, soit par la tentative qu'il avoit faite à cet égard, soit par un nouveau décret qu'il rendit à la persuasion des Hambourgeois, pour supprimer le péage de *Gluckstadt*. Et cette querelle commencée cette année dura encore toute l'année suivante, & fut soutenue avec beaucoup d'aigreur de part & d'autre. Le roi se crut même obligé d'assembler un corps de troupes & de les faire camper dans sa portion de la seigneurie de *Pinneberg*, pour se maintenir dans une possession à laquelle le fiscal de l'Empire vouloit le faire renoncer par des procédures accompagnées de menaces. Il semble donc que le roi n'étoit lié dans ce moment ni avec l'un ni avec l'autre parti : il ne pouvoit en effet s'être concerté avec l'Espagne sur les principaux articles d'une alliance offensive contre la Suède, comme on l'a supposé, sans que l'empereur en eut connoissance & le traitât dès lors comme ami. Et on n'avoit pas encore donné cette sinistre interprétation à l'ambassade qu'il avoit envoyée à Madrid, puisque sa

médiation continuoit à être acceptée, & qu'elle opéra enfin après mille nouveaux efforts la conclusion d'un traité préliminaire signé à Hambourg entre les puissances belligérantes, traité qui réglant les principaux points de forme, les échanges des pleins-pouvoirs, & la tenue d'un congrès prochain à *Munster* & *Osnabrug*, levoit du moins quelques-uns des obstacles qui s'étoient jusqu'alors opposés à la paix, & donnoit au roi de Dannemarc la consolation & la gloire d'avoir mis les maîtres de l'Europe sur les voies de la sauver s'ils le vouloient.

CHRETIEN IV. 1641.

le 25me. Décemb.

Il étoit question après cela de faire ratifier ce traité, & d'ouvrir le congrès même qui devoit achever la pacification. Ce fut la principale occupation de *Chrétien IV* dans le cours de l'année suivante: & il trouva encore dans ce travail des difficultés sans nombre, dont le détail fatigueroit sans doute le lecteur, quoiqu'il fût utile peut-être pour donner une juste idée de la patience, du courage & du désir de la paix dont ce prince étoit rempli. Enfin ces ratifications arrivèrent à Ham-

CHRETIEN IV. 1643. le 23me. Mars

bourg, & y furent échangées. L'ouverture du congrès fut fixée au mois de Juillet suivant, & les peuples accablés du poids de tant de misères affreuses, saisissant avidement toutes les espérances que ces premières démarches leur offroient, firent éclater une joie universelle accompagnée des expressions de la plus vive gratitude, & des éloges les plus flatteurs pour le roi de Dannemarc. Ils ne prévoyoient pas qu'ils étoient encore loin du terme de leurs infortunes, & que les cinq années qui suivroient leur seroient aussi funestes que toutes celles qui avoient précédé. Le roi ne prévoyoit guère lui-même, si l'on en juge par les apparences les moins équivoques, qu'en travaillant à pacifier l'Europe, il attireroit sur lui le fleau de la guerre, & que la récompense de tous ses efforts seroit de voir ses états en proie aux horreurs dont il avoit voulu délivrer ses voisins. Quoiqu'on pût lui reprocher peut-être d'avoir trop déguisé son mécontentement contre les Suédois, & la défiance qu'il avoit de leurs intentions secrètes, il avoit cependant toujours

rempli, quant à l'essentiel, les devoirs de la neutralité dans ses fonctions de médiateur. Il avoit même récemment rejeté les offres avantageuses que la cour de Vienne lui avoit faites pour l'attirer dans son parti : & il étoit si peu disposé à la guerre qu'il licencia la plus grande partie de ses troupes de terre aussitôt qu'il eut terminé ses différends avec la ville de *Hambourg*.

CHRETIEN IV. 1643.

J'ai souvent eu occasion d'expliquer en quoi consistoient ces longs démêlés. On n'avoit pu réussir depuis près de trente ans qu'ils duroient à se concilier sur aucun des points qui les avoient fait naître, les droits de la maison de *Holstein*, le commerce de l'*Elbe*, le péage de *Gluckstadt*, &c. Il n'y avoit cependant point eu d'hostilité proprement dite depuis quelques années, mais à cela près, on se témoignoit tout l'éloignement, on se faisoit tout le mal qu'on se permet dans l'état de guerre, jusques à ce qu'enfin le roi fatigué d'attendre toujours vainement qu'on lui rendît la justice qu'il se croyoit due, prit le parti au printemps de cette année de bloquer Hambourg du

CHRETIEN IV. 1643.

côté de l'Elbe & du côté de terre. L'acquisition d'*Altona* lui en facilitoit les moyens. Une escadre prit poste dans l'Elbe près de cette ville : on tendit des chaînes sur ce fleuve : un long cordon fermoit d'ailleurs tout accès à la ville. Des lettres & des manifestes furent répandus partout pour justifier cette démarche, & annoncer qu'on se borneroit à exiger une satisfaction équitable. Toutes ces dispositions furent faites avec tant de secret & de célérité, malgré quelque résistance que le roi éprouva de la part de son Sénat, que les Hambourgeois passèrent en un moment de la plus grande sécurité à la plus grande consternation. Ils avoient imaginé avec tout le public que cet armement étoit destiné à secourir l'infortuné *Charles I* contre son parlement, & *Chrétien IV* sembloit en effet disposé à faire quelques efforts en faveur de ce prince son proche parent. Ni les villes alliées, *Lubeck* & *Brême*, ni les Hollandois, ni les ducs de *Brunswick* n'étoient disposés à tirer les Hambourgeois de ce mauvais pas. Il fallut donc s'adresser au roi lui-même, qui ne désiroit de son

côté que la paix avec une fureté fuffifante pour les droits de fa maifon, un dédommagement, & une fatisfaction. Tout cela lui fut enfin promis après de longs pourparlers, & on paffa en conféquence une nouvelle convention à Gluckftadt qui portoit en fubftance que les Hambourgeois recourroient à la clémence du roi pour obtenir le pardon de tout ce qui s'étoit paffé, qu'ils attendroient le réfultat de la commiffion de revifion décernée par la diète de l'Empire pour l'examen des droits de la maifon de Holftein fur leur ville; qu'ils attendroient de même la décifion de l'Empire fur le péage de l'Elbe; enfin qu'à titre de reconnoiffance de leur dépendance & de dédommagement ils payeroient au roi dans l'efpace de quatre ans la fomme de deux cens quatre-vingt mille écus. Mais dans la fuite le roi leur remit une partie de cette fomme, & renouvella avec eux l'ancien accord fait à *Steinbourg* en 1621 qui leur étoit plus favorable.

CHRETIEN IV. 1643.

Londorp. Act. Publ. T. V. *Slange* P. 4.

Ce fut durant le calme trompeur qui fuivit cet accommodement, que *Chrétien IV* fit célébrer le mariage

CHRETIEN IV. 1616.

de son second fils *Fréderic*, Archevêque de *Brême*, & de *Sophie Amélie*, princesse de *Lunebourg*. Son fils ainé le prince *Chrétien* marié depuis longtemps n'avoit point d'enfans, & sa mauvaise santé ne lui promettoit pas une longue vie. Le roi avoit déjà marié la plupart de ses filles, nées de sa seconde femme Christine *Munck*, avec les jeunes gens les plus distingués de son royaume, soit pour le mérite soit pour le rang, comme Chrétien *Pentz*, Annibal *Sehested*, Jean *Lindenow*, Ebbe *Uhlfeld*, & Corfitz *Uhlfeld*. Il avoit donné au dernier celle de ses filles qui lui étoit la plus chère, nommée *Eleonore Christine*, & la faveur dont elle jouissoit s'étendit sur son époux qui, par ses qualités brillantes, ses talens & son ambition, va bientôt devenir un personnage distingué dans cette histoire. Son père Jacob *Uhlfeld* chancelier du rayaume l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, & un génie pénétrant & hardi, une facilité singuliere à apprendre toute les langues, à s'énoncer avec force & avec grace, un esprit flatteur, une intelligence, une activité, une ardeur qui ne lui laissoient rien

Portraits Histor. de *Hoffmann* P. V.

voir de difficile ou de trop élevé le
firent paroître à la cour avec tous Chre-
les avantages les plus propres à y tien IV.
réussir. Il avoit si bien gagné l'affec- 1643.
tion du roi que ce prince n'avoit pu lui refuser sa fille favorite. Elle avoit d'ailleurs pris une violente passion pour *Uhlfeld*, & elle avoit refusé en sa faveur des princes qui recherchoient son alliance. Après avoir jeté les fondemens de sa fortune par un mariage si avantageux *Uhlfeld* la vit croître de jour en jour. Il devint successivement & rapidement gouverneur de province, Chevalier de l'Eléphant, sénateur du royaume, gouverneur de Copenhague, grand-trésorier. L'empereur le créa aussi comte d'empire. Enfin le roi se détermina plus par son inclination pour lui que par ses principes à remplir en sa faveur la charge de grand-maître du royaume, qu'il avoit laissée vacante pendant onze années, parce que réunissant les plus grandes prérogatives, cette dignité donnoit de l'ombrage à la royauté même. L'autorité du grand-maître s'étendoit sur la maison du roi, sur les revenus royaux, sur la flotte, sur l'armée, sur toutes les parties des finan-

CHRETIEN IV. 1643.

ces, & en particulier sur le commerce & les douanes. Ainsi *Uhlfeld* devint en peu de temps la seconde personne de l'état, & bientôt enivré de son pouvoir il ne put ou ne daigna plus cacher son avidité, son caractère vindicatif & superbe. Il travailla à s'enrichir par toute sorte de moyens, il brava la jalousie de la noblesse & les mécontentemens du peuple : il n'eut pas plus d'égard à ceux des étrangers qui souffroient avec impatience la rigueur avec laquelle ce ministre intéressé exigeoit les droits du Sund. Ce fut lui en effet qui fut le principal auteur des nouveautés introduites cet à égard, & qui contribuèrent à attirer sur le royaume le ressentiment de la Suède & des Provinces-Unies. Mais personne ne se déclara contre *Uhlfeld* avec plus de passion que son propre beau-frére *Annibal Sehested* créé en 1641 vice-roi de Norvège, & son rival en tout genre de mérite & prétentions. *Sehested* joignoit en effet à une origine illustre des talens distingués & perfectionnés par l'expérience. Moins brillant que son rival, il l'égaloit par la connoissance des hommes & des affaires,

affaires, & le surpassoit par sa dissimulation, & surtout par une soif de vengeance qui mieux déguisée n'en étoit que plus dangereuse & plus implacable. La haine que se portoient ces deux ministres entretenoit à la cour & dans l'administration une désunion qui enhardissoit les ennemis du royaume, & favorisoit leurs projets. La noblesse allarmée de l'autorité que le roi s'étoit attribuée dans diverses circonstances étoit plus occupée de la défense de ses priviléges particuliers que de celle de l'etat. Elle vouloit surtout borner le roi dans ses revenus, & ce prince entraîné par son goût pour les entreprises utiles & glorieuses, chargé du rôle onéreux de médiateur de l'Europe, avoit épuisé facilement des ressources si bornées. On l'avoit plus mal secondé encore dans le soin de se former une bonne armée de terre. Endormie dans le sein d'une longue paix & d'une sécurité trompeuse, la noblesse n'avoit vu dans une armée qu'un moyen de plus donné au roi pour l'asservir. Il ne s'étoit formé durant tout ce temps ni soldats, ni officiers, ni généraux

CHRETIEN IV.
1643.

CHRÉTIEN IV. 1643.

capables de se mesurer avec ceux des nations voisines que la guerre tenoit depuis vingt ans sous les armes. *Oxenstierne* avoit pesé toutes ces circonstances avec cette sagesse qui seroit digne d'admiration si l'objet n'en étoit trop souvent une injustice. Il disposoit toutes choses dans un profond secret pour accabler inopinément le Dannemarc. Il est vrai que des contestations élevées & soutenues avec aigreur sur les droits du Sund annonçoient peu d'harmonie entre les deux nations. Mais il y avoit loin sans doute, de ces démêlés & de ceux qu'avoit causé la fuite de la reine douairiere de Suède, à ceux qui rendent une guerre nécessaire, & tout le monde en jugeoit ainsi. Les états de Suède furent assemblés cette année. C'étoit pour les faire concourir à ce dessein. De peur qu'il ne se divulgât on forma un comité composé de peu de personnes, à qui l'on remit l'examen des motifs qu'on avoit d'attaquer le Dannemarc. Les opinions furent long-temps partagées; ceux qui vouloient la guerre prévalurent enfin, la jeune reine *Christine*, ayant pris sur cela, pour me servir de ses propres expres-

Mém. de Christine T. 3.

ſions, *une réſolution déciſive*, ſans doute par l'inſpiration d'*Oxenſtierne*, on ne s'occupa plus que des moyens de ſurprendre ce nouvel ennemi. Le ſecret n'en fut confié ni aux états, ni à la France ni aux autres alliés de la Suède. Cependant *Pierre Wibe*, miniſtre Danois à Stockholm, qui avoit depuis long-temps des ſoupçons de ce qui ſe tramoit, ne ceſſoit d'exhorter le roi à ſe mettre en état de défenſe. Mais *Uhlfeld* perſuadé que les Suédois n'entreprendroient jamais deux guerres à la fois rioit des *vaines frayeurs* de l'envoyé., & diſoit hautement que les Danois ſeroient les premiers à attaquer la Suède, ſi elle continuoit à leur témoigner de la mauvaiſe volonté.

Oxenſtierne étoit le véritable & le premier moteur de cette entrepriſe. Ce politique profond autant qu'ambitieux ne ſongeant, comme ſes pareils, qu'à arriver à ſon but, voulant à tout prix la grandeur de la Suède & la ſienne, ſupérieur aux craintes, aux obſtacles, aux ſcrupules que les principes d'équité ou l'intérêt de l'humanité font naître chez les autres hommes; *Oxenſtierne*

CHRETIEN IV. 1643.

vouloit qu'une rupture éclatante avec le roi de Dannemarc mît fin pour jamais à une médiation qui lui étoit odieuse parce qu'elle s'opposoit à ses projets. Il avoit des vues sur le pays de Brême, & il falloit un prétexte pour le ravir au fils du roi à qui il avoit été donné si solemnellement. C'étoit là le grand intérêt qui le portoit à la guerre. Les autres n'étoient que des intérêts subordonnés ou de vains prétextes. Chrétien IV prenant à la lettre le langage que les Suédois avoient tenu dès le commencement de la guerre, que leur motif en la faisant n'étoit que d'assurer les libertés religieuses & civiles de l'Allemagne, vouloit qu'ils se contentassent d'une paix qui rempliroit cet objet, & d'un ample dédommagement en argent qu'il leur faisoit offrir. Il craignoit de les voir s'établir en Allemagne, dans la Poméranie, & dans le pays de Brême, provinces qui les mettoient en état d'envelopper en quelque sorte le Dannemarc de tous les côtés. Il pensoit en cela comme tous les princes de l'Empire, sans excepter même ceux du parti protestant, qui vou-

loient bien que les Suédois fussent leurs défenseurs, mais non pas leurs maîtres : & cet intérêt commun leur rendoit plus chère la médiation de Chrétien IV, & lui donnoit un ascendant qui entravoit toutes les opérations de la régence de Suède. Enfin *Oxenstierne* qui en étoit l'organe & le chef, impatienté de trouver toujours cet obstacle dans son chemin, prit pour l'écarter cette résolution hardie qui eut effrayé tout autre que lui, & qu'un mauvais succès eût fait regarder sans doute comme une insigne témérité. Mais il faut avouer que son activité, sa prudence, les avantages supérieurs de sa position, & surtout l'étonnante sécurité du ministère Danois l'autorisoient bien à se promettre les plus brillans succès. Il se tenoit si certain d'amener les états de la Suède, les ministres ses collégues, & la jeune reine à son sentiment, que long-temps avant la tenue des états, & dès le mois de Mai de cette année, il avoit ordonné à *Torstenson*, principal commandant des armées Suédoises en Allemagne, d'éviter de donner bataille, de conclure quand il le pour-

roit une suspension d'armes, & de
CHRÉTIEN IV. se rapprocher sous divers prétextes
1643. des environs du bas-Elbe pour faire
de là une irruption subite dans le
Holstein, en alléguant qu'il ne pouvoit trouver ailleurs des subsistances
& des quartiers d'hyver. *Torstenson*
fut long-temps le seul homme dans
toute l'armée qui eût connoissance
de cette résolution. D'autres ordres
furent envoyés aux plénipotentiaires
Suédois pour qu'ils différassent sous
divers prétextes l'ouverture des conférences. La plupart des ministres
des puissances intéressées s'étoient
déjà rendus à *Munster* & à *Osnabrug*.
Le roi y avoit envoyé le chancelier
du royaume *Juste Hæg*, *Krabbe*, &
deux jurisconsultes, *Chrétien de la
Lippe*, & *Laurent Langerman*, avec
une suite brillante composée d'une
centaine de personnes. Mais toutes
ces démarches, ces soins & ces dépenses étoient bien inutiles. De nouveaux obstacles à la paix naissoient
à chaque moment dans les cours
ou dans les armées de l'un ou l'autre
parti. Les Impériaux vainqueurs à
Dutlingen devenoient aussi intraitables que les Suédois; ils se flattoient

de pouvoir enfin désunir la France & la Suède ; & mécontens de ce que le roi de Dannemarc n'avoit pas voulu se déclarer pour eux, ils offroient aux Suédois de leur sacrifier les intérêts de ce prince & de son fils l'archevêque de Brême, s'ils vouloient faire une paix particulière. Ainsi pendant que *Chrétien IV*, fidèle à ses devoirs de médiateur, s'occupoit des moyens de sauver des nations qui se détruisoient avec tant d'acharnement, abandonné des unes & des autres, il sembloit ne s'être mis entr'elles que pour attirer sur lui tous leurs coups.

CHRETIEN IV. 1643.

Torstenson exécutoit cependant, avec toute l'habileté d'un grand homme de guerre, le plan dont la régence de Suède lui avoit confié l'exécution. De la Moravie & de la Silésie il se rendit vers la fin de l'année dans le Brandenbourg & la basse-Saxe, afin, disoit-il, de se porter de-là sur le haut Palatinat. Mais après diverses marches, dont on ne devinoit point le but, il le dévoila lui-même à son armée quand il fut à *Havelberg*. Il donna à *Kœnigsmarck* un corps particulier, avec ordre de

CHRE-TIEN IV. 1643.

ſe poſter dans l'évêché de *Hildesheim*, & de contenir de-là les ducs de *Lunebourg* & l'archevêque de *Brême*. Avec le reſte de ſon armée il paſſa l'Elbe, & marcha rapidement ſur le Holſtein où il entra au commencement de Décembre. Rien n'y étoit préparé pour lui réſiſter, & toutes les villes lui ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes, preuve ſans replique des intentions pacifiques du maître de ces provinces. *Segeberg*, *Kiel*, *Bredenbourg*, *Itzehoe*, *Chriſtianspriis*, & tout le pays qui s'étend de l'Elbe juſques à *Colding* à l'entrée de la *Jutlande*, ſe ſoumit avant la fin de cette année, à la réſerve de *Krempe* & de *Gluckſtadt*, ſeules places du Holſtein qui fuſſent en état de défenſe. C'étoit là l'effet naturel de la jalouſie extrême que la nobleſſe de ce duché avoit conçue contre le roi. Elle n'avoit voulu lui accorder ni ſubſides extraordinaires, ni aucune armée régulière; elle s'étoit oppoſée à ce qu'on augmentât le nombre des places fortes; & les anciennes mêmes pour la plupart tomboient en ruines parce que leur entretien étoit à la charge de ceux des nobles

à qui les terres de la couronne étoient affermées pour des ſommes très inférieures à leur revenu. Malgré les grands profits qu'ils faiſoient ſur ces terres, cette condition d'entretenir les places fortes & leurs garniſons n'avoit point été obſervée, & le Dannemarc ſe trouvoit preſqu'entièrement ouvert comme le Holſtein.

CHRETIEN IV. 1643.

A l'égard du duc de Holſtein-Gottorp, il ſe hâta de traiter avec un ennemi auquel il n'avoit ni le pouvoir ni le déſir de réſiſter. Il céda ſes places, ſes troupes aux Suédois; il leur paya cent mille écus pour exempter ſes ſujets des autres charges de la guerre; mais les promeſſes que les Suédois lui firent ne furent pas long-temps obſervées, & en courant au-devant du joug il ne le rendit pas plus léger. Cette invaſion fut ſi rapide que le roi n'en reçut la nouvelle que quand elle fut preſque achevée. Il convoqua en grande hâte les états du royaume; il les exhorta à ne point perdre courage, à faire les derniers efforts pour ſauver la patrie, & à ſuivre l'exemple qu'il alloit leur donner. Son expérience, ſa valeur, ſon

D v

CHRI-STIEN IV. 1625.

activité étoient en effet les plus sûres ressources qui restassent au Dannemarc. Il prit toutes les mesures que la saison permettoit pour rassembler des troupes & les pourvoir de vivres & de munitions. On arma des vaisseaux avec une diligence extraordinaire. On écrivit à la reine de Suède pour se plaindre de cette attaque injuste & imprévue, sans déclaration de guerre préalable, & au moment où le roi faisoit avec son consentement les plus grands efforts pour le rétablissement de la
1644. paix. *Christine* répondit d'abord d'une manière vague, qu'on n'avoit voulu qu'exercer des représailles pour des dommages causés aux Suédois au passage du Sund : & peu de jours après elle envoya un héraut d'armes en Dannemarc pour y porter, selon l'usage du temps, une déclaration de
le 16me. Janvier. guerre. Le roi refusa de recevoir l'officier chargé de cette funeste commission, fondé sur ce que par les principes du droit des gens une déclaration de guerre doit précéder les hostilités & non pas les suivre.

Les Suédois se fondoient dans ce manifeste sur plusieurs griefs que

nous ne rapporterons que sommairement ainsi que les réponses qui y furent faites. Après ce que nous avons dit des vrais motifs qui leur avoient fait entreprendre cette guerre, il n'importe pas beaucoup de savoir en détail ce qu'ils alléguèrent pour faire prendre le change au public.

CHRETIEN IV. 1644.

Ils prétendoient que quoique exempts par les traités des droits que les autres nations payent au Sund, on en avoit exigé de leurs vaisseaux marchands :

Qu'on en avoit même fait arrêter quelques-uns sous le faux prétexte qu'ils n'étoient pas aux Suédois, quoiqu'on eût produit à ce sujet les attestations nécessaires :

Que le roi de Dannemarc avoit fait des alliances avec l'Autriche, la Pologne & la Russie, puissances ennemies de la Suède :

Qu'aussi souvent que la Suède avoit fait de nouvelles levées pour continuer la guerre en Allemagne, le roi de Dannemarc en avoit fait autant de son côté & qu'il avoit menacé les Suédois de les attaquer,

CHRETIEN IV. 1644.

ce qui avoit nui beaucoup au ſuccès de leurs armes :

Que les Danois avoient aidé les ennemis de la Suède à prendre *Wolgaſt* :

Qu'ils avoient cherché à ſemer la diviſion dans l'armée Suédoiſe :

Que le grand-maître de Dannemarc, le comte *Uhlfeld*, avoit menacé les Suédois :

Que les Danois avoient entretenu une correſpondance ſecrète avec la reine douairière de Suède, & avoient favoriſé ſon évaſion :

Qu'ils avoient fait exclure ignominieuſement les ambaſſadeurs de Suède du congrès de Lubeck en 1629 ;

Enfin qu'ils avoient fait payer les droits du Sund aux Livoniens quoique ſujets de la couronne de Suède.

Le roi combatit facilement toutes ces accuſations dans ſa réponſe.

Il y faiſoit voir :

Qu'on n'avoit arrêté au Sund que des vaiſſeaux qui n'étoient point aux Suédois, mais dont les capitaines uſurpoient ce nom & produiſoient de faux paſſeports pour s'exempter de payer (1) :

(1) Les Danois juſtifièrent encore mieux dans la ſuite au congrès de paix que dans le

Que le roi avoit pu, comme tout autre prince, contracter des alliances avec quelque puissance que ce fût, sans que la Suède eut droit de s'en plaindre jusques à ce qu'elle eût prouvé que ces alliances étoient offensives: CHRE-TIEN IV. 1644.

Que le roi n'avoit levé des troupes que pour la défense de ses états, & que l'invasion injuste & inopinée des Suédois prouvoit même qu'il n'en avoit pas assez levé :

Qu'un seul vaisseau Danois avoit porté sans aucun ordre des vivres dans *Wolgast* pendant que cette ville étoit assiegée :

Qu'on défioit les Suédois de donner des preuves qu'on eût voulu semer la discorde dans leur armée : qu'à l'égard du langage menaçant attribué

cours de l'année 1643, de 243 vaisseaux qui avoient passé le Sund avec des passeports de Suède, huit seulement avoient été arrêtés, dont cinq avoient été ensuite relachés, & trois seulement confisqués. C'est cependant cette même année que les Suédois prétendoient avoir été les plus vexés. Observez encore que le roi & le sénat avoient offert en diverses occasions d'entrer en accommodement pour prévenir de pareils sujets de plainte à l'avenir.

CHRE-TIEN IV. 1644.

à *Uhlfeld*, supposé que le fait fût vrai, c'étoit le fait d'un particulier :

Que le roi n'avoit point engagé la reine douairière de Suède à s'évader, & que ce qu'il avoit fait en lui donnant un asyle, il n'avoit pu le refuser à ses instantes prières :

Que le roi n'avoit aucune part au traitement que les ambassadeurs Suédois avoient essuyé à Lubeck, & qu'il falloit uniquement l'imputer à l'empereur qui dictoit la loi à ce congrès :

Que si on avoit exigé les droits du Sund des Livoniens il n'y avoit rien en cela de contraire à des traités dans lesquels la Livonie n'avoit jamais été comprise, &c.

Je passe sous silence quelques autres griefs qu'il suffisoit d'alléguer pour les refuter. Il n'eut pas été plus difficile au roi de se justifier aussi sur la partialité que les Suédois prétendoient qu'il avoit montrée à leur préjudice dans les fonctions de médiateur. Il avoit eu fréquemment des occasions de leur nuire s'il eut voulu en profiter. L'empereur lui avoit offert les plus grands avantages pour l'y engager. Il avoit rejetté ses offres, & s'il s'étoit op-

posé aux vues que les Suédois avoient de faire des conquêtes en Allemagne, l'intérêt de sa sureté l'exigeoit de lui, les états de l'empire qui sollicitoient sa médiation ne le demandoient pas moins; & il consentoit à ce qu'on donnât d'une autre manière les plus amples dédommagemens aux Suédois: ajoutez enfin que s'il croisoit leurs vues à cet égard, ce n'étoit point le cas de lui opposer la force ouverte, puisqu'il n'employoit pour cela ni la force ni les menaces. Je le dirai encore: ce qui prouve évidemment qu'il n'avoit aucun projet qui rendît nécessaires des mesures aussi violentes, c'est l'état de son royaume dénué non-seulement de tous moyens d'attaquer un ennemi, mais presque de tout ce qui étoit nécessaire pour sa propre défense.

CHRETIEN IV. 1644.

Aussi-tôt que la nouvelle de l'invasion des Suédois en Holstein fut parvenue à *Osnabrug*, les plénipotentiaires Danois quittèrent cette ville, & le roi renonçant à sa qualité de médiateur ne laissa au congrès qu'un ministre du second ordre pour soigner ses intérêts & ceux de l'archevêque de *Brême* son fils, de concert avec les

CHRETIEN IV. 1644. autres ministres des états protestans.

Il s'adressa en même-temps à toutes les puissances avec lesquelles il avoit des liaisons d'amitié pour en obtenir des secours. Il sembloit pouvoir en attendre du roi de Pologne *Uladislas* ennemi naturel des Suédois qui l'avoient exclus du trône de ses pères. Mais le crédit de la cour de France & la jalousie des Polonois ne permirent pas à ce prince d'armer en faveur du Dannemarc. Quelques princes d'Allemagne firent d'abord des promesses qui ne se réalisèrent jamais : & l'empereur au lieu de faire suivre *Torstenson* par une armée qui eût peut-être réussi dans ce moment décisif à chasser entièrement les Suédois de l'Allemagne, se borna à les attaquer en Siléfie & en Moravie. Il est vrai que dans le même temps l'electeur de Bavière & le comte de *Hatzfeld*, un de ses généraux, devoient pénétrer dans la Basse-Saxe, & empêcher *Kœnigsmarck* de s'emparer du pays de Brême ; mais ils échouèrent l'un & l'autre dans ce dessein, & *Gallas* qui s'étoit avancé jusques à *Goslar* pour les soutenir, ayant vexé, épuisé

les ſujets de Brême & de Brunſvick, éprouva de leur part tant de mauvaiſe volonté que ne pouvant continuer ſa marche il fut obligé de revenir ſur ſes pas, ou feignit d'y être contraint. A l'égard de l'Angleterre c'étoit le moment où ſes convulſions politiques étoient déjà trop violentes pour qu'elle pût s'occuper de querelles étrangères. Ainſi Chrétien IV attaqué au moment où ſon royaume étoit ſans défenſe, ne trouvoit au dehors aucun appui, non pas même chez les princes qui étoient en guerre avec ſes ennemis. La France malgré ſes étroites liaiſons avec la Suède étoit peut-être de toutes les puiſſances de l'Europe celle qui voyoit cette querelle naiſſante avec le plus de peine. Et c'étoit faire à la vérité un uſage de ſes ſubſides bien peu conforme à ſes vues que de les employer contre un prince allié & du moins neutre, & de la laiſſer preſque ſeule chargée de tout le poids de la guerre contre l'Autriche & l'Eſpagne. Auſſi ſe hâta-t-elle d'offrir ſes bons offices pour le rétabliſſement de la paix, & y travailla-t-elle dès le premier moment de la rupture. Les états

CHRÉTIEN IV.
1644.

CHRETIEN IV. 1644.

généraux se joignirent à la France dans la même vue, mais peut-être avec moins de sincérité. Les Suédois leur avoient demandé les secours promis par leur dernier traité d'alliance, & deux ou trois des sept provinces avoient été d'avis de les accorder; mais d'autre provinces, & le prince d'Orange, plus favorables au Dannemarc avoient eu le crédit de faire prendre à la république le parti de la neutralité, ce qui n'empêcha pas que ses chefs ne se réservassent secrètement de profiter de la conjoncture pour obtenir une plus grande liberté au passage du Sund. Malheureusement les vœux de la France & de la Hollande ne suffisoient pas pour éteindre le feu qui venoit d'éclater avec tant de force. Toutes les propositions que fit dans cette vue le sénat de Dannemarc à celui de Suède furent également inutiles. Aussitôt que la rigueur de l'hiver fut un peu modérée, *Torstenson* passa du duché de *Slefwick* dans la Jutlande. Il attaqua, & prit le château de *Colding*, après avoir défait quinze cents cavaliers Danois commandés par *Frédéric de Buchvald*. Un autre corps levé

à la hâte par *André Bilde*, grand-maréchal du royaume, & composé de paysans de Sélande & de Fionie armés à la hâte ne réussit pas mieux à défendre *Frédérics-odde*, forteresse nouvellement bâtie sur le petit Belt. Plusieurs furent faits prisonniers; le reste s'enfuit en Fionie. Les Suédois ne trouvant plus de résistance pénétrèrent en Jutlande, & ravagèrent cette province jusques à son extrémité septentrionale nommée le *Vendsyssel*, où la résistance des paysans ne servit qu'à leur attirer de nouveaux malheurs.

CHRETIEN IV. 1644.

Il seroit difficile d'imaginer une situation plus cruelle que celle où le Dannemarc se trouvoit dans ce moment. *Torstenson* assembloit tous les vaisseaux qu'il pouvoit trouver sur ces côtes; il n'avoit qu'à passer un bras de mer d'une lieue de largeur pour envahir des isles sans défense, pendant qu'une autre armée Suédoise commandée par le maréchal *de Horn*, s'avançant de l'intérieur de la Suède dans la Scanie y surprenoit la ville de *Helsingbourg* sur le détroit du Sund, & menaçoit ces mêmes isles, & la capitale d'un autre côté. Ces deux géné-

CHRETIEN IV. 1644.

raux avoient déjà tenté de passer les deux détroits au cœur de l'hyver à la faveur des glaces. Mais la saison ne seconda pas ce hardi dessein, & quand *Torstenson* voulut le tenter de nouveau avec une forte escadre, le roi qui avoit eu le temps d'arriver le repoussa deux fois, & sauva ainsi son pays, bien plus par sa valeur personnelle que par le nombre de ses soldats.

On peut bien en croire *Puffendorff* quand il avoue que *ce qui sauva le Dannemarc, ce fut le courage intrépide du roi qui, malgré ses cheveux gris, n'étoit jamais ébranlé de quelque péril que ce fut.*

Cette résistance du roi fut suivie de quelques autres avantages. *Bilde* ayant repassé le Belt détruisit un régiment Suédois près de *Colding*. On leur enleva quelques vaisseaux & galères sur la côte occidentale du *Sleswick*. Les garnisons de *Gluckstadt* & de *Krempe* firent des sorties avec un succès assez constant. L'invasion des Suédois en Scanie étoit en quelque manière compensée par celle que le vice-roi de Norvège *Annibal Sehested* faisoient dans les provinces Suédoises voisines de son gouvernement. En effet il leva des contributions dans une grande éten-

due de pays, mais il ne put empêcher deux petites provinces de Norvège, le *Herndal* & la *Jemptelande*, de se soumettre aux Suédois qui y étoient entrés sous les ordres de *Henri Flemming*.

CHRETIEN IV. 1644.

Cependant la flotte Danoise, qui avoit été mieux entretenue que l'armée de terre, s'étoit mise en état de paroitre en mer, & le roi résolu de tenter une diversion qui obligeât les Suédois à évacuer la Scanie, en conduisit lui-même une division devant *Gothenbourg*. On a vu combien cette nouvelle ville bâtie sur les frontières de la Norvège & du Dannemarc donnoit d'ombrage à ce prince. Il fit aussi-tôt construire des ouvrages qui la tenoient bloquée. Il se hâta de travailler à rendre son port impraticable. Mais le succès ne répondit pas à ses efforts; & bientôt il fut obligé d'abandonner cette entreprise. Une partie de l'armée Suédoise revenoit à grands pas délivrer *Gothenbourg*, & ce qu'il redoutoit plus encore, c'étoit l'approche d'une flotte qui sortoit des ports de Hollande pour secourir les Suédois.

Cet armement étoit l'ouvrage du

CHRETIEN IV. 1644.

ressentiment d'un riche particulier Hollandois, nommé *Louis de Geer*, qui ayant obtenu des lettres de naturalisation en Suède avoit fait sous le nom de Suédois un commerce immense dans la Mer Baltique, frustrant ainsi la douane du Sund des droits qu'il eût dû payer comme Hollandois. Quelques-uns de ses vaisseaux ayant été saisis au passage du Sund, il avoit voulu se venger du Dannemarc, & il n'y réussit que trop bien, puisque le roi n'ayant pas dans ce moment des forces suffisantes à lui opposer, fut obligé de lever le siége de Gothenbourg & de rentrer dans ses ports. Exemple frappant de la supériorité que le commerce donne aujourd'hui aux nations qui s'y vouent! Un simple citoyen d'une république marchande devenoit redoutable à un royaume que la nature a destiné à être puissant sur mer, mais qui avoit été régi jusques alors par des préjugés nuisibles à toute industrie & dont le propre est de tenir les peuples dans l'indigence, la foiblesse & l'oppression.

La flotte de *Geer* n'eut pas besoin d'aller jusques à *Gothenbourg* : Elle se posta près de la petite isle de *Syld* sur

la côte occidentale du *Slefwick* où elle fut jointe par de nouveaux vaiſſeaux. Le roi de ſon côté ayant augmenté la ſienne alla la chercher, l'enferma dans un golphe étroit & profond, & tint long-temps ainſi trente vaiſſeaux bloqués avec les douze qu'il commandoit, & qui étoient à la vérité d'une force ſupérieure. Le danger étoit preſſant pour les Hollandois, & les Suédois le ſentirent. Vingt-quatre vaiſſeaux eurent ordre d'aller attaquer les Danois. Le roi ſe trouva le premier expoſé aux ennemis avec le vaiſſeau *la Trinité* qu'il montoit, & ſoutint ſeul tous leurs efforts pendant deux heures, par un calme parfait qui le privoit de tout ſecours. Son intrépidité en impoſa à l'ennemi, & donna au reſte de la flotte le temps de le dégager. Le combat devint alors général, & fut très-opiniâtre. Les trois premiers vaiſſeaux Suédois qui avoient réuni tous leurs efforts contre celui du roi furent repouſſés avec beaucoup de perte. Le reſte de leur flotte, également rebuté, prit le parti de la retraite. Les Danois ne purent les pourſuivre bien loin ſur une côte

CHRETIEN IV.
1644.

CHRETIEN IV. 1644.

où le défaut de fond arrêtoit nécessairement de gros vaisseaux; mais leur avantage n'en fut pas moins réel. Le roi se hâta d'aller chercher de nouveaux renforts dans le port de Copenhague, & il en sortit au bout de quelques jours & chercha de nouveau la flotte Hollandoise. Il lui importoit extrêmement d'empêcher sa jonction ave la grande flotte Suédoise commandée par *Flemming*: *Torstenson* attendoit ce moment avec la plus vive impatience pour tenter encore un débarquement dans les isles de *Fionie* & de *Sélande*, & si toute son armée passoit une fois dans ces isles, il avoit raison de se flatter qu'il ajouteroit bientôt à tous ses autres trophées la conquête entière du Dannemarc. Mais l'activité infatigable de Chrétien IV déconcerta encore cette fois toutes les mesures de ce grand général. Il arriva à temps pour enfermer de nouveau l'escadre Hollandoise dans la même anse où il l'avoit trouvée précédemment. Il canonna cette escadre plusieurs jours de suite, & non sans succès, quoique les bas fonds l'en tinssent assez éloigné. Plusieurs vaisseaux

seaux

ſeaux Hollandois furent mis hors d'état de ſervice, & leur amiral *Thyeſſen* ſe trouva trop heureux d'échapper à la faveur d'une tempête & de regagner un port de la Nord-Hollande. CHRISTIEN IV. 1644.

La grande flotte Suédoiſe privée de ce ſecours ne fut pas en état de ſeconder la décente ſi déſirée par *Torſtenſon.* Elle ſe vengea ſur les petites isles de *Bornholm* & de *Femeren* qu'elle ravagea. Elle enleva même dans la dernière quelques centaines de ſoldats. Le roi avoit réuni toutes ſes forces de mer pour l'aller combattre; mais il ne put arriver à temps pour ſecourir cette isle. Il s'étoit préparé à cette nouvelle expédition comme à la dernière de ſa vie. Il avoit remis à ſon fils toute l'autorité qu'il exerçoit lui-même, & réglé ſes affaires particulières comme les publiques. Enfin après avoir fait des actes ſolemnels de piété, il étoit monté ſur ſa flotte compoſée de neuf vaiſſeaux du premier rang, vingt du ſecond, & dix frégates & galères. L'avant-garde forte de quatorze vaiſſeaux étoit commandée par *George Wind*, amiral du royaume, une autre

CHRISTIERN IV. 1644.

division de 13 vaisseaux par l'amiral *Galt*. La troisième où étoit le roi & le vice-amiral *Pors Mundt* n'étoit composée que de douze vaisseaux. L'amiral Suédois *Flemming* passoit pour avoir 46 vaisseaux sous ses ordres. Ces deux flottes ne tardèrent pas à se rencontrer, & à se canonner à la hauteur de *Colberg* dans le voisinage de *Femeren*. Le premier engagement dura dix heures: les Suédois attaquèrent avec beaucoup de vivacité le vaisseau de l'amiral *Wind*, qui en se défendant avec courage reçut un coup mortel. Le roi dégagea son vaisseau, combattit toujours, & souvent seul avec son intrépidité accoutumée. On le vit constamment sur le pont, donnant ses ordres avec le plus grand sang-froid, au milieu du feu, des morts & des mourans. Sa valeur faillit à lui être fatale. Un éclat de planche le frappa à la tête, le renversa par terre, & fit jaillir son sang avec tant d'abondance qu'il en eut le visage couvert, & que sa mort paroissant certaine, une consternation générale gagnoit déjà les officiers & les matelots. Mais bientôt après ce prince se relevant rassura

Le Ier. Juillet.

tout le monde par sa contenance, & continua à combattre & à commander avec la même présence d'esprit que s'il n'eût point été blessé. Enfin l'amiral Suédois fut si maltraité qu'il prit le parti de la retraite. Sa flotte le suivit, & quoique de part ni d'autre il n'y eût point de vaisseaux pris ou coulés à fond, les Danois s'attribuèrent l'honneur de la journée parce que l'ennemi s'étoit retiré le premier, & que peu de temps après ils le suivirent sur les côtes de *Holstein*, & lui allèrent de nouveau présenter le combat.

CHRETIEN IV. 1644.

Ils le trouvèrent dans le golfe où sont les ports de *Kiel* & de *Christianspriis*, & l'occasion leur parut favorable pour les enfermer & les attaquer. L'amiral *Galt* en reçut l'ordre : pour le seconder le roi envoya en diligence deux mille hommes de troupes de terre qui élevèrent sur le rivage une redoute où ils transportèrent du canon. Les premiers coups furent funestes à l'amiral Suédois. Un boulet l'atteignit dans son vaisseau & le tua. *Wrangel* prit sa place quoique officier de terre, & secondé par *Torstenson* qui lui envoya

CHRETIEN IV. 1644.

du secours il attaqua la redoute, l'emporta d'assaut, tua quelques centaines de soldats Danois, & ce qu'il y eut de plus heureux pour lui, il sortit de ce golfe à la faveur de la nuit & du vent sans que l'amiral *Galt* l'apperçut. Le roi qui avec tous les gens du métier, & les Suédois eux-mêmes avoient cru la flotte Suédoise perdue, n'apprit qu'avec une extrême indignation la négligence de *Galt*, il le rappela & lui fit expier par le dernier supplice une faute qui livroit de nouveau le royaume aux craintes dont il s'étoit cru délivré.

Il est temps de voir ce que faisoit l'empereur, & comment il profitoit de la faveur que la fortune lui accordoit en suscitant un nouvel ennemi à ses ennemis. Nous avons dit que *Gallas* avoit eu ordre de se porter sur l'Elbe dès le commencement de la guerre, & que le défaut de vivres ne lui avoit pas permis d'aller plus loin que *Goslar*. Le roi n'avoit cessé cependant de presser les cours de Vienne & de Madrid de lui ordonner de continuer sa marche. Sa diligence seule pouvoit sauver le Dannemarc. Elle pouvoit même por-

ter aux Suédois le coup le plus funeste, & ruiner leurs armées pour jamais si l'on avoit le bonheur d'enfermer *Torstenson* dans la péninsule où il s'étoit engagé. Cette espérance décida enfin le conseil de Vienne, malgré l'opposition de l'électeur de Bavière qui voyoit à regret l'armée Impériale s'éloigner de ses états. *Gallas* eut donc ordre de s'approcher du bas-Elbe. Mais ce n'étoit qu'après beaucoup de temps perdu & avec dix mille hommes seulement. Il faut ajouter que *Gallas* n'étoit point un homme qu'on dût opposer à *Torstenson*. Sa présomption, sa négligence, son intempérance excessive, la mauvaise discipline de ses troupes avoient déjà secondé plus d'une fois les desseins des Suédois, qui disoient de lui que c'étoit un excellent général pour ruiner sa propre armée. La lenteur de sa marche lui fit perdre les plus favorables occasions. S'il fût arrivé cinq jours plutôt, la flotte Suédoise étoit prise ou ruinée dans le golfe de *Kiel*. Il arriva enfin jusques dans le voisinage de cette ville, où un corps de Danois se joignit à lui, & ses partis rem-

CHRISTIEN IV.
1644.

CHRÉTIEN IV. 1644.

portèrent quelques avantages sur ceux des Suédois. Mais ce fut à ces frivoles succès que se borna une expédition qui pouvoit changer la fortune des deux partis. *Torstenson* se trouvoit en effet dans le plus grand embarras. Son armée étoit affoiblie. Celle de *Kænigsmarc* qui ne l'étoit pas moins n'osoit passer l'Elbe parce que le prince *Fréderic*, archevêque de Brême, qui commandoit les Danois en Holstein, s'étoit campé avantageusement sous le canon de *Gluckstadt* près du bord de ce fleuve. L'habileté supérieure de Torstenson le sauva de ce danger éminent: il réunit toutes ses troupes éparses; il attaqua & emporta tous les ouvrages construits à la hâte par les Danois pour le tenir bloqué. Il fit combler des marais, & se fraya de nouveaux passages; & pendant que *Gallas* écrivoit à Vienne & ailleurs qu'il tenoit *le renard dans le sac*, l'armée Suédoise, forte seulement de quinze mille hommes, passa sous ses yeux en si bon ordre & avec une contenance si imposante qu'il n'osa ni l'attaquer ni l'inquiéter dans sa retraite. Elle repassa l'Elbe sans obstacle quoique

suivie par *Gallas*. A *Bardewick* dans le pays de Lunebourg, les Danois indignés abandonnèrent un général qui manquoit ainsi à son devoir & à la fortune, & ils s'en retournèrent chez eux. Pour lui il dirigea sa marche sur *Magdebourg*, toujours en bute à des affronts ou à des disgrâces moins sensibles pour lui que pour son armée dont elles achevèrent la ruine.

CHRETIEN IV. 1644.

Il résultoit cependant de tous ces événemens, que *Torstenson* avoit manqué le principal but de son entreprise, une descente dans les isles de Dannemarc, qui pouvoit seule terminer promptement & glorieusement cette guerre. Les garnisons qu'il avoit laissées dans la Jutlande furent obligées de se rendre après son départ, & toute cette province retourna bientôt sous l'obéissance du roi. Dans le Sleswick & le Holstein, les Suédois secourus par *Wrangel* se soutinrent plus long-temps. Avec le secours de leur flotte il reprit l'isle de *Femeren*, où il se signala comme en Holstein par ses cruautés plus que par ses exploits. L'archevêché de Brême ne fut pas mieux traité.

CHRE-TIEN IV. 1644.

Kœnigsmarc eut ordre de punir rigoureusement les habitans de leur attachement pour leur maître & pour le parti Danois. Il s'en acquitta de manière à mériter que la reine de Suède lui accordât deux terres dans ce pays conquis. L'archevêque se vengea à son tour; il rentra avec quelques régimens; il en détruisit quatre des Suédois près de *Verden*, il leur prit quelques forts, & pour les mettre hors d'état de s'y maintenir, il rompit les digues qui préservent la partie basse du pays des inondations de l'Elbe & de la mer. Les paysans eux-mêmes le secondèrent dans cette opération qui ruinoit leurs campagnes. Ils avoient éprouvé que les fureurs des hommes sont plus à craindre que celles des élémens. *Kœnigsmarc* affoibli par ses pertes, manquant de vivres, & exposé à se voir submergé, fut contraint à se retirer dans la haute Saxe.

La guerre avoit aussi désolé d'un autre côté les frontières de Dannemarc & celles de Norvège. En Scanie *Gustave Horn* général Suédois avoit pris les villes de *Helsingbourg*, *Landscrone*, *Laholm*, toutes mal entrete-

nues & mal pourvues, parce que ce soin regardoit les nobles chargés du gouvernement de ces places, & qui ne songeoient le plus souvent qu'à en recevoir les revenus. *Malmœ*, la plus importante de toutes, étoit seule avec *Christianstadt* en état de résister. *Horn* ne put même en entreprendre le siége. Le roi ayant passé avec six mille hommes dans cette province rompit toutes ses mesures, & la diversion que les courses des Norvégiens faisoient d'un autre côté dans la Suède, empêcha ce général durant tout le cours de la campagne d'obtenir aucun avantage de quelque conséquence. Ces incursions des Norvégiens étoient dirigées par *Annibal Sehested* leur vice-roi, mais le pillage & des ravages passagers en étoient le principal effet, trop peu digne de tenir place dans l'histoire. Leurs succès les plus grands furent dûs au courage & à l'habileté d'un curé nommé *Stub*, que les paysans guerriers de ce pays suivoient avec une confiance bien méritée. Instruit de ses exploits, le roi l'autorisa à continuer la guerre par une commission expresse qu'il ne jugea pas

CHRETIEN IV. 1644.

CHRETIEN IV. 1644.

incompatible avec le caractère sacerdotal. A l'extrémité septentrionale de ce même royaume on avoit vu aussi un simple capitaine, nommé *Christophle Rasmusson*, soulever les habitans de la province de *Jemteland* conquise par les Suédois, se mettre à leur tête, chasser l'ennemi, & le poursuivre dans son propre pays: exemples de valeur & de fidélité, aussi remarquables que fréquens dans les annales de cette nation! Vers la fin de l'été la guerre de mer suspendue par la retraite des flottes ennemies recommença avec une nouvelle vivacité. L'escadre Hollandoise s'étoit réparée dans ses ports, & Louis de *Géer* qui faisoit encore les frais de cet armement, soutenu par la Suède & toujours animé par la vengeance, l'avoit rendue plus forte que la première fois. *Thyessen* à qui il en avoit donné le commandement relâcha d'abord devant *Gothenbourg*, chassa cinq vaisseaux Danois qui en bloquoient le port, passa heureusement le détroit du Sund, & se joignit à *Calmar* avec la grande flotte Suédoise commandée par *Wrangel*. On étoit en Dannemarc dans la pleine

persuasion que cette dernière flotte étoit hors d'état de tenir la mer cette année. On y avoit calculé ses pertes, & la difficulté de les réparer en peu de temps avoit été jugée insurmontable; mais le gouvernement de Suède à force de dépenses avoit fait ce prodige, & la flotte équipée & bien pourvue se montra bientôt sur les côtes de Dannemarc avec celle des Hollandois. Cette erreur eut des suites bien fatales: dans l'idée que les Hollandois étoient seuls, on se contenta de mettre en mer une escadre de 17 vaisseaux, dont quatre étoient du premier rang, avec ordre de se poster entre les isles de *Laland* & de *Femeren* pour empêcher l'ennemi d'y faire une descente.

CHRETIEN IV. 1644.

Ce fut avec une si foible escadre qu'il fallut soutenir l'attaque, non de 22 vaisseaux Hollandois seulement, mais encore des trente six vaisseaux Suédois qui s'étoient joints à eux. L'issue du combat fut telle qu'on pouvoit l'attendre d'une si grande disproportion de forces. Il n'y eut même presque de résistance que de la part des quatre grands vaisseaux que

CHRETIEN IV. 1644.

montoient les amiraux, *Pors-Mundt*, *Grabow*, & les vice-amiraux *Jasmund* & *Uhlfeld*. Après une longue & courageuse défense *Pors-Mundt* fut tué sur son bord & son vaisseau fut pris. *Jasmund* fut fait prisonnier. Cinq vaisseaux seulement échappèrent à l'ennemi, trois en se faisant échouer sur les sables de *Femeren*, & deux frégates en prenant la fuite vers Copenhague où elles allèrent porter cette funeste nouvelle. Dix vaisseaux devinrent la proie des Suédois. Un autre sauta durant le combat. Peu de victoires navales ont été plus complètes. Celle-ci fut cependant assez chèrement achetée. *Wrangel* fut hors d'état d'exécuter l'ordre qu'on lui avoit donné d'attaquer les isles de Dannemarc & de se rendre maître du Sund. Il fallut qu'il allât hyverner dans le port de *Vismar*. *Thyessen* qui avoit été annobli en Suède sous le nom d'*Ankerhielm* reconduisit aussi en Hollande son escadre maltraitée par la tempête, à la réserve de quatre vaisseaux qu'il laissa à Gothenbourg.

Une perte si considérable ne pouvoit manquer d'avoir une grande influence sur toutes les opérations de la cam-

pagne. Le roi fut obligé d'abandonner la Scanie au moment où il y rétablissoit ses affaires. Et *Wrangel* qui commandoit les Suédois en Holstein ayant reçu un renfort que la flotte victorieuse avoit débarqué en se retirant, reprit plusieurs postes importans dans le *Slefwick* & dans la *Jutlande* même.

CHRETIEN IV. 1644.

Malgré ces avantages des Suédois, le grand objet de tous leurs efforts, l'invasion dans les isles de Dannemarc ayant manqué une seconde fois, on prévoyoit que cette guerre pouvoit durer encore long-temps avant que de produire aucun événement décisif, & c'est ce que redoutoient beaucoup la France & la Hollande. On a déjà vu quels intérês dirigoient ces deux puissances. La première sur-tout avoit une extrême impatience de voir finir une querelle si favorable à la maison d'Autriche. Et dès les commencemens des hostilités elle avoit interposé ses bons offices pour en prévenir les suites. *Coignet* de la *Thuillerie* ambassadeur de France en Hollande eut ordre d'aller en Dannemarc, & d'y offrir sa médiation au roi. La partialité de sa cour l'y fit d'abord regar-

CHRISTIAN IV. 1644. der d'assez mauvais œil, mais son génie souple, adroit, insinuant, ses manières engageantes, le don précieux de persuader ramenèrent bientôt à lui les esprits les plus prévenus. Ce ministre ayant obtenu du roi & du sénat une promesse que la médiation de son maître seroit acceptée si les Suédois montroient de leur côté des dispositions à la paix, se rendit à *Stockholm* d'où il devoit revenir achever en Dannemarc l'ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé.

L'électeur de Brandenbourg & les villes anséatiques offroient aussi leurs bons offices, mais on les remercia. A l'égard des états généraux, qui agissoient de concert avec la France, leurs ambassadeurs ne tardèrent pas à suivre la *Thuillerie*, & l'escorte qui les accompagna jusques en Dannemarc pouvoit donner seule & sans autre secours un assez grand poids à leurs paroles. C'étoit une flotte de 29 vaisseaux de guerre destinée en même-temps à convoyer plus de trois cent navires marchands qui alloient dans la mer Baltique. L'arrivée imprévue d'un si grand nombre de vaisseaux de guerre dans le Sund déplut beau-

coup au prince royal, chargé de la régence en l'absence du roi ; il fit déclarer aux ambassadeurs Hollandois que le roi la regarderoit infailliblement comme une injure, & après quelques pourparlers sa fermeté détermina les Hollandois à se retirer dans leurs ports, à la réserve de cinq ou six vaisseaux qui restèrent pour convoyer les navires marchands à leur retour. Leurs ambassadeurs eurent alors une audience favorable du prince. Il étoient trois ; *Gerard Schap* bourguemaître d'Amsterdam, Albert *Sonck* bourguemaître de *Horn*, & *Joachim Andersen* de la province de Frise. Une semblable ambassade fut aussi envoyée à *Stokholm* pour y travailler à la paix de concert avec la *Thuilleria*.

CHRETIEN IV. 1645.

Ce dernier s'en étoit occupé avec un zèle trop sincère & trop actif pour ne pas avoir du succès Il revint quelques mois après à Copenhague avec une déclaration par laquelle la reine de Suède attestoit ses dispositions pacifiques. Elle avoit même déjà nommé le maréchal de *Horn* pour traiter avec les ministres de Dannemarc, & témoigner son désir

CHRE-TIEN IV. 1644.

que l'on choisît pour tenir les conférences quelque place frontière des deux états. On choisit donc le lieu nommé *Pont* de *Bræmse*, ou *Bræmsebro*, qui est sur ces limites, pour y assembler un congrès. (1) Il fut réglé que quatre ministres s'y rendroient à des heures convenues, les Suédois de *Calmar* où ils feroient leur séjour, les Danois de *Christianstadt*. L'ouverture de ces conférences devoit se faire le 8 Fevrier de l'année suivante, le roi nomma pour y assister le grand-maître *Corfitz Uhlfeld*, *Thomasson Sehested* chancelier, *Christophle Urne* & *George Seefeld* sénateurs.

En vain l'ambassadeur de l'empereur chercha-t-il à rompre toutes ces mesures, ou du moins à en retarder l'effet. La retraite de *Gallas* suivie de la ruine de son armée étoit un avertissement plus persuasif que des discours & des promesses dont une expérience si récente avoit fait voir la vanité. Les offres des électeurs de Saxe, de Mayence &c. ne furent pas plus écoutées, & les plénipoten-

(1) C'est dans ce même endroit qu'en 1541, *Chrétien III* & *Gustave Vasa* avoient eu une entrevue & conclu une alliance.

tiaires Danois se rendirent au congrès au temps perscrit. Mais avant que d'en raporter le succès il faut voir quel fut celui de la guerre, qui règle d'ordinaire les conditions de la paix. Elle s'étoit ralumée avec une nouvelle force dans les duchés de *Sleswick*, & dans la *Jutlande*. *Wrangel* qui y commandoit les Suédois ayant reçu des secours après la défaite de la flotte Danoise, reprit une partie des places qu'il avoit perdues, comme *Kiel*; *Nienstadt*, l'isle de *Femeren*; il rentra dans le *Sleswick* & la *Jutlande*, prit *Hattersleben*, & *Rypen*, & laissant une forte garnison dans cette dernière ville étendit ses courses plus au Nord. Le roi & son fils l'archevêque de Brême se hâtèrent chacun de leur côté de former de petites armées pour arrêter ses progrès. Le premier envoya *Bilde* avec sept mille hommes rassemblés avec peine, & fatigués d'une longue campagne en Scanie. Le second joignit à quelques régimens qui lui étoient restés des détachemens des garnisons de *Kremps* & de *Gluckstadt*. Ayant ensuite joint leurs forces ils allèrent attaquer *Rypen* que le prince *Frédéric* prit d'as-

CHRETIEN IV.
1645.

CHRETIEN IV. 1645.

faut après une résistance opiniâtre qui coûta cher aux deux partis. Un François nommé *Montaigne* qui commandoit dans la place périt en la défendant. Il en coûta aussi la vie à *Steinberg* un des meilleurs officiers de l'armée Danoise.

Ce succès sembloit en promettre d'autres. *Wrangel* s'étoit engagé dans l'intérieur de la presqu'isle de Jutlande : on se flattoit de l'y enfermer : une fatale mésintelligence qui survint entre le prince & *Bilde*, ne leur permit plus de concerter leurs opérations. *Fréderic* plein de l'ardeur de son âge vouloit frapper des coups d'éclat. *Bilde* opposoit sa longue expérience, l'autorité & le devoir de maréchal du royaume qui avoit à répondre de l'armée dont il étoit le chef. Cette mésintelligence alla si loin que celui-ci prit congé du prince, & repassa dans l'isle de Fionie avec les sept mille hommes qui étoient à ses ordres. Instruit de cette retraite & de la marche de *Kœnigsmarck* qui rentroit dans le pays de Brême, *Wrangel* revint aussitôt sur ses pas. Il traversa sans obstacle toute la péninsule jusques à *Altona*. Des détachemens

de l'armée du prince l'attaquèrent sans succès. Il enleva des postes & pénétra enfin malgré tous les efforts qu'on lui opposoit dans cette fertile portion du Holstein dont nous avons parlé souvent dans le cours de cette histoire sous le nom de *Dithmarse*. Il y leva de grandes contributions qui ne suffisant pas à cet homme féroce altéré d'or & de sang, il s'y permit tous les excès que ses semblables appellent le droit & l'usage de la guerre. *Krempe* & *Gluckstadt* restèrent cependant par leurs forces & leur garnison à l'abri de sa fureur. Et le prince sauva de même quelques autres districts de ce pays, soit en s'y maintenant dans des postes avantageux, soit en rompant les digues, & en les livrant aux ravages d'une inondation, car la mer elle-même paroissoit une défense & en quelque sorte un asyle, à la vue d'un si barbare ennemi. L'archevêché de Brême avoit un sort assez semblable. Malgré les efforts de son maître & le courage fidelle de ses peuples, *Kœnigsmarck* le soumettoit, en prenant successivement *Stade*, *Rothenbourg* & toutes ses autres places fortes. Il se préparoit

CHRISTIERN IV.

1645.

CHRETIEN IV. 1645.

même à repasser l'Elbe après avoir achevé cette conquête, & accablé les Danois avec tant de bras réunis, lorsque les sollicitations de la régente de France & de la landgrave de Hesse-Cassel obligèrent les Suédois à arrêter leur général dans ce moment critique pour le Dannemarc, mais qui l'étoit aussi pour ces deux princesses sur lesquelles tout le poids des armes Autrichiennes seroit retombé. Leurs remontrances & leurs menaces rappelèrent *Kœnigsmarck* dans l'intérieur de l'Allemagne. Il se contenta d'envoyer à *Wrangel* un renfort de deux mille hommes, à l'aide desquels celui-ci se flatta de pouvoir réduire l'importante forteresse de *Rendsbourg*, dont la conquête lui assuroit celle du *Holstein* & du *Slaswick*....

Je n'entrerai pas dans les détails de ce siége tout remarquables qu'ils sont par la valeur des assiégeans & la résistance héroïque des assiégés. Le commandant *George Walter* soutint trois assauts dans cette place mal pourvue & alors assez mal fortifiée. *Wrangel* ne laissa pas de continuer à la battre encore près deux mois, & la brêche étant considérable, les renforts en-

voyés par les Danois ayant été repoussés, il donna un quatrième assaut aussi inutile que les précédens. Enfin rebuté de tant d'efforts malheureux & ruineux pour sa troupe, il changea le siége en blocus dans l'espérance de prendre la place par la famine. Mais ce moyen n'opéra pas plus que l'autre : *Rendsbourg* se défendit jusques à la paix, & cette résistance imprévue faisant échouer les projets de *Wrangel*, laissa respirer la *Jutlande* où le Maréchal *Bilde* étant rentré remporta quelques avantages, & intercepta du moins les convois de vivres que l'ennemi tiroit de cette province.

CHRETIEN IV. 1645.

Quoique l'armée Suédoise agît aussi en Scanie & dans les pays voisins il ne s'y passa rien de remarquable. Le siége de *Malmœ* étoit bien entré dans les plans des Suédois, mais *Horn* croyant devoir attendre que la flotte le secondât, & la flotte ne pouvant rester en sûreté dans un parage si dangereux, cette place à peine bloquée resta au Dannemarc. Les Norvégiens qui avoient fait d'abord des courses heureuses sur le territoire de Suède

CHRETIEN IV. 1645. furent repoussés & obligés d'abandonner leurs conquêtes dans la Dalie & la Vermelande. Pour se venger à son tour *Sehested* leur vice-roi alla demander du secours en Dannemarc, & le roi ayant mis de bonne heure en mer la flotte la plus considérable qu'il put armer, la confia à *Ove Gedde* pour qu'il reconduisît *Sehested* en Norvège avec les renforts qu'on lui avoit accordés.

Ce fut un grand sujet de surprise pour les Suédois & les Danois eux-mêmes que le roi employât ses forces maritimes si loin du Sund & de Copenhague, où il pouvoit craindre à tout moment d'être attaqué par la flotte Suédoise. Ses motifs ne sont pas bien connus. On entrevoit seulement qu'outre son désir de défendre la Norvège il avoit formé quelque entreprise sur *Gothenbourg*, dont la conquête lui eut assuré une paix avantageuse. Mais ni sa flotte ni son armée ne purent même en commencer le siége. *Gothenbourg* étoit pourvu de tout; Sehested avec sa troupe ne fit que des cruautés qui irriterent plus l'ennemi qu'ils ne furent utiles aux Norvégiens. La saison fut si orageuse que

la flotte ne put agir. Le vaisseau amiral brisa contre un écueil; mais ce fut sans doute aussi un grand bonheur que les vaisseaux des Suédois fussent arrêtés par les mêmes tempêtes. Leur Amiral *Rynning* avec une escadre considérable devoit se joindre à celle de *Wrangel* qui avoit passé l'hiver à *Wismar*, & à celle d'*Ankerhielm* ou des Hollandois armée par *Louis de Geer*. Toutes les trois réunies pouvoient former une flotte de 57 vaisseaux de ligne sans les bâtimens d'un moindre rang. Il n'en falloit sans doute pas tant pour porter au Dannemarc les coups funestes qu'on lui destinoit dans le cabinet de *Stokholm*. Les vents & les orages les détournèrent bien mieux que les Danois n'eussent pu faire dans l'épuisement auquel ils étoient réduits. Les vaisseaux aux ordres de *Rynning* furent six fois repoussés dans leurs ports. Plusieurs perdirent leurs mâts: *Wrangel* après avoir aussi perdu quelques vaisseaux & beaucoup de temps, étoit enfin arrivé devant l'isle de *Bornholm* dont il fit aisément la conquête. Ce fut à cet avantage peu considérable que se bornèrent

CHRISTIEN IV. 1645.

CHRISTIEN IV. 1645.

toutes les opérations de ce grand & dispendieux armement. Les différentes escadres Suédoises s'étant jointes devant *Bornholm* passèrent de-là dans le canal du Sund, & se montrèrent devant Copenhague même ; mais le roi avoit si bien pourvu à la sûreté de cette ville & des côtes voisines, qu'elles croisèrent longtemps sans pouvoir rien entreprendre, jusques au moment où la nouvelle de la paix les rappela dans leurs ports.

Une autre flotte Hollandoise avoit aussi paru dans le Sund en même-temps que celle des Suédois, & avoit presque également allarmé les deux puissances belligérantes. Elle étoit composée de cinquante gros vaisseaux, & abondamment pourvue de vivres & de munitions. Les Suédois purent d'abord se flatter que si elle étoit destinée à agir ce seroit en leur faveur. *Oxenstierne* avoit persuadé sans beaucoup de peine aux états généraux qu'ils avoient un intérêt commun à abaisser le Dannemarc pour en obtenir la suppression, ou du moins une diminution des droits du Sund. La portion commerçante de

la

la république qui avoit tant d'influence sur ces résolutions, blessée dans un endroit aussi sensible que l'intérêt, demandoit à grands cris qu'on joignit ses forces à celles des Suédois; & qu'on ne fit point de paix sans s'assurer d'un avantage plus important, selon elle, que la conquête de quelques places sur les Espagnols. En vain le prince d'Orange & l'ambassadeur de France, dirigés par des vues différentes, avoient employé tout leur crédit pour qu'on laissât les Suédois achever seuls une guerre qu'ils avoient commencée sans consulter leurs alliés; la résolution d'envoyer une grande flotte dans le Sund avoit été prise & exécutée; mais on ne tarda pas à s'appercevoir qu'en menaçant ainsi le Dannemarc dans un moment où tout sembloit conjurer sa perte, les Hollandois étoient bien éloignés de vouloir la consommer en livrant ce royaume à ses ennemis. On sait aujourd'hui que les instructions des amiraux Hollandois se bornoient à menacer & à allarmer le roi, & c'en étoit encore trop pour un état qui avoit pris sur lui le rôle de médiateur. En laissant

CHRETIEN IV.
1645.

CHRETIEN IV. 1648.

aux Suédois quelques fruits de leurs victoires ses ambassadeurs avoient ordre de maintenir d'ailleurs l'équilibre propre à assurer la liberté de la navigation de la Baltique & spécialement du détroit du Sund. Il résulta de cette conduite politique que l'armement Hollandois si fort sollicité par la Suède ne tarda pas à lui donner de l'ombrage, & que, s'il en faut croire *Puffendorff*, la défiance qu'on en conçut à Stockholm fit hâter la paix, & renoncer à une partie des avantages qu'on attendoit de la continuation de la guerre.

On traitoit de cette paix, comme nous l'avons rapporté, depuis le commencement de l'année, & les ministres du roi contraints comme ses généraux de céder à leur mauvaise fortune, avoient abandonné presque l'un après l'autre tous les avantages dont l'ennemi avoit voulu les dépouiller. Tout concouroit alors à favoriser la Suède. C'est le moment où elle s'élevoit avec rapidité à ce haut point de puissance & de gloire dont la providence voulut qu'elle jouit quelques années. Ses armes avoient les plus brillans succès en Allemagne jamais elle n'avoit

eu de si grandes forces sur mer : la France & la Hollande ses alliées, jalouses peut-être de sa fortune, étoient obligées de dissimuler & de contribuer à son élévation. Et ce qui n'étoit pas moins funeste pour les Danois, c'est que l'intérêt du commerce toujours si cher à la Hollande l'animoit contre eux, & lui offroit dans leur abaissement deux avantages précieux, du profit & une vengeance. Toute l'habileté du comte *Uhlfeld* étoit bien insuffisante pour contrebalancer tant de désavantages. Il avoit d'ailleurs en tête le célèbre *Oxenstierne*, aussi versé sans doute dans le maniement des grandes affaires, & négociateur d'autant plus redoutable qu'il joignoit à une haine violente contre le roi de Dannemarc, qui avoit croisé si long-temps ses projets sur l'Allemagne, un crédit illimité en Suède qui le mettoit en état de dicter lui-même à son gré les instructions des ambassadeurs. Tous les articles à discuter dans le congrès étoient en quelque sorte subordonnés à deux principaux objets; la navigation du Sund, & la restitution des pays conquis. Malgré

CHRETIEN IV.

1645.

CHRETIEN IV. 1645.

tous les efforts des ministres Danois il fallut traiter d'abord ce premier point, & ce ne fut pas sans une peine infinie qu'ils y firent consentir le roi qui plein du sentiment de la dureté avec laquelle la Suède le traitoit, & ne pouvant soumettre son cœur à sa mauvaise fortune, n'eut peut-être consulté que son désespoir, si son autorité eut été moins limitée.

Il est vrai que l'indignation de ce prince étoit assez justifiée par la hauteur du chancelier de Suède. Ses prétentions alloient encore plus loin que les faveurs dont la fortune le combloit, & on entrevoyoit sans peine que s'il en eut été cru, les Suédois auroient demandé le démembrement du Dannemarc, peut-être même ce royaume entier, comme un dédommagement de la perte de quelques navires, & une punition de l'audace qu'avoit eue *Chrétien IV* de maintenir l'équilibre du Nord. Mais contraint de borner ses prétentions il vouloit du moins tenter de dépouiller le roi de ses droits sur la mer Baltique & sur le détroit du Sund en particulier, & il ne fit

point difficulté de propofer qu'en faifant prendre à ce prince l'engagement d'y renoncer, on exigeât de lui, pour une fureté plus grande, les provinces de *Scanie*, de *Hallande*, de *Blekinge*, la presqu'isle de *Vendfyffel* au nord de la Jutlande, & au midi du royaume l'état de *Brême*, & *Pinneberg* en Holftein, au moyen de quoi le Dannemarc entier eut été comme investi, & néceffairement affervi. Une pareille demande parut exceffive aux médiateurs & à une partie du fénat de Suède même, & *Oxenftierne* reçut ordre de modérer enfin des prétentions dont l'excès ne fervoit qu'à retarder la conclufion de la paix. CHRISTIEN IV. 1645.

Pendant qu'on cherchoit à rapprocher des intérêts fi oppofés, les Hollandois qui n'oublioient pas les leurs en conciliant ceux des autres, traitoient en particulier avec les miniftres Danois d'un nouvel arrangement relativement aux droits du Sund. Ce moment étoit précieux pour les uns & les autres; pour les Hollandois, afin d'obtenir un meilleur traitement que le précédent; pour les Danois afin de les détacher de

CHRETIEN IV. 1645.

la Suède par quelque sacrifice. Ces motifs eurent assez de force pour surmonter tous les obstacles, soit ceux auxquels la chose même étoit sujette, soit ceux que les Suédois faisoient naître; & après de longues conférences *Uhlfeld* & de *Witte* convinrent des articles d'un nouveau traité, par lequel on régloit les droits de la douane du Sund sur un pied plus avantageux aux Hollandois, pour le terme de quarante ans (1), après lesquels ces droits seroient établis conformément au traité de 1544. De même les droits d'entrée en Norvège étoient réduits en leur faveur, & on les exemptoit du péage de *Gluckstadt*, des droits pour l'entretien de divers fanaux, & dans toute l'étendue des états du roi ils étoient à ces divers égards traités comme les Danois eux-mêmes. Les mêmes avantages étoient accordés aux sujets du Dannemarc dans les provinces-unies.

Les Hollandois n'ayant plus d'intérêt à l'abaissement du Dannemarc com-

(1) Il faut voir dans le traité même le nouveau tarif établi à cette occasion, il se trouve dans les recueils de Londorp, de Dumont, &c.

mençoient donc enfin à être réellement ce qu'ils avoient feint d'être d'abord, des médiateurs à-peu-près impartiaux, & la *Thuillerie*, qui avoit eu tant de peine jusques alors à prévenir la rupture des conférences, se voyoit désormais secondé puissamment dans ses efforts, pour fléchir à la paix l'ame superbe & ambitieuse du chancelier de Suède. Ce ministre ne laissa pas de soutenir encore longtemps les mêmes prétentions qu'il avoit mises en avant. Il ne vouloit point de paix qui n'assurât aux Suédois la liberté entière de la navigation dans la mer Baltique; & il falloit, selon lui, pour opérer cette sûreté que les Suédois fussent mis en possession de provinces ou de places considérables. Le roi vit bien alors qu'il faudroit ou se résoudre à un si cruel sacrifice, ou continuer une guerre non moins funeste. Il n'eut pas hésité à préférer ce dernier parti, si, dans ces circonstances critiques, il eut pu prendre sur lui seul une résolution dont le sort de sa couronne pouvoit dépendre. Il assembla donc les états du royaume pour ne rien conclure que de con-

CHRETIEN IV. 1645.

CHRÉTIEN IV. 1645.

cert avec eux. L'ouverture de cette assemblée se fit au mois de Juin à Copenhague. Le roi lui exposa l'état de la négociation, & les loix accablantes que l'ennemi vouloit imposer. Si les états vouloient les rejeter, continuer la guerre & attendre le salut du royaume de dieu & des événemens, ils pouvoient s'assurer que c'étoit là aussi son sentiment & son désir ; & s'ils employoient sincèrement toutes leurs forces pour se soustraire à une loi si humiliante, ils éprouveroient aussi de leur côté qu'il n'épargneroit rien de ce qui étoit en son pouvoir pour mériter un meilleur sort. La noblesse, qui formoit non-seulement le premier ordre des états, mais le plus puissant & presque le seul qui fut consulté, ne délibéra pas long-temps sur ces propositions. Elle remit le lendemain au sénat une déclaration par laquelle, en remerciant, en louant le roi de ses efforts & de son courage, elle l'exhortoit à faire une paix devenuë absolument nécessaire à ses peuples, & lui remettoit tout pouvoir pour la conclure aux meilleures conditions qu'il pourroit obtenir. Il ne

restoit donc plus au roi d'autre parti que celui de céder à ses sujets & à ses ennemis. Conformément à ce décret il fit expédier aux ministres du congrès un pouvoir semblable à celui qu'on lui remettoit. CHRÉTIEN IV. 1645.

Enfin le zèle de l'ambassadeur de France, son activité infatigable, sa fermeté, les menaces même qu'il employa quelquefois au nom de sa cour, secondées par l'inquiétude que donnoit aux Suédois la grande flotte Hollandoise qui croisoit dans le Sund, amenèrent cette conclusion, tout à la fois redoutée & désirée par les Danois: La paix fut signée le 13 août à *Bromsebro* lieu du congrès, & ratifiée peu après avec toutes les solemnités d'usage. Nous n'en rapporterons ici que la substance. On peut voir le traité en entier dans des recueils connus de tout le monde.

La couronne de Dannemarc accordoit à tous les sujets de celle de Suède, sans en excepter ceux de ses provinces de Finlande, Livonie, Esthonie, l'exemption des douanes du Sund, des Belt & de *Gluckstadt*. Les vaisseaux Suédois ne devoient plus être sujets à aucune visite, ni

F v

CHRETIEN IV. 1645. détention dans ces douanes, ni au droit de préférence par lequel le roi avoit pu ci-devant acheter leurs marchandises, & on devoit se contenter à la douane de Sund de la simple exhibition d'un certificat du magistrat du lieu de leur chargement. Si les vaisseaux Suédois étoient chargés pour le compte des étrangers ils devoient payer les droits du Sund pour ces marchandises, mais le capitaine ou patron en étoit exempt pour lui-même. Les vaisseaux Danois devoient jouir des mêmes avantages dans les ports de Suède, & n'y payer que le droit d'ancrage. La douane établie par le roi de Dannemarc à *Ruden* à l'embouchure de la Peine en Poméranie devoit être supprimée. Le roi de Dannemarc pouvoit tenir constamment un ministre résident à *Stockholm*. La reine de Suède avoit la liberté d'en tenir un à *Elseneur* (au Sund,) ainsi que d'établir une poste pour ses lettres depuis Hambourg jusques à Elseneur, avec les officiers nécessaires pour cela. Sur mer la flotte la plus foible devoit le salut ordinaire à la plus forte, mais la Suède ne pouvoit faire passer par le

Sund aucune eſcadre plus forte de cinq vaiſſeaux, ou montée d'un certain nombre de ſoldats, ſans en avoir prévenu la régence de Dannemarc trois ſemaines auparavant. Tous ces articles ne contenoient pas des ſacrifices bien importans : les articles ſuivans étoient d'une toute autre conſéquence. CHRETIEN IV. 1645.

La couronne de Dannemarc cédoit à celle de Suède la province de *Jemptelande* & la partie de celle de *Herndale* ſituée à l'eſt des montagnes du côté de la Suède. Ce ſont deux petites provinces au nord de la Norvège qui avoient ſouvent été diſputées par les deux nations, & que leur pauvreté & leur foible population ne rendoient pas fort conſidérables. Le Dannemarc cédoit de même l'isle de *Gothlande* avec la ville & le château de *Visbi*, & les isles qui en dépendent. J'ai ſouvent eu occaſion de parler de cette isle qui depuis tant de ſiècles étoit un objet de conteſtation entre les Danois & les Suédois.

Il en étoit de même de l'isle d'*Oeſel* ſur les côtes de Livonie, que le Dannemarc cédoit auſſi avec ſes dépen-

CHRETIEN IV. 1645.

dances à perpétuité. Enfin le Dannemarc cédoit à la Suède, mais seulement pour trente ans, & à titre de gage & de sûreté pour les franchises & libertés accordées à la navigation des Suédois, toute la province de *Hallande* avec ses places fortes & ses annexes & dépendances. Et il fut dressé un acte particulier de cet engagement, avec les reversales de la reine de Suède qui furent annexées au traité.

La couronne de Suède restituoit au Dannemarc tout ce que ses troupes occupoient en Jutlande, Holstein, Scanie, Norvège, l'isle de *Bornholm* & toutes ses conquêtes sans exception. Elle consentoit que le duc de *Holstein-Gottorp* fût compris dans le traité, ainsi que le comte d'*Oldenbourg*, les villes anséatiques & *Dantzig*.

A l'égard de l'archevêque de Brême, second fils du roi, son rétablissement dans son archevêché avoit fait une des plus grandes difficultés de la négociation. Les Suédois qui se proposoient de garder ce pays, & qui le gardèrent en effet à la paix générale, éludèrent constamment toutes

les prières que les médiateurs leur firent à ce sujet, & tout ce qu'on put obtenir d'*Oxenstierne*, c'est que ce prince seroit compris dans le traité pour ce qui le regardoit personnellement, & qu'on régleroit une autre fois ce qui regardoit la possession du pays de Brême en particulier.

Telle fut l'issue de cette guerre si courte & si fatale cependant au Dannemarc. Malgré tout ce qu'elle coûta à ce royaume, si l'on pèse toutes les circonstances où il se trouvoit, on jugera peut-être qu'il acheta la paix à des termes assez avantageux. Qu'on se rappelle que ses flottes étoient ruinées, ses finances épuisées, la noblesse en opposition avec le roi & avec les autres ordres du royaume, qu'il n'y avoit ni armée de terre suffisante pour sa défense ni aucun établissement fixe ni ressources pour s'en procurer; que les Suédois étoient dans ce moment même au plus haut point de la prospérité, favorisés à toute sorte d'égards par la fortune, appuyés par la Hollande & par la France; qu'aucune autre puissance n'avoit le désir ou les moyens d'arrêter leurs progrès; l'Espagne étant

CHRETIEN IV. 1645.

dans le dernier épuisement, l'empereur défendant à peine ses provinces héréditaires, l'Angleterre livrée à toutes les horreurs de la guerre civile, la Russie à ses dissentions & à sa barbarie. Le roi de Pologne qu'un intérêt personnel eut pu faire agir, gêné par les grands de son royaume jaloux observateurs de toutes ses démarches & opposés à tous ses desseins, ne pouvoit faire que des tentatives & des vœux inutiles. En effet quand il essaya de s'opposer à la cession de l'isle d'*Oesel* aux Suédois, sur le fondement que cette isle étoit une dépendance de la Livonie & qu'il avoit dessein de la racheter du roi de Dannemarc; la régence de Suède n'eut aucun égard à ses protestations, & *Uladislas* contrarié par ses sujets fut obligé d'abandonner cette prétention.

L'empereur témoigna plus de mécontentement encore d'une paix qu'il appeloit *précipitée*, parce qu'il n'en jugeoit que d'après son intérêt particulier, & il en fit faire au roi des plaintes par l'électeur de Saxe. Il ne fut pas difficile de lui prouver qu'il ne devoit imputer qu'à lui-même la perte de son allié. En effet

on fera toujours étonné que le conseil de ce prince eut en quelque forte abandonné le roi de Dannémarc dans une conjoncture où ses efforts mieux secondés auroient pu sauver la maison d'Autriche ; & on ne le sera pas sans doute que le roi, rebuté de la lenteur & de la politique bornée, irrésolue & intéressée des deux branches de cette maison, renonçât à ses alliances avec elles, & songeât dès-lors à se lier avec d'autres cours.

CHRÉTIEN IV. 1645

La *Thuillerie* sut en effet profiter de ces dispositions & de la faveur que lui avoit si justement acquise le service qu'il venoit de rendre au Dannemarc. A son retour à Copenhague il engagea le roi & le sénat à conclure un traité d'alliance pour six ans avec le roi de France. Il eut à la vérité désiré quelque chose de plus qu'une simple promesse que le Dannemarc ne donneroit aucune assistance ni directement ni indirectement aux ennemis présens ou futurs de la France & de ses alliés actuels. Mais le roi & le sénat refusèrent de prendre aucun engagement qui put leur susciter de nouveaux embarras ; & ils se bornèrent à celui-là

CHRÉTIEN IV. 1645.

& à ceux des alliances précédentes, qui furent confirmées, expliquées & étendues. Le roi de France en prenant le même engagement avec le roi de Dannemarc lui promettoit de plus qu'il seroit compris dans la paix générale, qu'en toute occasion il lui accorderoit ses bons offices auprès de ses alliés, & qu'il s'employeroit en particulier à faire obtenir au prince *Fréderic* son fils, archevêque de Brême, ou la restitution de cet état que les Suédois continuoient à lui retenir, ou un dédommagement si la reine de Suède refusoit de le lui rendre.

La *Thuillerie* ayant ainsi rempli l'objet de sa mission, autant que les circonstances l'avoient permis, quitta le Dannemarc comblé des témoignages les plus flatteurs de l'affection du Roi & de la cour, de la reconnoissance & de l'estime des peuples: douces récompenses des travaux d'un négociateur intelligent, lorsqu'il porte des vues pures & un véritable amour de l'humanité dans les fonctions de ce ministère de paix qui devient sans doute alors le plus glorieux qu'un homme puisse remplir! Il avoit trouvé

assez de loisir dans cette vie agitée & pénible pour cultiver l'amitié des savans Danois les plus distingués, & en particulier celle d'*Olaüs Worm* ou *Wormius*, l'un des hommes de son temps qui réunissoit le plus de connoissances & qui faisoit le plus d'honneur au Dannemarc. Ce fut la *Thuillerie* qui l'engagea à fournir à son ami *Gassendi* les mémoires d'après lesquels celui-ci écrivit son bel ouvrage sur la vie & les écrits de *Tycho-Brahé*.

CHRÉTIEN IV. 1645.

Le poids des années, celui des adversités, la lassitude & le dégoût que produisent de longues & d'inutiles contestations, l'expérience qui éclaire enfin les hommes, mais toujours trop tard, sur le prix de la modération, de la patience, & du repos, toutes ces choses affermissant le roi dans ses dispositions pacifiques, il se prêta sans peine au désir que les Hambourgeois témoignoient de se reconcilier avec lui. Leurs députés furent bien reçus, & on leur accorda l'exemption du péage de *Gluckstadt*, comme aux Suédois & aux Hollandois. Il leur fut permis d'établir des balises sur l'Elbe : l'accord de *Steinbourg* qui maintenoit à la maison de

CHRETIEN IV. 1645. Holstein tous ses droits fut renouvellé & confirmé. Ils promirent de renoncer à ce droit sur l'Elbe qui leur avoit été accordé par l'empereur en 1628 au préjudice de la maison de Holstein, & à supprimer les nouveaux droits qui se levoient à Hambourg sur les marchandises & les denrées du Holstein. Enfin le roi leur remit une très-grande partie de la somme qu'ils avoient été obligés de promettre deux ans auparavant. Ces procédés généreux causèrent une satisfaction d'autant plus grande aux Hambourgeois, qu'ils mettoient fin à des démêlés très-nuisibles à leur commerce, démêlés qui depuis plus de quinze ans n'avoient été suspendus que pendant de courts intervalles.

Les difficultés rélatives à la possession des états de *Brême* & de *Verden* ne s'arrangeoient pas avec la même facilité. Les Suédois continuoient à se rendre maîtres des places fortes de ces pays, & *Bremerforde* qui résista plus que les autres se rendit enfin à *Kœnigsmarck*. Il ne restoit plus après cela d'autre espérance au prince *Frédéric* que celle d'obtenir de la bonne volonté des vainqueurs, ou plutôt de

le 5me. Avril. 1646.

leurs égards pour la France, ce que ni ses droits ni la force ne pouvoient plus lui conserver : il envoya donc des ministres à *Stockholm* pour demander la restitution de l'état de Brême, ou le dédommagement qu'on lui avoit fait espérer. Le premier point étoit bien éloigné des intentions des Suédois. Il fut refusé sans ménagement. On fit attendre longtemps une réponse sur l'autre, & elle ne fut guères plus favorable que la première. L'Archevêque voulut alors recourir à l'empereur, & aux princes de l'Empire intéressés comme lui à ne point céder le pays de Brême aux Suédois. Mais l'empereur qui défendoit avec peine ses propres états n'étoit guères touché des pertes que pouvoit faire ce prince. Il avoit déjà consenti à céder ce pays aux Suédois : il s'étoit contenté de réserver la ville de Brême en l'admettant dans le collége des villes Impériales. Les princes de l'Empire n'avoient ni plus de crédit ni plus de bonne volonté que leur chef. Il ne restoit donc d'appui à *Fréderic* qu'à la cour de France qui s'étoit engagée par ses traités avec le Dannemarc à défendre ses intérêts,

CHRETIEN IV.
1646.

CHRETIEN IV. 1646. mais qui se croyoit plus obligée encore par ses liaisons avec la Suède à ménager cet allié ombrageux & puissant. Dans l'espoir de tout concilier le ministre François proposa de donner l'évêché de *Halberstadt* à *Fréderic* pour lui tenir lieu des états dont on le dépouilloit. Mais des réclamations sans nombre s'élevèrent contre cet acte de justice & contre tous ceux qui furent imaginés dans la même vue, jusques à ce que la mort du prince *Chrétien* frère aîné de *Fréderic* & d'autres événemens l'engagèrent à abandonner lui-même toutes ses prétentions.

Cette affaire étant en quelque sorte étrangère au royaume nous en avons supprimé les détails par cette raison. Nous observerons seulement qu'elle donna lieu en partie à l'ambassade du grand-maître *Uhlfeld* en France & en Hollande, dont il importe de connoître les suites.

On peut être étonné de voir le premier des grands officiers du royaume laisser des fonctions de la plus haute importance, pour aller en Hollande & en France continuer des négociations déjà bien avancées. Les vues

particulières d'*Uhlfeld*, & sa position critique en Dannemarc expliquent le choix qui fut fait de lui dans cette occasion. Il étoit mal à la cour depuis la défaite de la flotte Danoise qu'on imputoit à sa négligence ou à son avarice. Ses justifications n'avoient pu lui faire recouvrer entièrement l'estime ou le cœur du roi. On l'accusoit d'avoir fait la paix aussi mal que la guerre. Hai des grands qu'il affectoit d'abaisser, & que sa fortune seule, sans le secours de ses dédains imprudens, auroit assez soulevés contre lui, il commença à redouter l'orage qui se formoit sur sa tête, demanda au roi la démission de ses emplois, & cessa, sous prétexte d'un mal de jambe dont il étoit affligé depuis long-temps, de se montrer à la cour & au sénat. Le roi refusa de lui accorder sa démission jusques à ce qu'il fut certain que sa santé l'exigeoit, & il se borna à lui permettre d'aller consulter les gens de l'art les plus célèbres en Hollande & en France; mais pour que ces voyages fussent en même-temps utiles au public, il le révêtit du caractère d'ambassadeur extraordinaire auprès

CHRÉTIEN IV.

1646.

CHRETIEN IV. 1646.

de ces deux puiſſances, & lui enjoignit de leur recommander avec la plus grande force les intérêts de ſon ſecond fils l'archevêque de Brême, de propoſer à la Hollande un nouveau traité d'alliance, de commerce & de navigation, & de remercier le roi de France des ſoins qu'il avoit pris pour la paix du Nord dans ſa qualité de médiateur. *Uhlfeld* reçut cette commiſſion avec joie, & partit bientôt après avec ſa femme & une ſuite très-nombreuſe & très-brillante.

Il ne tarda pas à arriver à Amſterdam, où il s'arrêta pluſieurs jours afin de préparer les eſprits des principaux magiſtrats & négocians. La facilité avec laquelle il s'exprimoit dans leur langue, ſon éloquence, ſa préſence d'eſprit, ſes manières affables & careſſantes ſurprirent tous ceux avec qui il eut à traiter. Dans une cour où des dehors agréables ſont regardés comme le principal mérite, où l'on ne ſait rien refuſer à ceux qui plaiſent, où les femmes, & des hommes devenus femmes avec elles, portent dans les plus grandes affaires, les plus petites paſſions, un ambaſſadeur doué de qualités ſi ſéduiſantes auroit

eu bientôt des ſuccès brillans. Les négociations ne ſont pas ſi aiſées dans les républiques. Les hommes y ſont fiers, roides, calculateurs & défians. *Uhlfeld* fit cependant du progrès, & pluſieurs perſonnes goûtèrent ſes idées. Il alla enſuite à la Haye continuer ſon ouvrage. Il propoſa des arrangemens rélatifs aux douanes de Norvège, qui furent fort goûtés parce que ſans rien faire perdre aux deux partis ils facilitoient la navigation des Hollandois, & l'exploitation des revenus du roi. D'autres difficultés de moindre conſéquence s'applaniſſoient auſſi, mais lentement, & ce qui déplaiſoit au roi plus que ces délais & les dépenſes qui en étoient la ſuite, c'eſt que les Hollandois ne témoignoient que de la froideur ſur la ſeule affaire qui l'intéreſsât vivement, le rétabliſſement de ſon fils dans ſon archevêché de Brême. Dans ſon impatience qu'aigriſſoient ſes infirmités & ſes infortunes, ce prince accuſoit ſouvent *Uhlfeld*, & ſans doute que les ennemis de celui-ci cultivoient avec ſoin ces ſemences de défiance & de mécontentement jetées peut-être

CHRE-TIEN IV. 1646.

par eux-mêmes dans l'ame de leur maître.

CHRETIEN IV. 1647.

Uhlfeld ne laissa pas malgré tous ces obstacles de consommer sa négociation par un traité qui déterminoit les droits que devoient payer les marchandises portées par les Hollandois dans les états du roi. Ainsi cette source de différends qui venoient d'être si funestes au Dannemarc fut heureusement tarie, & l'on vit renaître par degrés cette bonne intelligence si convenable aux intérêts des deux états, & qui peu de temps après contribua beaucoup à sauver le Dannemarc. Les Hollandois accordèrent aussi 120 mille écus au roi pour le dédommager des droits du Sund que leurs vaisseaux n'avoient pas payés dans tout le cours de l'année 1645. Ces avantages tout réels qu'ils étoient ne le consoloient pas de l'indifférence qu'il trouvoit en Hollande sur les intérêts de son second fils. Il attendoit plus de zèle de la cour de France, & il ne cessoit de presser *Uhlfeld* de s'y rendre. Celui-ci éludoit toujours ces ordres, soit qu'il prévit l'inutilité des efforts qu'il feroit en faveur de *Frédéric*, soit qu'il attendît des avantages

* Voyez *Dumont* T. V. P. I. p. 367.

tages plus essentiels de la prolongation de son séjour en Hollande où son crédit sembloit s'affermir & s'étendre de plus en plus. Il se flattoit même de faire consentir les états à une augmentation des droits du Sund, lorsqu'il reçut des ordres si absolus de partir pour la France qu'il fallut enfin obéir. Il y fut reçu avec beaucoup de distinction par la régente. Ses ministres lui renouvellèrent leur promesse de veiller aux intérêts du Dannemarc à la prochaine pacification, & d'appuyer les prétentions de l'archevêque ; mais quant à la proposition d'une alliance plus étroite entre les deux couronnes, *Mazarin* répondit après divers détours qu'il falloit attendre la conclusion de la paix générale pour en traiter, de peur de donner dans ce moment de l'ombrage aux alliés de la France. Il est aisé de reconnoître dans cette réponse la politique circonspecte du cardinal. Pour consoler le roi il promit encore à *Uhlfeld* de recommander aux ambassadeurs de France à *Munster* les intérêts de l'archevêque de Brême. Mais on voyoit bien que ces recommandations ne produiroient aucun

CHRETIEN IV.
1647.

CHRÉTIEN IV. 1647.

fruit. En effet après beaucoup de conférences & de propositions sur cet objet, on ne conclut rien, & sans la mort du prince royal qui arriva peu de temps après, comme je l'ai observé, son frère *Fréderic* eut sans doute obtenu avec peine un dédommagement pour l'état qu'on lui enlevoit.

Voyez ci-dessus l'année 1460.

Ce prince *Chrétien* qu'on nommoit *prince royal*, & quelquefois *Chrétien V*, parce que la couronne lui avoit été promise par un décret des états du royaume, étoit attaqué depuis longtemps d'une maladie mortelle, à laquelle il succomba à l'âge de 44 ans.

Le 2me. Juillet

Il ne laissoit point d'héritiers de la princesse *Madelaine Sybille*, fille de *Jean Georges* Electeur de Saxe, en sorte que sa mort ouvroit à son frère une nouvelle carrière bien propre à le consoler de ce qu'on lui refusoit ailleurs, & où il ne sembloit pas qu'il pût rencontrer aucun nouvel obstacle.

Le roi travailla dès lors à disposer en sa faveur l'esprit des grands & de la noblesse, & en attendant le succès il donna à son fils tout ce qui étoit

en son pouvoir, la seigneurie de *Pinneberg* en propre à lui & ses héritiers, & la dignité de *gouverneur général* des duchés de *Slefwick* & de *Holstein*.

CHRETIEN IV. 1637.

Cependant *Uhlfeld* étant revenu de ses ambassades trouva la cour plus prévenue encore contre lui qu'il ne l'avoit laissée en partant. Loin d'avoir effacé ces impressions par les services qu'il se flattoit d'avoir rendus, le roi & son fils ajoutoient à leurs précédens sujets de plainte des reproches sur la longueur de son ambassade, sur les grandes sommes qu'elle avoit coûtées, & son peu de succès relativement à l'affaire de Brême qui tenoit si fort au cœur de ces princes. Ses ennemis fomentoient avec soin ce mécontentement qui étoit en grande partie leur ouvrage, & ils firent si bien qu'*Uhlfeld* en reçut diverses marques qui lui furent très-sensibles. Mais il ne se rebuta point cependant, & réussit peu à peu à ramener l'esprit du roi, qui vaincu par la force des raisons qu'il alleguoit pour sa défense, & par la tendresse qu'il avoit pour sa femme

CHRETIEN IV. 1647.

lui rendit encore une fois sa faveur & sa confiance.

L'état critique où se trouvoit le royaume rendoit ses services plus nécessaires que jamais. Le roi & le sénat n'avoient pu se dissimuler que l'alliance avec la Hollande, dont *Uhlfeld* avoit jeté les fondemens, pouvoit seule balancer la fortune & l'ambition des Suédois, de la part desquels on croyoit encore avoir tout à craindre. Il pouvoit seul mettre la dernière main à cet ouvrage salutaire. On le chargea d'y travailler avec ardeur. Le roi ne le croyoit pas moins propre à faire réussir l'élection de son fils, mais avant que de la proposer ouvertement aux états, il vouloit tenter encore de les engager à mettre sur un meilleur pied l'armée & les revenus de la Couronne. C'étoit de là que dépendoit selon lui le salut du royaume : c'étoit là qu'il falloit chercher un prompt remède à sa foiblesse, si allarmante & si rapide dans ses progrès. Il se flattoit de persuader au sénat & à la noblesse qu'il avoit convoquée à ce sujet, que l'intérêt public exigeoit une nouvelle forme d'administration,

qu'il falloit abolir le ſervice plus onéreux qu'utile que la nobleſſe rendoit à ſes dépens, avoir comme toutes les autres nations de l'Europe des troupes conſtamment ſoudoyées & tenues ſous le drapeau ; & que pour ſoutenir cette dépenſe ſans accabler le malheureux cultivateur, on devoit affermer au plus offrant ces terres ou *fiefs de la couronne* que la nobleſſe s'approprioit en quelque ſorte en ſe les faiſant donner à des conditions onéreuſes pour l'état. Ce plan n'étoit pas nouveau. Il étoit dès long-temps l'objet des vœux du roi & des bons citoyens. Les diſgraces qu'on venoit d'eſſuyer, celles qu'on avoit à craindre, ſembloient en démontrer la néceſſité. Mais les meilleurs argumens du monde ne perſuadent point les hommes contre leur intérêt ſenſible & préſent. Une grande vertu peut ſeule les rendre capables de le ſacrifier à l'intérêt public, & cette vertu ſemble preſque reléguée dans l'hiſtoire des anciennes républiques. Nos nations modernes ne s'élèvent point juſques là, ou ſi elles le font par intervalle, cet élan pénible & mal

CHRETIEN IV.

1647.

soutenu est bientôt suivi d'une chûte plus rapide vers l'intérêt privé qui attire & ramène tout à lui. Les efforts du roi furent donc encore inutiles. La noblesse les prit même en très-mauvaise part, & lui fit entendre que de pareilles nouveautés n'aboutiroient *qu'à lui faire perdre la fidelle & sincère affection* qu'elle avoit toujours eue pour lui. Le roi n'insista plus sur cette proposition si désagréable ; celle qu'il avoit à faire rélativement à son fils l'intéressoit plus vivement. Il écrivit au sénat pour lui recommander de mettte son élection sur le tapis. La réponse du sénat se ressentit de ses craintes & de son mécontentement : il promettoit d'assembler les états-généraux pour y traiter de cette élection selon l'usage, & il se contentoit de faire espérer au roi leur approbation *lorsqu'ils auroient reçu des assurances suffisantes pour la conservation des privilèges & des libertés qu'ils tenoient de leurs ancêtres & des anciens rois de Dannemarc.* Le sénat alla même plus loin peu de temps après, sur ce que le roi faisoit de nouvelles demandes. Il lui déclara que s'il estimoit plus une légère

CHRETIEN IV. 1647.

Slange T. II. p. 1256, &c.

augmentation de revenu que l'*affection de sa fidelle noblesse* il devoit s'assurer qu'il étoit inutile de convoquer les états, & de songer à aucune élection. Alors on lui remit de la part du roi la déclaration la plus propre à dissiper ces allarmes : le sénat & la noblesse se calmèrent. On oublia le passé, on ne songea plus à l'avenir, & tout étant rentré dans l'état ordinaire de sécurité, ou même de léthargie, le sénat adressa aux états du royaume des lettres de convocation pour le 17 d'Avril de l'année suivante.

CHRETIEN IV. 1647.

Cette espérance toute vague qu'elle étoit fut une consolation pour le roi & la dernière de sa vie. Il avoit aussi la satisfaction de savoir que ses états seroient compris dans les traités de Westphalie, dont la plupart des articles étoient déjà dressés & acceptés. Toutes les puissances contractantes, en y mettant la dernière main l'année suivante, y confirmèrent en effet cet article intéressant pour le Dannemarc.

La santé de ce prince s'affoiblissoit, & il s'occupoit encore avec activité des affaires les plus impor-

CHRÉTIEN IV. 1647. tantes. Il pressoit les négociations entamées avec la république de Hollande, il réparoit sa flotte, il faisoit construire de nouvelles forteresses, & comme s'il eut eu quelque pressentiment de l'avenir, il s'appliquoit surtout à fortifier l'enceinte de sa capitale, en l'environnant de nouveaux ouvrages construits sur les principes modernes. 1648. C'est au milieu de ces soins pénibles & utiles qu'il attendit courageusement la mort, & qu'il la reçut enfin avec beaucoup de tranquillité, de résignation & de piété le 28 Février 1648.

Il seroit superflu de rappeler ici les traits qui peignent le caractère, les mœurs & le génie de ce prince; Ils sont assez fréquens & assez marqués dans l'histoire d'un règne de soixante ans. On ne peut élever aucun doute sur la valeur intrépide de *Chrétien IV*, sur son activité, sur son zèle infatigable pour tout ce qu'il croyoit propre à contribuer au bonheur de ses peuples, soit en les éclairant, soit en les défendant, soit en leur ouvrant de nouvelles sources de richesses. Ce sont de pareils détails qui, comme on l'a dit cent fois,

peuvent ſeuls apprendre à la poſtérité ce qu'elle doit penſer des rois. Tout l'art des hiſtoriens devroit ſe borner à les expoſer avec exactitude, & les lecteurs qui penſent leur ſauroient ſans doute plus de gré de ce ſoin, que de ces portraits de fantaiſie où le peintre eſt trop ſouvent plus occupé de lui-même que de ſon héros.

CHRETIEN IV. 1648.

Il ne nous reſte donc qu'à rendre compte ici de divers faits qui n'auroient pu avoir place dans le cours de cette hiſtoire ſans en rompre le fil, & qui méritent cependant d'être préſervés de l'oubli par les nouvelles lumières qu'ils répandent ſur le caractère de ce prince, & par leur liaiſon avec les événemens des temps ſuivans. J'ai déjà obſervé que c'eſt à *Chrétien IV* que le Dannemarc doit les premiers commencemens de ſon commerce aux Indes orientales, & l'établiſſement de la ville de *Tranquebar* ſur la côte de *Coromandel*. Il forma la première compagnie chargée de ce commerce, & qui a eu de ſi heureux ſuccès. Il eſt aſſez rare dans des établiſſemens ſi difficiles que le même prince plante l'arbre & en recueille les fruits, mais la

Voyez ci-deſſus à l'année 1618.

CHRETIEN IV. 1648.

postérité doit du moins acquiter par la reconnoissance le bienfait dont elle a seule joui. Le modicité des premiers fonds de la compagnie la laissa long-temps dans la langueur. Les troubles, les malheurs des temps qui suivirent rendirent même sa dissolution nécessaire. Les intéressés abandonnèrent tous leurs fonds au roi en dédommagement des secours qu'ils en avoient reçus. Ce ne fut que sous son petit-fils en 1670 qu'il s'en forma une nouvelle sur les principes de la première, mais avec des fonds plus considérables.

Ce prince fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour créer d'autres branches de commerce, & pour ranimer celui qui se faisoit dans les parties les plus septentrionales de ses états. On a vu ce qu'il tenta relativement à la *Grœnlande*, à un passage vainement espéré du nord-ouest de l'Europe à la mer du sud, à la Laponie, à l'Islande, aux côtes glacées du *Spitzberg*. Il établit diverses manufactures d'étoffes (1), d'armes,

(1) Entr'autres la première manufacture d'étoffes de soie qu'il y ait eu en Dannemarc.

de papier, &c. Si ses succès furent bornés & peu durables à divers égards il n'en faut accuser que les bornes étroites de son pouvoir, les traverses continuelles qu'il éprouva de la part de ses ennemis, & le peu de concours de ses sujets qui, comme tous les peuples tenus sous le régime féodal, étoient dans un état de langueur & d'engourdissement, sans industrie, sans activité. Les sciences se ressentirent d'avantage des soins de ce prince. Il leur fit tout le bien que ses ressources bornées lui permirent. L'université de Copenhague en reçut des bienfaits considérables. C'est lui qui fit construire presque tous ses bâtimens publics. Il fonda un jardin de botanique, un très-bel observatoire, une bibliothéque publique, quatre chaires nouvelles : il accrut de 44 le nombre des étudians entretenus par le public dans le collége nommé la *communauté royale* fondée par son prédécesseur. Il fit bâtir le *collége royal* pour en loger cent autres. Il fit voyager fréquemmemt à ses frais ceux qui se distinguoient par leurs talens & leur application. Enfin pour que la jeune

CHRETIEN IV. 1648.

CHRETIEN IV. 1648.

noblesse ne manquât pas des encouragemens & des secours qu'elle eut dédaigné peut-être de recevoir dans l'université, il fonda en sa faveur une académie à *Soræ* ou *Sora* en Sélande. Ainsi, en laissant subsister le collége qui y avoit été établi par *Fréderic II*, il y ajouta une académie qu'il pourvut de cinq professeurs & de tous les maîtres nécessaires, & l'inspection en fut dès lors confiée à un des premiers seigneurs du royaume. Ajoutez à ces fondations celle des colléges de *Fridericsbourg* & de *Roschild*, les honneurs qu'il rendoit aux savans, & l'accès qu'ils avoient auprès de lui, & il ne paroîtra pas étonnant que tant d'hommes distingués en divers genres ayent relevé l'éclat de son règne. En effet, sans parler de *Tycho-Brahe*, les noms de *Longomontan* (1), des *Bartholin* (2), de *Wormius*, de

(1) Astronome du premier rang.

(2) *Gaspard Bartholin* habile anatomiste, père de *Thomas Bartholin* qui découvrit les vaisseaux lymphatiques, & publia ce recueil si précieux à la médecine connu sous le nom d'*Acta Hafniensia*, où il y a beaucoup de mémoires de lui, de son frère *Erasme* & de son fils *Gaspar*. *Wormius* fut aussi anatomiste distingué, physicien & antiquaire

Borrichius (1), connus de tous ceux qui cultivent les ſciences, doivent rendre ce régne précieux pour eux. Pluſieurs perſonnes de la première nobleſſe du royaume ſuivirent cet exemple. Le grand chancelier *Walkendorff* fonda en 1595 le collége qui porte ſon nom, où ſeize étudians jouiſſent d'un logement & d'une penſion de 40 écus par an. *Ogier* & *Palle Roſencrantz* léguèrent auſſi des fonds pour l'entretien de quelques étudians. Le premier fit briller un rare ſavoir, & ſes ouvrages théologiques firent du bruit de ſon temps. D'autres, comme *Jacob Uhlfeld*, entreprirent pour s'inſtruire, de longs & de pénibles voyages en Europe, en Aſie & en Egypte. A la liſte de ces ſavans il faut ajouter *Reſenius*, évêque de Sélande, hiſtorien & antiquaire; *Krag* littérateur & hiſtorien; & même *Cluvier*, *Pontanus* & *Meurſius*, quoique ces trois derniers

CHRETIEN IV. 1648.

(1) *Borrichius*, célèbre par ſes recherches en médecine & en chimie, qui fonda le collége qui porte ſon nom dans l'univerſité de Copenhagne, où ſeize étudians ſont logés & jouiſſent d'une penſion annuelle de 65 écus. Il légua auſſi à ce collége ſa bibliothéque & ſon beau laboratoire.

CHRÉTIEN IV. 1648.

ne soient pas nés en Dannemarc, parce qu'ils y furent adoptés, & que c'est produire des hommes célèbres que de les attirer, & les accueillir.

On ne peut parcourir les états que *Chrétien* IV gouverna sans y rencontrer fréquemment des forts qu'il fit construire pour les défendre, des bâtimens publics destinés à les orner ou à leur procurer quelque nouvel avantage, des villes même fondées par ses soins & sur ses plans, un très-grand nombre d'églises, d'écoles, de collèges, d'arsenaux, de magasins, de châteaux, qu'il fit ou bâtir, ou réparer, ou embellir. Je ne citerai que la nouvelle ville de *Christianshaven* qu'il ajouta à Copenhague, celles de *Christiania* & de *Christiansand* qu'il fonda en Norvège & qui sont toutes les deux florissantes aujourd'hui, celles de *Christianstadt* & de *Christianople* en Scanie, *Gluckstadt* & *Christianspriis* en Holstein.

Ses ordonnances sont encore aujourd'hui des preuves de son amour pour la justice que ses contemporains louoient en lui comme une de ses principales vertus. Il voulut réformer les loix de Dannemarc, mais cette

entreprise rencontra de grands obstacles : il se contenta d'y faire quelques corrections, & la Norvège lui dut une nouvelle loi civile & une nouvelle ordonnance ecclésiastique. CHRISTIEN IV. 1648.

Si tant de soins glorieux & utiles lui assuroient la vénération des sages qui savent apprécier les hommes & les choses, sa valeur extraordinaire, sa taille élevée & majestueuse, sa force & son adresse peu communes dans tous les exercices du corps, ne lui avoient pas moins attiré l'admiration du grand nombre, & son affabilité, le facile accès que chacun avoit auprès de lui, le faisant aimer autant qu'on l'admiroit, il n'est pas étonnant que ce prince jouit d'une si grande réputation parmi ses contemporains, malgré les adversités qui s'accumulèrent sur ses dernières années & qui sont toujours, comme on sait, un écueil si funeste pour les plus belles réputations.

Dans sa vie privée ce prince ne fut pas exempt de foiblesses. On lui reprocha trop de goût pour les plaisirs de la table, défaut dont il faut rejeter une partie sur les mœurs de son siècle. Il étoit enclin à la colère,

CHRÉTIEN IV. 1648.

& se livroit trop à un premier mouvement dont sa bonté tâchoit bientôt après de modérer les effets. Son penchant pour les femmes ne fut point toujours assez réglé, & les inconvéniens qui en résultèrent ont eu des suites trop connues pour que nous puissions nous dispenser d'en faire mention.

en 1629.

Voyez ci-dessus à l'année 1614.

Holberg Hist. T. 2.

On a vu que privé de bonne heure de la princesse *Anne Catherine* de *Brandenbourg*, sa première femme, & sollicité de se remarier, la crainte qu'une postérité trop nombreuse ne fut à charge à ses peuples le détermina à se choisir une femme d'une condition privée, & à l'épouser de *la main gauche*, forme de mariage autorisé par un ancien usage de l'Allemagne & du Nord, en vertu duquel *Christine Munck* qu'il avoit choisie devint l'épouse du roi sans être reine, & ses enfans furent légitimes sans être princes. Ces enfans furent en grand nombre, & leurs alliances avec les principales familles du royaume, ajoutant encore à leur crédit, ils ne mirent point de bornes à leurs prétentions, & remplirent la cour de cabales & d'intrigues qui

semèrent bien des épines sur la fin de la carrière du roi. *Christine Munck* qu'on désignoit par le titre de *Comtesse de Slesvick-Holstein* eut en effet huit enfans de ce prince, dont plusieurs eurent une destinée remarquable. Tel fut surtout le comte *Chrétien Valdemar Gyldenlæu* (1) célèbre par ses ambassades & ses aventures en Russie, où il devoit épouser la fille du *Czar* Michel *Fœderowitz* (2), & *Eléonore Christine* qui épousa le le comte *Uhlfeld* grand-maître du

CHRETIEN IV. 1648.

(1) Ce mot qui doit se prononcer *Guldenleu* & qui signifie *lyon-d'or*, étoit pris des armoiries de Norvège, qui sont un lion couronné d'or tenant une hache d'armes.

(2) Son père qui l'aimoit tendrement le fit comte de *Sleswick-Holstein* en 1642, & n'épargna rien pour lui procurer un établissement avantageux. Il l'envoya en 1643 avec une suite brillante à *Moscou* où le *Tzar* s'étoit engagé à lui faire épouser sa fille. Mais le changement de religion qu'exigea ce prince & auquel le comte ne voulut pas souscrire, fit naître des difficultés ou fournit des prétextes au *Tzar*, non-seulement pour ne point achever cette union, mais même pour arrêter & maltraiter le comte qui ne put recouvrer sa liberté que sous *Alexis Michaelowitz* successeur de *Michel*. *Valdemar* revint en Dannemarc, où il prit part à diverses intrigues dont le récit appartient au règne suivant.

CHRÉTIEN IV. 1648.

royaume. Malgré tant de liens qui sembloient devoir rendre heureuse & durable cette union du roi & de *Christine Munck*, elle fut enfin troublée par une fatale catastrophe. L'amour que sa beauté & ses vertus avoient inspiré au roi ne put point le défendre des sinistres impressions qu'on lui donna contre elle. Il l'accusa d'avoir formé de dangereux complots. On répandit même qu'elle avoit voulu attenter à ses jours, chose infiniment peu croyable quand on réfléchit que toute sa fortune dépendoit de la vie de son époux, & que ce prétendu complot resta sans preuves & sans aucune explication. Quant au crime d'infidélité qui lui fut imputé, & qui est de sa nature beaucoup plus vraisemblable, le roi l'en accusa lui-même devant le sénat, & s'offrit de fournir les preuves de son commerce avec le *Rhingrave* maréchal de sa cour. Ce procès commencé en 1632, suivit le cours ordinaire de la justice. *Uhlfeld* à qui une fille de *Christine Munck* étoit déjà promise plaida en faveur de sa future belle-mère, & *Annibal Sehested* qui étoit dans le même cas plaida contr'elle pour le

roi. Ces deux illustres avocats firent paroître dans ce procès avec beaucoup d'éloquence, l'un beaucoup d'audace, & l'autre beaucoup de bassesse & d'hypocrisie : mais le public fut gré à *Uhlfeld* du courage qu'il montroit en plaidant pour une infortunée contre son souverain ; & on ne vit dans *Sehested* qu'un courtisan ambitieux qui sacrifioit tout à la faveur. Dans la chaleur de la dispute ils tirèrent l'épée l'un contre l'autre, & on ne sauva, dit-on, qu'avec peine la vie à *Sehested*. Ce qui peut étonner encore dans cet étrange procès, c'est que le roi y assista toujours en personne, que le sénat prononça que l'adultère n'étant pas suffisamment prouvé, *Christine* devoit être renvoyée déchargée de toute accusation, & qu'elle n'en fut pas moins conduite dans un château en Jutlande, renfermée étroitement, & son nom supprimé, ainsi que celui de ses enfans dans les prières publiques.

CHRETIEN IV. 1645.

Il paroît qu'elle fut ensuite traitée avec plus de douceur & remise en liberté à la sollicitation de ses enfans, mais elle ne reprit jamais la place qu'elle avoit occupée dans le cœur

CHRETIEN IV. 1648.

du roi, & on peut croire qu'elle en avoit été bannie dès le temps même que son union duroit encore, par les intrigues où les charmes d'une de ses femmes nommée *Vibéke*, & qu'une conduite peu prudente avoit fourni à cette rivale de dangereuses armes contr'elle.

Le roi détrompé peut-être dans la suite, ou touché des sollicitations de ses enfans, alloit la rappeler, & peut-être lui rendre sa première faveur lorsque la mort prévint son dessein. *Vibéke* fut alors livrée à son tour à toutes les persécutions que le ressentiment put suggérer aux enfans de *Christine*. Cette femme mourut victime de la douleur qu'elles lui causèrent, mais la vengeance de ses ennemis, & surtout celle d'*Uhlfeld* la suivit encore jusques au tombeau; où l'on ordonna que son corps ne seroit porté qu'avec des marques publiques d'ignominie.

Nous terminons l'histoire de ce long règne par une liste exacte de tous les enfans de ce prince, dans le nombre desquels il y en a plusieurs dont nous n'avons pas fait encore mention.

De son mariage avec *Anne Catherine* fille de *Joachim Fréderic*, électeur de Brandenbourg, morte en 1612, nâquirent, outre les enfans morts en bas âge :

CHRETIEN IV. 1648.

1°. *Chrétien* né en 1603 désigné successeur ou prince royal, en 1608; marié en 1634 avec *Madeleine Sybille* de Saxe, mort sans héritiers en 1647.

2°. *Fréderic* né en 1609. C'est *Fréderic* III qui fut roi après son père. Il épousa en 1643 *Sophie Amélie* fille du duc *George* de Brunswick-Lunebourg.

3°. *Ulrich* né en 1611. Nous avons déjà parlé de ce jeune prince qui se fit un nom dans un âge encore tendre par son savoir, son courage, & ses vertus, & qui périt tragiquement en Silésie en 1633.

Chrétien IV eut de *Christine Munck* d'une famille noble & ancienne, qu'il épousa *de la main gauche* après la mort de la reine *Anne Catherine*, outre plusieurs enfans morts en bas âge,

1°. *Chrétien Valdemar* comte de *Sleswick Holstein* promis à la princesse *Irene*, fille du *Czar Michel* qu'il n'épousa point. Nous avons déjà parlé de lui, & il en sera question encore.

Il mourut en 1652 au ſervice du roi de Suède.

2°. *Anne Catherine* mariée à *François Rantzow* grand maître du royaume qui ſe noya par accident en 1632. *Anne* en mourut de douleur l'année ſuivante.

3°. *Sophie Eliſabeth* mariée en premières noces à *Chrétien Pentz* gouverneur de Hoſtein, créé comte de l'Empire en 1636. Après ſa mort elle épouſa *Ogier* de *Wind*, qui l'abandonna lorſque ſon beau-frère *Uhlfeld* fut diſgracié, lâcheté dont elle fut ſi irritée qu'elle lui renvoya ſon portrait avec les yeux crevés. Elle mourut en 1658.

4°. *Eléonore Chriſtine* mariée en 1636 au comte *Corfitz Uhlfeld*. Elle fut digne d'être aſſociée au ſort de cet homme fameux par ſon génie & ſon ambition, puiſqu'elle fut elle-même une femme diſtinguée par de rares qualités. L'hiſtoire du règne ſuivant fera ſouvent mention d'elle. Elle mourut en 1685, laiſſant pluſieurs fils, dont l'un qui s'établit à Vienne eſt auteur de la branche de cette maiſon qui y ſubſiſte encore.

5°. *Elisabeth Auguste* mariée à *Jean Lindenow* seigneur d'*Ivernès*. CHRÉTIEN IV. 1648.

6°. *Christine* mariée à *Annibal Sehested* vice-roi de Norvège & ensuite grand-trésorier.

7°. *Hedwige Sophie* mariée à *Ebbe Uhlfeld* frère du comte.

Dorothée Elisabeth que le roi ne voulut pas reconnoître & dont la naissance donna lieu à l'accusation intentée à sa mère. Elle fut mise au couvent des carmelites à Cologne, où elle se faisoit appeler *Isabelle de Jésu Maria*.

Chrétien IV eut d'une maîtresse nommée *Christine* & d'une naissance obscure :

1°. *Chrétien Ulrich* désigné par le nom de *Guldenlœw* affecté aux fils naturels des rois de Dannemarc, né en 1611, ambassadeur de France, maréchal de la cour d'Espagne, mort au service de cette cour en 1640 :

De *Catherine Andersen* fille d'un bourgeois de Copenhague :

Jean Ulrich nommé *Guldenlœw*, gouverneur des châteaux de *Fredericsbourg* & de *Cronenbourg* où il mourut en 1645 sans héritiers :

CHRETIEN IV. 1648. De *Vibeke* femme-de-chambre de *Christine Munck* :

1°. *Ulrich Chrétien Guldenlæw* né en 1630, mort au siége de Copenhague, comme nous le dirons en son lieu :

2°. *Anne Catherine* mariée à *Nicolas* d'*Ahlefeld*.

FRÉDERIC III, *cinquante-septième roi de Dannemarc, & huitième de la maison d'Oldenbourg*.

FREDERIC III. 1648. LES pertes que le Dannemarc avoit essuyées dans la dernière guerre n'étoient pas le plus grand de ses maux, quoiqu'elles fussent celui qui s'offroit le premier aux regards. L'affoiblissement du pouvoir royal, les progrès rapides de l'aristocratie, l'ambition des grands, leur désunion, leurs jalousies, le mécontentement du peuple, c'étoient là autant de causes de foiblesse, de désordres & de divisions dont les bons citoyens avoient d'autant plus de sujet de s'allarmer, qu'ils avoient en même temps de justes raisons de craindre un ennemi étranger ; à la vérité on jouissoit de l'avantage si précieux dans ces

ces circonstances qu'en perdant un bon roi, le prince appelé au trône après lui s'en étoit déjà montré digne par son expérience & ses vertus. Mais on voyoit en même temps que des intérêts particuliers, des brigues & des cabales se préparoient déjà à lui en rendre l'accès difficile.

FREDERIC III. 1648.

Aussitôt que les sénateurs eurent appris la mort de *Chrétien IV* ils remirent la régence aux quatre grands officiers de la couronne, *Corfitz* comte d'*Uhlfeld*, grand-maître, *Thomas Chrétien Sehested* grand chancelier, *André Bilde* grand maréchal, *Ove Giedde* grand amiral. *Uhlfeld* à qui ses emplois, son génie, la naissance illustre & l'habileté de sa femme donnoient un grand crédit, malgré la haine & l'envie qui le poursuivoient, mit tout en œuvre pour se rendre maître de l'élection. Il falloit surtout qu'il gagnât du temps pour obtenir ce but, & dans cette vue il sut empêcher que le prince *Fréderic* qui étoit absent ne fut instruit à temps de la maladie du roi, en sorte que malgré le désir ardent que ce prince témoignoit de voir son fils, celui-ci n'apprit la maladie de son père que

FREDERIC III. 1648.

trois jours après ſa mort. *Uhlfeld* ſe mit en poſſeſſion de tous les papiers du roi, il ſe fit donner par le ſénat un acte qui ne laiſſoit aucun doute ſur la légitimité du mariage de *Chrétien IV* avec *Chriſtine Munck*, & par conſéquent ſur celle de la naiſſance de ſa femme & des autres enfans provenus de cette union. Il fit répandre un écrit anonyme ſur le gouvernement de la Norvège, où il s'efforçoit d'établir que ce royaume n'appartenoit pas, ou ne devoit plus appartenir à la maiſon régnante dans laquelle on eſtimoit qu'il étoit héréditaire. Enfin ſes vues ſe manifeſtèrent de plus en plus. On ne douta plus qu'il n'aſpirât à la couronne même, & que s'il ne pouvoit l'obtenir pour lui ou pour ſa femme, il ne projettât du moins de la faire déférer au comte *Waldemar Chrétien* fils du roi & de *Chriſtine Munck*, & par conſéquent frère de ſa femme, dans l'eſpérance de régner au nom d'un homme qui lui ſeroit attaché par la reconnoiſſance & par le ſang.

La nobleſſe, ou plutôt toute la nation fut extrêmement allarmée de ce deſſein. Elle craignoit le génie

ambitieux, hautain & vindicatif du grand-maître. Elle étoit attachée au sang de ses Rois; elle connoissoit ce caractère modéré, humain & bienfaisant qui lui semble propre, & qu'elle opposoit au naturel bouillant, impérieux & entreprenant d'*Uhlfeld*. Elle avoit pour le prince *Fréderic* une estime & une affection bien méritées. Elle ne pouvoit d'ailleurs ignorer qu'en l'excluant du trône elle s'exposoit au danger de faire perdre au Dannemarc la Norvège & le Holstein dont l'appui lui étoit si nécessaire. Et sans doute que les subtilités du mémoire publié sur la Norvège ne la rassuroient pas contre la crainte de voir passer en d'autres mains une si belle portion de la monarchie. Ainsi malgré le crédit, l'activité, l'habileté supérieure du grand-maître, la plus grande partie de la noblesse se ligua contre lui, & travailla à l'élection du prince. On dressa en diligence un projet de capitulation, & le grand-maître entraîné par le torrent, n'osa point s'opposer aux vœux de la généralité, & se borna à chercher dans la composition de cet acte important d'autres moyens de parvenir à son

FREDERIC III.
1648.

FREDERIC III. 1648.

but. Il flatta le penchant de la noblesse en y faisant insérer de nouveaux priviléges pour elle & de nouvelles limitations de l'autorité royale, dans l'espérance que le prince offensé refuseroit ou du moins différeroit d'y souscrire. Mais tout cet artifice fut encore inutile : *Fréderic* signa ce qui lui fut présenté, & dès lors on vit s'évanouir toutes les difficultés.

Voyez ci-dessus à l'année 1577.

J'ai déja observé à l'occasion de l'élection de *Chrétien IV*, que dans des occasions si importantes les états du royaume n'avoient conservé qu'une vaine image de leur ancienne autorité ; que l'élection se faisoit réellement sans leur concours, qu'on paroissoit seulement demander une confirmation à l'ordre de la noblesse, & qu'on appeloit les autres plutôt pour recevoir leur hommage que pour leur demander leur approbation. C'est ce qui parut plus sensiblement que jamais dans cette circonstance. Cependant les autres ordres ne se laissoient pas tout-à-fait dépouiller sans murmure. Il y avoit eu, & il y eut encore cette fois de fortes reclamations. Lorsque les états assem-

blés par le sénat dans la grande salle du château de Copenhague entendirent le grand chancelier leur ordonner en quelque sorte de reconnoître pour leur roi celui que le sénat avoit élu, *Scavenius* recteur de l'université éleva sa voix au nom des ordres inférieurs, & répondit que ces ordres ayant été convoqués pour délibérer sur l'élection d'un roi, & exercer leur droit de suffrage, on ne pouvoit les obliger de souscrire aveuglément au choix du sénat. Cette opposition donna lieu à divers débats très animés, mais qui n'eurent aucune suite; l'élection de *Fréderic* remplissant d'ailleurs les voeux de tous les ordres de la nation.

FREDERIC III. 1648.

Il seroit superflu de rapporter ici les 54 articles dont la capitulation étoit composée. Les lecteurs qui voudront s'en faire une idée exacte n'ont qu'à se rappeler celle que *Chrétien IV* signa à son avénement au trône, & que nous avons insérée en entier dans cette histoire. Il suffit de parler ici des articles importans qui y furent ajoutés dans la vue d'élever de plus en plus l'ordre de la noblesse au-dessus de tout autre pouvoir, & particulièrement de celui du roi. Par

Voyez ci-dessus à l'année 1596.

FRÉDÉRIC III. 1648.

un de ces articles on lui ôtoit le droit de pourvoir aux places vacantes dans le ſénat, de manière que quand un ſénateur venoit à mourir la nobleſſe de la province où il étoit né préſentoit 6 ou 8 gentilhommes au ſénat, qui en choiſiſſoit un pour ſénateur ſans le concours du roi. (1). C'étoit achever de mettre cet ordre puiſſant dans l'indépendance de ſon chef, qui ne pouvoit plus dès ce moment avoir d'influence ſur lui ni par la crainte ni par l'eſpérance.

Par un autre article le roi ne pouvoit plus, comme auparavant, conférer à un ſénateur à ſon choix les quatre grands offices de la couronne & celui de vice-roi de Norvège. Mais il falloit qu'il nommât un des trois ſénateurs que le ſénat lui préſentoit. Le roi ne pouvoit s'abſenter du royaume ſans le conſentement du ſénat : enfin on lui ôtoit de la manière la plus expreſſe le pouvoir d'annuller ou de modifier une réſolution du ſénat.

(1) *Chrétien IV* avoit déjà accordé en 1645 à ſa nobleſſe le droit de lui préſenter des ſujets pour les places vacantes dans le ſénat, mais le roi ne s'étoit point dépouillé du droit de choiſir ſur ce nombre.

Si l'on ajoute à ces restrictions nouvelles celles qui sont plus anciennes, mais qui n'avoient peut-être pas été si clairement exprimées, on comprendra que le roi de Dannemarc ne pouvoit plus désormais influer beaucoup sur le gouvernement que par son crédit personnel. En effet il ne pouvoit d'ailleurs, selon la lettre de ces loix anciennes ou nouvelles, entreprendre aucune guerre sans l'approbation du sénat, ni conclure aucune alliance nouvelle, ni changer les anciennes, ni établir aucune imposition, ni refuser de faire jouir la noblesse des terres de la couronne, ni prendre enfin sans le sénat aucune résolution sur ce qui *regardoit le bien du royaume*, expression si générale qu'elle soumettoit en quelque sorte à la connoissance du sénat toutes les affaires & toutes les actions du roi.

FREDERIC III. 1648.

C'est ainsi que la noblesse savoit depuis plusieurs siècles se prévaloir de toutes les circonstances, pour élever l'édifice de cette aristocratie féodale & oligarchique que les politiques les plus éclairés regardent comme un gouvernement sujet aux plus grands inconvéniens, & celui de

FREDERIC III. 1648.

tous peut-être qui devient le plus aiſément ſuſpect & odieux aux peuples. Les grands mirent en quelque ſorte le comble à leur ouvrage dans ce moment ſi favorable pour eux, où la crainte de perdre la couronne contraignoit *Fréderic* à ſubir les plus dures loix. A l'égard des autres ordres les grands avoient compté pour rien leur mécontentement, croyant ſans doute que le joug qu'ils leur impoſoient en devenant plus peſant ſeroit d'autant plus difficile à ſecouer.

Le prince ayant ſouſcrit à la capitulation fut proclamé ſolemnellement le 6 Juin à Copenhague, le 24 Août en Norvège, & dans les duchés le 6 d'Octobre. Je ſupprime les détails de ces cérémonies, de celle de la preſtation du ſerment, & du couronnement qui ſuivit le 23 Novembre, ſelon les formes uſitées dans l'égliſe de notre-Dame de cette capitale. Je rapporterai ſeulement ici, ſans la garantir, une circonſtance de cette dernière ſolemnité qui prouveroit, ſi elle étoit atteſtée, le reſſentiment & la haine du grand-maître contre le roi & ſur-tout contre la reine. On prétend qu'il fit abattre le ſoir même

l'arc de triomphe sous lequel le roi avoit passé le jour de son couronnement, afin qu'il ne pût pas servir à la reine qui devoit être couronnée le jour suivant. La reine avoit, dit-on, défendu de laisser entrer dans la cour du château les carosses des enfans du feu roi & de *Christine Munck*; & *Uhlfeld* moins modéré encore dans ses vengeances avoit fait enterrer avec la dernière ignominie *Vibeke* domestique & ensuite rivale de *Christine*. C'étoit là autant d'indices d'une inimitié implacable qui n'annonçoient que trop les troubles dont elle devoit être suivie.

FREDERIC III. 1648.

Pendant son voyage en Norvège le nouveau roi répandit les graces & les bienfaits autant qu'il fut en son pouvoir. Il confirma à la noblesse les priviléges déjà accordés par son père qui l'égaloient à celle de Dannemarc. Il fonda une maison de charité pour les orphelins à *Christiania*, il accorda de grands priviléges à cette ville, dont les habitans ainsi que ceux du reste de la Norvège lui témoignèrent une affection dont il fut vivement touché.

Quelques soins de ce genre rélatifs

H v

FREDERIC III. 1649.

à l'intérieur de ses états occupèrent en partie les premières années du règne de ce prince. Il fit publier deux ordonnances contre le luxe de la noblesse qui se ruinoit en repas fastueux & en habillemens où l'on se piquoit à l'envi de faire briller des perles & des pierreries. Il fit raser la ville de *Christiansprīis* qui avoit été fondée par son père malgré les remontrances du duc de *Holstein-Gottorp*, & ce fut un sacrifice fait à ce duc. Il fit bâtir en échange sur les bords du petit Belt une ville nouvelle au même lieu où son père avoit déjà élevé un fort, & cette ville que sa situation & ses priviléges peuplèrent bientôt reçut de lui le nom de *Fridericia* (1). Il encouragea par des franchises ceux qui voudroient bâtir dans l'enceinte de Copenhague; & ce qui ne paroît pas analogue aux mêmes vues, il bannit vers le même temps les Juifs de ses états. Augmenter la population de sa capitale en y attirant des étrangers est quelquefois

(1) Cette ville est plus connue sous le nom de *Fréderics-odde*, dans l'histoire du siècle passé, où elle devint célèbre par son importance, & les siéges qu'elle soutint.

un avantage, mais si c'est en y attirant les habitans des campagnes on ne peut guères douter que ce ne soit un mal.

FREDERIC III. 1650.

Cependant la paix venoit d'être rendue à l'Europe par les traités de Westphalie, & dès lors le Dannemarc avoit une nouvelle raison de redouter un voisin aguerri & triomphant dont la guerre avoit, si l'on ose ainsi parler, fait la fortune, & qui par sa constitution naturelle ne peut jouer un rôle important dans l'Europe que par la guerre. Il étoit naturel de penser que son inquiéte activité le porteroit à quelque nouvelle entreprise, & qu'une ambition couronnée par tant de succès n'auroit fait que prendre une nouvelle force. La nature qui conserve le monde moral comme le physique, en opposant une force à une autre force, a placé dans la jalousie toujours prête à s'allarmer le contre-poids de l'ambition qui voudroit tout envahir. Il ne fut pas difficile au roi & au sénat de trouver chez d'autres nations les mêmes défiances que le pouvoir des Suédois leur inspiroit. Les Hollandois surtout commençoient à craindre

FREDERIC III. 1650.

de leur part ce qu'ils avoient craint auparavant de la part du Dannemarc, je veux dire l'asservissement du commerce important qu'ils faisoient dans la mer Baltique. On crut en Dannemarc qu'ils seroient par ce motif tout prêts à prendre des mesures contre ce danger, mais comme personne n'étoit plus propre à négocier avec eux que le grand-maître, il fallut que le roi faisant taire tout ressentiment se déterminât à le charger de cette commission si propre à affermir & à relever son crédit.

Uhlfeld se rendit donc à la Haye en 1649, & il y fut si bien secondé qu'avant la fin de la même année il avoit déjà conclu deux traités avec les Etats-Généraux.

Le premier étoit une alliance défensive entre les deux états qui devoit durer trente six ans. Les contractans s'y engageoient à fournir quatre mille hommes à celui qui seroit attaqué, trois mois après en avoir reçu l'avis, pendant lesquels on agiroit auprès du prince qui auroit déclaré la guerre afin de l'engager à mettre bas les armes. Si après trois mois l'aggresseur persistoit, on devoit

agir offensivement contre lui. Le secours devoit être augmenté si le besoin l'exigeoit, & l'état attaqué pouvoit faire ouvertement des levées d'hommes, & se procurer des vaisseaux, des vivres, des munitions dans les terres de son allié. On n'exceptoit aucune Puissance dans le cas de l'aggression; article qui donna beaucoup d'ombrage aux Suédois comme étant contraire à l'alliance qu'ils avoient avec les Hollandois.

FREDERIC III. 1659.

Par le second traité qui fut nommé *traité de rédemption*, on régloit les droits que le roi de Dannemarc exigeroit des vaisseaux qui passoient le Sund : ou plutôt les Hollandois en achetoient l'exemption au moyen d'une pension annuelle de cent cinquante mille florins par an, & d'une avance de deux cent mille écus qui seroit faite au roi d'abord après la ratification du traité. Cet accord sembloit présenter de grands avantages aux contractans; au roi parce qu'il avoit un besoin pressant d'argent, & que la régie de la douane du Sund devenoit beaucoup moins couteuse; aux Hollandois parce qu'ils s'étoient souvent plaints que la visite

FREDERIC III. 1650.

de leurs vaisseaux leur faisoit perdre le vent, & exposoit les marchands aux difficultés qui s'élèvent si facilement dans les douanes. Ils acquéroient d'ailleurs la faculté d'envoyer trois ou quatre vaissaux de guerre dans la mer Baltique sans en demander l'agrément au roi. Malgré cela le *traité de rédemption* fut blâmé presque également en Dannemarc & en Hollande. On prétendit en Dannemarc qu'il faisoit perdre au roi plus de cinq cent mille livres de rente en le privant du droit de visiter les vaisseaux Hollandois. On publia même qu'*Uhlfeld* ennemi secret de l'autorité du roi s'étoit habilement prévalu de cette occasion pour l'affoiblir en diminuant ses revenus. En Hollande il fut très-difficile d'amener toutes les villes à la conclusion de ce traité. Celles surtout qui ne négocient point dans la mer Baltique refusèrent de payer leur quote-part de la contribution promise au roi. Cependant après bien des oppositions le traité fut conclu & observé pendant quelque temps. (1) *Fréderic* pressé

(1) Il fut annullé quatre ans après par un

de toucher les deux cent mille écus le ratifia ſans héſiter. Les Suédois tentèrent en vain de faire annuller l'alliance entre les deux nations qui détruiſoit, diſoient-ils, celle que la république avoit avec eux depuis quarante ans, & qu'ils avoient fidellement obſervée juſques à ce moment.

FREDERIC III. 1650.

A ſon retour en Dannemarc *Uhlfeld* y trouva les eſprits bien changés à ſon égard. Soit que le traité de rédemption qu'il venoit de négocier eut réellement paru déſavantageux après un plus mûr examen, ſoit qu'il ne ſervît que de prétexte à ſes ennemis qui dès long-temps épioient l'occaſion de l'humilier, il fut reçu avec une froideur que cet homme ſuperbe, accoutumé à voir tout céder à ſon aſcendant, ne put long-temps ſupporter.

Ce ne fut pas tout : le roi, qui avoit ſu ſe concilier l'affection de la plus grande partie des ſénateurs & de la nobleſſe, conſultoit peu les

---

nouvel accord paſſé à Copenhague en 1653. Alors le traité de *Chriſtianople* de 1645 fut remis en vigueur, c'eſt-à-dire, que les Hollandois convinrent de payer les droits du Sund ſur le pied réglé par ce traité.

FREDERIC III. 1650.

grands officiers de la couronne & sur-tout le grand-maître sur les plus importantes affaires. Il affectoit même de les rabaisser, & c'étoit presque sans leur concours qu'il avoit réussi à engager les états à reconnoître son fils aîné le prince *Chrétien* pour son successeur, élection qui fut encore confirmée quelque temps après. D'autres résolutions importantes furent prises de même, presque à l'insçu du grand-maître. Et la reine se plaisoit en même temps à humilier sa femme qui se regardant comme fille légitime du feu roi ne lui marquoit pas tout le respect qu'une reine croit aisément pouvoir exiger. Enfin pour détruire jusques au fondement même de ses prétentions, on défendit à *Christine Munck* veuve du feu roi & à ses enfans de porter le titre de *Sleswick-Holstein* qui leur avoit été accordé sous le régne précédent. Cet affront sembloit faire descendre *Christine* de son rang de femme légitime du feu roi à celui de simple maîtresse. Ses enfans étoient également rabaissés, & *Uhlfeld* ne fut pas moins blessé de cette injure que sa femme. Il affecta dès lors de s'absenter de la cour &

du sénat; il s'enferma dans sa maison sous prétexte de maladie, & s'obstina pendant six moins à ne faire aucune fonction du ministère important attaché à son office de grand maître, quoiqu'il y fût invité dans toutes les occasions par le roi & le sénat. Les autres enfans de *Christine Munck* & leurs parens se joignirent bientôt à lui comme ayant à venger une injure commune. Ainsi bientôt deux grands partis divisèrent les esprits. Celui des ennemis d'*Uhlfeld* & celui de ses partisans, le premier supérieur à la vérité par l'appui de la cour, mais obligé cependant à se tenir sur ses gardes, & à observer toutes les démarches du second.

FREDERIC III. 1650.

L'inaction réelle ou apparente dans laquelle se grand-maître s'obstinoit à rester donnoit une prise sur lui dont ses ennemis surent bien profiter. Ils engagèrent le roi & le Sénat à décerner une commission chargée de lui faire rendre compte de son administration sous le règne précédent & sous celui-ci. *Uhlfeld* plus irrité qu'intimidé refusa de rendre compte de ce qu'il avoit fait sous le feu roi. Il produisit une déclaration de ce 1651.

FREDERIC III. 1651.

prince par laquelle il le tenoit quitte de toute recherche à ce sujet, & témoignoit sa satisfaction de ses services. Il adressa au roi sur ce fondement des remontrances très-fortes, & la commission ayant eu ordre de poursuivre ses recherches, *Uhlfeld* se laissa aller à des emportemens peu dignes de son rang & qui ne servirent qu'à irriter de plus en plus ses ennemis.

Un incident singulier acheva d'envenimer ce démêlé. La veuve d'un bourgeois de Lubeck née à Copenhague nommée *Dina Winhofer*, à qui sa beauté & ses talens pour l'intrigue avoient ouvert l'accès des plus grandes maisons, entretenoit des liaisous avec *Walter*, soldat de fortune, qui par ses services, & sa valeur distinguée avoit obtenu successivement la noblesse, le rang de conseiller privé & la faveur du roi. (1) De tous les ennemis d'*Uhlfeld* c'étoit le plus audacieux. Impatient de voir arriver le moment

(1) C'est le même qui s'étoit signalé par la défense de *Rendsbourg*, où il commandoit quand cette place fut assiégée sans succès par les Suédois en 1635.

de sa chûte il crut l'accélérer en révélant au roi que *Dina* lui avoit découvert un complot formé par *Uhlfeld*, par sa femme & par *Sperling* leur médecin pour empoisonner sa majesté. Ce complot étoit-il imaginé par *Dina* seule ? l'idée lui en avoit-elle été suggérée par *Walter* ? c'est ce qui n'a jamais été bien éclairci. Voici comment cette femme prétendoit en avoir eu connoissance. Elle disoit qu'étant couchée avec le grand-maitre, sa femme étoit entrée dans sa chambre, & croyant qu'il n'y avoit qu'elle & son mari, elle lui avoit parlé clairement d'un dessein formé par eux d'empoisonner le roi, qu'elle avoit même montré à son mari un verre qui contenoit le poison; & que les discours qu'ils avoient tenus à ce sujet ne devoient pas laisser le moindre doute sur cette horrible résolution.

FREDERIC III. 1651.

Tout ce récit que j'abrège manquoit tellement de vraisemblance, que si la sureté de la personne du roi n'y eut pas été intéressée on l'eut à peine jugé digne de quelque attention.

Le roi défendit tout éclat, & ordonna que *Dina* fut conduite au

FREDERIC III. 1651.

palais où on l'interrogea en secret. Elle y soutint d'abord ce qu'elle avoit dit à *Walter* avec beaucoup d'assurance. Elle y ajouta même des circonstances nouvelles qui sembloient y ajouter du poids. Et pour faire voir en même temps qu'elle avoit des liaisons avec le grand-maître elle s'ouvrit un accès auprès de lui en l'avertissant de se tenir sur ses gardes, parce qu'elle, avoit découvert, disoit-elle, que *Walter* méditoit de l'assassiner dans sa maison, lui & toute sa famille. Cette conduite ne peut guères s'expliquer qu'en supposant chez cette femme une folie égale à sa méchanceté. *Uhlfeld* déjà plein de l'idée qu'on le haissoit fut vivement allarmé; & extrême dans sa défiance, comme il l'étoit en tout: il passa plusieurs nuits sans dormir, il fit garder sa maison comme s'il eut été à la veille de lui voir donner l'assaut. Une agitation extraordinaire sembloit lui avoir ôté toute sa prudence & toute sa fermeté, & quoique le roi lui eût donné connoissance de l'accusation intentée contre lui, quoiqu'il l'eût assuré de sa protection, qu'il lui eût même offert une garde; on

prétend qu'il fut aſſez inconſidéré pour faire des préparatifs ſecrets de départ qui étant venus à la connoiſſance du public firent naître chez quelques perſonnes des ſoupçons qu'on n'avoit point eus encore ſur ſon innocennce, & obligèrent le ſénat à lui envoyer un ordre de ne point ſortir de Copenhague ſans ſa permiſſion.

FREDERIC III. 1651. *Hoffman*, Hommes illuſtres de Dan.

Bientôt toute la nation fut émue du ſimple ſoupçon d'un crime ſi atroce, & ſi éloigné du caractère de modération, d'humanité & d'attachement pour ſes princes qui l'a toujours diſtinguée. On étoit porté, il eſt vrai, à le rejeter entièrement ſur la méchanceté d'une femme décriée; mais pourquoi le grand-maître vouloit-il s'abſenter dans un moment où il étoit chargé d'une imputation ſi grave ? On ne pouvoit aiſément expliquer cette conduite; & c'étoit peut-être en vain qu'on demandoit à Dieu par des prières publiques de faire connoître la vérité, ſi le trouble extrême de *Dina*, les efforts qu'elle fit pour s'empoiſonner, ſes dépoſitions fauſſes & contradictoires qui chargeoient tantôt *Walter*, tantôt le grand-maître, n'euſſent enfin con-

FREDERIC III. 1651.

vaincu les juges (1) de ſon impoſture. *Uhlfeld* fut donc déclaré abſous ainſi que ſa femme ; & le ſénat ayant obtenu de *Dina* un aveu de la fauſſeté de ſon accuſation que *Walter*, diſoit-elle, lui avoit ſuggérée, prononça la peine de mort, & la fit décapiter en public.

Au moment de l'exécution elle jeta encore par ſes derniers diſcours des doutes ſur l'innocence du grand-maître, qu'elle avoit déjà accuſé & diſculpé pluſieurs fois.

Il reſtoit à prononcer ſur les plaintes que le grand-maître & *Walter* faiſoient l'un contre l'autre. Ces accuſations repoſoient également ſur le ſeul témoignage de *Dina*, & par cela même, ni les unes ni les autres ne méritoient aucune créance. Mais les deux parties ſe pourſuivant avec acharnement, il fallut que le ſénat en fît un nouvel examen. Il prononça d'abord que le deſſein attribué à *Walter* d'aſſaſſiner le grand-maître étoit deſtitué de preuves ; & il l'en

(1) Elle fut d'abord jugée par le tribunal de l'hôtel-de-ville de Copenhague, & de là cette cauſe fut portée devant le ſénat qui pouvoit ſeul décerner la peine de mort.

déclara innocent. Ensuite on jugea que *Walter* avoit dû révéler au roi, comme il l'avoit fait, le complot que *Dina* disoit avoir été formé par *Uhlfeld* & sa femme pour empoisonner sa majesté; mais que *Walter* étoit coupable d'avoir voulu nuire au grand-maître par ambition & par malignité en ce qu'il avoit ajouté du poids au récit de *Dina*, & témoigné qu'il ne savoit rien de cette femme qui pût infirmer son témoignage, quoiqu'il fût prouvé qu'il la connoissoit bien, & qu'il entretenoit depuis long-temps avec elle un mauvais commerce. Il fut donc condamné pour ce fait à sortir du royaume dans l'espace de trois semaines & à n'y jamais rentrer. Cet acte d'une justice sévère contre un favori faisoit sans doute autant d'honneur au roi & aux juges qu'il étoit propre à satisfaire le ressentiment du grand-maître. Mais la hauteur de cet homme superbe & son imagination ardente avoient été trop blessées pour qu'il pût rentrer dans son assiette naturelle. Il ne s'occupa plus que du projet de sa sûreté qui n'étoit probablement point menacée, & surtout de celui de sa ven-

FREDERIC III. 1651.

geance. Il prit dans cette vue des mesures si propres à dérober à tout le monde la connoissance de son évasion, qu'il étoit déjà en pleine mer lorsqu'on apprit à Copenhague qu'il s'étoit enfui, lui, sa femme, ses domestiques & les plus âgés de ses enfans sur un vaisseau Hollandois qui faisoit voile pour *Amsterdam*. Il ne s'arrêta pas long-temps dans cette ville, & peu de jours après il se rembarqua & alla descendre dans un port de Suède d'où il se rendit directement à la cour de la reine *Christine*.

Dès que sa fuite fut connue, le roi & le sénat ordonnèrent la saisie de ses biens, avec d'autant plus de fondement qu'il n'avoit point encore rendu compte de sa gestion : ils le sommèrent de comparoître, & de faire connoître les motifs de sa fuite. Le sénat autorisa ensuite le roi à le destituer de ses emplois, qui furent donnés à ses ennemis. *Gersdorff* eut la meilleure part de ses dépouilles, la dignité de grand-maître du royaume; le chancelier *Sehested* les fiefs de la couronne que le fils d'*Uhlfeld* tenoit en Norvège, *Rammel* le gouvernement de *Mœne*. La terre de *Jepstrup* où

où est aujourd'hui le beau château royal de *Hirscholm* retourna au domaine de la couronne dont elle avoit été alienée en faveur de sa femme.

FREDERIC III. 1651.

Cependant *Uhlfeld* plus irrité que jamais travailloit avec succès à retrouver en Suède ce qu'il perdoit dans sa patrie. Après avoir feint pendant quelque temps d'attendre le consentement du roi de Dannemarc, *Christine* qui avoit déjà sans doute fait porter quelque parole consolante à cet illustre fugitif, le prit enfin hautement sous sa protection, logea sa femme dans son palais, & les admit l'un & l'autre à sa familiarité. Il paroît que rampant jusques à la bassesse, comme le font toujours au besoin les hommes hautains & ambitieux, le comte n'épargnoit rien pour flatter cette princesse qui n'étoit vraiment philosophe que dans ses discours & ses écrits. Quelques traits échappés à un de ses panégyristes peuvent servir à les faire connoître l'un & l'autre. *Christine* ayant demandé un jour à *Uhlfeld* pourquoi il n'avoit pas assisté au sermon : *Je ne connois*, répondit-il, *point d'autre divinité que votre majesté qui puisse me tirer du mal.*

Arkenholtz Mem. de *Christine* T. 1. p. 376.

FREDERIC III. 1651.

heur où je suis. On voit par des lettres de *Vossius* que dans une fête plus pédante encore que profane qui se donna à la cour, & où l'on représentoit le *banquet des dieux*, *Uhlfeld* qui se prêtoit à tout, & dont l'air & la taille avoient quelque chose d'imposant, avoit joué le premier rôle, en représentant *Jupiter*; *Pimentel* ambassadeur d'Espagne avoit été le dieu *Mars*, & *Radziejousky* vice-chancelier de Pologne, *Bacchus*. Ces trois hommes passèrent bientôt pour être les favoris de la reine qu'ils ne quittoient presque point. Il ne faut pas être surpris après cela de la voir se jouer de toutes les remontrances que *Juel* ministre de Dannemarc eut ordre de lui faire au sujet de la protection qu'elle accordoit, contre les traités, à un ennemi si déclaré du Dannemarc. En effet *Uhlfeld* acheva en quelque sorte de jeter le masque en publiant l'année suivante un écrit très-violent sous le nom de *défense de son honneur*, dans lequel il se permettoit des reproches & des insinuations très-offensantes contre le sénat & le roi lui-même. Ajoutez que de l'aveu de *Chanut*, alors ambassadeur

Mémoires de Chanut.

de France en Suède, il ne cessoit d'inciter la reine *Christine* à déclarer la guerre au Dannemarc, & lui offroit pour la faire des sommes si considérables, que si *Uhlfeld* les possédoit en effet, il est aussi difficile de justifier la manière dont il les avoit acquises que celle dont il vouloit les employer.

FREDERIC III. 1652.

Uhlfeld avoit laissé quelques amis en Dannemarc qui prirent à son exemple le parti de la fuite. Tel fut *Ebbe Uhlfeld* son cousin qui se retira en Suède sans rendre aucun compte de l'administration des isles de *Bornholm* & d'*Oesel* qui lui avoit été confiée, & que *Christine* ne laissa pas de faire lieutenant-général malgré les représentations du roi. Tel fut encore le comte *Valdemar Chrétien*, frère de la comtesse d'*Uhlfeld*. Il abandonna de même le Dannemarc, & étant entré au service de Suède, il fut tué au siége de *Lublin*, en 1656: mais la disgrace d'*Annibal Sehested* qui vint à la suite de ces divers changemens, fut celui de tous qui fixa le plus l'attention du public. On a vu quel rôle il avoit joué sous le règne précédent. Gendre de *Chrétien* IV, comme *Uhl-*

FREDERIC III. 1652.

feld, révêtu comme lui d'une des premières dignités du royaume, puisqu'il étoit vice-roi de Norvège, rempli comme lui d'ambition, & doué de grands talens, il avoit partagé long-temps avec lui l'autorité & la faveur, & ce qui en étoit la suite presque nécessaire, ces deux hommes avoient été long-temps ennemis déclarés. Cependant à l'avénement du roi *Frederic* III., on les avoit vus avec surprise se reconcilier, du moins en apparence, & se liguer en quelque sorte contre leurs nombreux ennemis. Mais des plaintes, des soupçons qui s'élevoient de divers côtés sur la gestion de l'un & de l'autre prévalurent bientôt sur leur crédit. Le roi & le sénat leur ordonnèrent de ne point s'absenter qu'ils n'eussent rendu leurs comptes. C'est dans des circonstances pareilles qu'on voit surtout la différence des caractères. Il est bien probable que ni l'un ni l'autre n'étoient en état de rendre ces comptes qu'on leur demandoit, & que leur administration avoit à craindre le grand jour, mais *Uhlfeld* indigné comme s'il eût été innocent, augmenta d'audace quand il se vit accusé, & ne

respira que la vengeance ; *Sehested* moins attaché à sa gloire qu'à sa fortune ne songea qu'à en sauver les débris. Il se reconnut coupable, il demanda grâce, & fut content de l'obtenir quoiqu'au prix de ses dignités & d'une partie de ses biens. Par là le procès qui lui avoit été intenté ne fut pas poussé plus loin, mais prévenir ainsi son arrêt, c'est éviter la peine & non l'ignominie. Il fallut donc qu'il renonçât à sa vice-royauté, & à sa dignité de sénateur, qu'il cédât à la couronne tous les immeubles qu'il possédoit en Norvège, qu'il payât aux troupes de ce royaume le restant de leur solde, qu'il rachetât pour la somme de 60 mille écus l'isle de *Langelande* du comte de *Rantzow*, & la restituât à la couronne, qu'il promît de ne jamais sortir du Dannemarc, & de n'entrer au service d'aucun autre prince. A ces conditions humiliantes on lui laissa le reste de ses biens, & il donna au roi un acte de sa soumission & un aveu de tout ce qu'il devoit à la *Clémence* de ce prince *qui l'avoit soustrait à la rigueur de la justice.*

FREDERIC III.

1652.

Hoffmann Portraits des H. III. de Dan.

Uhlfeld étoit bien loin d'imiter cet

FREDERIC III. 1652. exemple : il redoubloit au contraire d'activité pour associer à sa vengeance tous ceux qu'il croyoit propres à la servir. Heureusement que la reine *Christine* qu'il sollicitoit sans cesse de déclarer la guerre au Dannemarc, s'étoit mise hors d'état de la faire, en abusant jusques à l'excès des deux grandes ressources des rois, le trésor public & la confiance de ses sujets.

Cette impuissance l'obligeoit également de rester neutre dans la querelle qui s'élevoit dans ce même temps entre les deux républiques d'Angleterre & de Hollande au sujet des vains honneurs du pavillon, ou plutôt par une suite des vues ambitieuses & de la position de *Cromwell*. *Christine* toujours inconstante dans ses inclinations, après avoir long-temps haï ce fameux usurpateur, penchoit alors pour lui. Il n'en put cependant jamais obtenir de secours effectifs, & tout ce qui résulta de leur bonne intelligence fut que le Dannemarc & la Hollande resserrèrent de leur côté les liens qui les unissoient. On a vu que trois ans auparavant les deux états avoient fait un traité par lequel le roi devoit fournir un secours

de quatre mille hommes à la république lorsqu'elle seroit attaquée, s'il n'aimoit mieux lui payer seize mille écus par mois. Selon les Hollandois, le cas de l'alliance venoit de se présenter. *Keyser* se rendit de leur part à Copenhague pour reclamer le secours : il exposa tous les sujets de plainte que ses maîtres avoient contre le parlement d'Angleterre, il tâcha de prouver que son dessein étoit de faire servir la ruine de la marine Hollandoise à l'asservissement de la mer Baltique. Il peignit vivement la barbarie de ce même parlement qui avoit fait périr du dernier supplice un roi vertueux, proche parent de sa majesté. Enfin *Keyser* représentoit au roi qu'une flotte considérable lui étoit nécessaire pour se faire respecter par les Anglois, & mettre ses ports & ses flottes en sureté.

FREDERIC III. 1652.

Le roi & le sénat avoient de la peine à se prêter à ce qu'on leur demandoit : ils craignoient *Uhlfeld* & la Suède, & selon toutes les apparences, le trésor étoit dans un grand épuisement. C'est ce qui résulte assez de toute la suite de cette affaire, & la chose est d'ailleurs assez croyable

FREDERIC III. 1652. quand on pense à l'état où la dernière guerre avoit réduit le royaume, & aux fortunes immenses qu'avoient faites *Uhlfeld*, *Schested*, & d'autres encore qui avoient eu le maniement des revenus de l'Etat. Le roi étoit donc bien éloigné de pouvoir payer les subsides promis par les traités, qui se montoient à 180000 florins, & il se persuadoit sans doute que ses besoins & ceux des Hollandois, & la position des deux états exigeoient qu'on traitât sur un pied tout différent.

Pendant qu'on délibéroit, vingt-deux vaisseaux anglois venant du Nord chargés principalement de bois de construction relachèrent dans le port de Copenhague pour y attendre un convoi d'Angleterre. Le ministre de Hollande à la vue de cette flotte qui pouvoit être si utile aux Anglois, fit agir des ressorts si puissans, qu'il détermina le gouvernement de Dannemarc à s'en emparer contre toutes les loix de la justice, & à en faire vendre les marchandises à son profit en congédiant les équipages. Cette démarche irrita violemment le parlement d'Angleterre, & les ambassadeurs Danois qui étoient à Londres

eussent été arrêtés prisonniers si les intéressés aux vaisseaux saisis, qui avoient encore quelque espérance de de se les faire rendre, n'eussent obtenu qu'on renvoyât ces ambassadeurs avec vingt vaisseaux de guerre pour escorter à leur retour leurs navires, dont ils espéroient que le roi ordonneroit la main levée. Mais ce prince fut ou parut irrité au contraire de l'envoi d'une si forte escadre. Il prétendit qu'on venoit jeter la terreur sur ses côtes pour lui arracher par la violence ce qu'il étoit disposé à accorder de bonne grâce: il se plaignit à son tour de ce qu'on avoit arrêté en Angleterre plusieurs vaisseaux Danois : il refusa de donner audience à un ministre d'Angleterre qui lui fut envoyé de Hambourg à ce sujet, & se contenta de lui faire porter par des commissaires une réponse qui ne pouvoit le satisfaire. Ainsi une rupture devint inévitable entre les deux états, & par cela même le Dannemarc & la Hollande ayant des intérêts communs resserrèrent de plus en plus les nœuds d'une alliance destinée à produire bientôt de grands événemens.

FREDERIC III. 1652.

FREDERIC III. 1653.

Le roi se trouvoit dans des circonstances favorables pour profiter de cette conjoncture. Il connoissoit le besoin que la république avoit de lui. Il ne vouloit se déclarer ouvertement contre l'Angleterre qu'en obtenant de nouveaux avantages de la Hollande. Il est vrai que ce parti pouvoit lui devenir funeste, car si la reine de Suède venoit à s'unir avec les Anglois, si les flottes Hollandoises étoient battues, quelle ressource lui restoit-il contre deux ennemis si puissans ? C'étoit peut-être là une raison de ne point se déclarer. Mais le roi & le sénat ne l'alléguoient que pour suspendre leur déclaration. La conduite de *Christine* étoit un autre motif de la différer. Cette princesse qui avoit beaucoup de savoir & d'esprit, mais qui ne sut point régner, toujours flottante entre ses voisins & ses favoris, disposée alors en faveur des Anglois par *Pimentel* ministre d'Espagne, imagina de proposer au roi de Dannemarc une alliance au moyen de laquelle elle espéroit de lui faire rompre celle qu'il avoit avec la Hollande. Elle écrivit à ce prince, & représenta à son ministre que si elle

avoit donné retraite au comte *Uhlfeld* ce n'avoit été que par un mouvement de compaſſion, que ce comte ne lui avoit jamais parlé qu'avec reſpect de ſon ſouverain, qu'elle n'eut pas ſouffert qu'il lui en parlât autrement, qu'il n'avoit jamais penſé à l'engager dans une guerre contre le Dannemarc, (on avoit en Dannemarc la preuve du contraire) qu'enfin ſa conſidération ſeule pour le roi l'avoit empêché de tenter de réconcilier cet illuſtre exilé avec ſon maître quoique elle le déſirât vivement. Après ces vains complimens venoit la propoſition d'une alliance plus étroite, à laquelle on ne donna pas beaucoup plus de poids en Dannemarc. On ne laiſſa pas de nommer deux ambaſſadeurs extraordinaires, *Juel* & *Hœg*, pour aller entendre ce que la reine auroit à propoſer, & lui offrir à elle-même de faire une triple alliance avec la Hollande. C'étoit aſſez lui dire qu'on avoit démêlé ſes vues, & qu'on ne vouloit pas s'y prêter. *Chriſtine* offenſée reparla du comte *Uhlfeld* pour avoir un prétexte de rompre la négociation, & après divers reproches ſur ce ſujet & ſur d'autres moins

FREDERIC III. 1652.

FREDERIC III. 1653. le 8me. Février.

importans les ambassadeurs prirent congé, & le roi consentit enfin à renouveller l'alliance avec les Provinces-Unies.

Par ce traité le roi devoit armer vingt vaisseaux de guerre, & les états lui payer tous les ans 192000 rixdalers. On se promettoit de part & d'autre toute l'assistance possible, & de ne conclure ni paix ni trêve sans y faire comprendre les deux nations. Ce Traité leur fut avantageux sans doute à l'une & à l'autre, quoique la flotte Danoise ne se joignit point à celle des Hollandois, & n'agit pas comme ils l'eussent souhaité. Mais elle leur rendit un grand service en empêchant, comme elle le fit, les Anglois d'aller se pourvoir dans le Nord de ce qui leur étoit nécessaire pour équiper leurs flottes. De son côté le roi trouvoit dans le subside des Hollandois le moyen d'avoir des forces maritimes considérables & de garder ses côtes & ses ports. Le *traité de rédemption* fut aussi aboli à cette occasion: le roi qui y avoit trouvé des inconvéniens en avoit fait le premier la proposition, & après l'avoir d'abord rejetée les Hollandois

l'acceptèrent quand ils eurent vû combien la guerre avoit diminué le nombre de leurs vaiſſeaux marchands. Ainſi ils ne payèrent comme auparavant qu'à proportion des navires & des marchandiſes qu'ils envoyoient dans la mer Baltique.

FREDERIC III. 1652.

Le Dannemarc ſe trouva ainſi engagé dans une guerre contre l'Angleterre. Elle lui fut déclarée, & les vaiſſeaux Anglois ne purent plus paſſer le Sund ſans y être ſaiſis. Mais ce fut auſſi là preſque toutes les hoſtilités que les Danois commirent dans cette guerre qui étoit peut-être moins l'ouvrage de la politique que de la haine du roi contre l'uſurpateur de la couronne de ſon parent. Cependant il eut été difficile que le Dannemarc reſtât long-temps dans cette inaction après s'être engagé ſi avant, & ce fut un bonheur pour ce royaume que cette querelle des deux républiques tendît à ſa fin. Elles ſe laſſoient en effet toutes les deux, & ſurtout la Hollande, de ruiner ſans utilité & preſque ſans motif leur marine & leur commerce.

Quand *Cromwell* eut ſenti toute l'abſurdité de ſon projet de réunir les

FREDERIC III. 1654.

deux républiques sous ses loix, il écouta plus favorablement les propositions de paix que les Hollandois lui adressoient. Un des plus grands obstacles qu'il leur opposa c'étoit l'insulte qu'il avoit reçue de la part du Dannemarc, lorsqu'avant la déclaration de guerre vingt & deux vaisseaux Anglois avoient été saisis à leur instigation dans le port de Copenhague. Il falloit dédommager les propriétaires ; & le roi le refusoit absolument. L'indignation de *Cromwell* ne lui permettoit pas de se relâcher sur ce point. Les Hollandois furent donc enfin obligés de se charger de ce dédommagement (1). Au moyen de cet expédient toutes les difficultés étant levées, la paix fut conclue à Londres entre les deux états, & le roi y fut compris comme ami & allié de la république d'Angleterre. Et pour mieux affermir cette amitié si nouvelle, le roi & le protecteur conclurent quelques mois après un traité par lequel on renouvelloit les précédens, & l'on y ajoutoit quelques

le 15me. Avril.

le 15me. Octobre.

(1) Les commissaires Anglois le firent monter à neuf-cent quatre-vingt mille livres.

articles rélatifs au commerce & à la navigation. Le roi s'engageoit à nettoyer les mers de corsaires ; & à traiter au passage du Sund les vaisseaux marchands Anglois sur le même pied que ceux de Hollande.

FREDERIC III. 1654.

On s'étoit peu ressenti dans l'intérieur du royaume de ces agitations du dehors. Et le gouvernement s'étoit occupé comme dans les temps de calme de diverses affaires particulières.

Après la retraite d'*Uhlfeld* & de ses adhérens la cour fut tranquille & l'autorité du roi ébranlée par leurs intrigues parut s'affermir & s'étendre. Ce prince savoit se faire estimer & aimer, & la reine plus ambitieuse & plus entreprenante étoit douée de toutes les qualités qui font pardonner & réussir l'ambition. On a déjà vu avec quelle facilité ils avoient fait déférer la succession au trône à leur fils par les états du royaume. Par un autre édit publié en 1651 la majorité des rois avoit été avancée d'une année; on la fixa à l'âge de 19 ans, & on établit pour le cas de minorité un conseil de sept sénateurs, au lieu de quatre comme on l'avoit pratiqué pré-

FREDERIC III. 1654.

cédemment. Cependant il n'étoit fait aucune mention de la reine dans cet édit ; & toute l'autorité y étoit confiée au conseil de régence, à la réserve de quelques cas importans réservés au sénat entier.

Le roi ne réussit aussi qu'imparfaitement dans les divers projets qu'il présenta aux états pour mettre les forces du royaume sur un meilleur pied. La guerre avec l'Angleterre, les dispositions toujours suspectes des Suédois lui avoient fourni des motifs de proposer une augmentation dans l'armée de terre. Mais le plan qu'il proposa pour cela fut rejeté. On lui objecta l'état d'épuisement où étoit la nation. Un peuple qui veut être libre sous un monarque marche toujours entre deux écueils : s'il a une armée considérable il a son prince à redouter. Si cette armée est foible il doit craindre ses voisins. La noblesse Danoise étoit plus frappée du premier de ces dangers que du second. La suite nous fera juger si elle calcula bien ou mal. Elle consentoit plus volontiers à mettre le roi en état d'avoir une grande flotte, parce qu'une flotte ne peut guères être employée

que contre l'ennemi étranger. Pour cela il falloit avoir une marine marchande & un commerce plus étendu. Le roi qui le sentoit suivoit en cela, autant que les circonstances le lui permettoient, l'exemple & les vues de son père. Il accorda en 1653 de grands priviléges aux marchands de *Copenhague*, de *Bergen* & d'*Elseneur* qui envoyeroient des vaisseaux aux isles *Caraïbes* & dans d'autres mers éloignées. Et cet encouragement produisit son effet, puisque deux ans après on vit revenir dans ces ports plusieurs vaisseaux richement chargés. D'autres à leur imitation fréquentèrent la *côte d'or* en Guinée, y formerent des établissemens, & donnèrent lieu à y bâtir quelques années après les forts de *Fredericsbourg* & de *Christiansbourg* que les Danois y ont possédés depuis ce temps-là.

FREDERIC III. 1654.

On perfectionna aussi l'établissement des postes en Dannemarc & en Norvège. *Chrétien IV* l'avoit laissé très-imparfait. *Paul Klingenberg* fut chargé de la direction des postes entre Hambourg & Copenhague : cet homme qui avoit du génie pour l'économie politique avoit aussi formé

FREDERIC III. 1654.

de grands projets pour fonder des manufactures, mais ils n'eurent aucun succès. L'esprit de la partie dominante de la nation n'étoit point favorable à ces nouveautés, & ni le gouvernement ni l'ordre de la bourgeoisie n'étoient assez riches pour y suppléer.

Malgré le refus que les états du royaume avoient déjà fait de mettre l'armée de terre sur un meilleur pied, le roi les en sollicita encore dans une diète tenue à *Odensée*. Mais la noblesse ne se contenta pas de rejeter cette proposition : elle demanda pour elle-même de nouvelles & de plus grandes prérogatives. Et elle exposa ses plaintes & ses griefs. Elle vouloit qu'aucun noble étranger ne put être admis à jouir de ses droits, qu'aucun bourgeois ne put être annobli, excepté les cas où sa valeur mériteroit d'être récompensée sur un champ de bataille, que la noblesse fut instruite avant la tenue des diètes des affaires sur lesquelles elle devoit délibérer. Le roi fut à son tour peu favorable à ces demandes : on ne fit donc rien d'important dans cette assemblée que d'y communiquer le

traité de paix avec l'Angleterre dont nous avons déjà fait mention.

FREDERIC III.

1654.

Le motif qui avoit engagé le roi à proposer une augmentation dans l'armée ne paroissoit cependant que trop bien fondé. *Christine* venoit enfin de remettre sa couronne entre les mains de son cousin *le prince Palatin Charles Gustave*. Cette reine extraordinaire en tout, quoique chère encore à une partie de sa nation, & sollicitée de garder la couronne, s'obstina à l'abdiquer, & la céda, à ce qu'il parut, avec plus de joie que les autres n'en ont à l'obtenir. A peine la cérémonie de son abdication fut-elle terminée qu'elle se hâta de s'assurer la liberté qu'elle venoit d'acquerir, & s'éloigna avec tant de diligence qu'on eût cru qu'elle s'enfuyoit plutôt de la Suède qu'elle ne la quittoit. Au lieu d'attendre la flotte qu'on équipoit pour la transporter en Poméranie elle prit sa route par le Dannemarc qu'elle traversa habillée en homme sous le nom du fils du comte de *Dohna* qui étoit à sa suite. Cela n'empêcha pas qu'on ne fut instruit de son passage, & que la reine de Dannemarc cédant au

Le 16me Juin.

FREDERIC III. 1654.

désir bien naturel de voir la femme la plus extraordinaire de son siècle, ne se procurât cette satisfaction à son insçu à la faveur d'un déguisement.

Les craintes du roi de Dannemarc n'étoient pas sans fondement. *Charles Gustave* laissa voir d'abord en montant sur le trône des dispositions peu favorables pour lui. Après avoir paru haïr ou mépriser *Uhlfeld*, il le prit sous sa protection, il lui accorda des grâces, & il demanda au roi que ses biens lui fussent rendus. *Charles* s'allioit aussi avec le duc de Holstein-Gottorp dont il épousoit la fille, & jetoit ainsi les fondemens d'une alliance dont on voyoit bien qu'il ne pouvoit résulter que de funestes effets pour le Dannemarc. Enfin l'ambition de *Charles Gustave* & sa passion pour les armes étoient déjà connues en partie malgré sa dissimulation. Dès qu'il put jeter le masque sans danger il laissa voir sa résolution de faire la guerre à tout prix. C'étoit en effet un de ces grands rois qui font le malheur du genre humain & son admiration; car il faut avouer, à la honte des hommes, qu'ils sont si inconséquens que c'est avec peine qu'ils se défen-

dent d'admirer les princes qui se jouent de leur repos, de leurs biens & de leurs vies, du moins lorsque le succès répond à leur ambition. Je n'impute au reste rien à ce prince qui ne soit bien prouvé, & par ses actions mêmes & par les témoignages les moins équivoques. Un ambassadeur François qui avoit vécu familièrement avec lui & qui lui étoit attaché, convient de lui avoir entendu dire, *qu'il falloit qu'un grand prince fit toujours la guerre, & ne demeurât jamais en paix, pour tenir ses sujets occupés, pour faire des conquêtes, & pour se faire craindre de ses voisins.*

FREDERIC III. 1654.

Mémoires du chevalier de *Terlon* T. 1. p. 267.

Cet ambassadeur fit part de ce discours sage & humain à *Louis XIV* qui voulut aussi être un grand prince, & tenir ses sujets occupés. Quel seroit donc le sort des hommes, si tous les princes vouloient devenir grands de la même manière ? Mais qu'un prince soit séduit par l'ivresse du pouvoir, par une fausse idée de gloire, cela ne doit pas étonner : ce qui cause une surprise toujours nouvelle, je le répéte, c'est que le reste des hommes se fasse les instrumens d'une grandeur qui les écrase ; c'est qu'au défaut des

FREDERIC III. 1654.

contemporains asservis, ou éblouis; la postérité ne flétrisse pas la mémoire de ces ennemis du genre humain, c'est que des historiens & des philosophes joignent souvent leurs éloges à ceux de cette tourbe imbécille qui baise la main qui la déchire, & ne sait adorer que les divinités qui la foudroyent.

Charles Gustave vouloit lancer la foudre, mais il ne savoit pas encore quel allié, quel voisin il devoit frapper : il avoit le malheur d'être en paix avec tous les états de l'Europe : il fallut qu'il délibérât sur le choix d'un ennemi : on examina dans un grand conseil tenu devant lui si ce ce seroit les Danois, les Polonois, les Russes, ou quelqu'autre nation plus éloignée : les sénateurs furent partagés ; quelques uns penserent que la Suède n'avoit rien d'heureux à attendre d'une guerre, & qu'il falloit rester en paix : ces *mauvais courtisans* ne furent pas en grand nombre ; la plupart assurèrent que la guerre étoit *d'une nécessité indispensable* pour soutenir l'honneur & le crédit que la nation s'étoit acquis en *Allemagne* ; & cet avis prévalut sans

Puffendorff de Reb. à Car. G. gestis comment. p. 39. seq.

autre examen. C'est sur de pareils motifs, c'est avec cette légèreté, cette paix de la conscience, que les maîtres du monde prononcent trop souvent l'arrêt de mort de tant de milliers d'innocens, tandis qu'on apporte tant d'appareil, de précautions dans le jugement d'un seul criminel. Après avoir décidé cette première question, on examina quel étoit le voisin qu'il falloit attaquer le premier. Si la prévoyance des plus grands politiques pouvoit seulement atteindre jusques à la fin de leur siécle, on n'eut pas décidé qu'il étoit inutile de faire des conquêtes sur les Russes : c'étoit sans doute de tous ses voisins celui que la Suède avoit le plus d'intérêt à éloigner de ses frontières : le choix entre le Dannemarc & la Pologne occupa bien plus long-temps les esprits. L'amiral *Wrangel*, le grand trésorier *Bondé*, le maréchal *Wittemberg*, opinèrent pour que le Dannemarc fut la première victime : le comte *Uhlfeld* n'épargna rien pour faire adopter ce parti ; il employa à cet indigne usage tout ce qu'il avoit d'adresse & d'éloquence, il fit valoir la jalousie qu'on

FREDERIC III.
1654.

FREDERIC III. 1654.

avoit témoignée en Dannemarc des progrès de la puissance Suédoise, & de ses conquêtes sur les bords de la mer Baltique; l'augmentation considérable des forces maritimes des Danois qui annonçoit leur dessein d'attaquer la Suède, dès qu'ils la verroient engagée dans une guerre éloignée. Il ajoutoit que le Dannemarc n'étoit pas en état de se défendre contre une invasion subite; qu'affoibli par ses dernières pertes, & mal situé pour recevoir à temps des secours étrangers, il offroit au roi de Suède une conquête aussi facile qu'avantageuse, & sans laquelle il ne pourroit jamais, avec quelque sureté, porter la guerre dans des pays plus éloignés: d'ailleurs on ne manquoit pas de prétextes pour commencer cette guerre; il suffisoit d'alléguer l'augmentation de la flotte Danoise qui pouvoit être regardée comme une infraction à la paix: c'étoit *Uhlfeld* qui l'avoit faite lui-même, cette paix, & il devoit en connoître mieux les conditions que personne; je ne vois pas cependant qu'il y eut rien dans le traité qui liât les Danois à cet égard. Mais *Uhlfeld* ne réussit pour cette fois qu'à dévoiler

dévoiler inutilement son ame intéressée, vindicative, perfide; ses raisons ne furent point goûtées; le roi de Suède qu'on savoit incliner pour la guerre de Pologne, entraîna vers ce parti le plus grand nombre de ses conseillers; il en étoit sollicité par un Polonois fugitif comme *Uhlfeld*, & aussi animé du désir de la vengeance, mais plus excusable que lui, si l'on peut l'être jamais quand on se venge de sa patrie. En effet *Radziejowski* outragé par son roi qui après avoir séduit sa femme lui cherchoit des crimes pour le perdre, s'étoit réfugié en Suède, où il avoit été d'autant mieux reçu, qu'ayant eu long-temps la plus grande part au gouvernement de la Pologne, il pouvoit donner de grandes lumières sur l'état de ce royaume. Ce fut lui qui décida *Charles Gustave*, en lui représentant la Pologne comme un champ ouvert à ses conquêtes, où il pouvoit s'étendre sans exciter la jalousie des autres nations, au lieu qu'elles ne le laisseroient jamais le maître de s'emparer du Dannemarc dont la conquête lui assujettiroit toute la mer *Baltique*; il lui repré-

FREDERIC III. 1654.

FREDERIC III. 1654.

sentoit aussi qu'il n'avoit à alléguer contre le Dannemarc aucun prétexte de quelque poids, au lieu que le roi de Pologne issu du sang de *Vasa*, formoit toujours des projets sur le trône de Suède qu'il ne prenoit pas même la peine de cacher, & qu'il étoit de l'intérêt de *Charles* de prévenir dès ce moment.

Ces raisons ayant entièrement déterminé le roi de Suède, il cacha son dessein avec soin, & ne s'occupa plus pendant l'hyver, suivant qu'à lever des troupes, à rétablir ses finances, & à faire goûter ses idées aux principaux membres des états du royaume. Tout cela étant fait, on déclara la guerre au roi de *Pologne*, par un manifeste qui contenoit plus d'argumens que n'avoit besoin d'en alléguer un prince qui soutenoit qu'il falloit toujours faire la guerre, & dont les ambassadeurs prétendoient que *Dieu ne parlant plus aux rois par des songes & des visions prophétiques, ils devoient regarder l'occasion de nuire à leurs voisins, & d'étendre leurs limites, comme une vocation divine* (1). Jamais

(1) C'étoit la maxime que soutenoit ouver-

vocation ne fut à ce compte plus clairement marquée que celle qui appeloit *Charles* en Pologne : il entroit avec une armée aguerrie, & commandée par des chefs intrépides & expérimentés, dans un royaume déchiré par des factions, dont les grands ne s'accordoient qu'à traverser les vues de leur roi, & dont l'armée mal payée, indisciplinée, & barbare, étoit souvent plus redoutable aux citoyens qu'à l'ennemi. Les Cosaques révoltés, les Russes en armes sur les frontières, augmentoient les embarras des Polonois ; sans chefs, sans union, sans alliés, sans trésors, ils n'avoient à opposer à leur ennemi qu'une valeur inutile ; plusieurs allèrent même au-devant du joug, & *Wittenberg* général Suédois qui précédoit son maître pénétra sans peine jusques aux bords de la *Warta*, où ce prince le vint joindre avec un autre corps d'armée qui réuni au précédent formoit environ trente mille hommes.

FREDERIC III.

1655.

tement *Slippenbach*, favori de *Charles Gustave*, à la cour de l'électeur de *Brandenbourg*, où il étoit ambassadeur. (*Puffendorff* Rer. Brand. L. 5. p. 244.)

FREDERIC III. 1655.

Il avoit passé la mer avec une flotte qui étoit aussi destinée à attaquer *Dantzig*; il vouloit obliger cette ville à accepter sa protection, & lever un impôt considérable sur tous les vaisseaux qui voudroient entrer dans son port, soit pour réduire plus surement les habitans, soit pour avoir de quoi subvenir aux fraix de la guerre : on se plaignit en Dannemarc de cette nouveauté ; on représenta au ministre de Suède qu'elle portoit préjudice à la douane du *Sund*, & qu'elle étoit contraire à la dernière paix, dans laquelle la ville de *Dantzig* avoit été comprise, & la liberté de sa navigation garantie par le Dannemarc. Mais ce qui intéressoit bien plus vivement le ministère Danois, c'étoit les progrès rapides & presque incroyables des armes de *Charles Gustave* en Pologne : ce prince marchoit de victoires en victoires jusques dans le centre de la *Pologne* ; *Varsovie* lui ouvroit ses portes ; *Cracovie* étoit investie ; & *Casimir* vaincu, & n'osant se fier à personne, abandonnoit son royaume, & s'enfuioit en Silésie : en un mot, dans le cours de cette seule campagne, la Pologne & la

Lithuanie furent presqu'entièrement conquises ; tant il est inutile à un état d'avoir des citoyens nombreux & vaillans, si leurs forces ne peuvent être réunies & dirigées vers un même but ; si, par le plus grand des malheurs & des égaremens, une nation veut avoir un chef sans dépendance, ou être libre sans vertu !

FREDERIC III. 1655.

Cette vaste conquête ne satisfaisoit pas l'ambition du roi de Suède ; il vouloit avoir la Prusse Polonoise, à cause de ses ports & du voisinage de ses états : une raison semblable causoit la plus grande jalousie à l'électeur de Brandenbourg ; il prit donc des mesures pour défendre la Prusse contre les entreprises d'un prince qui vouloit tout envahir. Mais ses alliés furent trop lents, les Polonois le secondèrent mal, ses précautions furent insuffisantes : les Suédois occupèrent quelques places de la Prusse, & l'obligèrent, pour en sauver le reste, de s'accommoder avec eux ; il fallut que cet électeur se reconnût vassal du roi de Suède pour la Prusse Ducale, que tous les ports de l'une & l'autre Prusse lui fussent

FREDERIC III. 1655.

ouverts, & qu'il eût sa part des droits d'entrée qu'on y payoit.

Les Hollandois déjà mal disposés pour le roi de Suède ne purent souffrir que tous les ports de Prusse fussent en son pouvoir, que la ville de *Dantzig* fût bloquée par ses vaisseaux, & leur commerce dans la mer Baltique sur le point de ne dépendre plus que de sa bonne volonté. Ils résolurent en conséquence d'envoyer une flotte dans cette mer, & *van Beuningen* avec deux autres députés à Copenhague, pour y proposer une ligue contre la Suède; ils devoient représenter que le roi de Suède joignant la Livonie & la Poméranie à la Prusse, deviendroit le maître absolu des côtes de la mer Baltique, que l'intérêt du Dannemarc & celui de la Hollande le devoient faire craindre également aux deux puissances, que la République armoit une grande flotte pour s'y opposer, & que si les Danois ne pouvoient se décider à en faire autant, ils devoient du moins assurer une retraite à cette flotte, & une libre entrée dans leurs ports.

Mais cet armement des Hollandois souffrit divers délais imprévus, & on

n'en fut pas fâché sans doute en Dannemarc, parce qu'on y étoit encore irrésolu sur le parti qu'on avoit à prendre, & qu'on vouloit savoir ce que le temps décideroit sur le sort de la Pologne. FREDERIC III. 1665.

Charles Gustave cultivoit d'ailleurs avec soin la paix avec le Dannemarc, ses ministres avoient ordre de ne rien épargner pour éviter tout sujet de mésintelligence; ils proposoient même une alliance entre les deux états, dans la vue de détacher les Danois de celle de Hollande: mais cette offre peu sincère des Suédois fut prise pour ce qu'elle valoit, & on y eut aussi peu d'égard qu'à leurs sollicitations pour que l'on fermât le *Sund* aux vaisseaux des Hollandois: ceux-ci ne tardèrent même pas à être plus favorablement écoutés; ils réussirent, après quelques mois de travail, à faire renouveler le traité d'alliance de 1649: on en changea deux articles qui ne paroissoient pas convenir aux circonstances actuelles. Au lieu des quatre mille hommes qui devoient être fournis à la partie attaquée, on en promit huit mille, & ce secours ne devoit pas être envoyé trois mois

FREDERIC III. 1656.

après la déclaration de guerre, mais aussitôt que le besoin l'exigeroit, & avec toute la diligence possible. Le roi de Pologne n'épargnoit rien de son côté pour engager le Dannemarc à prendre ouvertement sa défense; son ministre *Canasiles* pouvoit sans exagération faire un tableau touchant de l'état de sa malheureuse patrie; mais s'il excitoit la pitié en faveur des Polonois, pouvoit-il éviter de faire naître en même temps un sentiment d'indignation contre un peuple que la nature a comblé de ses bienfaits, & qui ne pouvoit imputer qu'à lui-même sa foiblesse & ses malheurs? L'empereur avoit aussi à Copenhague un ministre chargé de pareilles instructions; la cour de Vienne voyoit en effet avec inquiétude les progrès d'une puissance qui venoit de lui porter des coups si funestes, & qui de la Pologne soumise tiendroit toute l'Allemagne dans l'effroi: mais ce qu'elle eût dû faire par ses propres forces, elle vouloit que les voisins de la Suède le fissent pour elle, & pendant qu'il les pressoit d'agir l'empereur restoit lui-même dans une espèce de léthargie: affoibli par les

maladies & par les années, il n'aspiroit qu'à goûter les charmes d'un repos qu'il aimoit, & qui ne convenoit pas moins au favori, aux femmes, & aux jésuites qui le gouvernoient.

FREDERIC III. 1656.

Les Hollandois excités par un intérêt pressant, obligés de défendre la plus importante branche de leur commerce, & de sauver *Dantzig* qui est leur magasin à bled, ne voulurent plus différer de mettre des bornes aux progrès des armes Suédoises. On vit sortir de leurs ports une flotte de quarante-huit vaisseaux commandée par l'amiral *Opdam* qui avoit ordre de s'ouvrir l'entrée de *Dantzig*, & de rendre la liberté à cette ville & à son port : à son passage au Sund, neuf vaisseaux Danois se joignirent à lui, conformément à la teneur des traités. Il fut reçu à *Dantzig* comme un libérateur impatiemment attendu, car par un événement bien heureux pour cette ville, *Charles Gustave* en avoit différé le siége, & contre l'avis de ses généraux, il s'étoit engagé de nouveau dans l'intérieur de la Pologne, pour achever de dompter un peuple mal soumis qui ne pouvoit

FREDERIC III. 1656.

s'accoutumer à son joug. Ce fut durant cette nouvelle & mémorable campagne, que ce prince remporta tant de victoires signalées qui ne servirent qu'à ravager la Pologne, épuiser la Suède, acquérir à ce prince le nom d'un grand capitaine, & lui faire perdre l'estime & l'amour des hommes sensés. Ce fut apparemment ces succès qui en imposèrent aux Hollandois; leur flotte n'agit plus cette année contre *Charles*, & au grand mécontentement du roi de Dannemarc, ils conclurent au contraire un traité à *Elbing*, par lequel ils se reconcilioient avec lui, en assurant très-imparfaitement la liberté de *Dantzig*, & ils rappelèrent aussitôt leur flotte dans leurs ports.

Cette paix qui étonna toute l'Europe, fut surtout blâmée en Hollande où, comme il est ordinaire aux Républiques, l'esprit de parti rendoit les principes de politique sujets à beaucoup de variations. *Van Beuningen* qui étoit toujours ambassadeur de la République à Copenhague, & qui haïssoit les Suédois, fit de ce traité d'*Elbing* le sujet de ses plus violentes déclamations; il le rendoit

FREDERIC III. 1656.

odieux dans ses lettres à ses amis, tandis que la partie commerçante de la nation le combattoit plus efficacément encore, parce que la sureté de la navigation dans la Baltique n'y étoit pas assez bien assurée. Ainsi la ratification en fut différée, & les esprits s'aigrirent & s'éloignèrent de plus en plus de la paix.

Les revers que le roi de Suède éprouva vers la fin de cette année eurent une grande influence sur ces dispositions ; tout le monde voyoit déjà que ses victoires seules suffiroient pour lui faire perdre ses conquêtes ; ses armées qui n'avoient jamais été considérables & qu'il ne pouvoit recruter qu'avec peine, harassées par des marches pénibles, continuellement harcelées par des troupes légères que favorisoit la connoissance des lieux & de la langue du pays, affoiblies par des détachemens & des garnisons, ne pouvoient plus contenir une nation nombreuse & vaillante qui revenue d'un premier étourdissement, avoit découvert la foiblesse de son ennemi, & le haïssoit avec d'autant plus de violence, qu'elle en étoit plus foulée, & qu'elle avoit

FREDERIC III. 1656.

une autre langue, d'autres mœurs, une autre religion que lui.

Dans cet état des choses, toutes les puissances s'occupoient des moyens de tirer quelque avantage de la foiblesse du vaincu, & de celle du vainqueur. L'électeur de Brandenbourg, mécontent de voir les Suédois s'établir dans le voisinage de la Prusse, ne cherchoit qu'une occasion de rompre avec eux. Le Czar offroit son secours aux Polonois, s'ils vouloient lui promettre la couronne après la mort de *Casimir*; la maison d'Autriche faisoit les mêmes offres, & les mêmes demandes, pour l'archiduc *Leopold*, qui étoit prêt, disoit-on, à marcher avec une puissante armée; les Hollandois peu d'accord entr'eux sur le traité d'*Elbing*, ne paroissoient disposés à le ratifier qu'autant qu'on y feroit des changemens avantageux à leur commerce, & à la ville de *Dantzig*: à ces conditions ils désiroient vivement le rétablissement de la paix dans le Nord; mais leurs efforts étoient inutiles pour y engager les deux rois. *Charles Gustave* vouloit dicter des loix à un ennemi qu'il avoit vaincu: *Casimir* espérant tout

du temps & de la jalousie des voisins s'obstinoit à ne rien céder. FREDERIC III. 1657.

De tous ces voisins celui que les diverses vicissitudes de cette guerre intéressoient le plus vivement étoit sans doute le Dannemarc. Depuis long-temps il n'y avoit plus, il ne pouvoit même y avoir aucune paix solide & sincère entre ce royaume & la Suède. La paix de *Bromsebro* n'avoit pas été dictée par cet esprit de modération qui rend seul les traités durables, en consolant le plus foible, & en lui rendant ses pertes supportables. Les Danois en étoient trop irrités pour sentir combien il les avoit affoiblis; ils trouvoient sans cesse dans leur chemin cette puissance nouvelle qui leur avoit cédé si long-temps, & depuis les conquêtes qu'elle avoit faites en Allemagne, & ses liaisons avec la maison de Holstein-Gottorp, elle les environnoit, & les tenoit en quelque sorte investis de tous les côtés. A ne voir les choses que par cette face il étoit assez naturel, nous dirons même assez juste (pour parler un langage trop autorisé par l'usage de tous les temps) que le Dannemarc profitât de la première

FREDERIC III. 1657.

occasion de se relever, & de se venger : il sembloit que ce moment fût arrivé, & déjà l'année précédente on auroit peut-être formé quelqu'entreprise, si la flotte Hollandoise ne fût restée oisive devant *Danzig*. Les affaires des Suédois ne s'étoient pas rétablies dès lors, quoiqu'ils eussent soutenu leur réputation par de brillantes victoires ; le Czar leur faisoit la guerre en Livonie ; ils étoient menacés par les Autrichiens ; & l'électeur de Brandenbourg étoit pour eux un allié presqu'aussi dangereux qu'un ennemi. On comptoit encore en Dannemarc sur l'état de foiblesse où la Suède paroissoit être tombée ; une guerre cruelle portée dans un pays éloigné l'avoit en effet beaucoup épuisée ; le peuple gémissoit sous le poids des impôts, pendant que le roi se plaignoit de l'insuffisance de ses revenus ; son armée avoit souffert de grandes pertes, & ce qui en restoit paroissoit engagé si avant dans la Pologne, qu'on ne croyoit pas avoir rien à en redouter de long-temps en Dannemarc.

Van Beuningen ennemi irréconciliable des Suédois, faisoit valoir ces

raisons avec succès auprès du roi & des grands, je dirai même auprès de toute la nation, quoiqu'il lui suffît de persuader le roi & les grands. Il joignoit à l'éloquence d'un homme passionné, les raisonnemens d'un homme d'esprit, & le poids que devoient avoir les paroles de l'ambassadeur d'une République puissante & amie : il faisoit espérer des secours bien plus considérables que ceux qui étoient promis par les traités ; on se flattoit d'en obtenir des autres puissances rivales de la Suède ; & comme le ressentiment fermentoit dans tous les cœurs, ces espérances paroissoient des certitudes à un roi jeune & plein du désir de signaler son règne, à des grands humiliés & appauvris par les dernières pertes que le royaume avoit souffertes, au peuple enfin, qui comme tous les peuples, sentant beaucoup & ne discutant rien, ne voyoit dans cette entreprise que l'honneur qui en résulteroit, ses provinces reconquises, & celles de ses ennemis qu'il croyoit sans défense, en proie à sa vengeance, & à son avidité.

FREDERIC III. 1657.

Dans cette disposition des esprits,

FREDERIC III. 1657. Le 23me. Février.

le roi & le sénat assemblèrent les états du royaume à *Odensée*, & l'on y convint assez généralement qu'on armeroit par mer & par terre pour la sureté du royaume. Quelques sénateurs, la plupart avancés en âge, vouloient qu'on se bornât à ce que ces expressions faisoient entendre, & qu'on envoyât seulement deux ou trois escadres dans la mer Baltique pour en imposer aux ennemis, & se préparer à tout événement; mais le plus grand nombre des senateurs, le grand-maître *Gersdorff*, *Othon Krag*, *Ivar Krabbe*, *Axel Vrop*, *Gunde Rosencrantz*, & en particulier *Ulrich Guldenleu*, fils naturel du dernier roi, opinèrent pour qu'on commençât la guerre sans plus de délais, puisque le moment propice étoit arrivé de se venger de la Suède, de réparer ses pertes, & de reconquérir des provinces qui avoient fait la force & le rempart du Dannemarc, la *Hallande* au Nord, & le duché de *Brême* au midi; car on n'a pas oublié que cette province avoit appartenu au roi comme archevêque de *Brême*, & qu'elle lui avoit été ôtée par les mêmes mains que la Hallande.

Cet avis étoit combattu par des raisons d'une grande force ; car à entendre les partisans de la paix, le royaume étoit hors d'état de soutenir une nouvelle guerre ; il falloit du moins auparavant réparer les pertes qu'avoit causées la précédente, & acquiter une dette de six millions d'écus qu'on avoit contractée à des conditions onéreuses : ils représentoient que les sujets n'étoient pas moins épuisés que l'état, qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient payer aucun nouveau subside, qu'il seroit impossible de soutenir assez long-temps le poids d'une guerre même heureuse, pour s'en assurer les fruits par une bonne paix : il n'y avoit, disoient-ils, presque point de forteresse en bon état dans le royaume, on étoit mal pourvu d'armes & de munitions ; on manquoit de généraux & d'officiers expérimentés. La jalousie de la noblesse avoit fait congédier toutes les troupes régulières étrangères, à la réserve de quelques compagnies, & on ne pouvoit guères opposer que des milices nouvellement levées, à la meilleure infanterie, & aux généraux les plus expérimentés

FREDERIC III. 1657.

de l'Europe : on ne pouvoit pas même espérer qu'il y eut entre les sujets du roi cette concorde qui peût seule diriger toutes les forces d'un état vers un même but : la noblesse vouloit dominer, & rejeter tout le fardeau des charges publiques sur les autres ordres qui las d'être humiliés & appauvris, n'aspiroient qu'à secouer ce double joug : on comptoit sur des alliés ; mais ils étoient éloignés, comme la Hollande, irrésolus & lents comme l'empereur, impuissans comme la Pologne : rien de si incertain que le secours qu'on en attendoit. Au contraire on étoit sûr que le duc de *Holstein-Gottorp* & la ville de *Hambourg* aideroient la Suède, & que ni l'Angleterre, ni surtout la France ne la laisseroient accabler. Ces raisons si puissantes pour préférer la paix furent présentées avec force, & la guerre n'en fut pas moins résolue : on répondit qu'il étoit inutile de vouloir la paix quand on avoit un voisin qui ne la vouloit pas ; qu'il étoit dangereux de se laisser prévenir, de perdre l'occasion favorable, & de la laisser saisir à son ennemi : on allégua que le ministre de Suède

même avoit dit publiquement que le Dannemarc se réveilloit une année trop-tôt (pour la Suède) de son assoupissement : on rappela l'incertitude où *Charles Gustave* & son conseil avoient été long-temps s'ils attaqueroient le Dannemarc ou la Pologne ; on fit valoir d'autres indices de ses desseins dangereux contre l'état.

FREDERIC III. 1657.

On voulut tenir quelque temps cette résolution cachée, & pour mieux en imposer, on renoua une négociation avec *Durel* ministre de Suède ; & on lui remit en même temps une déduction de divers griefs qu'on avoit contre la régence & les sujets de Suède. Ces griefs parurent peu importans à *Stockholm*, mais le sénat de Dannemarc insista, & en demanda avec chaleur la réparation : il ne fit pas difficulté d'ajouter à cette demande, celle de la restitution de la Province de *Halande* cédée par le dernier traité : c'étoit assez indiquer qu'on vouloit la guerre ; aussi sur la réponse négative de *Durel*, on cessa toute conférence avec lui, & on lui déclara que l'on regardoit le refus que faisoit sa cour de redresser les

FREDERIC III. 1657.

griefs proposés, comme une violation manifeste des traités.

Durel répliqua à cette déclaration par un mémoire justificatif, dans lequel il proposoit, conformément aux traités & aux anciens usages, un congrès sur les frontières des deux royaumes : mais on ne vouloit point accorder aux Suédois le temps qu'ils cherchoient à gagner, & pour mettre fin à toutes leurs évasions, on arrêta dans le Sund, le 19 Mai, trois de leurs vaisseaux chargés de sel, pour exercer, disoit-on, de justes représailles, & maintenir les droits de la couronne de Dannemarc sur la mer Baltique auxquels les Suédois portoient de continuelles atteintes. Alors *Durel* fut forcé de se retirer en Suède, & un courier qui le suivit de près lui remit le manifeste qui déclaroit la guerre à son maître, de la part du Dannemarc.

Il faut rapporter le précis de ces sortes d'écrits, parce qu'ils apprennent du moins ce que leurs auteurs ont voulu qu'on pensât, & parce que l'art avec lequel ils sont composés ne voile pas toujours ce qu'ils pensoient eux-mêmes. Dans celui-ci le roi de

Dannemarc reprochoit au roi de Suède, d'avoir constamment refusé d'entrer dans aucune négociation au sujet des états de *Brême* & de *Verden* qu'il lui avoit enlevés par force, quoique par le traité de *Bromsebro* il se fût engagé à le satisfaire de quelque manière à cet égard : de même après la conclusion de la paix, les Suédois avoient attaqué & pris le château de *Bremerfoerde*, dans le même pays de Brême.

FREDERIC III.

1657.

Holberg Hist. T. 3. Theatr. Europ. p. 8.

Ils s'étoient approprié avec la même injustice deux paroisses de Norvège, dont les habitans rebelles à leur souverain s'étoient donnés à la Suède. Les Suédois avoient porté atteinte aux droits du roi sur la mer Baltique, & préjudicié à la douane du *Sund*, par le péage qu'ils avoient établi à l'entrée du port de *Dantzig* ; en interrompant la navigation avec cette ville qui étoit comprise dans la paix de *Bromsebro*, & en prêtant leur nom à des marchands des Pays-Bas qui sans cette fraude auroient dû acquiter les droits du *Sund*.

Le roi de Suède, disoit-on encore, avoit assez fait connoître depuis quelque temps qu'il n'attendoit qu'une

FRÉDÉRIC III. 1657.

occasion favorable d'attaquer & d'envahir le royaume de Dannemarc : il avoit offert une armée au duc de *Holstein-Gottorp*, pour usurper quelque droit ou territoire sur le Dannemarc ; il avoit formé des prétentions sur le pays de *Dithmarse*, dans le *Holstein*, & sur celui de *Delmenhorst* comme duc de *Brême* : ses officiers avoient levé des impositions sur quelques districts de l'isle de *Rugen* qui dépendent du diocèse de *Roschild* : les Suédois avoient troublé de diverses manières le commerce des Danois dans la mer Baltique, surtout depuis qu'ils possédoient *Revel* & *Riga*, en Livonie ; & considérablement réduit les revenus que le Dannemarc tire du péage du *Sund*.

Enfin on alléguoit que ces divers griefs ayant été exposés à la régence de Suède, elle avoit refusé d'y avoir aucun égard : ces allégations n'étoient pas toutes mal fondées, mais aux yeux du public impartial, plusieurs parurent de trop petite importance pour justifier une guerre. Les Suédois répondirent à quelques autres d'une manière satisfaisante, & l'on jugea que si quelque chose autorisoit le roi

de Dannemarc à rompre avec *Charles Gustave*, c'étoit la connoissance certaine qu'il pouvoit avoir d'un dessein formé par ce prince de l'attaquer & de conquérir ses états : malheureusement ce dessein, tout réel qu'il pouvoit être, *Fréderic* & son sénat ne pouvoient apprendre au public comment ils en avoient eu connoissance ; & le roi de Suède en le désavouant hautement, comme il fit, pouvoit en paroître innocent aux yeux de tous ceux à qui le fond de son cœur demeuroit voilé.

FREDERIC III. 1657.

C'étoit là la substance de la réponse des Suédois au manifeste de Dannemarc ; ils nioient formellement d'avoir eu jamais aucune intention de l'attaquer : ils soutenoient qu'ils avoient offert de transiger amicalement sur les paroisses de Norvège qui étoient en litige, que *Fréderic* avoit renoncé lui-même à ses prétentions sur l'état de *Brême* ; que les imputations rélativement à la douane du *Sund* n'étoient pas mieux fondées, puisque les fraudes de quelques particuliers Suédois ne pouvoient être imputées au gouvernement, qui dès l'année 1648 avoit pris des mesures

FREDERIC III. 1657.

pour les empêcher. Enfin après avoir répondu à ces accusations, ils reprochoient à leur tour à la régence de Dannemarc d'avoir entretenu des projets & des liaisons contraires à l'intérêt de la Suède, d'avoir été jalouse de sa gloire & de sa prospérité, & de ne lui déclarer la guerre que par ce motif, au mépris des traités les plus exprès, de celui de *Bromsebro*, & même de la paix de *Westphalie*. Ce qui coloroit cette dernière allégation, c'est que ce fut en effet en Allemagne, dans le duché de *Brême*, que les Danois commencèrent les hostilités, d'abord après la déclaration de guerre. Aussi *Charles Gustave* adressa-t-il à l'empereur & à tous les états de l'Empire, des plaintes réitérées de cette infraction aux loix de la paix publique. Il représenta que c'étoit un duc de *Holstein* qui envahissoit les états d'un duc de *Brême*, c'est-à-dire, un vassal de l'Empire qui attaquoit un autre vassal. Mais telle est la lenteur des opérations du corps Germanique que le sort de ces deux vassaux pouvoit être décidé long-temps avant que l'Empire en fut légalement offensé.

Charles

Charles prenoit des mesures plus efficaces pour trouver des alliés bien disposés : il faisoit espérer à son beau-père le duc de *Holstein-Gottorp* tout le duché de *Holstein*, & le Dannemarc même, s'il réussissoit dans cette guerre, & à la régence de Hambourg la ville de *Gluckstadt*, dont elle étoit si jalouse. Il promettoit de se contenter de la conquête de la Norvège, & des provinces à l'Est du détroit du *Sund* ; car il paroît qu'il se flatta en effet que le roi de Dannemarc pourroit être réduit au seul comté d'*Oldenbourg*, le berceau de sa maison. Ces projets étoient vastes & brillans, ils pouvoient paroître chimériques, mais ils annonçoient du moins une guerre des plus opiniâtres : les Danois de leur côté s'assuroient de nouveau de l'appui des Hollandois & des Polonois, en renouvellant leurs alliances avec ces deux républiques, qui avec des forces bien inégales avoient un égal intérêt à les défendre.

FREDERIC III. 1657.

Dumont T. 6 p. II.

On croyoit *Charles Gustave* engagé plus avant dans la Pologne, & plus occupé du désir & des moyens de la soumettre qu'il ne l'étoit en effet : ce prince ne cherchoit au contraire

FREDERIC III. 1657.

qu'un prétexte honorable pour l'abandonner, & celui que le Dannemarc venoit lui offrir, répondoit parfaitement à ses vues : il ne lui restoit guères plus de dix mille hommes sur lesquels il put compter ; cette armée manquoit de tout ; les Polonois commençoient à connoître sa foiblesse, & leurs forces : dans cette position critique, un général moins actif, moins expérimenté, & moins absolu, eut probablement trouvé sa perte au milieu de ses succès : le roi de Pologne & l'électeur de Brandenbourg faisoient des dispositions pour lui couper toute retraite : l'électeur avoit du moins promis au roi de Dannemarc de lui fermer le passage de ses états, en sorte que tout ce que *Charles* eut pu faire de plus heureux auroit été de gagner *Dantzig*, & de retourner en Suède par mer : ainsi en supposant même qu'il réussit à transporter son armée par ce moyen sans essuyer aucune perte, les Danois devoient avoir tout le temps nécessaire pour se rendre maîtres du pays de Brême, où ils étoient déjà en forces, & des principaux postes du duché de Holstein : outre cette espérance qui

sembloit si bien fondée, le roi prenoit encore d'autres mesures qui sembloient devoir rendre infaillible le succès de son plan; il faisoit armer une escadre de neuf grands vaisseaux, sur lesquels il s'embarqua lui-même, avec tant de secret, que le grand-maître en fut seul instruit; cette escadre s'accrut en chemin de onze vaisseaux Hollandois qui croisoient dans cette mer, & elle alla bientôt après jeter l'ancre devant *Dantzig*, où l'on supposoit que le roi de Suède devoit venir s'embarquer : ce prince eut été sans doute perdu, s'il eut fait dans cette occasion ce qu'il sembloit être obligé de faire, mais sa célérité, cette première qualité des guerriers, le sauva de ce péril éminent : il s'étoit porté avec tant de diligence sur la Poméranie, que l'électeur surpris ne put lui en disputer le passage, & *Fréderic* apprit à *Dantzig* que son ennemi devoit être déjà dans le voisinage du Holstein. Il fallut donc qu'il retournât en diligence dans sa capitale, avec le regret que laissent de brillantes espérances quand elles sont trompées.

FREDERIC III. 1657.

En effet *Charles* étoit déjà au mois

FREDERIC III. 1657. de Juillet sur la frontière du Holstein, & il y entra sans peine, à la faveur de la consternation que sa marche imprévue avoit jetée dans l'armée qui défendoit cette province : cette armée étoit de près de trente mille hommes ; mais c'étoit tous des milices levées nouvellement & qui n'avoient jamais vu le feu, commandées par des officiers la plupart sans expérience, & souvent sans véritable affection. Une partie étoit occupée à la conquête du duché de Brême, dont elle avoit déjà pris toutes les places fortes : un corps considérable campoit près de *Hambourg*, pour défendre l'entrée du Holstein, du côté où le roi de Suède venoit l'attaquer : mais à son approche presque toutes ces milices se retirèrent précipitamment dans l'intérieur du pays ; des douze mille hommes campés près de *Hambourg* il n'y eut que quatre régimens qui tentèrent de faire quelque résistance ; *Korber* qui les commandoit près de *Mayenfeld* soutint avec vigueur le choc des Suédois, & auroit même rompu leur aile gauche, s'il n'eut été abandonné : environné d'ennemis, il tomba enfin

Mém. de *Terlon* p. 116.

entre leurs mains : ce fut l'effet de la terreur que le nom du roi de Suède inspiroit : les Danois crurent qu'il les attaquoit en personne avec une armée beaucoup plus forte qu'elle ne l'étoit en effet.

FREDERIC III. 1657.

Cet échec fut suivi de quelques autres ; plusieurs postes qu'on eût pu défendre tombèrent presque sans résistance entre les mains des Suédois, & *Charles Gustave* qui en conçut les espérances les plus favorables pour l'avenir, se hâta de refaire son armée dans ce pays fertile, avant que les Danois eussent le temps de revenir de leur première terreur & de recevoir des secours étrangers.

Le voisinage des villes de *Hambourg* & de *Lubeck* le servit bien dans ce dessein : elles lui envoyèrent tout ce dont son armée pouvoit avoir besoin, soit que leur inclination les y portât, soit qu'elles ne songeassent qu'à sauver leurs terres du pillage dont on les menaçoit : ainsi cette armée Suédoise à demi ruinée se rétablit très-promptement. « Si les Da-» nois eussent su, dit le chevalier » de *Terlon*, en quel état cette armée » étoit revenue de Pologne, ils au-

Terlon p. 117.

FREDERIC III. 1657.

» roient pu facilement achever de la » détruire : ce qui fait voir, ajoute-» t-il, que la réputation & la crainte » que l'on a d'un conquérant, fait » quelquefois plus de progrès que » ses véritables forces. » Qu'on me permette de dire que cela fait voir aussi à combien peu de chose tient la réputation d'un conquérant ; car il est évident que si le gouvernement Danois avoit eu le plus médiocre degré de bonheur, ou plutôt de prudence, ce *Charles Gustave* que toute l'Europe regardoit comme le héros du siècle, n'eût paru qu'un téméraire qui avoit subi le sort qu'il méritoit.

Pendant ce temps-là l'amiral *Wrangel*, guerrier aussi habile sur terre que sur mer, chassoit les Danois de tout le pays de *Brême* dans l'espace de peu de semaines ; il en faisoit quelques milliers prisonniers qu'il incorporoit dans son armée, & bloquoit *Bremerfœrde*, la seule place forte de ce pays qui osât lui résister : il y en avoit encore plusieurs dans le Holstein qui pouvoient arrêter les Suédois, comme *Gluckstadt*, *Krempe* & *Steinbourg* ; elles étoient pourvues de bonnes garnisons, & en inondant,

comme on avoit fait, le pays d'alentour, on les rendoit presqu'imprenables : mais ce fut là une foible ressource pour les Danois ; *Charles* laissa ces places derrière lui sans beaucoup de danger, parce qu'étant sur sa gauche, il pouvoit diriger sa marche de l'autre côté où il ne trouvoit que peu d'obstacles. *Itzehoe* étoit la seule place qui pût faire quelque résistance ; encore ses murs n'étoient-ils pas achevés ; la garnison ayant voulu se défendre, il y fit mettre le feu avec des boulets rouges, & obligea ainsi près de trois mille Danois à se rendre à lui : *Bilde* maréchal du royaume, campé près de là avec le gros de l'armée, ne sut, ou ne put prévenir ce malheur, & rétrograda jusqu'à *Rendsbourg*. Ainsi presque tout le *Holstein* fut soumis, & cette conquête devint entre les mains du roi de Suède, le moyen d'en faire de nouvelles. Après cela il donna quelque repos à son armée, & alla rendre visite à son beau-père le duc de *Holstein-Gottorp*.

Uhlfeld n'avoit pas attendu jusqu'alors à profiter d'une occasion si favorable à son ressentiment & à son

FREDERIC III. 1657.

ambition; il avoit joint le roi de Suède pendant sa marche, & lui avoit servi de guide dans un pays qu'il connoissoit si bien; il accepta même le titre de son conseiller privé; & jetant tout-à-fait le masque, il se montra l'ennemi déclaré de son roi & de sa patrie, supposant peut-être que le succès pourroit colorer un crime que tous les siècles & toutes les nations ont si justement dévoué à l'infamie. Dans cette vaine espérance il tenta d'ébranler la fidélité des magistrats & de la noblesse de la Jutlande par des lettres artificieuses qu'il leur adressa; mais ni ses raisonnemens captieux, ni les promesses, ni les menaces dont ils étoient accompagnés ne firent aucune impression sur eux, il ne reçut même de son frère *Laurent Uhlfeld*, & de plusieurs de ses beaux-frères, que des reproches sanglans; & cette noblesse sur laquelle il avoit eu tant de crédit ne lui témoigna plus que le mépris dont il étoit digne.

Hoffman Portraits, &c. Vie d'*Uhlfeld* p. 64.

De *Gottorp*, où le duc de *Holstein* travailla vainement à une conciliation, *Charles Gustave* conduisit son armée plus avant dans le pays. Les

Danois sembloient l'y inviter eux-mêmes par leur retraite précipitée: le maréchal *Bilde* ne se confiant peut-être pas à ses troupes, les avoit embarquées à *Gluckstadt*, & côtoyant toute la Jutlande, il les avoit ramenées à *Frédericsodde*, seul poste où il crut pouvoir entreprendre d'arrêter le vainqueur.

FREDERIC III. 1657.

J'a déjà observé que *Fréderícsodde*, connue aujourd'hui sous le nom de *Fridericia*, étoit une ville forte, récemment bâtie par le roi *Fréderic*, au même endroit où son père avoit fait élever un fort nommé *Bersodde*. La situation de cette place la rendoit très-importante, elle est au bord du petit Belt qui sépare l'isle de Fionie du continent, là où ce détroit a le moins de largeur. Elle étoit défendue par de bons remparts, & par une garnison de six mille hommes, circonstances qu'*Uhlfeld* avoit ignorées. Cet obstacle imprévu changea le plan du roi de Suède. Il fit retrancher son armée dans un camp avantageux qui n'étoit pas éloigné, & au lieu d'entreprendre un siége qui eût pu traîner en longueur, il ordonna à *Wrangel* de se contenter de bloquer la place,

FREDERIC III. 1657.

de se rendre maître pendant ce temps-là de la Jutlande, & d'attendre pour former une entreprise sur l'isle de *Fionie* que la flotte Suédoise fût en état de le seconder. Après ces dispositions, il reprit le chemin de *Wismar*, & de la *Poméranie*, où il vouloit passer l'hiver, pour être comme dans le centre de toutes ses affaires, & donner de là partout ses ordres avec plus de facilité.

Wrangel digne de servir un pareil maître, & peut-être capable de le surpasser, ne perdit point de temps pour exécuter ses ordres: *Bœttinger*, un de ses officiers, partit avec un détachement pour réduire la *Jutlande*, province presque sans défense, & qu'il acheva de soumettre par la prise des deux petits forts de *Hals* & de *Sundby*, à l'extrémité de la péninsule. L'entreprise sur l'isle de Fionie rencontra plus de difficultés; *Wrangel* étoit obligé d'attendre pour y faire passer des troupes l'arrivée de la flotte Suédoise, composée de vingt-six vaisseaux de ligne, & de vingt autres d'un moindre rang: mais elle avoit rencontré la flotte Danoise, qui l'avoit si fort maltraitée, le 12 & le

13 Septembre, qu'elle avoit été obligée de se retirer dans un port de l'isle de *Rugen* où elle resta plusieurs mois; car les Danois secourus par une escadre Hollandoise que l'amiral *Vitzen* leur avoit amenée, croisoient dans ces parages, & ils jetèrent même l'ancre devant l'isle de *Rugen*. FREDERIC III. 1657.

Wrangel irrité de ce contre-temps, indigné de se voir arrêté si longtemps devant *Fridericia*, & peut-être animé d'un désir secret de faire quelque chose de glorieux en l'absence de son maître, prit alors la résolution de donner l'assaut à cette place; résolution téméraire que l'événement seul pouvoit justifier; il prit cependant pour en assurer le succès toutes les mesures qu'on pouvoit attendre d'un si habile guerrier: il fit avancer dans la nuit du 24 Octobre trois mille hommes divisés en trois corps, qui devoient former autant d'attaques différentes, pendant que le prince *George* d'*Anhalt*, avec la cavalerie, devoit s'avancer à la nage du côté où la mer baignoit les murs de la place, fort peu élevés en cet endroit, & tenter de pénétrer au travers d'une palissade qui en défen-

FREDERIC III. 1657.

doit l'approche. Les Danois pleins de confiance dans leur nombre & la force de leurs remparts, étoient peu préparés à une attaque en apparence si désespérée : cependant la cavalerie Suédoise ayant arraché la palissade, & escaladé le mur, le trouble & la terreur s'emparèrent des assiégés, ils abandonnèrent précipitamment le rempart de la ville, & cherchèrent un asile les uns dans le fort, les autres dans leurs vaisseaux, à l'aide desquels ils tentèrent inutilement de se sauver en *Fionie*. Dans cette confusion, le maréchal *Bilde*, le sénateur *Magnus Hœg*, & environ deux mille Danois tombèrent entre les mains de leurs ennemis : il en périt à peu près un pareil nombre ; le reste fut fait prisonnier : d'abondantes munitions de guerre & de bouche, une nombreuse artillerie, le bagage, la caisse militaire, une place enfin qui étoit estimée le plus sûr boulevard des isles Danoises, & la clef du petit *Belt* ; tous ces avantages si importans au commencement d'une guerre, ne coûtèrent pas aux Suédois une centaine d'hommes tués ou blessés. Le maréchal *Bilde* mourut peu de temps

après de ses blessures, ou plutôt de chagrin, avec la réputation d'un homme brave & d'un général sans expérience. FREDERIC III. 1657.

Il semble que la nouvelle d'un si grand succès devoit combler de joie *Charles Gustave*, mais dans cette occasion l'homme se montra plus que le monarque, & tous ceux qui furent témoins de son premier mouvement, du nombre desquels étoit l'auteur que nous citons, s'apperçurent sans peine que *Wrangel* s'étoit conduit plutôt en guerrier, qu'en courtisan, & au travers des éloges que son maître étoit forcé de lui donner, on voyoit combien il étoit peu satisfait d'une conquête dont l'honneur ne lui appartenoit pas. *Terlon* p. 128.

Elle n'en eut pas des suites moins importantes pour le succès de ses desseins; toute la *Jutlande* & le *Slesfwick* lui furent assurés dès ce moment. Il put lever sans crainte des contributions & des soldats dans cette vaste étendue de pays; une grande partie des meilleures troupes Danoises avoit péri, ou étoit entre ses mains, & il pouvoit se promettre de passer avec bien plus de facilité dans les isles

FREDERIC III. 1657.

qui lui restoient à soumettre, pour achever la conquête du Dannemarc.

Ce ne fut pas encore là tous les malheurs que la perte de *Fridericia* attira à ce royaume ; elle acheva de décourager les Polonois qui avoient envoyé à son secours *Czarnesky*, avec douze mille hommes de troupes légères. Ce fameux partisan avoit déjà passé l'*Oder*, & il eut pu atteindre dans peu de jours les Suédois en Holstein ; mais dès qu'il eut appris qu'ils en étoient les maîtres, il retourna promptement en Pologne, & les Danois ne reçurent plus de secours de ce côté là.

Les hostilités avoient aussi commencé du côté de la Norvège & de la Scanie ; *Pierre Brahe*, & *Othon Steinbock* y étoient entrés avec de gros détachemens de Suédois ; mais ils furent repoussés à plusieurs reprises, & très-maltraités par les Danois, sous les ordres de *Guldenlöw* & d'*Iver Krabbe*. Le roi étoit allé lui-même en Scanie, non-seulement pour défendre cette province, mais pour tenter de faire une invasion en Suède ; il avoit même remporté un avantage considérable à *Laholm* sur le général

Le 12me. Octobre.

Suédois *Banner*; mais la perte de *Fridericia* rendit inutiles tous ces heureux commencemens : il fallut envoyer en Jutlande, & dans les isles, la plus grande partie de l'armée. Les Norvégiens seuls conservèrent quelque temps leurs avantages ; après diverses courses, les provinces de *Jemptelande* & de *Herndale* leur restèrent : c'étoit là un bien foible dédommagement, des disgraces que les Danois essuyoient ailleurs. FREDERIC III. 1657.

Il n'y avoit pas moins d'activité dans les cabinets des princes intéressés à cette guerre, que dans les opérations de la guerre même : le roi de France, le protecteur d'Angleterre, l'électeur de Brandenbourg, paroissoient désirer d'étouffer ce feu naissant : mais le roi de Dannemarc sentoit qu'il ne pouvoit faire dans ce moment qu'une paix accablante, & il vouloit attendre ce que produiroient ses efforts, les secours des Hollandois, la jalousie qu'inspiroit le roi de Suède, & les embarras où ce prince se trouvoit : *Charles* de son côté avoit l'ame trop haute, une ambition trop vaste, trop de confiance dans ses talens & sa fortune ;

FRÉDERIC III. 1657.

pour sacrifier à de foibles avantages les brillantes espérances qu'il entretenoit : on rompit donc bientôt le fil des négociations à peine commencées pour reconcilier les deux rois. *Charles* répondit au roi de France qu'en qualité de garant de la dernière paix avec le Dannemarc, il ne devoit pas être le médiateur d'un traité nouveau, mais plutôt le vengeur de l'infraction faite à l'ancien : il rejeta de même les offres de l'électeur de *Brandenbourg*, comme trop partial : enfin il répondit aux propositions de *Cromwel*, par des propositions secrètes & captieuses, dont le but étoit de s'en faire un allié contre le Dannemarc & la Hollande. Après avoir tenté inutilement d'en obtenir de l'argent & une flotte, il tâcha de l'éblouir, en lui offrant de partager avec lui ses futures conquêtes : d'abord il lui avoit offert l'*Ost-Frise*, le pays d'*Oldenbourg*, & plusieurs districts du *Holstein* : quand ensuite il eut conquis ce duché, & la Jutlande, ses projets de démembrement de la monarchie Danoise devinrent plus étendus. Il proposa au protecteur de lui céder une partie

de la Jutlande, avec des isles ſur la côte de cette Province, & un port qui ſeroit très-commode pour les vaiſſeaux Anglois. Le duc de *Holſtein-Gottorp* devoit avoir le reſte de la *Jutlande*, les deux duchés de *Sleſwick* & de *Holſtein*, avec la *Fionie*, *Oldenbourg* & *Delmenhorſt* : la *Scanie*, *la Blekinge* & une grande partie de la *Norvège* auroient été annexées à la couronne de Suède : le reſte du Dannemarc & de la Norvège devoit ſervir à former diverſes républiques, ou principautés indépendantes ; enfin la douane du *Sund* devoit être abolie : celui qui avoit eu l'idée de cet étrange projet put-il ſe flatter de le voir approuver & exécuter ? C'eſt ce qu'on a peine à ſe perſuader : cependant lorſque *Cromwel* l'eut rejeté, *Charles Guſtave* lui fit offrir de nouveau toute la *Jutlande*, & le pays de *Brême*, pourvu qu'il laiſsât à la *Suède* le reſte du *Dannemarc* & de la *Norvège*. Mais le protecteur ne fut pas plus ſéduit par cette offre que par la première ; quoiqu'on dût le croire l'ennemi de tous les rois, il fut inſenſible au plaiſir de fonder de nouvelles républiques, & content

FREDERIC III. 1657.

FREDERIC III. 1657.

d'avoir renversé le trône de son pays, il refusa de prendre part à la destruction d'un autre, & répondit que le temps étoit passé où l'on pouvoit impunément anéantir une monarchie entière : il étoit même si loin de vouloir contribuer à la ruine du Dannemarc, qu'il convenoit dans le même temps avec les Etats Généraux, que les conquêtes du roi de Suède ne pouvoient qu'être funestes aux intérêts & au commerce des deux nations ; & son véritable objet étoit de l'y faire entièrement renoncer, pour l'engager dans une guerre contre la maison d'Autriche.

Alors *Charles Gustave* se persuada entièrement qu'il n'y avoit qu'une conquête rapide, & si je puis ainsi parler, qu'un coup de main qui put lui réussir ; son armée étoit foible encore, sa flotte en mauvais état, & comme bloquée dans ses ports ; l'argent lui manquoit ; le *Czar* l'attaquoit en *Livonie*, & les places fortes qu'il avoit gardées en *Pologne* tomboient les unes après les autres entre les mains de ses ennemis : quelques mois d'hiver & d'inaction pouvoient changer encore la face des choses, en

laissant aux Danois le temps de rassembler toutes leurs forces : les Etats Généraux leur avoient prêté de grosses sommes, & ils se disposoient aussi bien que l'électeur de Brandenbourg à leur envoyer des secours : enfin l'armée venoit d'être confiée en Dannemarc à quatre officiers expérimentés, *Albert* d'*Eberstein* feld-maréchal, *Ulrich Chrétien Guldenlew* lieutenant-général, de *Schack* major-général, & *Fuchs* colonel.

FREDERIC III. 1657.

Les choses étoient dans cet état lorsqu'un froid extraordinaire couvrit la mer Baltique de glaces, & cet événement, qui n'est pas si commun que les étrangers l'imaginent, & que *Charles* avoit plus souhaité qu'il n'avoit osé l'espérer, hâta l'exécution de son dessein secret : il retourna en diligence en Holstein, & après un séjour très-court chez le duc son beau-père, il se rendit au bord du petit Belt, où il fit toutes ses dispositions, avec autant de diligence que de secret, pour faire passer ce bras de mer à son armée, à la faveur des glaces & de la nuit. Cette entreprise qui n'avoit jamais été tentée par aucun guerrier, & qui parut

FREDERIC III. 1657.

aux plus courageux de ses officiers, comme à tout le monde, le chef-d'œuvre de la témérité, flattoit par cela même l'ambition du roi de Suède. Il en crut le succès dû à sa valeur & à sa fortune, & en attendit une chose qui le flattoit encore plus que la conquête d'une province, l'étonnement de l'Europe & de la postérité : il ne négligea en même temps aucune des mesures que la prudence pouvoit suggérer. Sous prétexte de renvoyer le corps du maréchal *Bilde* qui venoit de mourir, il lui donna pour convoi des espions déguisés en matelots, qui lui firent un rapport de l'état des glaces, & des postes que les Danois avoient en Fionie : sur ce rapport, & celui de *Dalberg* son principal ingénieur qui sonda de nouveau les glaces il détacha cent cinquante hommes sous les ordres d'*Arensdorff*, pour préparer le chemin, & s'emparer d'une péninsule nommée *Bogen*, qui s'avance jusqu'au milieu du petit *Belt*, entre les villes d'*Assens*, & de *Middelfart* : le roi s'y rendit lui-même accompagné du chevalier de *Terlon*, qui ne le perdit point de vue, & fut le plus souvent

dans le même traineau avec lui (1). On ne sauroit donc s'en rapporter sur cet événement singulier & mémorable, à des relations plus dignes de foi que celle que cet ambassadeur adressa à *Louis XIV* son maître; & c'est lui-même que je vais faire parler ici, parce que le récit d'un témoin oculaire, & d'un témoin de ce rang, porte toujours avec lui un degré de persuasion & d'intérêt auquel toute autre narration ne sauroit atteindre: quelques notes destinées à l'éclaircir, ou à y suppléer, feront les seules additions que je me permettrai d'y faire.

FREDERIC III. 1657.

« Le grand froid qu'il faisoit de- » puis quelques jours, dit donc l'am- » bassadeur de France, semblant » donner au roi de Suède l'occasion » d'exécuter son entreprise; ce prince » se rendit le 8 de Février au bord » de la mer en traîneau, m'ayant » fait l'honneur de me mettre auprès » de lui: mais l'amiral *Wrangel*

Mém. de *Terlon* p. 137. & suiv.

(1) L'endroit où se fit ce passage est sur le petit Belt, détroit qui sépare la Jutlande & la Fionie, entre *Aaresund* & l'isle de *Bramsæ* & de là jusques à *Ivernæs* à présent *Vedelsburg* en Fionie.

FREDERIC III. 1657.

» apprit de ceux qu'on avoit envoyés
» pour reconnoître les glaces, qu'elles
» étoient trop foibles du côté qu'ils
» marchoient, ce qui étoit véritable,
» car il avoit vu périr devant lui
» quelques uns de ses cavaliers, qui
» enfoncèrent dans la mer. De plus,
» les Danois qui étoient postés sur
» les bords de cette isle (*de Fionie*)
» avec de l'artillerie, tiroient sans
» cesse pour rompre les glaces, &
» comme l'armée Suédoise qui étoit
» à découvert en étoit fort incom-
» modée, en ce que les boulets de
» canon glissoient sur la mer, qui
» étoit unie, hormis en quelques en-
» droits où il y avoit des hauteurs de
» glace & de neige, il en avertit le
» roi de Suède, qui crut devoir se
» retirer, & remettre la partie au
» lendemain, espérant que les glaces
» seroient plus fortes.

» Cependant ce prince fit camper
» son armée le long du petit *Belt*,
» & envoya toute la nuit de petits
» partis de tous côtés, pour sonder
» la glace, & reconnoître par où
» l'on pourroit passer le plus sure-
» ment: il en attendit des nouvelles
» avec bien de l'impatience, & bien

FREDERIC III. 1657.

» de l'inquiétude, & même sans » prendre aucun repos toute la nuit, » jusques à ce qu'il fut averti sur les » deux heures du matin, par le re- » tour des partis, & par le rapport » de divers paysans, qu'il avoit extrê- » mement gelé toute la nuit, & » qu'on pouvoit passer sur les glaces » sans danger.

» J'étois pour lors dans sa cham- » bre, & je lui vis donner l'ordre » à la même heure de faire avancer » toute son armée dans la pénin- » sule (1) dont il s'étoit emparé le » jour précédent; & pour exécuter » son dessein, il donna les ordres du » combat, & commanda que les » cavaliers menassent leurs chevaux » par la bride, & marchassent assez » loin les uns des autres; que les » canons iroient aussi dans une égale » distance, pour ne pas rompre les » glaces par un trop grand poids, » jusques à ce qu'on eût passé le cou- » rant de la mer, où elles étoient » plus foibles : il commanda encore » que l'armée se mit en bataille lorf-

(1) *Bogen* ou *Bogæ*, entre *Midelfart* & *Assens*; le petit *Belt* a dans cet endroit près deux milles d'Allemagne de largeur.

FREDERIC III. 1657.

» qu'elle ſeroit paſſée, pour aller
» aux ennemis qui paroiſſoient tout
» le long du bord de la mer : le roi
» de Suède paſſa juſques là en traî-
» neau, où il monta à cheval, ce
» que je fis auſſi, pour être toujours
» auprès de ſa perſonne.

» Il donna l'aile droite de ſon
» armée au grand amiral *Wrangel*....
» Le roi prit l'aile gauche pour lui,
» & le comte *Jacob* de la *Gardie* com-
» mandoit l'infanterie : mais comme
» elle marchoit trop lentement, par-
» ce que les ſoldats étoient épars,
» pour ne pas enfoncer les glaces,
» & qu'ils avoient même beaucoup
» de peine à marcher, le roi ayant
» vu que ſon avant-garde avoit déjà
» paſſé l'endroit du courant de la
» mer qui eſt le plus dangereux,
» donna ordre à *Wrangel* de s'avancer
» avec l'aile droite, & de ſeconder
» l'avant-garde quand elle donneroit
» ſur les Danois, qui paroiſſoient en
» bataille tout le long du bord de la
» mer, tandis qu'il attendroit l'in-
» fanterie, & mettroit l'aile gauche
» en état de le ſuivre.

» Comme le roi eut remarqué que
» les troupes Danoiſes s'ébranloient,

» au

FREDERIC III. 1658.

» au lieu de le venir charger, il fit
» marcher diligemment l'aile gauche,
» d'autant plus qu'on vint l'avertir
» que *Wrangel* avoit poussé les Danois
» qu'il avoit trouvés devant lui, &
» fait prisonnier le colonel qui les
» commandoit avec tous les offi-
» ciers (1) : cela obligea ce prince
» de doubler le pas, pour s'appro-
» cher de l'isle où il sut que le colonel
» Jens (2) qui commandoit toutes
» les troupes Danoises en l'absence
» du général *Guldenlew*, qui étoit
» fort malade, s'étoit posté en un
» lieu tout à fait avantageux, ayant
» des haies qui le couvroient d'un
» côté, & la mer de l'autre.

» Cette posture des ennemis fit
» que le roi partagea son aile droite,
» & en donna une partie à *Wrangel*,
» avec ordre d'attaquer les Danois
» du côté de la mer, tandis qu'avec
» le reste il tâcheroit de passer les
» haies : ce qu'ayant enfin effectué,
» il commanda au marquis de *Bade*
» de commencer l'attaque, ce qu'il

(1) C'étoit un seul régiment commandé par le colonel *Sehested*.

(2) *Jens Haderslev*, depuis connu sous le nom de *Lævenklow*.

FREDERIC III. 1658.

» fit avec tant de succès, qu'il renversa d'abord quatre escadrons » Danois. *Wrangel* qui étoit à la » droite du roi de Suède, rompit » pareillement tout ce qui lui fit » quelque résistance : il est vrai que » les glaces s'étant rompues en un » endroit, il y eut deux compagnies » de l'un & de l'autre parti qui en- » foncèrent dans la mer, & se noyè- » rent. (1) Le roi perdit au même » lieu le carrosse qui lui servoit ordi- » nairement, & ma caléche eut la » même infortune : le roi ayant vu » cet accident, avoit raison de » craindre qu'il ne lui en arrivât de » même & à toute son armée, mais » étant un prince intrépide, quoi- » qu'il connut bien le danger où il » étoit, au lieu de prendre le parti » de tourner du côté de la terre, il » prit celui de laisser à gauche l'ou- » verture de la mer où ces cavaliers » avoient péri, & alla chercher les » ennemis qui étoient sur la mer à » sa droite.

» Après que tous les escadrons

(1) Je trouve dans les relations Danoises, qu'un régiment Suédois & deux compagnies de cavalerie périrent dans cette occasion.

» Danois furent rompus, *Wrangel* » alla lui-même à l'infanterie Danoise, qui étoit sur la glace, & » qui gardoit le poste où étoit l'artil- » lerie, leur criant de mettre bas » les armes; le colonel *Jens* l'ayant » reconnu, & n'étant pas en état de » lui faire résistance, lui demanda » quartier & se rendit à lui, ce que » l'amiral lui accorda de bonne grâce, » & à tous ceux qui le voulurent avoir. » Ainsi toutes les troupes Danoises » furent défaites ou prisonnières, & » la fuite n'en sauva pas deux cent...» On défit de même quelques secours qui venoient aux Danois, & plusieurs prirent parti dans l'armée de Suède. Selon l'auteur que nous venons de citer, *Jens* avoua qu'il avoit eu sous ses ordres trois mille chevaux, sept cent fantassins Allemands, & quinze cent de la milice du pays: cette petite armée eut été suffisante sans doute pour défendre l'isle dont la garde leur étoit confiée, si la terreur & la confusion ne l'eussent mise hors d'état de combattre. Le moment n'étoit pas encore arrivé où les Danois devoient revenir de cette espèce d'étourdissement qui leur fut si fatal;

FREDERIC III.

1658.

FREDERIC III. 1658.

ce nouvel échec ne fit qu'accroître leur consternation ; ils abandonnèrent précipitamment toute la *Fionie*, sans tirer aucun avantage de l'extrême témérité avec laquelle le roi de Suède les poursuivoit. Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes ; il entra dans *Odensée*, qui en est la capitale, où il trouva le général *Guldenlew* retenu au lit par une longue maladie, & cinq sénateurs du royaume ; il les traita fort civilement, & leur fit reprendre leurs épées : une nombreuse artillerie & des provisions de toute espèce donnoient une nouvelle valeur à cette conquête, & de nouvelles facilités pour en faire de plus grandes. Ce fut cependant une mortification assez sensible pour *Charles Gustave*, que de ne pouvoir joindre à tant de trophées, quatre vaisseaux de guerre qui étoient à la rade près de *Nybourg*, & dont il eut tiré un grand avantage dans ces circonstances : mais Pierre *Bredal* qui les commandoit les défendit avec tant d'activité, d'intelligence, & de valeur, qu'il réussit malgré *Wrangel* à les conserver, & à les conduire à *Copenhague* : action aussi brillante

qu'utile, & que le roi recompensa d'une manière digne de tous les deux. FREDERIC III. 1658.

Nybourg qui avoit une garnison & quelques fortifications, ne fit point de résistance, & les deux isles voisines de *Langelande* & de *Lalande* furent soumises avec la même facilité: les détachemens que *Charles* y envoya passèrent aussi sur la glace qui s'étoit toujours maintenue jusques à ce moment: il ne restoit donc presque plus à ce prince, pour mettre le comble à sa gloire, & la dernière main à la destruction de la monarchie Danoise, que de pénétrer en *Sélande* & de se rendre maître de la capitale. Tant de succès étonnans sembloient lui promettre encore celui-là, & tout annonçoit une si grande consternation de la part des Danois, qu'on étoit en quelque sorte en droit de regarder leur résistance comme nulle; ils dissimuloient en effet si peu leur crainte, que dans un moment où ils ne pouvoient espérer qu'une paix pût-être aussi funeste que la guerre même, ils la faisoient solliciter par le chevalier *Meadow*, envoyé d'Angleterre à *Copenhague*.

FREDERIC III. 1658.

Ce ministre écrivit à ce sujet au roi de Suède, & sa lettre fut remise à ce prince à *Nybourg*, où un courier la porta à la faveur des glaces, en passant le grand *Belt* à cheval. On sait que la ville de *Nybourg* est située sur ce détroit, dans le lieu où on le traverse communément pour aller en *Sélande*, & où sa largeur n'est pas moindre de quatre milles d'Allemagne, ou d'environ sept lieues de France. Le danger d'un si long trajet sur une mer qui ne gêle presque jamais en entier, irritoit, si je puis ainsi parler, l'impatiente ambition de *Charles Gustave* : ses généraux avec lesquels il tint un grand conseil à ce sujet, furent tous d'avis qu'il ne pouvoit braver ce nouveau danger sans témérité, que vouloir faire passer ce bras de mer sur la glace à son armée c'étoit l'exposer elle, ses conquêtes, & sa gloire, & toutes les forces & la fortune de la Suède au hasard d'un moment. Ils lui représentèrent qu'on passeroit au contraire sans peine & sans danger en *Sélande*, avec des vaisseaux, dès que la mer seroit libre : ils le sollicitèrent donc d'attendre, mais ce délai s'accordoit peu

avec le caractère du roi, & moins encore avec l'état de ses affaires : il se persuadoit que le succès de toute la guerre dépendoit de la diligence : qu'au printemps tout pouvoit être changé, & lui-même se voir accablé à son tour par l'ennemi qu'il tenoit à présent sous ses pieds : il répondit donc au ministre d'Angleterre qu'il étoit prêt à faire une paix honorable, mais qu'il n'en pouvoit être question que quand il seroit en Sélande, & il résolut malgré les remontrances de son conseil d'y passer avec son armée.

FREDERIC III. 1658.

La facilité avec laquelle le courier Anglois venoit de traverser le détroit à cheval sans accident, avoit frappé ce prince à qui rien n'échappoit, & cette circonstance, au rapport du chevalier de *Terlon*, le détermina à prendre un parti, auquel de l'aveu même du roi, il n'eut pas osé penser sans cela : ainsi cet événement si fortuit, si petit en lui-même, décida en quelque manière du sort de cette guerre, &, selon toutes les probabilités, il devoit même avoir des suites plus grandes encore que celles qu'il eut, il devoit terminer pour jamais cette longue & sanglante riva-

FREDERIC III. 1658.

lité des deux nations qui duroit depuis tant de siècles, & former dans le Nord une monarchie également redoutable sur mer & sur terre, & avoir par cela même la plus grande influence sur l'état de toute l'Europe. Les historiens Danois prétendent que le comte *Uhlfeld* eut beaucoup de part à cette hardie résolution; il craignoit qu'un délai de quelques semaines ne sauvât son roi & sa patrie, & le desir de la vengeance dont il étoit tourmenté ajoutant à son éloquence naturelle, ses discours achevèrent de dissiper toutes les craintes qui restoient au monarque Suédois. Quoiqu'il en soit de cette circonstance, *Charles* ne songea plus dès ce moment qu'à assurer l'exécution de ce second passage, infiniment plus dangereux que le précédent, & auprès duquel la plupart des entreprises du même genre, celles mêmes qui ont été le plus exaltées par les poëtes, les historiens & les flatteurs, ne méritent presque aucune considération. Il donna ordre à *Wrangel* de passer de *Nybourg* à *Korsœr* en *Sélande* avec toute l'infanterie, & lui-même se mit en marche à l'entrée

Le 2me. Février.

de la nuit avec la cavalerie pour y arriver par une autre route : il y trouvoit cet avantage, que les glaces étoient d'autant moins chargées, & que le trajet de mer de ce côté-là étoit interrompu par plusieurs isles : il arriva en effet d'abord dans celle de *Langelande*, peu éloignée de la *Fionie* ; ensuite après un passage d'environ deux milles d'Allemagne, il atteignit *Grinstadt* dans l'isle de *Lalande*, d'où l'on n'est plus séparé de la *Sélande* que par des bras de mer fort étroits. Je ne saurois rendre plus sensibles les circonstances de cette marche si justement célèbre, qu'en faisant encore parler ici le chevalier de *Terlon*, qui suivit le roi de Suède comme dans la précédente. Voici les propres expressions de l'ambassadeur François.

FREDERIC III.
1658.

« Sur le rapport des partis que le » roi avoit envoyés, pour savoir si » les glaces pourroient porter son » armée, il fit sonner à cheval, & » se mit en marche avec ce qu'il » avoit de troupes auprès de lui. Le » grand froid que j'avois souffert tout » le jour m'avoit obligé à me » retirer à mon logis, autant pour

FREDERIC III. 1658.

» me réchauffer, que pour prendre
» un peu de repos : à peine commen-
» çois-je à le goûter qu'on vint
» m'avertir que le roi étoit parti : je
» me mis auſſitôt en traîneau pour
» le ſuivre ; je puis dire avec vérité
» qu'il y avoit quelque choſe d'af-
» freux à marcher de nuit ſur cette
» mer glacée, parce que la multitude
» des chevaux avoit, en frayant le
» chemin, fait fondre la neige, en
» ſorte qu'il y avoit plus de deux
» pieds d'eau ſur la glace, & l'on
» étoit toujours dans la crainte de
» trouver la mer ouverte en quel-
» qu'endroit : il y eut pluſieurs traî-
» neaux qui s'égarèrent dans l'obſcu-
» rité de la nuit, & qui périrent
» malheureuſement, pour avoir trou-
» vé la glace trop foible & trop
» ébranlée.

» Je fis ainſi quatre lieues, dans
» l'incertitude ſi à chaque pas que
» je faiſois, mon traîneau n'enfon-
» ceroit pas dans la mer ; toutefois
» je joignis heureuſement le roi de
» Suède : le lendemain matin il me
» fit monter avec lui en carroſſe,
» pour aller dans l'isle de *Lalande*,
» où la fortereſſe de *Naskov* eſt ſituée. »

FREDERIC III. 1658.

(Cette manière de s'exprimer est obscure) il faut supposer pour l'entendre, que *Terlon* rencontra le roi dans le trajet, & sur la glace, car si c'eût été sur terre, comme la circonstance du carrosse peut le faire supposer, ils étoient déjà par cela même l'un & l'autre dans l'isle de *Lalande*.

Naskov qui en est la capitale, quoique fortifiée & défendue par une nombreuse garnison, se rendit sans résistance; elle n'étoit pas pourvue de tout ce qu'il faut pour soutenir un siége, qui dans une saison aussi rigoureuse avoit paru peu à craindre; & *Uhlfeld* qui suivoit le roi de Suède avoit employé son adresse ordinaire pour lui soumettre les habitans d'une place qu'il ne s'étoit pas cru en état d'assiéger, bien loin d'en avoir osé espérer la conquête quand il débarqua dans l'isle. *Wrangel* étoit resté jusqu'alors à *Nybourg*, avec la plus grande partie de l'infanterie Suédoise; *Charles* lui avoit ordonné de passer en *Sélande* directement par le grand *Belt*, lorsqu'il y seroit arrivé lui-même par le détour qu'il avoit pris. Mais la facilité qu'il avoit trouvé à

FREDERIC III. 1658.

passer par l'isle de *Lalande*, & la reddition de *Naskov* le firent changer d'avis : il envoya ordre à *Wrangel* de le suivre par cette même route, & le froid continuant avec une rigueur d'autant plus favorable aux Suédois, qu'elle est rare dans ce climat, ce second passage fut exécuté avec autant de sureté que le premier.

« Le froid étoit si grand (s'il n'y » a point d'exagération dans les pa- » roles de *Terlon*), qu'il falloit » couper le pain, & les tonneaux de » vin & de bierre avec une hache, » & en couper après des morceaux » pour les faire dégeler, qui n'avoient » après cela presqu'aucun goût, & » l'on étoit encore obligé de mettre » les viandes dans des poëles bien » chauds pour les faire dégeler ; & » nonobstant tous ces soins elles se » trouvoient le plus souvent pourries. » Le roi de Suède (ajoute *Terlon*) » rioit de toutes les incommodités » qui ne regardent que le boire ou le » manger, & les méprisoit quoiqu'il » en eût sa part, & qu'elles fussent » plus grandes que je ne saurois ja- » mais le dire : il ne songeoit qu'à » réussir dans ses grands desseins, &

» à passer en *Sélande.* » Ce passage ne rencontroit plus désormais que de légères difficultés, après toutes celles qu'il venoit de surmonter. L'isle de *Lalande* n'est séparée de celle de *Falster* que par un bras de mer d'un demi mille de largeur; il fut aisé de le passer sur la glace, & de se rendre maître du château de *Nykœping*, alors le séjour ordinaire des reines douairières de Dannemarc. De *Falster* où il n'y avoit point de places fortes, les Suédois passèrent avec la même facilité en Sélande, vis-à-vis de *Vordingbourg*, la première ville de cette isle de ce côté là.

FREDERIC III. 1658.

Le 12me. Février.

Ils se trouvèrent ainsi dans l'espace de quelques semaines dans le centre du royaume, à une petite distance de la capitale, dans un pays ouvert & sans défense, que la consternation & la frayeur avoient déjà conquis pour eux. Tel fut le succès de cette marche étonnante dont l'événement fit un chef-d'œuvre d'habileté & de courage, & qui seroit devenu aux yeux de tout le monde celui de la folie & de l'inhumanité, si la providence eût voulu qu'un vent d'ouest ou de midi, soufflât pendant une heure,

FREDERIC III. 1658.

Mais *la nature qui devoit un prodige à Charles*, pour me servir de l'expression des Suédois, voulut que la rigueur du froid se soutînt, que les plus sages de ses généraux ne fussent que des conseillers pusillanimes, & que ce prince fût le plus grand des capitaines & des héros. (1)

Avoir pénétré en *Sélande*, ou en être le maître, c'étoit dans ces circonstances une même chose pour les Suédois. La résistance de la capitale, & de deux ou trois autres places étoit désormais le seul obstacle qui pût retarder la perte de tout le Dannemarc. Mais le roi qui étoit renfermé dans *Copenhague* & dont la bravoure égaloit le grand intérêt qu'il avoit à se défendre, pouvoit rendre cette conquête difficile. Il falloit que *Charles Gustave* la terminât avant qu'il pût arriver du secours à son ennemi, ou ne point l'entreprendre, & obtenir de la terreur, peut-être peu durable des Danois, tous les avantages

(1) Charles fit frapper une médaille pour éterniser la mémoire de ce passage fameux : on y lit d'un côté *Transitus gloriosus Maris Baltici*, d. 7. Febr. 1658, & de l'autre, *naturæ hoc debuit uni.*

qu'elle promettoit. Ce fut le sujet d'une longue & sérieuse délibération qui occupa *Charles* au moment de son arrivée en Sélande; il se représentoit d'un côté la gloire de renverser un des trônes le plus anciens de l'Europe, de réduire au sort d'un particulier un roi son rival & son ennemi, de former de ses dépouilles une monarchie qui feroit trembler tout le nord, & pourroit un jour porter la terreur jusques dans le midi, de l'autre il ne pouvoit se dissimuler le danger d'allarmer toutes les puissances de l'Europe. Il n'avoit déjà que trop d'ennemis ouvertement déclarés contre lui. Ces puissances jusques alors indifférentes, celles-mêmes qui paroissoient amies, verroient-elles sans inquiétude une si grande, si subite augmentation de pouvoir? Leur jalousie n'en feroit-elle pas autant d'ennemis? La compassion qui parle au cœur des princes eux-mêmes, ne les réuniroit-elle pas en faveur de *Fréderic*? Le désespoir ne rendroit-il pas aussi aux Danois tout leur courage, & une partie de leurs forces? Le siége de *Copenhague*, celui de *Cronenbourg*, & des places

FREDERIC III. 1668.

Puffendorff de reb. Carol. Gust. L. 5.

FREDERIC III. 1658. sortes de *Scanie* & de *Norvège*, ne feroit-elle pas traîner la guerre en longueur ? Quelques-unes de ces villes pouvoient même se donner à une puissance étrangère : un siége régulier de la capitale exigeoit du temps, & c'étoit tout ce qu'il importoit le plus de ménager. Attaquer brusquement une ville peuplée & défendue par son prince, c'étoit une entreprise d'un succès trop douteux. Enfin une crainte plus éloignée portoit encore le roi de Suède à la modération, au rapport de l'historien Suédois que nous citons ici ; il prévoyoit que si le Dannemarc étoit réuni avec la Suède, ce feroit tôt ou tard au préjudice de la nation conquérante, parce que les avantages naturels du Dannemarc, sa position plus heureuse, son climat plus tempéré, son sol plus fertile, y attireroient infailliblement ses maîtres, & réduiroient ainsi la Suède au sort d'une province, comme elle l'avoit été pendant l'union de *Calmar* ; & il faut convenir que cet événement étoit bien plus vraisemblable qu'il ne l'est qu'un conquérant aussi occupé de sa gloire ait été arrêté par une consi-

Puffendorff.

dération de cette espèce. Si cependant il est vrai que *Charles* en fut frappé & qu'elle influa sur sa détermination, ce fut le sentiment d'un roi patriote, & peut-être la seule occasion où il mérita bien de son peuple dans tout le cours de ses guerres, ou ce qui est la même chose, de son règne. Car l'épuisement des Suédois étoit aussi grand que sa gloire, & leurs maux bien réels payoient chèrement ses brillantes illusions.

FREDERIC III. 1658.

Quoiqu'on doive penser de ses motifs, *Charles Gustave* prit cette fois le parti de la modération. Ce fut inutilement que le comte *Uhlfeld* tâcha de l'en détourner, en l'assurant qu'il n'avoit qu'à se présenter devant *Copenhague*, & que la noblesse Danoise, mécontente de son roi, le lui livreroit sans hésiter, & se soumettroit à lui avec joie. *Charles* se défia d'un conseil si visiblement dicté par la passion, & qui pouvoit n'être qu'une nouvelle perfidie; & il résolut de se borner à démembrer le royaume, pour en réunir au sien les provinces qui seroient le plus à sa bienséance. Ce fut une mortification sensible pour *Uhlfeld*, que de voir,

FREDERIC III. 1650.

ainsi évanouir l'espérance qu'il avoit eue un moment de donner un nouveau roi au Dannemarc, & peut-être de le gouverner en son nom; & s'il faut en croire le jugement qu'on en porta dans le temps, il ne songea plus dès lors qu'à traverser secrètement les desseins du roi de Suède, & à se ménager un retour honorable dans sa première patrie.

Pour démembrer le Dannemarc, ce prince n'avoit plus qu'à écouter les offres des Danois eux-mêmes: toujours saisis du même esprit de terreur & d'étourdissement, désunis, irrités les uns contre les autres, ils ne prenoient pas la moindre peine de dissimuler l'idée qu'ils avoient eux-mêmes de leur foiblesse & du danger qu'ils couroient: le grand-maître du royaume *Gersdorff*, & les sénateurs *Skeel* & *Hœg* accompagnés de *Meadow* ministre d'Angleterre arrivèrent à *Vordingbourg* presqu'aussitôt que les Suédois: *Meadow* fut chargé comme médiateur de faire les premières propositions de paix, & le roi de Suède nomma pour conférer avec lui le sénateur *Stenon Bielke*, & ce même comte *Uhlfeld*, qui comme sujet

rebelle, & ennemi perſonnel de *Fréderic*, ne pouvoit être choiſi pour négocier avec ce prince que dans la vue de lui faire eſſuyer une nouvelle mortification : en vain les miniſtres Danois firent-ils difficulté de conférer avec un traitre ; il fallut qu'ils ſe ſoumiſſent à cette dure condition, & qu'ils eſſuyaſſent ſouvent les railleries inſultantes d'*Uhlfeld*, d'autant plus flatté de ſon triomphe, qu'il avoit, à ce qu'il paroît, le ſecret ou du moins la principale direction de la négociation. Les commiſſaires Danois ayant d'abord demandé pour la forme la reſtitution des provinces conquiſes, & offert enſuite une ſomme d'argent pour les racheter, ſe déterminèrent enfin à abandonner celles de *Scanie*, de *Hallande*, & de *Blekinge* pour recouvrer tout le reſte. Mais *Uhlfeld*, en convenant qu'ils commençoient à ſe mettre à la raiſon, leur déclara que le ſacrifice n'étoit point ſuffiſant, & qu'il n'y auroit point de paix, qu'autant qu'ils ajouteroient à ces trois provinces les isles de *Saltholm*, de *Hveen*, de *Bornholm*, de *Leſſœ*, d'*Anholt*, le pays de *Dithmarſe* & de *Pinneberg* en *Holſtein*,

FREDERIC III.

1658.

FREDERIC III. 1653.

les provinces de *Bahus*, d'*Aggershus*, & de *Drontheim* en Norvège, avec le *Finmarc*, la *Laponie* & *Vardehus*; la moitié du produit du péage du *Sund*; douze de leurs plus grands vaisseaux de guerre, & un million d'écus. Il exigeoit de plus que les Danois renonçassent à toutes les alliances préjudiciables à la Suède qu'ils pouvoient avoir contractées, qu'ils s'engageassent à fermer aux étrangers l'entrée de la mer Baltique, & qu'ils promissent un dédommagement suffisant au duc de *Holstein-Gottorp*, pour les pertes qu'ils lui avoient fait essuyer. Je supprime d'autres articles moins importans, mais qui n'annoncent pas moins un vainqueur enivré de sa prospérité, & qui croit son ennemi perdu sans ressources. C'étoit en effet demander la moitié du royaume, quant à l'étendue des provinces, & réduire ce qui en feroit resté à l'état le plus précaire & le plus abject : ce ne fut pas seulement les ministres Danois qui en furent indignés, *Meadow* ne put s'empêcher de s'écrier que ces demandes étoient injustes : mais la menace que lui fit *Charles Gustave* de

ſe plaindre de ſa conduite à *Cromwel* ſon maître, le rendit bientôt plus réſervé dans ſes diſcours. FREDERIC III. 1658.

Les commiſſaires Danois s'en retournèrent à Copenhague chargés de ces propoſitions, plus accablantes ſans doute que toutes les diſgraces que le Dannemarc avoient eſſuyées juſques alors; & le roi de Suède qui ſentoit la néceſſité de ne point donner à ſon ennemi le temps d'en délibérer de ſang froid, & de revenir de ſa terreur, marcha ſur leurs pas juſques à *Kæge*, petite ville qui n'eſt qu'à quatre lieues de *Copenhague*, quoiqu'on eût une peine extrême à s'ouvrir un chemin au travers des neiges : il ne s'en tint pas là; il envoya des partis juſques aux portes de la capitale, poſa une garde ſur une hauteur voiſine, & s'y rendit lui-même, pour y faire des diſpoſitions, comme s'il eut voulu donner un aſſaut: le trouble, la déſolation y étoient extrêmes, avant même qu'on y eut vu cet appareil menaçant : il n'y avoit plus ni réſolution, ni ſang froid, ni concert dans les deſſeins & les opérations de ceux qui étoient à la tête des affaires : le roi, qui avoit

FREDERIC III. 1658.

presque seul conservé une fermeté inébranlable, au milieu d'un si grand danger (1), n'avoit point assez d'autorité pour gouverner la noblesse & la plus grande partie du sénat, qui étoient mal disposés pour lui, & ne prenoient conseil que de leur frayeur. C'étoit l'avis du roi, du général *Trampe* commandant de *Copenhague*, & d'un très-petit nombre de sénateurs, qu'il valoit mieux s'exposer aux dernières extrémités, que de se soumettre aux conditions proposées, dont l'effet inévitable étoit la ruine du royaume & la honte de la nation, & qu'on devoit tenter auparavant ce qu'une vigoureuse défense pouvoit produire : ils observoient qu'il y avoit à *Copenhague* autant d'hommes capables de porter les armes, que *Charles* en avoit dans son armée ; que quand on ne gagneroit qu'un peu de temps, c'en étoit assez pour sauver l'état ;

(1) La suite de cette histoire fera voir combien cet éloge est dû à ce prince. Tous les historiens du temps le lui ont donné, & *Puffendorff* n'est pas suspect en ce point : *c'étoit le seul*, dit-il, *qui dans de si grandes adversités conservât une constance d'esprit inébranlable. Puff.* de Reb. Car. L. 5. p. 376.

que dans l'intervalle on pouvoit recevoir du secours, soit des provinces qui n'étoient pas soumises, soit de l'étranger. *Trampe* offroit de faire une sortie avec deux mille chevaux, & deux mille fantassins, « qui, quel» que événement qu'elle pût avoir, » (pour me servir des expressions de » *Terlon*) n'eut pas fait faire une » paix plus désavantageuse. Par cette » sortie, on eut eu assez de temps » pour brûler tous les fourrages & » les vivres qui étoient dans les lieux » circonvoisins, & faire entrer tous » les bestiaux dans *Copenhague*, & » par ce moyen on auroit ruiné l'ar» mée de Suède, qui manquant de » vivres & de fourrages, auroit été » contrainte de repasser la mer, ou » d'en faire venir des isles voisines, » ce qui étoit presqu'impossible par » la rigueur de la saison; outre cela » *Trampe* auroit pu mettre le feu » dans *Kæg*, où étoit l'armée, le » bagage, & les provisions. C'étoit, » (ajoute *Terlon*,) le dessein du roi » de Dannemarc, de sortir à la tête » de ce parti; mais il en fut empê» ché par son conseil, (le sénat) » qui crut que s'il étoit battu, la

FREDERIC III. 1658.

» ville de *Copenhague* en auroit une
» telle épouvante, que dans la foi-
» blesse où elle étoit, dénuée de ses
» forces, & ouverte de tous côtés,
» ce malheur pourroit peut-être la
» porter à capituler ».

Les réflexions de cet ambassadeur, sur ce qu'on vient de lire, méritent encore d'avoir place ici ; mais il faut en les lisant se rappeler qu'elles sont adressées à *Louis XIV*, par un courtisan qui vouloit avant tout plaire au maître auquel il écrivoit.

» Tout ce que je viens de dire,
» (ajoute t-il,) fait voir clairement
» qu'un état est malheureux quand
» un roi n'est pas absolu ; car la
» conduite du sénat montre visible-
» ment que ce fut lui, (le sénat) qui
» mit le royaume à deux doigts de
» sa perte, par son trop de crainte
» & de prévoyance : il est aisé de
» voir que si le roi de Suède eut cru
» que les Danois se fussent voulu
» mettre en état de défense.... il
» auroit été plus modéré sur les con-
» ditions de la paix, & peut-être
» on l'auroit obligé par là d'aban-
» donner les isles du *Dannemarc*, ou
» par la force, ou par le manque-
» ment

» ment des vivres.... Ainsi une vigou-
» reuse défense ne pouvoit être que
» très-avantageuse au Dannemarc ;
» ou au contraire le grand nombre
» de sénateurs qui se peut trouver de
» différens sentimens fait voir quelle
» infortune c'est pour un état, quand
» le prince n'en est pas le maître, &
» que ses secrets sont su de tant de
» personnes, qu'il ne peut exécuter
» ses projets comme il les a conçus.»

FREDERIC III. 1658.

Il faut convenir avec *Terlon* de la réalité de cet inconvénient ; mais la question du meilleur gouvernement n'est pas pour cela décidée ; les plus absolus périssent comme les autres, quand ceux qui gouvernent, rois, sénateurs, peuples ou démagogues, manquent de vertu & de prudence. La désunion entre les divers ordres de l'état, la précipitation dans les conseils, la foiblesse dans l'exécution, l'esprit d'étourdissement & de terreur qui saisit la nation, furent les vraies causes des malheurs du Dannemarc. Rien de plus juste que la pensée d'un ancien ; *quos perdere vult, Jupiter dementat* : *Jupiter ôte le sens à ceux qu'il veut perdre.*

Il faut peser cependant les raisons

FREDERIC III. 1658.

que la plus grande partie des sénateurs s'opposoit au parti de la résistance, & qui rendirent inutiles la bonne volonté & l'intrépidité du roi : ils se fondoient sur ce que les débris de l'armée renfermés dans Copenhague suffisoient à peine à sa défense ; il n'y avoit que deux mille cavaliers de troupes régulières, & un petit nombre d'autres, la plupart démontés, & en mauvais état : à l'égard de l'infanterie régulière on ne comptoit qu'environ 800 hommes en état de servir : le reste étoit des paysans nouvellement armés, sur lesquels on ne pouvoit faire aucun fond : on avoit encore moins de confiance dans le service que les bourgeois, les artisans, les étudians de l'université pouvoient rendre ; & l'événement fit voir qu'on se trompoit beaucoup en cela, & que ces hommes trop souvent dédaignés par la noblesse, pouvoient trouver dans leur zèle pour leur roi & leur patrie, un courage capable de les égaler à ceux dont les armes font la seule profession : on ajoutoit que la perte de *Copenhague* entraîneroit celle du roi, de la famille royale, du reste de l'armée, & de la flotte ;

que cette capitale étoit hors d'état de soutenir un siége, qu'une partie de ses murs tomboit en ruines, qu'on y manqueroit bientôt de vivres & de munitions, que l'hiver étoit encore peu avancé, & d'une rigueur extraordinaire : cette seule circonstance éloignoit toute espérance de secours, bien au delà du terme pendant lequel on pouvoit se défendre. Ces raisons étoient plausibles; il faut convenir cependant avec *Terlon* que, si à l'exemple du roi, les autres chefs eussent eu de la fermeté & de la résolution, ils en auroient voulu du moins donner quelques preuves propres à les justifier aux yeux de leurs contemporains & de la postérité, & qu'enfin un dernier effort de courage devoit être tenté, jusques à ce qu'il fut démontré que le succès en étoit impossible; mais comme je l'ai déjà observé, ce découragement étoit en partie l'effet de leur désunion, les germes en étoient anciens, & depuis quelques années ils commençoient à se développer : les malheurs qui aigrissent toujours les divisions & les haînes, avoient donné une nouvelle force au mécontentement que les

FREDERIC III.

1658.

FREDERIC III. 1658.

ordres du clergé & du tiers-état avoient conçu contre la noblesse : cette haine étoit parvenue à un tel point, qu'à peine osoit-on espérer qu'ils voulussent combattre à côté les uns des autres, pour une patrie commune. La bourgeoisie reprochoit à la noblesse de trahir le roi, d'opprimer les autres ordres, d'avoir attiré sur l'état les derniers malheurs par sa négligence & son avarice, d'avoir mieux aimé laisser tomber en ruine les remparts de la capitale, que de remettre une place forte entre les mains du roi & de la bourgeoisie; d'avoir préféré en un mot la ruine de la monarchie, à perdre ou plutôt à la crainte de perdre le moindre de ses priviléges. La noblesse chargeoit au contraire la bourgeoisie du crime d'avoir laissé Copenhague sans défense, parce que, disoit-elle, les bourgeois avoient refusé d'y contribuer, dans la crainte d'être chargés d'une nombreuse garnison : la populace toujours extrême s'en tenoit avec peine à des reproches; elle déclamoit avec violence contre le sénat, elle l'accusoit d'avoir livré le royaume à ses ennemis, & de leur être au

fond du cœur aussi dévoué qu'*Uhlfeld* lui-même qui avoit levé le masque : on fut plus d'une fois sur le point d'en venir à des voies de fait, & les grands ne s'exposoient pas en public sans quelque danger : ce qui ajoutoit encore à cette malheureuse situation des habitans de la capitale, c'est que toute communication leur étoit coupée avec l'étranger, soit par les Suédois, soit par les glaces : on ne leur laissoit parvenir que des bruits artificieusement répandus, pour augmenter leur terreur, & leur persuader qu'ils étoient abandonnés de tous leurs alliés.

FREDERIC III. 1658.

Tout concourant ainsi à soumettre le plus grand nombre aux volontés des Suédois, on renvoya vers leur roi les deux ministres *Gersdorff* & *Skeel*, avec le plénipotentiaire Anglois, & *Terlon* se joignit à lui avec l'agrément des deux partis, comme médiateur, de la part du roi de France. Ils rencontrèrent le roi de Suède à *Tostrup*, village qui n'est éloigné de *Copenhague* que de trois lieues : les conférences y recommencèrent avec *Uhlfeld* qui parut beaucoup plus favorable à la paix qu'on n'avoit pu

FREDERIC III. 1658.

le juger d'abord : en effet il se désista de la demande des douze vaisseaux de guerre, malgré l'opposition de son collégue, moins facile que lui : la douane du Sund fut de même laissée aux Danois qui insisterent fortement sur ce point ; laissant cependant au roi de Suède la liberté d'en établir une semblable, ce qu'il n'eut garde de faire, de peur d'irriter des puissances déjà trop jalouses de sa fortune. Le plus grand obstacle à la conclusion de la paix tenoit donc à la cession de la province de *Drontheim*, qui faisoit une partie importante de la Norvège, & pouvoit aisément entraîner un jour la perte du reste de ce royaume : *Uhlfeld* étoit devenu, dit-on, si bien intentionné pour sa première patrie, qu'il avoit disposé *Charles Gustave* à se relâcher sur ce point ; & ce prince avoit même donné ordre de l'abandonner, si les ministres Danois paroissoient disposés à rompre les conférences, plutôt que de perdre cette province ; mais le sort, ou plutôt leur imprudence, en décida autrement : le comte *Tott* Suédois, dans le quartier duquel se tenoient les conférences, les entendit

sans en être apperçû, lorsqu'ils s'entretenoient sur cet article important, & il lui fut aisé de comprendre par leurs discours, qu'ils faisoient plus de cas d'une prompte paix, que du tiers du royaume de Norvège. *Tott* en fit promptement son rapport aux plénipotentiaires Suédois qui, dirigés par cet avis, s'affermirent dans leur demande sans peine comme sans péril.

FREDERIC III. 1658.

Les Danois se croyant au contraire menacés de la rupture entière des négociations, se déterminèrent enfin à céder la province contestée, & un si grand sacrifice fit bientôt conclure ce malheureux traité.

Tous les autres articles ayant été rédigés & mis au net, il fut signé dans ce même village de *Tostrup*, par les ministres des deux nations, & les ambassadeurs des puissances garantes, & ratifié peu de jours après par les deux rois.

le 18me. Février.

Il ne contenoit guères que les articles d'une grande importance; tout le reste étoit ou omis ou imparfaitement énoncé; on ne s'étoit pas donné le temps de traiter les matières à fond dans un séjour aussi incommode que celui d'un village; & l'on

FREDERIC III. 1658.

étoit convenu de reprendre les conférences à *Roschild*, où tous les ministres se rendirent en effet immédiatement après. Ce fut en vain que *Van Beuningen* voulut profiter de cet intervalle pour engager les Danois à détruire tout ce qu'ils avoient fait, & à attendre encore leur salut des secours que la Hollande leur préparoit. Son éloquence qui avoit eu tant de pouvoir pour faire entreprendre cette guerre, n'en eut pas assez pour la faire continuer. Le roi persista dans ses sentimens, & les hostilités cessèrent de part & d'autre ; on commença même à exécuter quelques articles du traité ; les Suédois en faisant passer quelques régimens en Scanie, pour prendre possession des places de cette province, les Danois, en envoyant au camp Suédois les deux mille cavaliers qu'ils avoient promis : mais ce dernier article fit naître une nouvelle contestation ; les Suédois prétendirent que les cavaliers n'étoient ni bien habillés, ni bien armés, ni dans le nombre prescrit ; & en effet une partie avoit déserté en chemin. Bientôt après une autre difficulté vint suspendre l'exé-

cution du traité, & elle étoit sans doute d'une nature très-délicate. Il s'agissoit de la satisfaction demandée par les Suédois pour le duc de *Holstein-Gottorp*; ils ne prétendoient pas moins pour ce prince que l'importante forteresse de *Rendsbourg*, le bailliage de *Schwabsted*, & ce qui étoit plus préjudiciable au royaume que tout le reste, l'indépendance absolue de ce duc, ou, ce qui est la même chose en d'autres termes, *la souveraineté du duché de Sleswick*, & l'abolition de la régence commune dans les deux duchés. Les ministres Danois allarmés d'une prétention si dangereuse, y opposèrent toute la fermeté qu'ils pouvoient avoir dans ces circonstances; ils se fondèrent sur ce qu'une nouveauté de cette conséquence exigeoit absolument le consentement & la ratification des états mêmes des deux duchés. Enfin après bien des contestations, les Suédois se contentèrent de la promesse qui leur fut faite, que le duc seroit satisfait avant le premier de Mai. Il est aisé de voir quelle fragile pacification on pouvoit élever sur un pareil fondement.

FREDERIC III. 1658.

FREDERIC III. 1658. Le 26me. Février. Voyez le recueil de *Londorp* T. 8. *Dumout* T. 6. p. 11. *Mably.* Droit public T. I. ch. 2.

Elle n'en fut pas moins consommée & signée peu de jours après à *Roschild*, dont elle a pris le nom. Les conditions importantes étoient les mêmes que dans le traité préliminaire conclu à *Tostrup*, le roi de Suède restituoit ce qu'il avoit conquis, & obtenoit à la place la *Scanie* & la *Blekinge* en Dannemarc, la propriété de la *Hallande* qu'il n'avoit qu'en hypothéque, & l'isle de *Bornholm* : en Norvège on lui cédoit les provinces de *Bahus*, de *Jemptelande*, & de *Drontheim*, *Bremerfœrde* dans le pays de Brême, & diverses terres situées dans l'isle de *Rugen*. Et ce qui ne portoit pas un coup moins funeste au royaume, on promettoit une satisfaction *équitable* au *duc de Holstein-Gottorp* : on vient de voir ce qu'on entendoit par là, & j'aurai bientôt occasion d'y revenir. Les deux rois s'engageoient à renoncer à toutes les alliances qu'ils pourroient avoir contractées au préjudice l'un de l'autre & à fermer l'entrée de la mer Baltique à toute *flotte ennemie* qui voudroit y entrer : les vaisseaux Suédois ne devoient plus être assujettis à faire au passage du Sund une déclaration de leurs marchandises,

& un ſimple paſſe-port devoit ſuffire. Le comte *Uhlfeld* en travaillant à ce traité n'avoit pas oublié ſes intérêts particuliers ; il ſe faiſoit rendre tous ſes biens, & promettre une prompte ſatisfaction pour tous les dommages qu'il avoit ſouffert, ſa femme devoit rentrer dans tous ſes droits, titres, & honneurs, ainſi que ſa belle-mère *Christine Munck* : le manifeſte publié par les Danois, au commencement de la guerre, devoit être ſupprimé auſſi bien que l'écrit intitulé *Jûs féciale armatæ Daniæ* : & par un article ſecret, le roi de Dannemarc s'engageoit encore à ſatisfaire *Ebbe Uhlfeld* ſur ſes prétentions, & à détruire des tapiſſeries que l'on conſervoit en Dannemarc, & où les Suédois avoient trouvé des choſes injurieuſes pour eux : les autres articles déterminoient le temps & la manière dont les provinces cédées devoient être remiſes, & les troupes Suédoiſes évacuer celles qui reſtoient au Dannemarc : ce point n'en fut pas moins une ſource de conteſtations.

FREDERIC III.

1658.

Ce traité, où tout l'avantage, tout l'honneur étoit d'un côté, & tous les ſacrifices & les humiliations de

FREDERIC III. 1658.

l'autre, fut ſigné avec regret par les deux partis. Le roi de Suède commençoit à ſe repentir d'avoir laché la meilleure partie d'une ſi belle proie, & les Danois revenant un peu de leur étourdiſſement ne pouvoient jeter les yeux autour d'eux, & réfléchir, ni au paſſé, ni au préſent, ni à l'avenir ſans gémir ſur leur ſort. On dit que quand il fallut mettre ſon nom à cette pacification malheureuſe, le grand-maître *Gersdorff* dit, comme *Néron*, *je voudrois ne pas ſavoir écrire*: il eſt certain qu'il dut le penſer. On tenta encore de différer ce moment, & du moins l'exécution du traité: mais le roi de Suède fit marcher auſſitôt un corps de cavalerie vers Copenhague, qui auroit donné lieu à des hoſtilités nouvelles, ſans l'intervention de l'ambaſſadeur de France. Alors tout étant réglé, *Charles Guſtave* partit de *Roſchild* pour aller prendre poſſeſſion de cette belle conquête de la *Scanie*, & des provinces voiſines qu'il venoit de faire. « Etant en » chemin, dit *Terlon*, le roi de Dan- » nemarc, dont l'ame eſt vraiment » royale, pleine de franchiſe & de » ſincérité, voulut régaler le roi de

» Suède, dans sa belle maison de » *Frédericsbourg*, & le fit prier d'y » venir dîner; il me fit aussi inviter » à ce repas qui fut magnifique, & » la reine de Dannemarc y parut » avec beaucoup d'éclat, & fit voir » qu'elle avoit infiniment d'esprit, » dans les conversations qu'elle eut » avec le roi de Suède.

FREDERIC III.

1658.

» Je sais (ajoute cet ambassadeur) » qu'on fit tout ce qu'on put pour » empêcher le roi de Suède d'aller à » ce festin, de crainte que le roi de » Dannemarc ne le fit arrêter, pour » recouvrer ce qu'il avoit perdu par » la paix que nous venions de faire. » Mais ceux qui avoient cette pensée » ne connoissoient pas le roi de Dan- » nemarc, qui ayant donné sa parole, » la tenoit comme une chose sacrée, » & ne l'auroit pas violée, eût il » dû perdre son royaume; & la » manière, dont il agit en cette » rencontre, justifie ce que j'en dis.»

En effet, *Charles Gustave* ayant donné à ses généraux des ordres sur la conduite qu'ils devoient tenir, en cas qu'il fut arrêté, se rendit malgré leurs remontrances au château de *Fredericsbourg*, où il fut reçu avec

FRÉDERIC III. 1658.

toutes les démonstrations possibles d'amitié & de confiance, par ce prince qu'il venoit de dépouiller d'une partie de ses états, & qu'il auroit détrôné sans la crainte des princes voisins. Et lui de son côté parut répondre à ces caresses par une confiance semblable à celle qu'on lui témoignoit. Tous les rois ne savent pas régner; mais presque tous savent dissimuler. Des hommes qui sont toujours en vue, & dont tout le monde a intérêt de pénétrer les sentimens, doivent prendre sans doute cette habitude de bonne heure. *Fréderic* ne mit peut-être que trop de générosité & de franchise dans l'accueil qu'il fit à son ennemi, & peut-être même eût-il dû se rappeler combien il est rare que les entrevues des princes produisent de bons effets, & ne point désirer celle-ci, dont il ne résulta rien d'avantageux pour lui.

2 fois ensemble.

Nous ignorons le sujet des longs entretiens que ces deux monarques eurent ensemble à diverses reprises, durant les trois jours qu'ils passèrent ensemble à *Frédericsbourg*: nous voyons seulement que le comte *Uhl-*

feld perdit après cet entretien la confiance que le roi de Suède lui avoit accordée. La reine de Dannemarc l'avoit toujours regardé comme son ennemi personnel, & l'adresse & l'esprit de cette princesse surpassoient encore son ressentiment : elle fit admirer ses talens à ses hôtes. Mais *Charles* au milieu de ces fêtes & de ces plaisirs ne perdit pas un moment ses intérêts de vue. Il prit sur l'état du Dannemarc des lumières qu'il se promit bien de mettre à profit; & quand on lui insinua de faire présent de *Drontheim* au jeune prince *Chrétien*, fils du roi, qu'il avoit voulu voir, & auquel il faisoit beaucoup de caresses, il donna à entendre par une plaisanterie qu'il n'étoit pas assez dupe pour payer si chèrement le bon accueil qu'on lui faisoit.

FRÉDÉRIC III. 1658.

Après trois jours passés dans des fêtes auxquelles le cœur devoit avoir si peu de part, *Charles* partit pour *Elseneur*, où il passa le *Sund*, pour aller recevoir l'hommage de ses nouveaux sujets de *Scanie* : il y fut reçu comme les conquérans le sont d'ordinaire, avec beaucoup de pompe, de soumission & de douleur.

FREDERIC III. 1658.

Tels furent le cours & le terme de cette guerre si fatale aux Danois par les pertes immenses qu'elle leur causa, & qui l'eut été plus encore à leur réputation, si l'on n'eût vu bientôt après renaître chez eux cette valeur qui avoit été de tout temps une de leurs vertus. « Il sembloit, » dit un historien Danois, que nous » eussions perdu tout à la fois le cou- » rage & la prudence; généraux, » officiers, soldats, tous étoient » également méconnoissables. La mi- » lice Danoise étoit devenue un ob- » jet de mépris; une terreur pani- » que avoit saisi toute la nation; » comme si une espèce de prodige moral eût dû soumettre aux Suèdois un royaume dont un prodige physique leur avoit ouvert l'entrée.

Holberg T. 3.

Fin du onzième Livre.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

LIVRE DOUZIÈME.

Depuis la paix de Roschild jusques à l'établissement de la souveraineté héréditaire.

Charles Gustave ayant passé le Sund, & pris possession de ses nouvelles provinces, rentra en Suède après une longue absence, au milieu de ces bruyans applaudissemens que la flatterie des courtisans & l'imbécillité du peuple prodiguent aux conquérans, & qui les empêchent d'entendre les reproches des sages & les soupirs de l'humanité. Il avoit convoqué les états généraux à Gothenbourg pour le 29 Mars. C'étoit moins pour délibérer avec eux que pour leur faire approuver ses desseins, & les engager

FREDERIC III. 1658.

FREDERIC III. 1658.

à y concourir. Il falloit pour cela s'assurer des membres accrédités de cette assemblée, & en imposer aux autres, en leur persuadant que les intérêts de la Suède devoient les rendre les instrumens de cette passion effrénée pour la guerre qui sembloit s'accroître chez lui avec ses succès & leur épuisement. Il avoit été trop heureux à la tête des armées, pour trouver de la résistance dans les conseils. Les sénateurs décidèrent conformément à ses idées qu'il ne falloit point diminuer l'armée; que sans attaquer ni la Hollande, ni la Russie, malgré les sujets de plaintes qu'on avoit de ces puissances, on devoit tenir une flotte & des troupes qui observassent leurs mouvemens, & qu'on en laisseroit en Dannemarc la meilleure partie pour être à portée d'agir selon les circonstances. Après avoir achevé la ruine de ce malheureux royaume, *Charles* espéroit d'être en état de démembrer sans opposition celui de Pologne; & il assignoit déjà dans ses plans la portion que chacun de ses voisins devoit en avoir. La Lithuanie devoit être partagée entre les Russes & les Cosaques: la Polo-

gne proprement dite, & la Prusse Polonoise, entre l'électeur de Brandebourg, l'Autriche, & lui-même: des provinces du midi on faisoit des principautés séparées & indépendantes: par là il espéroit contenter ses ennemis & les intéresser au succès de ses desseins. C'étoit comme on voit un projet semblable à divers égards à celui qu'il avoit d'abord formé contre le Dannemarc, & à celui qui s'est exécuté de nos jours contre cette même Pologne. Les Polonois eussent pu comprendre dès lors tout le danger auquel leur foiblesse volontaire les exposoit, & les plus sages d'entr'eux les en avertissoient sans doute. Mais que peut la voix des sages contre les passions & les intérêts des grands?

FREDERIC III.

1658.

Pour exécuter ces vastes desseins il falloit les voiler encore quelque temps. Ainsi *Charles* parut d'abord disposé à se reconcilier entièrement & à s'allier même avec le Dannemarc. Il envoya à Copenhague deux plénipotentiaires pour traiter avec le roi & avec les ambassadeurs de France & d'Angleterre. *Terlon* obtint même de lui qu'il n'employeroit plus *Uhlfeld*

FREDERIC III. 1658.

pour ce miniſtère ; *Charles* n'avoit ſans doute déjà que trop uſé des droits cruels de la victoire, en obligeant le roi de Dannemarc à négocier avec un ſujet rebelle, un ennemi perſonnel & perfide qui l'avoit publiquement outragé. Toute l'Europe avoit été indignée de ce manque d'égards qui contraſtoit ſi fort avec les manières nobles & généreuſes de *Fréderic*, & la cour de France avoit ordonné à *Terlon* d'engager le roi de Suède à ſubſtituer un autre ambaſſadeur à *Uhlfeld*. A ſa prière il envoya donc à Copenhague *Stenon Bielke* ſénateur, & *Coyet* ſecrétaire d'état, avec ordre de hâter l'exécution du traité de *Roſchild*, & quelques autres inſtructions plus ſecrètes. Les conférences commencèrent à la fin de Mars entre les deux miniſtres Suédois, le grand-maître de Dannemarc & quelques ſénateurs Danois. Il fut queſtion d'abord de l'alliance que *Fréderic* avoit le premier paru déſirer. Je n'entrerai point dans le détail d'une négociation qui n'aboutit à rien. J'obſerverai ſeulement que les Suédois n'épargnèrent rien pour que les Danois s'engageaſſent à fermer en tout temps l'entrée

FREDERIC III. 1658.

de la Baltique aux vaiſſeaux de guerre des autres nations ; c'étoit vouloir qu'ils ſe privaſſent eux-mêmes du ſeul ſecours qu'ils puſſent eſpérer dans leur malheureuſe ſituation, puiſqu'en effet il ne leur reſtoit plus de reſſources que dans les flottes Hollandoiſes. Avec quelque ſecret que ce point fût traité, *Van Beuningen* en fut inſtruit aſſez à temps pour prévenir un engagement également fatal à ſes maîtres & aux Danois. Il en fit ſentir aiſément le danger aux uns & aux autres. Les Hollandois mécontens d'une paix qui détruiſoit l'équilibre entre les deux rois du Nord, & rendoit le commerce de la mer Baltique dépendant de la Suède, avoient toujours ſouhaité qu'elle ne fût point exécutée. Dans cette vue ils équipoient une grande flotte, & permettoient qu'il ſe fit des levées d'hommes dans leurs états pour le roi de Dannemarc. *Van Beuningen* n'épargnoit rien pour engager ce prince à ſecouer le joug qu'on lui avoit impoſé, mais il y eût trouvé de grandes difficultés, ſi les Suédois eux-mêmes n'euſſent pris la réſolution de recommencer la guerre. On ne tarda pas à le ſoupçonner ;

FREDERIC III. 1658.

ils cherchoient des prétextes pour différer la conclusion de l'alliance projetée, pour ne point se défaisir encore des places que leurs troupes tenoient en *Sélande*, & pour achever d'en ruiner les habitans. *Coyet* qui connoissoit seul les desseins de son maître & qui flattoit son ambition pour se rendre nécessaire, *Coyet*, dis-je, exigeoit avec hauteur que les Danois remplissent sans délai les plus dures conditions du traité de *Roschild*. Il ne vouloit point entendre parler d'alliance à moins qu'ils ne consentissent à fermer la mer Baltique aux flottes étrangères ; & pendant qu'il gagnoit ainsi du temps, on sut qu'il l'employoit à s'assurer de plus en plus de l'état de foiblesse où le Dannemarc étoit réduit, à lui débaucher ses meilleurs officiers, & à faire lever en secret des plans de *Copenhague* & des lieux voisins.

Cependant *Fréderic* impatienté de tant de délais qui aggravoient la misère de ses peuples, se prêtoit à tout ce qu'on lui demandoit pour exécuter le traité. Il consentit à satisfaire *Uhlfeld*, sa femme & sa belle-mère *Christine Munck*. Le premier rentra

dans la possession de tous ses biens, & *Christine* dans celle des honneurs dont elle avoit joui sous le règne précédent ; mais la mort ne la laissa jouir qu'un instant de ce triomphe si long-temps désiré. Il fallut s'occuper ensuite de la satisfaction promise au duc de *Holstein - Gottorp*. C'étoit là une autre profonde blessure plus dangereuse peut-être encore pour le royaume que toutes les autres, puisqu'elle l'attaquoit, si je puis ainsi parler, jusques dans ses viscères mêmes.

FREDERIC III. 1657.

Ce ne fut pas sans peine que les Suédois arrachèrent le consentement des Danois à tout ce qu'ils entendoient par le terme de *satisfaction*. Il fallut que *Coyet* déclarât que ce ne seroit qu'à ce prix que les troupes Suédoises évacueroient le royaume. Enfin cette fatale convention fut signée le 12 Mai, par les ministres du duc & ceux du roi, & par les médiateurs de France & d'Angleterre. Le duc obtint ce qu'il possédoit dans le duché de *Slefwick* à titre de *souveraineté indépendante du roi & du royaume*, & de plus le bailliage de *Schwabsted*, & les terres de l'évêché de

V. ces traités dans le *recueil de Dumont* à l'année 1658. p. 219. & suiv.

FREDERIC III. 1658.

Slefwick, à la réferve de quatre prébendes qui reftoient au roi. L'union & la communauté de régence entre le roi & le duc étoient maintenues comme par le paffé ; mais comment pouvoit-il refter quelque *union* entre des princes dont les intérêts devenoient fi contraires ? Le duc de *Gottorp*, en s'élevant fur les ruines du royaume qu'il eut dû fervir comme vaffal, ne pouvoit plus trouver de fureté que dans la continuation de la foibleffe & des malheurs du Dannemarc, & des triomphes de fes ennemis. Il devenoit, quoiqu'on pût dire, l'ennemi néceffaire de ce royaume, & ces mots d'*union* & de *communauté* ne pouvoient remédier au mal & changer la nature des chofes.

Il faut obferver que le roi acquit à cette occafion pour lui & fa poftérité le même privilége qu'obtenoit le duc de Holftein, c'eft-à-dire le droit de pofféder à titre de fouveraineté la portion du duché de *Slefwick* qui lui reftoit. Il y avoit en cela une forte d'équité, puifqu'il ne devoit pas être moins bien traité que les cadets de fa maifon : mais le royaume étant électif, les Danois n'en cou-roient

roient pas moins le risque de perdre peut-être une fois une de leurs plus belles provinces, & de voir régner l'étranger jusques sur les bords du petit Belt, c'est-à-dire, dans le centre même du royaume. Le sénat ne vit pas ce danger sans douleur, non plus que la noblesse Danoise, & celle du duché même trouvoit aussi dans ce changement d'autres raisons de s'allarmer.

FREDERIC III. 1658.

Après tant & de si grands sacrifices on se flattoit d'être enfin délivré des redoutables hôtes qui les avoient exigés comme le prix de leur retraite. *Wrangel* reçut en effet l'ordre d'évacuer la Sélande; mais il continua à occuper la Fionie, la Jutlande & le Slefwick. C'en étoit assez pour tenir les Danois sous le joug, & leur extorquer encore de nouvelles concessions: car il s'en falloit bien que les prétentions des Suédois fussent épuisées.

Le traité de *Roschild* les autorisoit, selon eux, à demander encore que les Danois licenciassent leurs troupes régulières, & celles qu'ils avoient levées en Hollande; que le roi renonçât au dessein qu'on lui attribuoit d'aspirer à la souveraineté absolue,

FREDERIC III. 1658. & de tenir constamment une armée de dix mille hommes de pied & de six mille chevaux : ils vouloient qu'il complétât le corps de deux mille cavaliers qu'il s'étoit engagé à leur livrer, qu'il renonçât au titre de roi des *Goths*, ou que le roi de Suède pût joindre au sien celui de roi de Norvège, qu'il cédât la plus grande partie de la Lapponie Norvégienne, & en particulier *Vardehus* qui en est la meilleure place, qu'il s'engageât enfin à satisfaire promptement le roi de Suède sur ces demandes, & sur toutes les difficultés auxquelles le traité pourroit donner lieu. Il semble que ce langage & ces demandes décéloient assez chez les Suédois le désir de ne point exécuter ce traité. Les Danois n'ouvrirent cependant point les yeux encore, & se persuadèrent que des argumens sans réplique feroient tomber une partie de ces prétentions, tandis qu'avec de nouveaux sacrifices ils mettroient fin aux autres : ils disputèrent sur plusieurs points, & cédèrent ce qu'ils crurent trop dangereux de refuser. C'est ainsi qu'ils accordèrent encore mille hommes à *Charles Gustave*, au service du

quel ils entrèrent sous les ordres d'un fils naturel du roi de Dannemarc nommé *Ulric Fréderic*. (1) *Charles* lui donna le brevet de colonel, & lui assigna une pension de dix mille écus. « En acceptant ce brevet & » cette pension, remarque fort bien » *Terlon*, le roi de Dannemarc faisoit » assez voir qu'il n'avoit aucune envie » de faire la guerre au roi de Suède, » & qu'il ne croyoit pas non plus » que ce prince voulût la lui faire » une seconde fois, puisqu'il vouloit » bien lui donner un gage si cher de » son amitié, dans la pensée que le » roi de Suède tourneroit ses armes » ailleurs, après une paix si avanta- » geuse. Quelques personnes, ajoute » l'ambassadeur, ont cru que le roi » de Suède en avoit usé de la sorte » pour persuader au roi de Danne- » marc qu'il n'avoit rien à craindre » de sa part, puisque ce jeune sei- » gneur devant être incessamment » auprès de sa personne, devoit » apparemment observer ses démar- » ches, & même pénétrer ses réso-

FREDERIC III. 1658.

(1) Ce jeune seigneur que le roi aimoit tendrement étoit né en 1638. C'est de lui que descendent les comtes de *Danneskiold-Laurwig*.

FREDERIC III. 1658.

» lutions, ayant tout l'esprit nécef-
» faire pour cela ». Ce n'eft pas la seule occasion où ce ministre laisse entendre qu'il regarde le roi de Suède comme le premier auteur de la guerre que nous allons voir se rallumer, & c'est sans doute une autorité du plus grand poids que celle d'un homme qui vit les choses de si près, & qui étoit si disposé à admirer en toute occasion un prince dont il avoit fait son Héros.

Outre toutes ces nouvelles demandes des Suédois, source intarissable de contestations, ils élevoient des doutes sur l'étendue qu'il falloit donner à quelques articles du traité, & les expliquoient selon la loi du plus fort. Ils réclamoient, par exemple, comme une dépendance de la *Scanie* la petite isle de *Hveen* qui fut connue un moment par les glorieux & utiles établissemens de *Tycho-Brahé*, mais qui depuis qu'on les avoit si honteusement détruits n'avoit d'autre avantage que d'être située au milieu du canal du Sund, vis-à-vis de *Landscrone*. Cette isle avoit anciennement relevé du diocèse de *Lunden* en Scanie, & c'étoit là le titre des Suédois. Ils

l'eussent peut-être ignoré sans le soin que prit de les en instruire *Vinstrup*, évêque de Lunden, nouveau sujet du roi *Charles*, & déjà un de ses plus adroits courtisans. En vain les Danois justifièrent-ils que depuis plusieurs siècles cette isle avoit été soumise aux gouverneurs de Sélande; en vain la crainte d'y voir bâtir une forteresse qui eut gêné le passage du Sund leur fit-elle mettre dans cette discussion plus de chaleur & de fermeté que dans les autres, il fallut céder encore quand on vit que les Suédois faisoient occuper l'isle contestée, & recouroient à des menaces qu'il ne leur étoit que trop aisé d'effectuer.

FREDERIC III. 1658.

Je passe sous silence d'autres sujets de disputes qu'on faisoit naître à dessein, ou qui se présentant d'eux-mêmes étoient saisis avec empressement par le ministre Suédois *Coyet*, seul dépositaire des secrets de son maître. A mesure que son collégue *Bielke* applanissoit les difficultés, celui-ci en faisoit naître; & quand il jugea que le traité n'en pouvoit plus fournir, il s'avisa de demander quelle sureté le roi de Dannemarç donneroit

FREDERIC III. 1658.

pour que la Suède n'eût rien à craindre à l'avenir de sa part ? Pour colorer cette étrange demande *Coyet* produisoit des lettres interceptées de la régence de *Gluckstadt* au roi, par lesquelles on cherchoit à le détourner de se reconcilier entièrement avec les Suédois : il alléguoit aussi des bruits qui couroient que le commandant de *Bremerfœrde* vouloit livrer sa place aux Autrichiens, & que le roi de Dannemarc avoit laissé connoître que la paix de *Roschild* ne dureroit pas trois ans.

Mais un nouvel incident le servit mieux que toutes ces vaines suppositions. Un Suédois nommé *Carlof*, qui avoit été directeur de la compagnie de Guinée établie en Suède, & qui avoit quitté ce service par mécontentement, s'étant pourvu de lettres du roi de Dannemarc, avoit armé au commencement de la guerre un vaisseau de vingt-huit canons pour aller en course, ou plutôt pour aller détruire les établissemens des Suédois en Guinée. Il y réussit au gré de ses vœux, s'empara des forts & du magasin de la compagnie Suédoise à *Cabo Corso*, *Johannisbourg*, *Anna-*

mabo, & *Alceana*, en prit possession au nom du roi de Dannemarc, & y ayant laissé quelques soldats rapporta à *Gluckstadt* un butin considérable. C'étoit au moment même où l'on disputoit sur l'exécution du traité de *Roschild*, & où la facilité des Danois sembloit ôter à *Coyet* tout prétexte de la différer plus long-temps. Il saisit avidement celui qu'un heureux hasard lui présentoit, réclama le butin fait par *Carlof*, & déclara de la part de son maître que les troupes Suédoises n'évacueroient pas le royaume qu'on ne lui eût payé trois cent mille écus, à titre de dédommagement, ou si les Danois l'aimoient mieux, qu'on ne lui eût cédé la Nordlande & le Finmarck, c'est-à-dire, toute la Lapponie Norvégienne. Que s'ils refusoient de satisfaire sur le champ le roi de Suède, ce prince prendroit ce délai pour une déclaration de guerre, & la recommenceroit aussitôt de son côté. Il est aisé d'imaginer quelle douleur & quel effroi une déclaration si menaçante jeta dans l'ame de ces vieux sénateurs, qui voyoient que tant de sacrifices faits à la paix ne servoient qu'à la

FREDERIC III. 1658.

FREDERIC III. 1658.

rendre toujours plus douteuse ou plus accablante. Mais il n'étoit plus temps de rien refuser : les contributions & les extorsions des troupes Suédoises coutoient chaque jour à la nation autant que ce que leur roi demandoit. Ce fardeau devenoit insupportable pour les peuples. Les grands étoient enfin devenus sensibles à des peines qu'ils partageoient. *Charles Gustave* fit quelques dispositions qui donnèrent une nouvelle force à ces menaces. Enfin le 23 Juin on s'engagea à lui payer les 300000 écus exigés à titre de dédommagement. On souscrivit de même à quelques autres demandes aussi humiliantes que dangereuses. On lui promit, par exemple, que les troupes Danoises ne serviroient point contre la Suède. *Charles* prétendoit qu'elles devoient être toutes licenciées. Un homme ordinaire eut été satisfait de tant de succès, & touché de tant de facilité. Les ames intéressées, dures & impitoyables de ces rois si fameux dans l'histoire ont une autre manière de sentir. *Charles* conclut de ce qu'on lui avoit accordé tant de choses volontairement, qu'il

pouvoit tenter de prendre le reste par force, & que le moment étoit favorable. On commençoit enfin à ouvrir les yeux en Dannemarc sur les motifs de tant de délais, de chicanes & de demandes nouvelles. On avoit reçu des avis qui fortifioient ce funeste soupçon. J'en rapporterai un trait remarquable que nous devons au chevalier *Terlon*. Voici les propres paroles de cet ambassadeur: les historiens n'ont pas toujours le bonheur de pouvoir s'appuyer sur d'aussi bonnes autorités. « Après que le roi » de Suède eut achevé ce qu'il avoit » à faire à *Gothenbourg*, il en partit » sur un vaisseau de guerre pour se » rendre à *Kiel* en Holstein, & de » là à *Gottorp*.

FREDERIC III. 1658.

» Le roi de Dannemarc l'y sachant » arrivé lui envoya le sieur *Owe Juel* » en qualité d'ambassadeur, pour lui » demander la sortie de ses troupes » du pays de Holstein qui achevoient » de le ruiner. Mais le roi de Suède » lui répondit, comme il avoit déjà » fait, qu'il feroit sortir les troupes » qu'il tenoit dans la Fionie & le » Holstein, sitôt qu'il auroit des nou- » velles de l'entière exécution du

FREDERIC III. 1658.

» traité. Cependant il lâcha quelques » paroles en présence de cet ambassadeur qui dînoit avec lui, qui lui » firent comprendre que ce prince » songeoit plus que jamais à rallumer la guerre contre le Dannemarc, » ayant dit que dans peu de jours il » feroit venir sa flotte à *Kiel*. Ce qui » étoit bien éloigné de rendre cette » place au roi de Dannemarc, ainsi » qu'il y étoit obligé par le traité, » avant le temps où sa flotte devoit » venir. Le roi de Suède connut bien » qu'il avoit trop parlé devant le » ministre Danois dans le dessein » qu'il avoit de rentrer en Dannemarc. Mais comme il avoit infiniment d'esprit, il changea de discours, & fit ce qu'il put pour raccommoder ce qu'il avoit dit. Cependant l'ambassadeur qui en avoit » aussi beaucoup, remarqua fort bien » l'intention de ce prince, en sorte » qu'en ayant conçu de l'ombrage, » il en écrivit au roi son maître, & » quand il fut de retour à Copenhague il lui fit connoître qu'il y avoit » beaucoup à craindre une seconde » guerre....

» Cependant, ajoute *Terlon*, je

» pressois toujours à Copenhague » l'exécution du traité, mais voyant » que de part & d'autre on y appor- » toit beaucoup de longueurs je soup- » çonnai la conduite de l'ambassa- » deur *Coyet* d'en être la principale » cause, d'autant qu'il avoit suspendu » sa parole en quelques rencontres » touchant l'exécution du traité, & » je crus que cela venoit des ordres » qu'il avoit du roi son maître, de » ne pas exécuter les choses qu'il » avoit positivement promises & de » traîner la négociation en longueur. »

FREDERIC III. 1658.

En effet *Charles Gustave* ne s'occupoit plus que des moyens d'accabler inopinément le Dannemarc, & d'en achever la conquête par la prise de Copenhague. Il ne lui restoit que quelques mesures à prendre pour assurer le succès du siége de cette place, & c'est ce qui l'engageoit à dissimuler encore quelque temps, & à faire donner à *Fréderic* des assurances du plus grand désir de cultiver son amitié. *Coyet* fut le digne instrument de cette honteuse tromperie : lorsqu'il quitta Copenhague pour retourner vers son maître, il assura le roi que le seul but de son voyage étoit de

FREDERIC III. 1658.

cimenter la bonne intelligence qui venoit de se rétablir entr'eux. *Charles* ne voulant pas laisser à Copenhague l'ambassadeur d'un roi garant de la paix qu'il vouloit rompre, appela aussi *Terlon* auprès de sa personne sous prétexte de l'employer dans les affaires de Pologne. *Terlon* se rendit à *Kiel*, où il trouva l'armée Suédoise en mouvement & prête à s'embarquer sur la flotte qu'il attendoit dans ce port. Et quoique *Charles* affectât de répandre qu'il alloit en Prusse, & de là en Pologne, cet ambassadeur prit d'autant moins le change que d'autres indices l'éclairoient sur le vrai motif de cet embarquement. Le duc de *Holstein-Gottorp* avec qui il eut une entrevue lui fit assez entendre qu'il craignoit une seconde guerre, & d'autres circonstances confirmèrent *Terlon* dans cette idée. Il en écrivit au grand-maître *Gersdorff* comme d'une chose qui méritoit toute son attention: cet avis ne fut pas sans fruit, & quoiqu'on cherchât encore en Dannemarc à douter d'une perfidie si choquante & d'un malheur si accablant, le sénat ordonna à quelques troupes d'entrer sans délai dans la capitale.

FREDERIC III. 1658.

Elle avoit un pressant besoin d'un pareil secours, comme on le verra bientôt. Les Suédois avoient appris à en connoître les endroits foibles, & il y en avoit beaucoup de cette espèce. *Dahlberg* leur ingénieur en chef avoit un plan exact de cette ville : déjà toute la Sélande étoit comme bloquée par une multitude de vaisseaux Suédois qui devoient en garder soigneusement les côtes. *Charles* se tenoit si assuré du succès de son entreprise, que sa principale inquiétude étoit que le roi de Dannemarc ne lui échappât en fuyant en Norvège, ou en Hollande. *Wrangel* étoit particulièrement chargé de prévenir cette fuite imaginaire, & pour l'y intéresser plus directement, *Charles Gustave* lui donna d'avance la Sélande en propriété, libéralité vraiment magnifique, mais qui ne lui coûtoit rien encore, & à laquelle il auroit eu sans doute quelque regret s'il avoit fallu la réaliser.

Ces précautions pour s'assurer de la personne du roi *Fréderic* n'étoient pas moins vaines que la donation de cette isle. Il étoit bien éloigné de songer à une fuite si peu digne de

FREDERIC III. 1658. lui, & dans ce moment même il prenoit la résolution de s'ensevelir sous les ruines de sa capitale plutôt que de l'abandonner.

Wrangel ayant disposé toutes choses pour investir la Sélande, fermer le Sund & couper la communication par mer entre Copenhague & les étrangers, *Charles Gustave* qui avoit fini de son côté ses préparatifs en Holstein, s'embarqua à *Kiel* avec l'élite de son armée. Sa flotte étoit composée de onze vaisseaux de ligne, & de soixante de moindre rang. Le chevalier de *Terlon* l'accompagna encore, & ne le quitta point dans cette nouvelle expédition, sur laquelle il nous a laissé des détails très-intéressans.

Il n'est pas inutile d'observer, avant que d'aller plus loin, qu'au moment où *Charles* s'embarquoit à *Kiel*, un gentilhomme Danois nommé de *Gabel* qui lui avoit été envoyé prenant congé de lui pour s'en retourner à Copenhague, *Charles le chargea d'assurer le roi de Dannemarc son frère de son affection & de son amitié.* Les héros des siècles que nous nommons *barbares* faisoient déclarer à leurs ennemis

qu'ils alloient les attaquer : si quelque chose pouvoit annoblir le brigandage des conquêtes ce seroit cette franchise & ce courage généreux. Que penser de nos conquérans modernes s'ils ne font qu'ajouter la plus basse perfidie à la violence & à l'injustice des anciens ?

FREDERIC III. 1658.

Gabel se hâta de porter à Copenhague ces bonnes nouvelles, ces assurances si propres à dissiper les inquiétudes du roi & de la nation. Mais l'armée Suédoise étant arrivée en Sélande avant lui, il prit le parti de retourner précipitamment sur ses pas jusques en Hollande, où son mérite & son nom lui tenant lieu de lettres de créances, il sollicita avec succès l'assistance des états généraux.

« Le roi de Suède s'étant embar-
» qué, (je me sers ici des propres
» expressions de *Terlon*) il avoit fait
» préparer une chambre pour moi
» dans son vaisseau souhaitant que je
» fusse du voyage avec lui : il fit lever
» l'ancre, & aussitôt me pria d'entrer
» dans la chambre ; où étant seul
» avec lui il me demanda si je savois
» où il alloit débarquer, (observez
» qu'il avoit fait répandre le bruit

FREDERIC III. 1658.

» qu'il alloit à Dantzig) je répondis » à ce prince que je ne pouvois me » persuader que ce fût en Dannemarc après une paix si avantageuse, » *ayant autant de générosité & de bonne* » *foi qu'il en avoit*; ne voyant pas » d'ailleurs qu'il eût des raisons assez » fortes pour en venir à cette extré» mité; que je croyois donc, sur ce » qu'il m'avoit dit, qu'il retournoit » en Pologne, ou qu'il attaqueroit » l'électeur de Brandebourg (quoi» que je connusse bien le contraire)... » Alors le roi de Suède me dit qu'il » vouloit bien me confier, comme à » un ambassadeur d'un roi son meil» leur ami, qu'il retournoit en Dan» nemarc. Ce prince me voyant un » un peu surpris me dit: *il me semble* » *que cela vous étonne; croyez-vous* » *que le roi votre maître en soit fâché?* » *Je lui répondis que votre majesté* (1) » ne le seroit jamais de ses avantages, » qu'au contraire elle auroit bien de » la joie de ses conquêtes; mais que, » après une paix que je venois de » signer au nom de votre majesté,

(1) On doit se rappeler que cette relation est adressée à *Louis XIV*.

FREDERIC III. 1658.

» il me sembloit que l'honneur & la » bienséance ne vouloient pas qu'on » apprît la rupture d'un traité qui » lui étoit si avantageux, sans en » faire savoir les raisons. Il me dit » qu'il vouloit bien me les dire : qu'il » étoit dans le dessein de tenir le » traité par l'avantage qu'il y trou- » voit, mais qu'ayant intercepté des » dépêches où il avoit vu qu'aussitôt » qu'il seroit attaché à quelqu'autre » affaire, & que ses troupes seroient » hors de la Fionie, le roi de Dan- » nemarc, à la persuasion des états- » généraux, devoit avec un puissant » secours de Hollande attaquer la » Suède, cela lui avoit fait prendre » cette résolution qui n'étoit que pour » la conservation de son royaume, » & pour une plus grande sûreté de » la paix. »

La nécessité de prévenir un danger imaginaire, & de se prémunir contre un complot supposé, est le prétexte ordinaire des plus grandes injustices qui se commettent sur la terre. Mais cet artifice des ambitieux est devenu inutile pour avoir été trop souvent employé. Ces lettres interceptées, ce complot du Dan-

FREDERIC III. 1672.

nemarc & de la Hollande sont des suppositions dont on n'a jamais allégué aucune preuve, qui sont même détruites par mille circonstances. Aussi quoiqu'il les tînt de la bouche d'un roi, & d'un roi son héros, *Terlon* laisse assez voir qu'elles ne lui en imposoient point; « cependant, » ajoute-t-il, immédiatement, le » comte *Steppenbach*, ministre & » confident de *Charles*, m'avoit dit » quelques jours auparavant que le » roi son maître ne craignoit rien du » côté de la Hollande, & que les » nouvelles qu'il avoit reçues de son » résident à la Haye l'en assuroient ».

Une autre conversation que *Terlon* eut quelque temps après avec le même ministre, & l'amiral *Wrangel* répand encore un nouveau jour sur ce point important. Elle fait voir ce que ces deux hommes pensoient eux-mêmes de l'entreprise de leur maître, & leur mépris réel ou affecté pour la censure publique à laquelle ils s'attendoient bien. « Le *comte* & » l'*amiral*, dit *Terlon*, voulant savoir » mon sentiment sur cette nouvelle » guerre, pour en faire rapport au » roi de Suède leur maître, je leur

» dis qu'on pourroit prendre en mau- FREDERIC III. 1658.
» vaise part *un procédé comme le sien*,
» que l'on diroit que ce grand prince
» ne faisoit cette entreprise que sur
» la connoissance de la foiblesse où
» il avoit réduit le Dannemarc, &
» *que c'étoit une surprise contre la*
» *bonne foi & la sûreté d'un traité*.

» Le grand amiral *Wrangel*, qui
» a beaucoup de franchise & qui dit
» ce qu'il pense sans dissimulation,
» prenant la parole me dit, *qu'il*
» *demeuroit d'accord qu'on pourroit*
» *dire toutes ces choses*; mais que si
» le roi son maître réussissoit dans la
» prise de Copenhague & de tout
» le Dannemarc, comme il n'en dou-
» toit pas, il se soucieroit peu de
» tous les discours que l'on tiendroit
» là-dessus.... » Il me semble que
ces paroles suffisent pour juger à fond
des motifs de cette nouvelle guerre.
Les aveux de *Terlon*, de *Wrangel*
& d'autres personnes de ce rang y
portent un jour que toutes les subtilités des faiseurs de manifestes, &
les longs discours de *Puffendorff* &
d'autres historiens partiaux comme
lui ne sauroient jamais obscurcir.

Il est temps à présent d'en repren-

FREDERIC III. 1658.

dre le récit depuis le départ de la flotte Suédoise où nous l'avons laissée. Malgré les bruits répandus à dessein que cette flotte étoit destinée pour la Prusse, rien n'étoit plus aisé que de s'appercevoir qu'elle ne devoit pas aller si loin. Si le gouvernement Danois avoit voulu recommencer la guerre, ou s'il avoit eu de bons espions en Holstein il auroit su que les Suédois n'avoient pris des vivres que pour trois ou quatre jours. Il en auroit conclu que l'orage alloit fondre sur la Sélande, il auroit fait entrer dans *Copenhague* tout ce qui pouvoit servir à sa défense, & détruisant le reste il auroit mis l'ennemi dans la nécessité de périr, ou de se rembarquer.

Mais rien de tout cela ne se fit par une suite de cette sécurité & de cette opposition de vues & de sentimens qui avoient été déjà si funestes aux Danois. De leur côté les Suédois firent une faute qui les empêcha de profiter de celles de leurs ennemis. Un vent favorable ayant conduit dans moins de deux jours la flotte Suédoise sur les côtes de Sélande, le roi voulut débarquer aussi

près de Copenhague qu'il feroit poſſible, afin de l'attaquer à la faveur de la conſternation qu'il comptoit d'y jeter. Mais ſes généraux craignant de donner quelque choſe aux vents & aux haſards inſiſtèrent ſur ce qu'on allât deſcendre à *Corſœr* ſur le grand *Belt*, à plus de vingt lieues de la capitale. Ce fut-là en effet que les Suédois débarquèrent, laiſſant ainſi aux Danois un moment précieux pour revenir de leur ſurpriſe & pourvoir à leur ſûreté.

FREDERIC III. 1658.

Le 8me Août.

La ville de *Corſœr* n'étoit pas en état de réſiſter. La petite garniſon qui s'y trouvoit fut priſe & en partie incorporée dans les troupes Suédoiſes. A l'égard des bourgeois & des payſans *Charles* leur promit toute la ſûreté & la protection poſſibles. Il prit même la peine d'eſſayer de leur faire croire qu'il ne rentroit chez eux que comme ami de leur roi, & dans l'intention de le ſouſtraire à la tyrannie de la nobleſſe Danoiſe. Il penſoit ſans doute que ce qui flatte n'a pas beſoin de vraiſemblance pour être cru.

Il détacha en même temps un corps de cavalerie aux ordres du

FREDERIC III. 1658.

comte *Tot* qui marcha avec tant de diligence du côté de Copenhague qu'il surprit la plupart des cavaliers & des chevaux qui étoient cantonnés dans les villages voisins, & priva ainsi les Danois du peu de cavalerie qu'ils avoient dans les environs. Il suivit lui-même peu après avec le gros de l'armée, & marcha sans s'arrêter jusques à *Ringsted*.

Ce fut là qu'il rencontra deux ambassadeurs que le roi & le sénat de Dannemarc lui envoyoient. C'étoient *Magnus Hæg* & *Chrétien Scheel* tous deux sénateurs & hommes d'âge & d'expérience. Leur relation, dont nous avons un extrait étendu, ne nous apprend aucun fait bien important; elle offre cependant quelques traits qui peuvent intéresser. Le roi de Suède les reçut avec cette affabilité qui coûte si peu aux princes, & à tous ceux que la fortune favorise. Ils se plaignirent à lui en termes également forts & mesurés de ce qu'une paix si récemment jurée étoit violée ouvertement malgré tous les sacrifices que leur maître venoit de faire pour la cimenter. *Charles* préparé à ce reproche

V. *Holberg* T. 3.

répondit, comme il eſt ordinaire, par d'autres accuſations. Il leur dit qu'il rentroit en Dannemarc parce qu'on avoit trop différé l'exécution du traité, ce qui lui avoit cauſé un préjudice eſſentiel; parce qu'on avoit refuſé de faire une alliance avec lui; parce que les lettres qu'il avoit interceptées, les délais dont on avoit uſé, les levées d'hommes qu'on faiſoit en Hollande l'avoient éclairé ſur les dangereux deſſeins qu'on avoit formés contre lui, &c. &c. FREDERIC III. 1658.

Il fut aiſé aux ambaſſadeurs de juſtifier leur maître d'une manière qui n'eut laiſſé aucun doute à un juge impartial. Ils le firent auſſi fortement qu'inutilement: *Charles* n'avoit pas attendu juſques alors à prendre ſon parti. Il ſe contenta de répéter aux ambaſſadeurs une partie de ce qu'il leur avoit déjà dit, & de les congédier d'un ton qui ne pouvoit leur laiſſer aucune eſpérance. Ils ſe retirèrent ainſi, l'ame pleine de douleur & de crainte, n'ajoutant plus rien, ſi ce n'eſt qu'il y avoit *un juge dans le Ciel auquel ils remettoient leur cauſe, & qui étoit trop juſte pour les abandonner.* Cependant

FREDERIC III. 1658.

peu après qu'ils furent arrivés à leur logis on leur fit dire que s'ils avoient quelque chose de plus à proposer au roi de Suède, ils pourroient s'adresser à deux commissaires nommés par sa Majesté pour les entendre. C'étoient le maréchal du royaume *Oxenstierne* & le comte de *Slippenbach* ministre d'état. Tous les deux se rendirent en effet auprès des ambassadeurs, avec lesquels ils recommencèrent une nouvelle dispute, dont le but étoit de découvrir leurs intentions secrètes & de tenter de les détacher des intérêts de *Frédéric*. Le discours de *Slippenbach* fut surtout très remarquable: après avoir exposé tous les prétendus malheurs qu'avoient causés aux Suédois les délais qu'on avoit apportés à l'exécution du traité, il en conclut que son maître étoit autorisé à en tirer vengeance, & à chercher en Dannemarc un juste dédommagement. Cette vengeance, ajouta-t-il, « ne » peut plus être différée: toutes vos » provinces vont être soumises & » ruinées en peu de temps; voici » la dernière heure que le Dieu qui » donne & qui ôte les couronnes a » jugé

» jugé à propos de laisser à votre » roi pour jouir de la sienne. Mais » que vous importe à vous d'obéir » à un roi ou à un autre ? N'est-il » pas égal qu'il se nomme *Charles*, » ou *Frédéric*, ou *Chrétien* ? L'essen- » tiel est d'éviter votre perte, & » vous voyez qu'il n'est pour cela » qu'un moyen assuré. Pensez-y bien » pendant qu'il en est temps. Il dé- » pend de vous durant quelques » momens encore d'empêcher la des- » truction d'une aussi belle ville que » votre capitale, d'épargner le sang » de plusieurs milliers de vos conci- » toyens, & pour tout dire, en un » mot, la ruine entière du Danne- » marc ». Ces menaces n'ébranlèrent pas un instant les ambassadeurs Danois. Ils répondirent avec une noble fierté que, *quoique leur maître fut surpris, ils étoient prêts à sacrifier leurs vies plutôt que de l'abandonner*. Ils s'adressèrent ensuite à celui de qui nous tenons cette réponse, au chevalier *Terlon*, comme au ministre d'un roi garant du traité que les Suédois violoient avec si peu de scrupule. *Terlon* nous raconte en détail tout ce qu'il fit pour que son

FREDERIC III. 1658.

Terlon p. 218.

FREDERIC III. 1658.

maître parût fidelle à ses engagemens sans se commettre avec un allié qu'il vouloit ménager. A quoi serviroit-il de rapporter ces vaines excuses? Elles sont trop communes pour que tout le monde ne les devine pas.

Quand les deux ambassadeurs furent de retour à Copenhague, & que la réponse qu'ils apportoient eut fait évanouir toute espérance d'accommodement, les esprits y furent dans la plus violente agitation. D'abord à la vérité quelques personnes, la plupart considérables par leur rang & par leur opulence, s'écrièrent que la résistance étoit inutile, qu'il falloit ouvrir les portes de *Copenhague* à l'ennemi, & le désarmer par une prompte soumission: mais bientôt des sentimens plus patriotiques & plus généreux s'élevèrent dans toutes les ames, & la gloire en fut due surtout aux deux ordres extrêmes de l'état, au roi & au peuple. Il y avoit peut-être alors en Europe des princes plus politiques & plus circonspects que *Fréderic*; mais il n'y en eut jamais de plus intrépide, de plus propre à se concilier l'amour de tous ceux qui l'environnoient. Ces vertus

FREDERIC III. 1658.

devenoient bien précieuses dans ce moment critique. Elles brillèrent dans un éclat proportionné au besoin que l'état en avoit. Ce fut en vain qu'on tenta de nouveau de l'engager à mettre sa personne en sureté par une prompte retraite en Norvège ou en Hollande. Il en étoit temps encore; mais il rejeta avec indignation des conseils si peu dignes du premier citoyen de son pays. Quoiqu'il ne pût se dissimuler la difficulté de tenir contre une armée victorieuse & aguerrie, dans une ville dont l'enceinte n'étoit en plusieurs endroits que des murs à demi ruinés, qui renfermoit, outre ses citoyens, un peuple entier de fugitifs, qui manquoit déjà de vivres, & qui n'avoit pas mille hommes de troupes réglées pour garnison, il déclara à tous les ordres que sa dernière & immuable résolution étoit de se défendre jusqu'au dernier soupir. Il releva par les reproches & les exhortations le courage abattu des uns, enflamma d'une nouvelle ardeur celui des autres; & s'appuyant principalement sur le zèle que le peuple lui témoignoit, il sut tirer les plus utiles ref-

FREDERIC III. 1658. sources de l'amour qu'il avoit su lui inspirer, de son indignation contre la perfidie des Suédois, & de cette énergie, de ce patriotisme que le peuple conserve souvent encore, lorsqu'il est déjà presqu'éteint chez le reste de la nation.

« La reine de Dannemarc, dit » *Terlon*, montrant dans cette occa» sion que son grand cœur secondoit » dignement la générosité du roi son » mari, étoit aussi dans la résolution » de mourir plutôt que de survivre » au déplaisir de se voir prise par un » prince qui se déclaroit leur ennemi » après une réconciliation si sainte» ment jurée.

» On dit, ajoute cet ambassadeur, » que le roi de Dannemarc fit pro» poser au roi de Suède, que si l'on » vouloit lui faire savoir lorsqu'il » feroit donner l'assaut, où feroit sa » véritable attaque, il s'y trouveroit » en personne, & que s'il avoit » l'avantage de prendre la ville, il » n'auroit pas la joie de prendre qui » que ce fût de la famille royale, » puisqu'il feroit tout périr avec lui » pour ne pas tomber entre ses mains. » A cette proposition il ajouta que

» s'il vouloit décider leur démêlé
» tête-à-tête il ſortiroit en état de le
» finir les armes à la main. Ce deſ-
» ſein, pourſuit *Terlon*, marquoit
» un grand cœur, mais le roi de
» Suède fit comprendre par ſa réponſe
» *qu'il devoit plus à ſes états qu'à lui-*
» *même* ». C'eſt la réponſe ordinaire
des ſouverains dans de ſemblables
occaſions. Ils doivent ſans doute à
leurs *états* de ſe conſerver, mais
dans ces guerres funeſtes qu'allume
leur ſeule *ambition*, ce qu'ils doivent
à *leurs états* n'eſt peut-être pas ce
qu'ils penſent, & il ſemble qu'ils
pourroient être alors auſſi prodigues
de leur ſang que de celui de leurs
ſujets.

FREDERIC III. 1658.

Charles Guſtave, il eſt vrai, n'avoit
pas à craindre que ſa valeur devînt
ſuſpecte. « Auſſi ajouta-t-il que le
» roi de Dannemarc devoit ſavoir
» que dans la guerre qu'il venoit de
» faire avec la Pologne, il s'étoit
» trouvé à la tête de toutes les ba-
» tailles qui s'étoient données, &
» que dans celle qu'il faiſoit contre
» lui, il ſe trouvoit à tous les dan-
» gers, qu'il ſeroit partout où il y
» auroit quelque choſe à faire, &

Terlon p. 255.

FREDERIC III. 1658.

» que c'étoit là qu'il le devoit cher-
» cher ».

Van Beuningen, ambaſſadeur de Hollande, étoit reſté juſques alors à *Copenhague*, toujours occupé à cenſurer une paix qu'il avoit inutilement voulu empêcher, & enſuite rompre, & à rendre ſuſpectes toutes les démarches du roi de Suède & de ſes miniſtres : ce qui venoit d'arriver ne juſtifioit que trop ſes diſcours. On redoubla de confiance en lui ; & il s'en montra digne par ſon zèle. En effet ſes exhortations ſoutenues des promeſſes les plus poſitives d'un prompt ſecours achèverent d'affermir les habitans de Copenhague dans la réſolution de ſe défendre juſques à l'extrémité. Il en inſpira une ſemblable aux Norvégiens qu'il vit dans le port de *Fleckeræ* où il relâcha lorſqu'il paſſa de Dannemarc à Amſterdam ; & quand il fut en Hollande il ne contribua pas moins à celle que prirent les états d'armer en faveur des Danois. Ce fut un grand bonheur pour eux & pour lui-même d'avoir pu ſortir ainſi de cette ville déjà bloquée par mer & par terre. Le roi de Suède le haiſſoit perſonnelle-

ment ; il avoit même déclaré dans un mémoire adressé à sa république qu'il le regardoit comme l'*auteur des troubles du Nord*. *Van Beuningen* se voyant en sureté eut un vaste champ pour accuser à son tour les Suédois. Son éloquence naturelle animée par un vif & juste ressentiment échauffa bientôt les esprits, & fit voir à ses compatriotes la sureté du commerce & de la navigation du Nord liée avec la conservation du Dannemarc.

FREDERIC III. 1658. *Basnage* p. 517.

Cependant le roi de Suède avançoit à grands pas vers la capitale, soumettant sans aucune difficulté les places qui se trouvoient sur sa route. Un parti qui le précédoit lui amena *Annibal Sehested*, qui étoit allé chercher sa famille pour la mettre en sureté à *Copenhague*. Nous avons fait déjà connoître cet homme également célèbre par son génie, par le rôle qu'il avoit joué, par ses fautes, & par sa chûte. Depuis sa disgrace il avoit séjourné en Angleterre, en Flandre, & en Espagne, où il avoit obtenu le commandement de deux régimens d'artillerie. Mais il préféra de retourner dans sa patrie dès qu'il en eut obtenu la permission.

FREDERIC III. 1658.

Charles traita avec beaucoup de distinction cet illustre prisonnier ; il parut même l'admettre à sa confiance & le consulter sur ses affaires, ce qui ne tarda pas, dit *Terlon*, à faire concevoir de l'ombrage contre lui chez les Suédois aussi bien que chez les Danois qui crurent également en être trahis. Cependant *Terlon* nous assure de la manière la plus positive qu'il ne manqua jamais à ce qu'il devoit à l'un & à l'autre prince dans une position si délicate : rare exemple, s'il est bien réel, d'adresse, de prudence, & de bonne foi !

Enfin *Charles* parut devant Copenhague le huitième du mois d'Août, & prit poste avec une partie de son armée près de l'hôpital de *Vartow*. Il s'étoit persuadé que les habitans ne pouvoient songer sérieusement à défendre une place si peu propre à soutenir un siége ; & plein de cette espérance il ne faisoit aucune difficulté de triompher d'avance, & de laisser voir qu'il ne se serviroit de ses conquêtes que pour en entreprendre de nouvelles. Il se proposoit de raser cette belle & grande ville, & d'y laisser seulement un fort pour garder

le port & la flotte. « Après cela » il auroit transporté, dit *Terlon*, » les priviléges de cette ville à » *Malmœ* ou à *Landscrone*, (sur la » côte opposée du canal du Sund en » Scanie) & auroit fait sa résidence » dans cette province, faisant état » après cette conquête d'*être le maître* » *absolu de la mer Baltique*, d'avoir » une flotte de cent vaisseaux de » guerre, quatre vingt mille hommes » de pied, & quarante mille che- » vaux. Le Dannemarc conquis, il » ne se promettoit pas moins que de » s'emparer de la Norvège & de » toutes les dépendances de ces deux » royaumes, où il auroit fait des » troupes d'infanterie & de cava- » lerie, & réglé la milice à la ma- » nière de Suède.

FREDERIC III.

1658.

» Il me disoit quelquefois, ajoute » l'ambassadeur ; quand j'aurai fait » cette conquête tous les princes & » tous les états me laisseront tran- » quille, & ne songeront guères à » donner du secours au roi de Dan- » nemarc pour le rétablir. Ils traite- » ront à l'envi l'un de l'autre avec » moi pour le rétablissement du com- » merce dont je tirerai des avantages

FREDERIC III. 1658.

» très considérables, & tant par ces
» traités que par les alliances que je
» ferai, j'unirai & j'affermirai si
» bien cette conquête à la Suède
» qu'elle se fera craindre de tous ses
» voisins, & même des états les plus
» éloignés.

» Il disoit souvent aussi, & même
» le comte de *Slippenback* le disoit
» après lui, que quand il seroit
» maître du Nord, il iroit en Italie
» avec une puissante armée de mer
» & de terre, comme un second
» *Alaric*, pour remettre encore une
» fois Rome sous le pouvoir des
» Goths ». C'est le même langage
que tenoit aussi son petit-fils *Charles XII*, dans un moment où la fortune
le favorisoit & l'enivroit comme son
ayeul. L'un & l'autre avoit pour
maxime *qu'un grand prince devoit toujours faire la guerre & se faire redouter de ses voisins*. L'un & l'autre put
aussi reconnoître avant sa mort la
vanité de ces dangereuses illusions;
mais *Charles Gustave* n'eut que le
temps de désoler ses voisins & d'épuiser son pays. Il n'eut pas celui de
le ruiner comme son petit-fils, ce
qu'il eut fait sans doute s'il eût com-

mencé à régner aussi jeune que lui.

Loin d'abattre le courage des habitans de Copenhague, comme il l'avoit espéré, la présence du roi de Suède ne fit qu'allumer chez eux une nouvelle ardeur. Ils jurèrent en présence du grand-maître *Gersdorff* de périr plutôt que de se rendre. Tous prirent les armes, firent les devoirs de soldat avec autant de zèle que d'intrépidité, & travaillèrent sans relâche à réparer les anciens ouvrages, ou à en élever de nouveaux. La bonne volonté des étudians de l'université ne fut pas moins remarquable ni moins utile. Le roi avoit ordonné à leurs professeurs de les engager à prendre les armes : ils obéirent avec joie, & formèrent un régiment particulier sous les ordres d'un colonel nommé *Kild Lange*. En récompense le roi promit à ceux d'entr'eux qui se distingueroient des lettres de noblesse & d'autres priviléges : il déclara que tout soldat né serf qui auroit fait son devoir seroit affranchi lui & sa postérité, & qu'un paysan Norvégien obtiendroit une métairie libre : mais il fut surtout libéral à l'égard des bourgeois de Copenhague : il

FREDERIC III.
1658.
V. *Bering.* Obsid. Hafn. diarium.

FREDERIC III. 1658. Dipl. Fréd. III. Copenh. 10 August. ap. Holberg.

promit que leur ville seroit toujours une des deux villes d'étape & de commerce de la Sélande, que son commerce seroit favorisé par toute sorte de priviléges, que ses députés aux Etats Généraux du royaume seroient consultés dans toutes les affaires importantes, que les bourgeois jouiroient du droit de posséder des terres nobles avec tous les priviléges & immunités de la noblesse, qu'eux & leurs enfans seroient capables de remplir tous les offices, & d'être élevés à tous les honneurs; enfin, qu'en temps de paix ils seroient exempts de toute imposition extraordinaire, de service pour la cour, & de logemens de soldats, & qu'en temps de guerre les charges de l'état seroient reparties également sur tous les ordres, *puisqu'elles contribuent également au bien & à la conservation de chacun.* Telle est la substance de cet édit si remarquable en lui même & par ses suites. Il fut scellé par le roi, & par tous les sénateurs qui se trouvoient à Copenhague.

On voit que si *Fréderic* avoit paru jusques alors avec moins d'éclat dans les armées que son rival *Charles*

Gustave, il savoit bien mieux dans ces circonstances critiques se concilier l'affection des peuples, dont les princes mêmes les plus absolus & les plus puissans ne sauroient longtemps se passer. En effet pendant qu'il s'attachoit ses sujets par les grâces les plus propres à leur faire souhaiter de le conserver pour maître; *Charles* aliénoit au contraire ceux de sa nouvelle province de Scanie en les dépouillant, contre sa promesse, de toutes leurs franchises & de leurs libertés. Cette mauvaise foi eut les plus fâcheuses suites pour lui: les Danois frappés des vexations qu'essuyoient leurs anciens compatriotes prirent une nouvelle horreur pour le joug dont ils étoient menacés, & il n'y en eut plus aucun qui pût balancer un moment entre deux gouvernemens si différens.

FREDERIC III. 1658.

Mais *Fréderic* lui disputa bientôt aussi la gloire de général & de soldat. On ne le vit plus que sur les remparts de sa capitale ou dans sa tente: il y passoit les jours & les nuits exhortant par ses discours & par son exemple les ouvriers & les soldats, donnant par-tout ses ordres, & se montrant

FREDERIC III. 1658. dans les endroits les plus périlleux avec toute la présence d'esprit, & l'intrépidité possibles. Aussi rien n'égala le zèle avec lequel on servit un prince si digne de commander. Il n'y eut ni rang, ni âge, ni sexe qui ne fut jaloux de contribuer de quelque manière au salut public. On vit des sénateurs, des premiers officiers de la couronne, se joindre aux travailleurs occupés à relever les remparts ruinés, ou à en élever de nouveaux. L'enceinte de la ville n'étant déjà que trop vaste sans les fauxbourgs on se détermina à y mettre le feu, & cette opération courageuse eut encore ce bon effet de commencer à rallentir l'ardeur des Suédois qui jusques alors n'avoient pu se persuader qu'ils eussent une résistance sérieuse à attendre. On leur abandonna de même quelques postes trop avancés. On garnit d'artillerie tous les autres remparts, & dans les endroits d'où l'on pouvoit approcher par mer on plaça des prames chargées d'artillerie. Il y en avoit une entre autres qui étoit si vaste qu'elle portoit quarante pièces de canon qui faisoient un feu continuel.

Terlon p. 170.

Le roi de Suède fit de ſon côté tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile guerrier. Ses lignes étant achevées, & la place reſſerrée d'auſſi près qu'il étoit poſſible, il fit ouvrir la tranchée & établit des batteries en divers endroits : mais ces premiers efforts n'eurent point tout le ſuccès qu'il eſpéroit, le feu des aſſiégés incommoda beaucoup ceux qui ſervoient dans la tranchée, & leurs ſorties fréquentes ruinoient les travaux à meſure qu'ils avançoient. Dans une de ces ſorties un colonel nommé *Fréderic* d'*Ahlefeld* chaſſa les Suédois de la tranchée, prit ſix pièces de canon, en jeta trois dans la mer, tua beaucoup de monde, & entr'autres un colonel *Banner*, frère du maréchal de ce nom ſi fameux dans l'hiſtoire de ce ſiècle.

FREDERIC III. 1658.

Sparre officier Suédois reprit enſuite ce poſte, & *Charles* lui-même fit rétablir la tranchée en ſa préſence; mais dans une ſeconde ſortie commandée par *Guldenlew* & par *Schack* commandant de Copenhague, les Danois détruiſirent de nouveau une partie des travaux de l'ennemi, emportèrent une redoute, enclouèrent

FREDERIC III. 1658.

ou emmenèrent plusieurs canons, & tuèrent à l'ennemi près de 800 hommes. Dans d'autres sorties qui suivirent de près celle-ci l'avantage fut moins décidé, mais elles en eurent assez cependant pour rallentir les opérations du siége, & faire sentir aux Suédois qu'il traîneroit en longueur. *Wrangel* ne le dissimula pas à son maître, qui ne se croyant point fait pour languir devant une place, & plein de confiance dans sa fortune eut voulu tenter un assaut. Mais il en fut dissuadé par ses généraux, & par *Schested* & *Terlon*, qui lui firent craindre les effets du désespoir d'une bourgeoisie animée par la présence de son maître. Dans la suite *Charles* eut un vif regret d'en avoir cru des conseillers aussi suspects que *Terlon* & *Schested*; mais l'autorité de *Wrangel* l'avoir sans doute entraîné, & en effet l'avis de cet amiral paroissoit fondé sur des raisons d'un grand poids. Il pensoit que puisque le siége languissoit, il falloit attaquer la forteresse de *Cronenbourg* qui commande le passage du Sund, soit pour avoir dans la *Sélande* une place de retraite, soit pour disputer l'entrée du Sund

à la flotte Hollandoise dont l'arrivée prochaine n'étoit plus douteuse. *Charles*, après quelque délibération, approuva ce dessein & en confia l'exécution à *Wrangel* lui-même qui partit aussitôt du camp avec trois mille hommes & l'artillerie nécessaire. Ce fut une diversion bien utile pour les habitans de la capitale: le siége n'étant presque plus qu'un blocus, & même assez imparfait du côté de la mer, ils eurent le temps de respirer, ils purent perfectionner leurs ouvrages, inquiéter leurs ennemis, & même recevoir quelque secours des provinces.

FREDERIC III. 1657.

Le château de *Cronenbourg* étoit en état de soutenir un long siége. Il étoit assez bien fortifié & bien pourvu de vivres & de munitions. Le gouverneur *Cristophle Bilde*, *Brunov* commandans & *Benfeld* colonel, etoient des gens de cœur. Ils avoient sous eux près de six cent hommes de troupes régulières. *Wrangel* n'avoit eu jusqu'alors que des succès brillans dans les expéditions de ce genre; il attachoit un prix infini à cette conquêté si propre à accroître sa gloire. Il n'épargna rien pour en hâter le

FREDERIC III. 1658. moment. Un feu continuel & terrible, les menaces, les ſtratagèmes, tout fut mis en œuvre. Il envoya un trompette au gouverneur qui dit adroitement en paſſant devant le corps de garde à quelques ſoldats, qu'ils n'avoient plus à eſpérer aucun ſecours de Copenhague, que cette ville étoit priſe & le roi priſonnier, & que s'ils attendoient un aſſaut il n'y auroit point de quartier pour eux. Afin de confirmer ce récit il fit faire des feux de joie dans ſon camp, & pluſieurs décharges d'artillerie. La garniſon déjà fatiguée & réduite à moins de trois cent hommes commença alors à ſe mutiner, & contraignit enfin les commandans à capituler, quoique les Suédois n'euſſent pas encore paſſé le foſſé, & qu'il n'y eût point de brêche.

Terlon p. 275.

Le 6me. Septemb, Une réſiſtance un peu plus longue eût donné le temps à la flotte Hollandoiſe de délivrer cette importante place; les munitions & l'artillerie que l'ennemi y trouva lui furent d'une grande utilité. On les tranſporta au camp devant Copenhague, dont le ſiége fut dès lors pouſſé avec une activité nouvelle. La perte de *Cronenbourg* affligea vivement le roi & les

assiégés ; mais elle n'ébranla pas leur courage. Il sembla même qu'ils s'affermirent de plus en plus dans la résolution de périr les armes à la main, & dans ce sentiment ils rejetèrent sans hésiter l'accommodement que *Terlon* leur proposoit, & qui ne pouvoit en effet prévenir leur perte. Pendant que les Suédois creusoient de nouvelles tranchées, les assiégés faisoient de fréquentes sorties, ruinoient leurs ouvrages, ou du moins les interrompoient. Nous avons vu le succès de ces premières sorties. Le feu continuel de leurs prames ne leur fut pas moins avantageux. Les Suédois ne pouvoient subsister dans celles de leurs tranchées qui étoient voisines du rivage. Ils se vengeoient en coupant tous les conduits qui portent de l'eau douce dans la ville ; mais ils ne pouvoient aussi bien empêcher les paysans Danois voisins des bords de la mer d'y faire entrer la nuit des rafraîchissemens & des soldats sur leurs bateaux.

Cependant les Suédois voyant combien leurs travaux étoient souvent interrompus par les efforts des assiégés formèrent de nouvelles lignes

FREDERIC III. 1658.

plus étendues. Ils les garnirent d'un plus grand nombre de forts, de redoutes, & de canons, & firent succéder la prudence à cette confiance téméraire que leur longue prospérité leur avoit d'abord inspirée. L'espérance renaissoit au contraire dans le cœur des habitans de Copenhague. Le succès des premières sorties les engageoit à en tenter de nouvelles, chacun vouloit avoir quelque part à la gloire qu'on y acquéroit, & aux éloges, aux caresses que le roi n'épargnoit pas à ceux qui s'en rendoient dignes. Soldats, matelots, étudians, artisans, tous se disputoient l'honneur d'exposer leurs vies pour la patrie & pour un si bon maître. Dans la nuit qui suivit la grande sortie où *Schack* & *Guldenlew* avoient eu un avantage si important, on en tenta une autre du côté de la mer qui ne fut pas moins heureuse. Quelques vaisseaux partirent sans bruit, & à la faveur de l'obscurité ils surprirent les bâtimens que les Suédois préparoient pour faire une descente dans l'isle d'*Amack* qui est devant Copenhague, & qui lui fournit une partie de ses subsistances. Tous ces

bâtimens furent brûlés à la réserve d'un seul. *Nicolas Held* qui commandoit cette expédition étant rentré en triomphe dans la ville rencontra le roi qui venoit au devant de lui pour lui faire honneur, & rendre publiquement justice à sa bravoure. Si les Suédois surprirent à leur tour quelques vaisseaux Danois qui n'étoient pas sur leurs gardes, cette perte fut bientôt compensée par la prise d'une frégate de la flotte de *Wrangel* qui portoit seize canons, & les effets les plus précieux enlevés à *Cronenbourg*. Les circonstances de cette capture eurent quelque chose de singulier. Il se trouvoit sur ce vaisseau un jeune Danois nommé *Jacob Dannefer*, qui avoit été du nombre de ces soldats cédés au roi de Suède par un article du traité de *Roschild*. *Wrangel* l'avoit ensuite pris à son service, il avoit été satisfait de son zèle; *Dannefer* avoit cru devoir être fidelle à ses nouveaux maîtres pendant la paix. Aussitôt qu'ils l'eurent violée, il reprit pour eux les sentimens d'un ennemi, & épia le moment de se venger. Après la prise de *Cronenbourg*, *Wrangel* le chargea de conduire les effets

FREDERIC III. 1658. les plus précieux enlevés dans ce château au camp devant Copenhague. Le capitaine & l'équipage de la frégate qu'il montoit étoient Suédois, mais on y avoit embarqué seize paysans de *Sélande* pour aider à la manœuvre. Au milieu de ce court trajet les Suédois étant sous le pont, la plupart plongés dans le sommeil, *Dannefer* engagea ses compatriotes à saisir cette occasion favorable de briser leurs fers, & de rendre un service signalé à la patrie. Ils se laissèrent persuader, tuèrent ou enfermèrent les Suédois sous le pont, & malgré leurs efforts que *Dannefer* repoussa toujours avec une intrépidité extraordinaire, il conduisit heureusement sa prise dans le port de Copenhague. La joie, lesapplaudissemens des habitans furent le premier prix de cette heureuse audace: le roi l'éleva ensuite au grade d'officier, & lui fit présent d'une terre. On donna aux paysans Danois leur liberté. C'est un beau don sans doute, mais il est triste de ne pas le tenir de la nature.

le 7me. Octobre. *Wrangel* étoit alors à bord de sa flotte occupé des préparatifs d'une descente dans l'isle d'*Amack*. Il y

FREDERIC III. 1658.

descendit en effet avec onze cent fantassins & trois cent cavaliers, & en arrivant il y fit prisonniers un major Danois nommé *Vanderveck* & plusieurs soldats qui avoient fait naufrage. Cette prise fut d'autant plus agréable à l'amiral & au roi de Suède qui le suivoit, que *Vanderveck* connoissoit parfaitement le pays, & qu'ils trouvoient en lui le guide dont ils avoient besoin. Les Suédois attaquèrent le village de *Dragœ*, le seul qui fut un peu fortifié. Mais les paysans qui le défendoient n'étoient pas en état de résister longtemps à l'élite de l'armée Suédoise commandée par *Charles Gustave* en personne. Les généraux Danois *Guldenlew* & *Ahlefeld* qui s'étoient avancés pour tenter de sauver cette isle si importante dans les circonstances, sentirent l'impossibilité d'y réussir avec des forces aussi inférieures que les leurs. Ils rentrèrent dans la ville après avoir mis le feu au village de *Sundby* qui en est le plus voisin, pour empêcher les Suédois de s'y établir. Le lendemain les Suédois marchèrent vers Copenhague, & leur roi ayant pris *Vanderveck* pour

FREDERIC III. 1658.

guide lui ordonna de l'accompagner jusques sous les murs de cette ville: cela lui fut d'autant plus aisé qu'il s'élevoit du village auquel on avoit mis le feu la veille des flots de fumée qui les déroboient à la vue des assiégés. Chemin faisant le roi questionnoit le major Danois sur ce qui se passoit à Copenhague, & tout occupé de ses vastes projets il donnoit à regret des éloges au roi de Dannemarc, sur l'activité infatigable & l'intrépidité avec laquelle il lui disputoit sa conquête. Il ne s'en fallut guères que ce moment ne devint fatal à *Charles; Vanderveck* qui se trouvoit seul avec lui à peu de distance de la porte de Copenhague fut sur le point de l'enlever mort ou vif, mais, selon le chevalier de *Terlon*, il n'osa se fier à son cheval: selon un historien Danois l'amiral *Wrangel* ayant abordé le roi dans cet instant même, *Vanderveck* fut obligé d'abandonner son dessein.

Terlon. Bering ap. Holberg.

Wrangel s'étoit approché pour annoncer à *Charles* la nouvelle de l'arrivée de la flotte Hollandoise dans le *Sund*. Ce prince qui en sentoit toute la conséquence ne put

dans

dans ce moment diſſimuler ſon trouble & ſa douleur : il s'étoit toujours flatté que *Copenhague* ſuccomberoit avant l'arrivée de ce ſecours : il aſſembla ſur le champ ſon conſeil : on décida d'abandonner *Amack* après qu'on auroit changé en un déſert cette isle fertile & ſi bien cultivée. Le prince de *Sultzbach* un de ſes généraux eut ordre de ſe poſter de manière que la garniſon ne put faire aucune ſortie juſques à ce que tous les villages de l'isle fuſſent réduits en cendres. *Terlon* nous apprend que le général fit des remontrances au roi contre la cruauté de ces ordres. Il lui repréſenta *que ce ſeroit dommage de brûler un lieu où la reine de Dannemarc prenoit le plaiſir de la chaſſe.* Il faut croire qu'il eut allégué les intérêts de l'humanité, & intercédé plutôt pour les hommes que pour les lièvres auprès d'un prince plus humain & plus ſenſible. *Charles* ne lui répondit que par un ſouris dédaigneux, & prit la route de *Dragœ* à la lueur des flammes qui conſumèrent preſque toutes les maiſons de cette isle la nuit ſuivante. A deux heures du matin la clarté

FREDERIC III. 1658.

FRÉDERIC III. 1658.

étoit presqu'aussi grande que pendant le jour. Telles sont les fêtes & les réjouissances des conquérans.

Le prince de *Sultzbach* resta donc dans l'isle toute cette nuit avec sa troupe & le général major de *Ferssen*. Ils avoient gardé *Vanderveck* pour leur servir de guide, mais celui-ci ayant su se ménager un moment de liberté courut jusques à la porte de la ville, d'où il cria à la sentinelle qu'on avertît le roi qu'il étoit là, & qu'il venoit lui donner un avis important. Après quelques allées & venues qui prirent beaucoup de temps le roi vint lui-même à la porte avec le général *Schak* commandant de la ville & quelques-uns de ses ministres. La porte fut ouverte, & *Vanderveck* conseilla au roi de faire une sortie sans perdre de temps. Il assura qu'en usant de diligence il seroit aisé de prendre le roi de Suède & tous ceux qui l'accompagnoient avant qu'ils pussent se rembarquer. La sortie fut résolue, & le roi lui-même voulut la commander : il sortit donc avec *un gros de noblesse*, pour me servir de l'expression de *Terlon*, avec ses gardes & quelques régimens aux

ordres des généraux *Guldenlew*, & d'*Ahlefeld*. Aussitôt que les Suédois les eurent reconnus ils se rangèrent en bataille près du village qu'on nomme *Hollandois*, d'autant plus déterminés à se défendre qu'ils étoient sous les yeux de leur roi, & de ses plus habiles généraux. FREDERIC III. 1658.

Les Danois animés par un motif semblable marchèrent au village avec la plus grande intrépidité. Ce combat n'est pas remarquable sans doute par le nombre des combattans : il n'y avoit peut-être pas mille hommes aux prises des deux côtés : mais il n'est pas commun de voir deux rois doués de qualités héroïques combattant d'aussi près, avec autant de résolution, & pour de si grands intérêts. C'est aussi une chose digne d'attention que le changement opéré dans un si court espace de temps dans les sentimens & la conduite des Danois. Les Suédois ne purent soutenir leur choc. *Guldenlew* renversa leur avant-garde, & tua ou prit deux cent hommes qui la composoient. Ensuite *Fréderic* acheva leur défaite, & malgré toute sa résistance il poussa *Charles Gustave* de

FREDERIC III. 1658. poste en poste jusques au village de *Dragœ* qui est sur le rivage, où ce prince peu de jours auparavant si glorieux, si triomphant, se sauva avec toute la difficulté possible en se jetant avec ses gens dans une chaloupe pour regagner ses vaisseaux. « Cette » retraite, dit *Terlon*, ne se fit pas » sans confusion ni sans une grande » perte du côté des Suédois. L'ami- » ral *Wrangel* rendit en cette ren- » contre un service considérable au » roi son maître, ayant fait ferme, » & s'étant mêlé parmi les Danois » pour lui donner le temps de se » retirer, apres l'avoir averti que » *Vanderveck* le pistolet à la main » cherchoit à le joindre ». Les Suédois mieux informés encore de ces détails que *Terlon*, attribuent le salut de leur roi à un officier nommé *Leyonhielm* qui couvroit la personne de ce prince, & le mit à l'abri des coups de *Vanderveck*. *Charles* se fit conduire à *Landscrone* de l'autre côté du Sund. En chemin sa chaloupe fut renversée par accident, & il ne fut retiré des flots qu'avec beaucoup de peine : on trouva dès-lors un changement sensible dans sa contenance

Terlon p. 294.

& ses discours, il se plaignoit souvent de ce que la fortune lui avoit tourné le dos depuis qu'il étoit revenu devant *Copenhague*. Il avoit sans doute compté, comme tous ceux qui sont enivrés de ses faveurs, qu'elles lui étoient assurées jusques à la fin de ses jours. Et c'étoit en effet dans cette persuasion qu'il avoit entrepris cette guerre. C'est une chose digne de l'attention d'un philosophe que les idées chimériques, & les raisonnemens étranges qui décident souvent de la conduite des grands, & du sort des nations. FREDERIC III. 1658.

Les Danois rentrèrent dans la ville bien satisfaits du succès de cette journée, *dont la gloire*, dit *Terlon*, *étoit due à la résolution du roi*. Elle répandit dans tous les ordres une nouvelle ardeur pour la défense du prince & de la patrie, ardeur que soutenoit encore la nouvelle de l'arrivée de la flotte Hollandoise dans le Sund.

Charles Gustave n'avoit rien épargné pour prévenir cet événement si contraire à ses desseins. Mais les Etats Généraux engagés par des traités

FREDERIC III. 1658.

récens à prendre la défense des Danois, avoient persisté dans la résolution de les secourir. Ils craignoient d'ailleurs avec raison de voir un roi guerrier & ambitieux, maître de *Copenhague*, de *Cronenbourg*, & par cela même du détroit du *Sund*. Ils sentoient que c'étoit faire dépendre d'un prince qui ne les aimoit pas une des plus importantes branches de leur commerce, & lui laisser le pouvoir de porter aussi haut qu'il lui plairoit, un tribut qu'ils payoient avec assez de regret. En effet à la première nouvelle de la rupture du traité de *Rosckild*, & de la rentrée des Suédois en *Sélande*, tous les ordres de la république avoient été saisis d'indignation : la prise de Cronenbourg leur avoit ensuite causé une vive inquiétude. Ils avoient dès-lors travaillé à l'armement avec une nouvelle ardeur. *Charles Gustave* s'étoit toujours flatté que son ami le protecteur d'Angleterre le serviroit dans cette occasion, & en imposeroit aux Hollandois ; mais *Cromwell* jugea, comme les Hollandois, que la ruine du Dannemarc, & l'aggrandissement de la Suède, ne pour-

roient que nuire à la liberté de l'Europe, à celle de la navigation & du commerce de son pays; & sa mort qui suivit de près cet événement, acheva de dissiper les craintes que les Hollandois auroient pu concevoir de ses secrètes intentions.

FREDERIC III, 1658.

Après toutes ces tentatives inutiles, le roi de Suède essaya encore de les intimider par des menaces, ou de les gagner par des promesses: il leur offrit l'entière exemption des droits du *Sund*, & une diminution de la moitié des autres droits qu'ils payoient dans ses nouvelles conquêtes. Mais les Hollandois persuadés que *Charles* manquoit de force pour leur faire du mal, & de bonne volonté pour leur faire du bien, parurent insensibles à ces offres, & s'affermirent dans leurs desseins. Les vents secondoient mieux les Suédois, ils s'opposèrent si longtemps au départ de la flotte Hollandoise, & à son entrée dans le *Sund*, que *Copenhague* eut succombé sans doute, sans la valeur & la constance extraordinaire de ses habitans. Elle n'arriva que le 21 Octobre au *Lappe*, banc de sable qui est à l'entrée du *Sund*. Ce fut là qu'elle jeta l'ancre,

FREDERIC III. 1658. à la vue du roi de Suède qui, des fenêtres du château de *Cronenbourg*, put aisément reconnoître trente-cinq vaisseaux du premier rang, & un grand nombre de bâtimens chargés de vivres, de munitions, & de soldats.

A l'aspect de cet appareil menaçant, ce prince fut un moment irrésolu : il avoit rallenti les opérations du siége de *Copenhague*, & ramené avec lui deux mille hommes pour renforcer les équipages de sa flotte. Elle étoit donc bien en état de se mesurer avec celle de Hollande ; & il avoit sur elle l'avantage du vent : il fût tenté d'en profiter, & de l'attaquer pendant qu'elle étoit à l'ancre : *Wrangel* le sollicitoit de ne pas perdre un moment.

p. 297. « Mais le ciel, dit l'ambassadeur » *Terlon*, en avoit autrement ordonné, & leur fit perdre l'occasion » qui leur étoit si favorable ; car » quoiqu'il en pût arriver, les Hollandois auroient été contraints de » gagner la mer ; *Copenhague* n'eut » pas profité sitôt du secours, & » pour peu que leur flotte eût été » endommagée, il leur auroit fallu

» du renfort ; & beaucoup de temps » pour le faire venir ». Ce raisonnement paroît d'autant mieux fondé que les Hollandois ayant le vent contraire, n'auroient pu, quelque succès qu'ils eussent eu, trouver de retraite plus voisine que les ports de Norvège qui sont bien éloignés. Quand on voit un guerrier tel que *Charles Gustave* perdre une aussi belle occasion, on doit présumer que des raisons du moins très-spécieuses le déterminèrent : il vouloit que les Etats Généraux fussent les aggresseurs, afin qu'ils ne se crussent pas obligés d'agir contre lui avec toutes leurs forces : il craignoit que la défaite de sa flotte ne nuisît à sa réputation, ne relevât le courage de ses ennemis, ne lui en suscitât peut-être de nouveaux : plusieurs de ses anciens conseillers qu'il avoit appelés auprès de lui, furent d'avis qu'il ne falloit point attaquer les Hollandois que quand ils auroient passé le Sund, & voudroient entrer de force dans la capitale, & la secourir. Ces conseillers circonspects ajoutoient que la flotte Suédoise seroit puissamment secondée au détroit du *Sund* par les

FREDERIC III. 1658.

FREDERIC III. 1658.

batteries des deux forteresses qui en défendent l'entrée, & qu'elles pourroient lui servir de refuge en cas de malheur.

Charles embrassa enfin ce dernier parti : il ordonna à sa flotte d'attendre les Hollandois dans le *Sund*, & tout resta tranquille quelques jours, à la réserve du roi, qui plein de craintes & d'espérances « côtoyoit » *sans cesse*, dit *Terlon*, l'endroit de » la mer où étoit la flotte de ses » ennemis, dont il pouvoit compter » tous les vaisseaux, & les distin- » guer, tant ils étoient près du » rivage ». Enfin le 29 Octobre le vent devenant favorable aux Hollandois, leur amiral *Jacob Wassenaer d'Opdam* leva l'ancre à trois heures du matin, & à 8 heures il parut avec toute sa flotte dans le détroit du *Sund*. Elle étoit divisée en trois corps, dont le premier & le dernier étoient commandés par *Witte Witsen* & par *Pierre Floris* vice-amiraux ; celui du centre étoit aux ordres de l'amiral lui-même. *Wrangel* rangea de même sa flotte sur trois lignes ; il avoit sous lui les amiraux *Bielkenstierna* & *Geertzen*, & quarante deux

vaisseaux de guerre, sans compter une escadre de huit vaisseaux qu'il avoit placés en réserve, derrière l'isle de *Hveen*, mais qui n'agit point dans ce combat.

FREDERIC III. 1658.

Il faut se représenter la situation des lieux, & la grandeur & le nombre des vaisseaux dont ces deux flottes étoient composées, pour avoir une juste idée d'un spectacle aussi grand & aussi terrible. Le détroit du *Sund* qui joint la mer Baltique avec l'Océan, est par lui-même un des lieux les plus remarquables du monde: il n'a dans sa moindre largeur qu'une petite lieue de France, & à compter exactement 1331 brasses. Du côté de la *Sélande*, on voit *Elseneur*, ville assez considérable, la forteresse & le château de *Cronenbourg*; vis-à-vis sur la côte de Scanie est la ville de *Helsingbourg*, avec les ruines de son château. Ces deux rives bordées de collines riantes, de bois, de prairies, de champs fertiles, d'habitations nombreuses, semblent former, avec l'isle de *Hveen* qui s'élève du milieu de ce beau canal, un bassin aussi admirable en lui-même, que par le spectacle sans cesse varié de

FREDERIC III. 1658.

sept à huit mille vaisseaux qu'on y voit passer chaque année. Qu'on ajoute à ce spectacle si imposant celui de deux grandes flottes qui vont se disputer l'empire d'une mer, & décider du sort d'une ancienne monarchie, un roi fameux par les plus grands exploits, plein d'agitation & de trouble qui va voir affermir ou détruire sa fortune & sa gloire ; un peuple immense que la curiosité, la crainte, l'espérance amènent sur les deux rives ; enfin à quelque distance les habitans d'une capitale, leur roi, sa famille, ses serviteurs réduits aux dernières extrémités, comptant tous les momens qui s'écoulent, avertis de loin par le bruit confus & terrible de l'artillerie, que leur arrêt va leur être prononcé. Telle étoit l'importance de cette mémorable journée, dont toute l'Europe attendoit avec inquiétude le résultat.

Dès que la flotte Hollandoise fut en face du château de *Cronenbourg*, *Charles* qui observoit de là tous ses mouvemens, mit lui-même le feu au premier canon, & ordonna qu'on fît de continuelles décharges de toute l'artillerie de cette forteresse, & de

celle de *Helsingbourg* qui est de l'autre côté : mais ce moyen sur lequel il avoit beaucoup compté ne produisit que peu d'effet : un très-petit nombre de boulets atteignit les Hollandois, quoique souvent les boulets de ceux-ci portassent jusqu'au rivage ; il y en eut même un qui faillit couter la vie à la sœur du roi de Suède ; il pénétra jusques dans l'appartement de cette princesse au château de *Cronenbourg*, & y fit beaucoup de ravage.

FREDERIC III. 1658.

L'engagement entre les deux flottes fut des plus terribles ; l'amiral *Wrangel* brûlant d'impatience de se signaler par quelque coup d'éclat, ordonna à ses principaux officiers de faire tous leurs efforts pour aborder l'amiral & les vice-amiraux Hollandois. Lui-même voulant les animer par son exemple, alla à eux avec plus d'impétuosité que de prudence. Le vent contraire retardant la marche des siens, il se trouva bientôt seul environné de sept vaisseaux ennemis ; son gouvernail fut emporté, & tout son vaisseau si maltraité qu'il ne put plus faire aucune manœuvre, & que le roi de Suède ne douta pas qu'il n'eût péri : il eut cependant le bon-

FREDERIC III. 1658.

heur d'être dégagé, & de pouvoir regagner la rade de *Cronenbourg*, mais ce ne fut pas sans un mortel chagrin, dit *Terlon*, qu'il se vit par ce désastre hors d'état de prendre part au reste de l'action.

Elle fut bientôt générale & des plus sanglantes, & de part & d'autre on combattit avec un extrême acharnement : selon l'opinion commune les Hollandois perdirent leurs deux vice-amiraux, cinq capitaines de haut-bord, huit cent hommes, & le vaisseau du vice-amiral *Witte Witsen*, qui fut pris par le vice-amiral *Bielkenstierna* : mais les Suédois firent une perte bien plus grande encore ; trois de leurs vaisseaux tombèrent entre les mains des Hollandois, cinq furent coulés à fond, & tous les autres si maltraités que ne pouvant tenir la mer plus long-temps, il fallut qu'ils cherchassent leur salut dans une prompte retraite, au port de *Landscrone* en *Scanie*.

Ce sont là du moins les faits qui nous semblent les mieux établis dans les relations contradictoires publiées par les deux partis. Celle du roi de Suède ne parle que de la perte de

deux vaisseaux, & fait monter à plus du double celle des Hollandois. Dans la relation de l'amiral *Opdam*, on assure au contraire que trois vaisseaux Suédois sont entre les mains des Hollandois, qu'on en a vu cinq couler à fond, & qu'il ne manquoit dans la flotte Hollandoise que le seul vaisseau sur lequel le vice-amiral *Witsen* avoit perdu la vie. Comment concilier de pareilles contradictions, & qui croire, d'un roi qui adresse à ses sujets la relation d'une bataille dont il a été le témoin, ou d'un amiral qui en rend compte à ses supérieurs? Le plus sûr est sans doute de ne tenir compte que des suites. Les Suédois se retirèrent avec précipitation dans le port de *Landscrone*, où ils furent bloqués les jours suivans, & les Hollandois remplirent leur but, en forçant le passage du *Sund*, & en jetant du secours dans *Copenhague*. Il est vrai qu'ils furent secondés bien à propos par huit vaisseaux de guerre Danois, aux ordres de l'amiral *Bielke*, qui quoique toujours contrarié par les vents, avoit enfin réussi à aller au devant d'eux jusques à l'isle de *Hveen*: cette escadre

FREDERIC III.
1658.

FREDERIC III. 1658.

Danoise les aida à remorquer jusques dans le port de *Copenhague* ceux de leurs vaisseaux qui étoient le plus maltraités, & elle escorta un convoi de deux mille hommes, avec une grande quantité de provisions, dont l'arrivée sembloit être un nouveau triomphe pour les Hollandois, en même temps qu'elle remplît les assiégés d'espérance & de joie.

La nouvelle de la victoire des Hollandois fut portée au roi par ce même *Gabel*, dont l'intelligence & le zèle avoient tant contribué à obtenir & à presser le secours qu'il amenoit : on se représente aisément l'accueil que reçut ce ministre intelligent & affectionné, de la part d'un roi qui sentoit si bien tout le prix des efforts qu'on faisoit pour lui.

On remarqua comme une chose extraordinaire, que dans cette fameuse bataille, les six amiraux ou vice-amiraux des deux partis furent mis hors de combat. *Wrangel* n'y eut pas beaucoup de part, à cause de l'accident arrivé à son vaisseau, & sa douleur en fut si vive, qu'il fallut que son maître prît un soin particulier de le consoler.

Les Suédois purent craindre un moment que les ſuites de cette bataille ne leur fuſſent encore plus funeſtes que la bataille même. Les eſcadres Danoiſe & Hollandoiſe réunies allèrent bloquer, comme je l'ai dit, les reſtes de leur flotte, dans le port de *Landscrone*, elles ſe diſpoſoient même à les y enfermer, en faiſant échouer à l'entrée de ce port des vaiſſeaux chargés de pierres; mais ce projet rencontra des obſtacles dans les glaces qui commençoient à ſe former dans le *Sund*, ou plutôt dans les vues ſecrètes des Hollandois, qui ne voulant que tenir la balance entre les deux nations, ne crurent point devoir contribuer à la ruine entière de la marine Suédoiſe : les deux eſcadres rentrèrent donc dans le port de *Copenhague*, & l'amiral *Opdam* paſſa l'hiver dans cette ville.

FREDERIC III. 1658.

La mauvaiſe ſaiſon ne permettoit plus au roi de Suède de continuer à en preſſer le ſiége, d'ailleurs le ſecours qui venoit d'entrer dans la ville en rendoit le ſuccès bien difficile. Après avoir tenté inutilement d'engager le roi de *Dannemarc* dans

FREDERIC III. 1658.

quelqu'action, il prit donc le parti de resserrer cette ville, aussi étroitement qu'il étoit possible, du côté de terre, & les glaces lui rendant le même service du côté de la mer, il espéroit de la réduire enfin par la famine.

Mais avant que de rendre compte du succès de ces nouvelles dispositions, & des autres combats livrés au milieu même des rigueurs de l'hiver, il est nécessaire d'indiquer du moins les principaux événemens de cette campagne dans les autres provinces du royaume.

Le malheureux sort du Dannemarc, ou, si l'on veut, les progrès allarmans de la puissance Suédoise, avoient enfin mis en mouvement l'empereur, le roi de Pologne & l'électeur de *Brandenbourg*. Ces princes avoient fait avec *Fréderic* des alliances offensives contre la Suède. Le traité entre le Dannemarc & l'électeur fut conclu & signé à *Flensbourg* par *Henri Rantzov*, & *Fréderic Ahlefeld* ministres du roi; il fut renouvellé l'année suivante à *Rypen*: ces alliés avoient formé de concert une armée considérable, dont l'élec-

teur avoit pris le commandement en chef : il avoit amené environ seize mille hommes de ses propres troupes ; onze mille Impériaux s'y étoient joints sous les ordres du comte de *Spork*, & *Czarnecky* célèbre général Polonois avoit pris les devants avec cinq mille cavaliers : le roi de Suède n'avoit laissé en *Holstein* qu'un corps d'armée bien inférieur à ces forces réunies. Il étoit commandé par le prince Palatin *Philippe* de *Sultzbach* & le comte de *Valdeck*. Ces deux généraux avoient défait le régiment Danois d'*Eberstein*, mais ils n'avoient pu réduire les trois principales forteresses de la province, *Krempe*, *Gluckstadt* & *Rendsbourg*. La dernière de ces places étoit la seule qui fut encore assiégée ; & ce siége ne faisoit aucun progrès. Les états de *Holstein* & de *Sleswick* persévérant dans la fidélité qu'ils devoient à leur maître, ne se laissoient pas plus ébranler par les promesses & les sollicitations des Suédois, que par leurs menaces & leurs hostilités. Dans cet état des choses l'armée des confédérés ne pouvoit éprouver beaucoup de résistance de la part des Suédois ; la

FREDERIC III. 1658.

FREDERIC III. 1658.

Palatin se retira précipitamment jusqu'à *Fridericia*, ravageant & détruisant sur sa route tout ce qui pouvoit rester de subsistance aux malheureux habitans. Tout le *Holstein* & le *Sleswick* furent abandonnés aux alliés; ils firent semblant d'assiéger *Gottorp*, mais le duc effrayé se hâta de détourner l'orage prêt à fondre sur lui & sur son pays; il promit d'observer la neutralité la plus exacte, de raser le fort de *Stapelholm*, de recevoir une garnison dans son château de *Gottorp*, de réduire toutes ses troupes dans la ville de *Tonningen*, de payer une forte contribution, &c. C'est ainsi que les états foibles payent d'ordinaire l'imprudence avec laquelle ils s'engagent dans les querelles des puissans.

Après ces heureux commencemens, on se flattoit en Dannemarc que les alliés pourroient opérer l'entière délivrance du royaume, en passant encore avant l'hiver dans les isles: six vaisseaux de guerre Danois, & plusieurs vaisseaux de transport qu'on venoit de leur envoyer, leur ouvroient le chemin de la *Sélande*. Mais les alliés jugèrent apparemment plus conve-

nable à leur sureté de ne point laisser derrière eux l'isle d'*Alsen*, séparée du *Slesvick* par un petit bras de mer, où les Suédois avoient rassemblé quatre régimens, & où ils tenoient les forteresses de *Norbourg* & de *Sonderbourg*: l'officier qui commandoit l'escadre Danoise, obligé de se prêter à ce dessein, les transporta dans cette isle; mais un froid subit menaçant de l'y tenir enfermé par les glaces, il fallut qu'il reprît en diligence le chemin de *Copenhague*, laissant à regret les alliés éloignés de cette capitale dont le sort renfermoit celui de l'état.

FREDERIC III. 1658.

Sonderbourg étoit la plus forte place de l'isle d'*Alsen*; la garnison que les Suédois y avoient laissée étoit nombreuse, & ne manquoit de rien; cependant *Ascheberg*, officier de réputation, qui y commandoit, n'ayant aucun secours à espérer, & pressé par ses soldats de rejoindre la grande armée, pendant que la saison le permettoit encore, s'embarqua secrètement le 6 Décembre sur des vaisseaux Suédois, & passa en Fionie; il laissa même tout son bagage & deux mille chevaux à l'ennemi. *Norbourg* autre

FREDERIC III. 1658.

château fort de la même isle eut un pareil sort ; *Klauft* y fut pris avec six cent cavaliers, & quelque infanterie, & toute l'isle retourna ainsi sous la domination du roi de Dannemarc.

Ce prince ne se flatta pas sans doute que l'électeur passât une mer prise de glaces pour le secourir dans sa capitale. L'amitié ou la compassion ne font point des téméraires comme l'ambition. Il se borna à le solliciter de chasser les Suédois de *Brême* & de *Verden*. L'empereur vouloit au contraire qu'on tentât auparavant si la ville de *Fridericia* ne pouvoit pas être prise d'assaut ; mais l'électeur se refusa à l'une & à l'autre de ces demandes ; il ne voulut point être accusé d'exciter une guerre dans l'Empire, en attaquant *Brême* ; & la saison lui parut trop avancée & trop mauvaise, pour assiéger une place telle que *Fridericia*. Il fit donc prendre des quartiers à ses troupes, & retourna lui-même dans ses états menacés par les Suédois d'une invasion qui rendoit sa présence nécessaire. Les Impériaux en ayant fait autant, *Czarnesky* fut le seul des alliés du Dannemarc qui

continuât à agir pendant l'hiver, mais ce fut peut-être plus pour la ruine de ses habitans que pour leur délivrance : car s'il reprit d'un côté le château de *Colding*, de l'autre il devint le fléau de ces provinces, par les excès que commettoient ses Polonois indisciplinés, & accoutumés au pillage & à la licence. FREDERIC III. 1658.

La rigueur de la saison étoit parvenue au point de rendre impossibles toutes les opérations d'un siége, mais le danger n'en étoit peut-être que plus grand pour la capitale, & par cela même pour tout le royaume. On avoit tout à craindre d'un assaut dans une grande ville, si mal défendue depuis que les glaces en ouvroient l'accès du côté de la mer. *Fréderic* n'épargna rien pour prévenir ce danger ; tous les jours on le voyoit exciter lui-même les habitans de Copenhague, & de l'isle d'*Amack*, à briser les glaces à mesure qu'elles se formoient dans les fossés, à ordonner des sorties, à élever des redoutes, à défendre des postes, à remplir en un mot tous les devoirs qu'un long siége rend aussi pénibles qu'ils sont nécessaires. Ce n'étoit pas toujours

FREDERIC III. 1658. une chose aisée à obtenir de bourgeois, d'artisans, d'étudians peu faits à des travaux si rudes & si périlleux; souvent ils portoient le fardeau avec impatience, souvent ils le rejetoient hardiment, & n'épargnoient pas dans leurs murmures l'ordre de la noblesse auquel ils imputoient tous les malheurs de l'état. Dans ces circonstances critiques on eut encore le malheur de perdre le comte de *Guldenlew* qui possédoit au plus haut degré l'art d'appaiser, d'encourager, de gouverner les esprits du peuple, art méprisé dans les états où la volonté d'un seul fait la loi, mais qui suppose cependant bien plus de vertus & de talens, que celui de captiver l'affection d'un seul homme; il mourut le 11 Décembre de maladie; & *Jean Schack* commandant de la ville resta seul chargé après lui de cette tâche si difficile, mais qui n'étoit pas au dessus de ses forces & de sa capacité.

1659. Cependant *Charles Gustave* souffroit impatiemment les longueurs d'un siége qui n'avançoit point; ses troupes, ses officiers, & lui-même exposoient tous les jours leur vie avec une extrême intrépidité; mais les assiégés de

de leur côté soutenus par l'exemple de leur roi, paroissoient ne rien perdre de leur résolution, & le plus souvent l'avantage leur restoit dans les sorties, & les combats qu'elles faisoient naître. Un fourrage, un ouvrage avancé, une de ces prames qui gardoient la ville du côté de la mer, devenoient sans cesse l'occasion de quelques chocs, où les Suédois perdoient du monde sans rien gagner. Il sembloit que les assiégés reprenoient un nouveau degré de courage à chaque rencontre; & on les vit dans ces circonstances s'engager par un traité conclu entr'eux, à pendre le premier qui refuseroit de donner sa vie pour son roi. *Charles Gustave* pensoit avec douleur que le seul temps où ses desseins pussent réussir, celui où la mer est fermée par les glaces, s'écouloit ainsi sans qu'il pût faire aucun progrès. On lui annonçoit à la vérité l'arrivée d'une escadre Angloise, envoyée par le fils du fameux *Cromwell*, avec une intention apparente de le secourir contre les Hollandois; mais il n'ignoroit pas que son objet secret n'étoit pourtant que de faciliter la paix, & la paix sans la

FREDERIC III. 1659.

FREDERIC III. 1659. *Terlon* p. 319.

conquête de *Copenhague* n'étoit qu'une humiliation pour lui (1). Ces considérations le déterminèrent à remettre le sort de la guerre au hasard d'un assaut général. Sa confiance dans la fortune qui lui avoit été si long-temps favorable, dans la sagesse de ses dispositions & la valeur de ses troupes, prévalut encore une fois sur l'avis de plusieurs de ses meilleurs généraux, auxquels un assaut paroissoit trop incertain & trop dangereux; mais ce dénouement étant plus conforme au génie de *Charles*, tout fut disposé en conséquence: il fit donner de fausses allarmes toutes les nuits aux assiégés, pour les harasser: on étoit alors au temps du froid le plus rigoureux, aux premiers jours de Février. Le septième, *Charles* & ses officiers mirent tout en œuvre pour connoître

(1) *Meadem*, envoyé d'Angleterre, cherchoit à effrayer l'un & l'autre prince, pour les porter à la paix, qui étoit la seule chose qu'il souhaitoit. Il eut voulu persuader à chacun d'eux que la flotte Angloise étoit destinée contre lui; il étoit allé à Copenhague pour faire valoir cette raison. Mais *Fréderic* qui sentoit quelle paix honteuse il feroit dans ces circonstances, lui répondit *qu'aucun prince, que le diable même ne le contraindroit pas à faire la paix*. Voyez *Basnage* p. 552.

l'état de la place, & comptant beaucoup sur les glaces qui avoient déjà si bien servi leurs desseins, ils essayèrent si elles pourroient les porter. Enfin la nuit du huit au neuf fut choisie pour mettre en exécution cette grande entreprise. On ne pouvoit guères l'ignorer parmi les assiégés, & les dispositions de l'ennemi leur annonçoient assez que la nuit fatale ne pouvoit être éloignée. Il est sans doute plus aisé de comprendre que de décrire l'extrême agitation des deux rois, & des deux partis, à l'approche d'un moment décisif, qui devoit non-seulement coûter tant de sang, mais terminer peut-être pour jamais une rivalité de cinq siècles, & faire passer pour toujours une des deux nations sous le joug de l'autre. Le 8 & le 9 Février, vers les dix heures du soir, le roi de Suède se mit en marche avec une partie de son armée, & la conduisit dans l'isle d'*Amack*; il se proposoit de faire donner l'assaut à la partie de la ville située dans cette isle, en passant le petit bras de mer qui la sépare de la *Sélande*, pendant qu'un autre corps attaqueroit une prame qui gardoit la

FREDERIC III. 1645.

FREDERIC III. 1659. ville de ce côté là : mais ces deux attaques échouèrent également ; une brigade entière des assiégeans périt dans les glaces en partie brisées par les assiégés. La prame fut prise à la vérité, mais les Danois y ayant mis le feu en l'abandonnant, les flammes qui la consumoient répandirent une telle clarté qu'ils purent aisément observer tous les mouvemens des assiégeans, & diriger contr'eux leur grosse & petite artillerie, dont l'effet terrible les contraignit à se retirer avec beaucoup de perte.

Cette attaque ayant ainsi manqué, *Charles* fit un nouveau plan pour le surlendemain, car il se borna la nuit suivante à donner de fausses allarmes aux assiégés, & il résolut de faire enfin un nouvel & dernier effort dans la nuit du onzième Février.

Terlon p. 331. Pour cet effet il donna au comte de *Steinbock* général d'artillerie le commandement de la première attaque qui devoit se faire du côté du palais du roi. Les soldats eurent ordre de mettre dessus leurs habits des chemises blanches, pour n'être pas distingués dans un moment où la terre étoit couverte de neige.

Le comte de *Tott* commandoit la seconde attaque du côté de *Christianshaven* ; c'est comme on l'a vu le nom qu'on donne à cette portion de la ville qui est située dans l'isle d'*Amack*. FREDERIC III. 1659.

Enfin une troisième attaque devoit se faire à la porte de l'est, sous les ordres du maréchal *Bannier*. *Charles* s'étoit posté derrière le mur du fauxbourg de l'*ouest*, avec un corps de réserve, presque tout composé de cavalerie, afin d'être en état de marcher en personne au premier poste dont ses troupes se seroient emparé. Il avoit fait distribuer une grande abondance d'eau-de-vie à ses soldats, & avoit achevé d'enflammer leur courage, en leur promettant de les laisser piller Copenhague pendant trois jours. Ils marchèrent donc avec la plus grande ardeur aussitôt que le signal leur eut été donné par des tonnes de poix embrasées dont les flammes leur découvroient le chemin de la fortune, de la victoire, ou de la mort.

Les habitans de Copenhague n'étoient pas moins occupés de leur défense ; le roi se portoit à cheval de rue en rue, de poste en poste, exhortant, animant ses sujets par ses

FREDERIC III. 1659.

discours ; il leur peignoit d'un côté le malheur affreux qui les menaçoit, leurs biens, leurs enfans, leurs vies exposées à la brutalité d'une soldatesque furieuse qui brûloit d'assouvir sa cupidité & sa vengeance ; de l'autre la gloire d'avoir sauvé la patrie, arraché sa proie à un cruel ennemi, & terminé par un exploit qui rendroit leur nom immortel, les fatigues accablantes d'un si long siége. L'affection, la confiance qu'il leur avoit depuis long-temps inspirée, prêtoient à ses discours une nouvelle force. C'est dans ces momens décisifs qu'un prince reconnoît avec une volupté bien pure, à quel point il est heureux de posséder le cœur de ses sujets. On s'enflammoit au moindre mot, on voloit au moindre signe, & l'ardeur dont chacun étoit rempli ne permettoit plus d'éprouver d'autre passion que celle de sauver l'état, & un si bon maître.

La première attaque se fit de la part des Suédois avec une vivacité extraordinaire. *Terlon* remarque que dans ce choc les armes des combattans se touchoient souvent avant que les combattans pussent se reconnoî-

tre, & que les Suédois repoussés deux fois avec beaucoup de perte revinrent une troisième fois pour essuyer un troisième échec plus sanglant encore que les deux premiers.

FREDERIC III. 1659.

Quelques Suédois de la troupe de *Ferſen* avoient placé des échelles sur le rempart, & quatre y étoient déjà montés : jamais sans doute le Dannemarc n'avoit touché de plus près au moment de sa ruine. Ce moment fut court ; ces quatre soldats, dont le nom eut dû devenir fameux, s'ils eussent réussi, furent aussitôt égorgés, ou précipités dans le fossé. Les secours que *Charles* envoyoit de moment en moment à *Ferſen* ne purent rétablir le combat. Les officiers ayant été presque tous tués, les soldats perdirent courage, & abandonnèrent enfin la place, & un grand nombre de morts ou de mourans. Il étoit déjà quatre heures du matin, lorsqu'une nouvelle attaque succéda à celle-là ; c'étoit le comte de *Tott* qui la dirigeoit du côté du rempart de *Chriſtianshaven* auquel il vouloit donner l'assaut. « Mais quoique ce général, dit » *Terlon*, fît tout ce qu'un homme » de cœur & d'expérience pouvoit

FREDERIC III. 1659.

» faire, il fut contraint aussi de se
» retirer avec perte ».

Comme le jour commençoit à luire le maréchal *Bannier* attaqua la porte de l'est; il fut aussi reçu avec la même valeur, & étant tombé entre les mains des Danois, après un combat sanglant, sa troupe fit retraite, quoique, comme dit *Terlon*, il n'eut rien négligé de ce qui dépendoit de lui. Pendant toute cette nuit le roi avoit parcouru à cheval les remparts & les lieux les plus exposés, pourvoyant à tout, donnant des ordres & combattant avec une présence d'esprit qui lui attira l'admiration de tout le monde. Son exemple & son sang froid décidèrent, plus que toute autre chose, du succès de cette grande journée. Ses sujets de tous les ordres combattirent avec la valeur qu'on peut attendre des soldats les plus aguerris. On tira aussi un grand secours des matelots Hollandois qui étant très-exercés au maniement de l'artillerie firent un feu continuel & terrible sur l'ennemi. Enfin le grand jour vint éclairer un spectacle bien différent pour les deux partis : les Danois n'avoient perdu que peu de

monde, & on voyoit tous les lieux où les Suédois avoient fait leurs attaques jonchés de morts & de mourans : dans ce nombre on comptoit plusieurs officiers distingués par le rang, & par le mérite ; le comte *Eric Steinbock*, la *Voyette* François, *Vavassor*, *Drummond*, *Gengel*, *Lensman*, *Vittinghof* ; un plus grand nombre étoient noyés dans les fossés, ou dans la mer ; en sorte que la perte fut considérable, mais ne put être estimée au juste. *Charles Gustave* qui comprit aisément toutes les suites qu'auroit pour lui ce fatal échec, retourna dès le matin dans son camp, le cœur plein de rage & de confusion. Les Danois se livrèrent à la joie la plus vive & la plus juste ; ils sortirent en foule de leurs murs, dès que le jour le permit, & y rentrèrent en triomphe chargés d'armes, d'étendards, de trompettes, d'échelles, & d'autres instrumens de guerre : au matin les églises contenoient à peine la foule qui alloit y remercier le ciel de sa délivrance ; & par le vœu unanime du roi & de la nation, ce jour fut à jamais consacré à rappeler

FREDERIC III. 1659.

FREDERIC III. 1659.

solemnellement le souvenir d'un si grand bienfait.

Les jours suivans les Suédois affectèrent de donner de continuelles allarmes aux Danois, pour leur persuader qu'ils n'étoient point rebutés : mais ceux-ci sans rien perdre de leur vigilance, virent aisément combien peu ils avoient à redouter de ces derniers & foibles efforts.

En effet Copenhague ne fut dès lors que bloquée très imparfaitement, & la guerre ne se fit presque plus que dans les provinces, où le roi de Suède chercha à se remettre en possession des places les plus importantes, pour retenir, s'il étoit possible, par ce moyen, une conquête qui lui échappoit. Il faut voir à présent quels furent les principaux événemens de cette guerre, & en reprendre pour cela le récit, depuis la fin de la campagne précédente.

La Norvège avoit souffert comme le Dannemarc de tristes vicissitudes. Par la première guerre avec la Suède, & par la paix de Roschild qui la termina une de ses meilleures provinces en avoit été démembrée : les habitans de *Drontheim* forcés de subir

le joug des Suédois, ne le portoient qu'avec impatience ; ils se réjouissent de la rupture d'un traité dans lequel ils avoient été sacrifiés ; *Bielke* disposa sans peine les peuples de ce royaume à recommencer la guerre : les levées se firent avec un succès étonnant ; dans les provinces du Nord on vit au premier signal, deux mille paysans aguerris s'armer dans le voisinage de *Drontheim*. *Reichwein* général-major leur fut envoyé par le vice-roi pour les commander ; il marcha rapidement vers *Drontheim*, recevant par-tout des secours sur sa route : le zèle des habitans pour leur ancien maître s'étoit encore accru par la rigueur avec laquelle ils avoient été traités ; car sous un roi toujours armé qui n'aspire qu'à être la terreur de ses voisins, si d'anciens, de fidelles sujets sont opprimés, comment les nouveaux ne le seroient-ils pas ? Bientôt toute cette grande province fut soulevée, & *Reichwein* ayant paru devant *Drontheim*, le gouverneur Suédois *Sternschild* se trouva dans un grand embarras ; il ne pouvoit se fier aux bourgeois ; il n'avoit aucun

FREDERIC III. 1659.

Frederic III. 1659.

secours à attendre ; un corps de Suédois envoyé pour le dégager n'avoit pu forcer les gorges des montagnes de *Jemptelande*, défendues avec courage par les habitans ; enfin après quelque résistance, il fallut qu'il abandonnât la place & la province, qui eut le bonheur, si bien acquis de rester toujours dès-lors sous le gouvernement auquel elle étoit dévouée.

Un événement de même genre fit perdre aux Suédois une autre de leurs conquêtes ; il ne s'agissoit à la vérité que d'une petite isle nommée *Bornholm*, située à quelque distance de la côte méridionale de *Scanie* : mais c'est souvent sur les plus petits théâtres qu'il faut chercher le spectacle des plus grandes vertus. Les habitans de *Bornholm* pleins d'affection pour leurs maîtres les rois de Dannemarc, ne s'étoient soumis à la Suède qu'avec douleur : des traitemens modérés & humains les eussent peut-être accoutumés à leur sort : mais les conquérans ne croyent pas ces ménagemens dignes d'eux ; ils ne subjuguent une nation que pour en attaquer une autre. Le premier soin du Suédois, gouverneur de *Bornholm*, fut d'enrôler de

force la plus grande partie de la jeunesse de l'isle, & de l'envoyer en Poméranie. Cinq cent de ces malheureux furent embarqués pour *Stettin* : on enleva tous les matelots, les autres furent accablés de contributions, de corvées, & d'impôts ; tous les hommes faits furent enrégimentés, & on les menaça de les envoyer à l'armée Suédoise. Ces rigueurs poussèrent à bout un peuple courageux, jusques alors gouverné avec une grande douceur. Un des habitans qui jouissoit de la confiance de ses compatriotes travailla sourdement à les soulever contre leurs tyrans : son nom étoit *Jens Kofod*, nom d'autant plus digne d'être conservé, qu'il fut tout à la fois l'auteur, l'exécuteur, & l'historien de cette courageuse & légitime conspiration : il ne craignit pas, avec trois de ses amis seulement, de s'ouvrir l'entrée d'une maison de la petite ville de *Rœnne*, où le gouverneur logeoit alors, & de le sommer de se rendre prisonnier, s'il vouloit sauver sa vie. Le gouverneur essaya inutilement de leur échapper, les conjurés se saisirent de sa personne, & pendant que

Voyez la relation de *Kofod* dans la description de *Bornholm* par *Thura*.

FREDERIC III. 1659.

ses gens accouroient pour le délivrer, les bourgeois de *Ranne* avertis de ce qu'on faisoit pour leur délivrance, se joignant à *Kofod* l'aidèrent à s'assurer du gouverneur ; mais pendant la marche il voulut leur échapper une seconde fois, & alors un bourgeois le tua dans sa fuite. Les Suédois découragés par la perte de leur chef, se jetèrent dans le château fortifié de *Hammershus*, où leur

le 6me. Décemb. 1658.

résistance ne fut pas bien longue ; ils se rendirent à *Kofod* que les habitans avoient choisi pour leur commandant, & qui eut la gloire d'achever la délivrance de son pays comme il l'avoit commencée : il surprit même peu de jours après une galiotte Suédoise qui vint sur la côte, & l'équipage en fut joint à tous les autres Suédois faits prisonniers dans l'isle.

Le roi apprit la nouvelle de ce succès avec un plaisir extrême : la flotte Hollandoise & la sienne étant pour lors maîtresses de la mer, il envoya sur le champ du secours aux braves habitans de *Bornholm* ; & ils trouvèrent dès-lors le juste salaire de leur valeur, & de leur fidélité, dans la jouissance de la paix & de

la sureté, sous le maître qu'ils aimoient, & qui leur accorda toute sorte de distinctions & de priviléges. En effet non-seulement il leur adressa une lettre de remerciment, mais il reconnut tenir leur isle de leurs mains, comme un don fait à lui & à ses enfans, en sorte que ce petit pays est en quelque sorte la première province du royaume qui se soit soumise au roi & à sa postérité, comme à un souverain héréditaire.

Les Suédois irrités de cette perte la firent passer pour un effet de la perfidie des habitans de *Bornholm*, & chargèrent surtout *Kofod* d'avoir joint à ce crime, celui de la plus grande cruauté : c'est de ces couleurs qu'il est peint dans quelques-unes de leurs histoires ; mais ces couleurs sont celles de la vengeance, & tout examiné, on ne verra, je pense, dans sa conduite, aucun trait qui puisse ternir sa gloire, & qui empêche de le mettre au rang des plus généreux libérateurs de leur patrie.

Ces pertes n'auroient pas rebuté *Charles Gustave*, mais le mauvais succès de l'assaut donné à *Copenhague* ne lui laissoit plus qu'une foible espé-

FREDERIC III. 1659.

rance de réduire cette ville par le défaut de subsistances. Pour lui ôter une de ses principales ressources, il envoya le comte de *Waldeck* attaquer l'isle de *Langelande*, d'où elle tiroit beaucoup de vivres : mais les habitans se défendirent avec tant de courage, que le comte ne put débarquer dans leur isle, & qu'il fallut que le roi y envoyât l'amiral *Wrangel* avec de plus grandes forces : il ne put cependant achever cette conquête qu'avec beaucoup de

Le 9me. Mars.

peine. De cette isle *Wrangel* passa dans celle d'*Alsen*, où il reprit *Norbourg*; mais il fut repoussé avec perte devant *Sonderbourg*. Ainsi les places qui n'avoient coûté d'abord aux Suédois que la peine de les sommer, étoient devenues des obstacles souvent insurmontables aux progrès de leurs armes, depuis que les Danois avoient repris des sentimens dignes d'eux. Tant une nation peut tirer de ressources de sa vertu, & de sa constance, dans les situations qui semblent les plus désespérées ! Le vice-amiral *Held* avec seize vaisseaux alla secourir les habitans d'*Alsen* : il battit près de *Langelande* une escadre

de six vaisseaux Suédois, en ruina deux, & mit les autres en fuite; mais il fut bientôt poursuivi à son tour par la flotte de l'amiral *Bielkenstierna* qui l'enferma dans le port de *Flensbourg*: il n'y eut peut-être pas été long-temps en sûreté, si les flottes Danoise & Hollandoise réunies, sous les ordres de *Bielke* & d'*Opdam*, ne fussent venues le dégager: il s'en fallut peu qu'il n'y eut un engagement général à cette occasion. Mais lorsqu'on commençoit à se canoner, à la hauteur de *Colberg*, une violente tempête sépara les deux flottes, & *Bielkenstierna* blessé se retira dans le port de *Wismar*.

FREDERIC III. 1659.

Le 30me Avril.

Le retour de la saison favorable à la navigation ne changeoit pas moins d'un autre côté la face des affaires; cette flotte que la république d'Angleterre armoit depuis long-temps, & que l'hiver & la tempête avoient repoussée dans ses ports, paroissoit enfin dans le *Sund*, forte de trente-six voiles, aux ordres de l'amiral *Montaigu*. Le protecteur *Richard Cromwell*, & le parlement d'Angleterre, jaloux de l'ascendant que les Hollandois prenoient dans le Nord

FREDERIC III. 1659.

s'étoient concertés avec *Mazarin*, pour leur ravir la gloire d'en être les arbitres. Par un traité conclu dès le commencement de Février, la France & l'Angleterre devoient réunir leurs efforts pour accélerer la paix, & offrir pour cela aux deux rois leur médiation, & leur garantie. Les ordres donnés à *Montaigu* étoient relatifs à ce plan qu'on tenoit encore secret; il ne le fit connoître au roi de Suède que lorsqu'il eut jeté l'ancre dans le *Sund*: ce prince qui attendoit des alliés, & non des médiateurs, fut très-irrité; il fit répondre à *Montaigu* que sa gloire ne lui permettoit pas de faire les premières avances pour la paix. A de semblables offres le roi de Dannemarc fit une réponse qui ne marquoit pas moins de mécontentement; il déclara qu'il ne traiteroit point sans le concours de ses alliés: ainsi les deux rois étoient également éloignés d'une conciliation, *Charles*, parce qu'il se flattoit d'engager le parlement d'Angleterre à opposer sa flotte à celle de Hollande; *Fréderic*, parce que la fortune semblant se déclarer pour lui, si les Hollandois

ses alliés étoient bien disposés, il pouvoit se flatter de se soustraire aux conditions accablantes du traité de *Roschild*. FREDERIC III. 1659.

C'étoit cependant ce traité que l'Angleterre & la France prenoient pour base de leurs négociations : *Montaigu* cessant de dissimuler, menaça de faire la guerre à celui des deux rois qui refuseroit de l'accepter ; il tâchoit en même temps de calmer la défiance & la jalousie que cette conduite devoit nécessairement inspirer aux Hollandois ; il fit dire à leur amiral *Opdam* qu'il n'étoit envoyé que pour faire la paix, & qu'il ne demandoit qu'une suspension d'armes pour tout le temps que dureroit la négociation ; mais il prenoit des précautions pour empêcher que cet amiral ne reçût le secours que *Ruyter* lui amenoit de Hollande : pour cela il postoit une frégate au cap de *Skagen*, le plus septentrional de la *Jutlande*, pour lui donner le premier avis de l'arrivée de *Ruyter*. De leur côté les Hollandois trop peu d'accord entr'eux pour suivre toujours le même plan, se déterminoient enfin eux-mêmes à accéder au traité

FREDERIC III. 1659. que l'Angleterre venoit de conclure avec la France, pour pacifier le Nord. Une triple alliance fut donc formée dans cette vue, & le traité en fut signé à *la Haye* le 21 Mai: on s'y promettoit de travailler avec ardeur à cette paix, de fixer pour cela un terme de trois semaines, durant lesquelles les flottes n'agiroient point, & de se déclarer ensuite contre celui des deux rois qui refuseroit de poser les armes à des conditions *raisonnables*. En conformité de ce nouveau traité les Hollandois envoyèrent deux ambassadeurs à chacun des deux rois: mais leur commission désagréable en elle-même pour ces princes, l'étoit encore plus par le contraste choquant qu'on y trouvoit entre le rôle qu'ils venoient de jouer, & celui dont ils se chargeoient. *Charles Gustave* les reçut fort mal: « il recula deux pas » en les voyant, dit *Terlon*, & met- » tant la main sur la garde de son » épée; *vous faites*, dit-il, *des pro-* » *jets avec vos flottes, & moi je les* » *décide avec mon épée*. Faites retirer » vos vaisseaux de la portée de mes » forteresses, si vous ne voulez que » je les y force à coups de canon ».

Voyez *Basnage*. Annales des provinces unies p. 556.

Terlon p. 257.

L'ambaſſadeur de France n'avoit pas voulu aſſiſter à cette conférence ; il ſavoit combien il eſt dangereux de heurter de front un conquérant enivré de ſes ſuccès, & il connoiſſoit le caractère ſuperbe & violent de *Charles Guſtave* : il ne ſe préſenta à lui que quand il crut que la réflexion auroit eu le temps de reprimer ſon emportement ; alors il lui fit voir le danger auquel il s'expoſoit, en offenſant deux nations qui avoient des armées navales dans le Sund. *Charles* répondit avec aſſez de ſang froid, *qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui fît la loi à la tête de ſon armée*, & qu'il aimoit mieux une paix moins avantageuſe que de laiſſer croire au public qu'il y avoit été contraint *par l'empire que deux républiques vouloient prendre ſur des têtes couronnées* : il lui laiſſa cependant la liberté d'adoucir les eſprits des médiateurs que ſon ton menaçant avoit beaucoup irrité.

FREDERIC III.

1659.

Terlon y réuſſit ſans beaucoup de peine ; le vœu de leurs maîtres & le leur ne tendoient qu'à accélérer la paix ; mais ce qu'on n'eut pas prévu quelque temps auparavant,

FREDERIC III. 1659.

le roi de Dannemarc y apportoit au contraire autant d'obftacles que le roi de Suède. « *Faites la paix, Sire*, » lui difoit un des ambaffadeurs de » Hollande, *fi vous ne voulez pas y* » *être contraint*. Je ne fais qui ofera » l'entreprendre, repartit *Fréderic*, » *mais je fais bien que les Hollandois*, » *ni le démon même, ne pourra m'y* » *forcer; je fuis las d'avoir été trompé* » *fi long-temps par les Hollandois;* » *fans eux j'aurois fait une paix plus* » *avantageufe: s'il faut périr, je pé-* » *rirai en homme qui a de l'honneur* » *& du courage; mais je ne confenti-* » *rai jamais à une paix fi honteufe;* » *jamais je ne violerai la parole que* » *j'ai donnée à mes alliés, & fi pour* » *la garder il faut fe perdre, les Hol-* » *landois feront les premiers que j'en-* » *traînerai avec moi dans le précipice* ».

La patience & le fang froid font les premières qualités des médiateurs. Ceux-ci fans fe laiffer rebuter repréfentèrent de nouveau à *Fréderic* que la bonne politique demandoit qu'il parût du moins accepter le traité de la Haye, parce que le roi de Suède le rejetant, ce feroit le mettre dans fon tort & obliger l'Angleterre &

la Hollande à se déclarer contre ce prince. Cette raison étoit plausible, mais les engagemens que *Fréderic* avoit avec ses alliés, l'auroient emporté sur un intérêt plus évident encore, si les ministres de l'empereur & du roi de Pologne ne lui eussent eux-mêmes rendu sa liberté, à condition que le traité se concluroit d'une manière avantageuse pour lui : le roi se laissa donc persuader, en promettant cependant à l'électeur de Brandebourg de ne point abandonner ses intérêts.

FREDERIC III. 1659.

Il ne tarda pas à se convaincre qu'il avoit pris le plus sage parti : les médiateurs agirent dès-lors plus fortement en sa faveur qu'ils n'avoient fait encore, & par un nouveau traité conclu à la Haye, entre l'Angleterre & la Hollande, auquel la France accéda peu de temps après ; les médiateurs furent autorisés à changer les articles du traité de *Roschild* qu'ils jugeroient à propos, & à faire restituer au roi la province de *Drontheim*.

le 24me. Juillet.

Il est aisé de concevoir combien cet arrangement augmenta l'irritation du roi de Suède contre les deux

FREDERIC III. 1659.

républiques. Il accusa les Anglois d'ingratitude ; il leur reprocha de lui avoir envoyé des *ambassadeurs ennemis des rois, & qui venoient à lui les mains encore fumantes du sang de leurs maîtres* ; il déclara qu'il ne regarderoit jamais les Hollandois comme des médiateurs : en vain on tint des conférences près de *Copenhague* & du camp Suédois ; en vain proposa-t-on de s'assembler à *Roschild*, à *Elsseneur*, à *Fredericsbourg* ; le terme accordé pour dernier délai arriva, sans qu'on pût convenir de rien, & les Suédois déclarèrent, que las de paroître mandier la paix à la porte de Copenhague, ils ne reparoîtroient plus aux conférences.

Cependant cette flotte Angloise, sur laquelle *Charles-Gustave* avoit fondé de si belles espérances, leva l'ancre subitement, & retourna dans ses ports, sans égard à l'article du traité de la Haye qui obligeoit les deux puissances maritimes de laisser dans le Sund des forces capables d'engager les deux rois à faire la paix. L'amiral *Montaigu* qui dans ce même moment voyoit expirer la république d'Angleterre, ne songeoit plus qu'à

qu'à servir celui qui devoit être bientôt son véritable maître. Les Hollandois se plaignirent à la vérité au parlement d'Angleterre de ce qu'il permettoit qu'on violât ainsi les traités : mais ces plaintes étoient-elles bien sincères ? Le départ de la flotte Angloise leur laissoit une entière liberté de secourir le roi de Dannemarc, ou de le contraindre à faire la paix, & d'établir par cela même dans le Nord cet équilibre de puissance, le seul objet de leurs efforts, & le seul avantage réel qu'ils pussent s'en promettre.

FREDERIC III. 1659.

Aussi quoiqu'ils eussent renvoyé une partie de leurs vaisseaux, ils recommencèrent à agir avec le reste de leur flotte contre le roi de Suède qui ne cherchoit qu'à prolonger la guerre : *Ruyter* eut ordre d'attaquer l'escadre Suédoise qui étoit dans le port de *Landscrone* ; mais soit qu'il eut reçu en secret des ordres contraires, soit que les Suédois & les tempêtes fissent échouer ses desseins, il n'entra point dans *Landscrone*, n'attaqua ni *Elseneur*, ni *Elsingbourg*, & rentra au commencement d'Octobre dans le port de *Copenhague*.

FREDERIC III. 1659.

Les Danois n'y restoient pas dans l'oisiveté ; on y formoit des projets pour reprendre en *Sélande*, & ailleurs, les places que l'on croyoit les moins bien gardées ; car les Suédois attaqués dans ce moment en Poméranie par une armée d'Impériaux, de Polonois & de Brandebourgeois avoient assez de peine à faire face à tous leurs ennemis. Le premier dessein des Danois regardoit la petite ville de *Kœge*, voisine de la capitale, & qui l'incommodoit beaucoup : les Hollandois secondèrent cette entreprise de leurs vaisseaux & de leurs soldats, mais le roi de Suède la prévint par sa diligence ; il en avoit été instruit à temps, & ayant volé lui-même au secours de la place, *Ruyter* fut obligé de se rembarquer avec son monde. La plupart des historiens rapportent au même temps deux autres entreprises des Danois qu'ils qualifient de conjurations ; la première avoit pour objet de surprendre la ville d'*Elseneur* & le château de *Cronenbourg* ; des paysans armés devoient se tenir prêts à se rendre maîtres de la porte, à la faveur de quelque tumulte, & d'une

ouverture qu'un maçon avoit ordre de faire dans l'intérieur. Des lettres que le hasard fit tomber entre les mains des Suédois, les instruisirent de ce dessein qui ne devint funeste qu'à ses auteurs. Il faut en dire autant de la conspiration formée par des bourgeois de *Malmœ*, pour livrer leur ville à leur premier maître: tout sembloit parfaitement concerté pour assurer le succès de cette entreprise, mais celui qui entretenoit la correspondance, ayant accoutumé de mettre ses lettres dans un trou sous un arbre, un renard affamé emporta, dit-on, ces lettres à demi rongées, dans un lieu où les Suédois les trouvèrent, & y découvrirent des indices suffisans de ce qui se tramoit contr'eux: on ajoute que parmi ces lettres il s'en trouva du comte *Uhlfeld* qui donnèrent lieu aux Suédois de le faire arrêter: ainsi cet homme inconstant auroit déjà trahi son nouveau maître, en faveur de celui qu'il venoit d'abandonner. Mais peut-être cette conspiration fut-elle en partie supposée, & *Uhlfeld* arrêté sur de simples soupçons; car les conspirations sont bien moins fréquentes que

FREDERIC III.

1659.

FREDERIC III. 1659.

les suppositions de conspirations, & ce qui est plus commun encore, c'est de se défier toujours de celui qui a été perfide une fois.

Je me hâte de venir à des événemens mieux connus, & plus importans; le projet formé par le roi & ses alliés pour chasser les Suédois de la *Fionie* mérite sans doute ce nom. Quoique la saison fût avancée, puisqu'on étoit au commencement de Novembre, *Ruyter* eut le temps d'aller en *Holstein*, & d'embarquer à *Kiel* une partie des troupes des alliés, & en particulier la cavalerie nécessaire à cette expédition. On peut juger du prix qu'on mettoit au succès par les efforts qu'on faisoit pour s'en assurer; quand tout fut prêt, on ne comptoit pas moins de cent bâtimens petits & grands, aux ordres de *Ruyter*, & du vice-amiral Danois *Held*, qui portoient près de cinq mille fantassins Hollandois, quatre régimens d'Impériaux, quatre de Brandebourgeois, six cent Polonois, & près de deux mille Danois. Toutes ces forces se réunirent devant *Nybourg*, une des principales villes de cette isle, située au bord du grand *Belt*. Le roi

de Suède étoit alors dans l'isle de *Falster* qu'il s'occupoit à mettre en état de défense ; il y recevoit les ambassadeurs des puissances médiatrices qui le sollicitoient d'accepter le traité de la Haye ; & pour gagner du temps, il leur donnoit des espérances, & affectoit de paroître de jour en jour moins éloigné de la paix. Plein de sécurité sur les mouvemens des Danois, dans une saison si avancée, il prenoit le plaisir de la chasse avec la reine son épouse, & les ambassadeurs, du nombre desquels étoit le chevalier de *Terlon*. Mais quand il eut appris que *Ruyter* avoit embarqué les troupes qui étoient en Holstein, il commença à concevoir de vives inquiétudes sur le but de cette expédition, & il repassa précipitamment en Sélande, pour être à portée de voler où le besoin l'exigeroit. A peine fut-il à *Corsœr*, sur le bord du grand *Belt*, vis-à-vis de *Nybourg*, que le bruit d'une canonnade terrible redoubla ses allarmes, & bientôt étant monté sur une tour il ne put plus douter qu'il ne se fût livré une bataille sur terre, dans le voisinage de cette ville. A cette vue son agita-

FREDERIC III.
1659.

FREDERIC III. 1659.

tion fut extrême ; il commençoit à se défier de la fortune, quoiqu'il ignorât pour qui elle se déclaroit dans ce combat dont il étoit en quelque sorte le spectateur sans en savoir les causes & l'issue. La foiblesse de son armée en *Fionie* augmentoit ses craintes ; il voulut s'y rendre en personne, pour la ranimer par son exemple ; ses généraux s'opposèrent à une témérité qui, selon toutes les apparences, eût mis sa personne au pouvoir de ses ennemis. Il se borna donc à y envoyer en toute diligence le maréchal de *Steinbock* avec un secours, tentant de son côté, mais sans succès, de renouer avec les ambassadeurs quelque négociation qui lui laissât le temps de sauver son armée. Voici ce qui s'étoit passé durant ces momens importans. Les divers corps de l'armée Danoise & alliée s'étoient réunis près d'*Odensée* ; une partie avoit mis pied à terre près de *Carteminde* ; *Eberstein* avoit passé le petit *Belt* avec un autre corps, & forcé dans sa marche les retranchemens des Suédois. Le prince palatin de *Sultzbach* qui commandoit les Suédois, ne se trouvant plus en état d'attaquer l'ar-

mée Danoiſe après cette jonction, s'étoit poſté avantageuſement ſur une hauteur, ayant derrière lui *Nybourg*, & devant lui des marais & des haies; quoiqu'il fut inférieur en nombre, puiſqu'il n'avoit pas ſept mille hommes, ce poſte étoit d'un accès ſi difficile que l'avantage ſembloit aſſez égal des deux côtés. Les alliés étant mal pourvus de vivres, furent obligés d'attaquer les Suédois ſans délai: *Schack* ſe mit à la tête de l'aîle droite, le comte d'*Ahlefeld* commandoit la gauche, où étoient auſſi les troupes Allemandes, ſous le général *Eberſtein*, les Hollandois formoient le corps de bataille: du côté des Suédois, le prince de *Sultzbach* avoit la droite, le comte de *Waldeck* la gauche, *Steinbock* & *Horn* étoient au centre: les deux aîles des alliés combattirent d'abord avec un grand déſavantage; les Allemands furent repouſſés avec perte, & la cavalerie miſe en déſordre: *Schack* avec ſes Danois eut la gloire de rétablir le combat, il fit enſuite avancer les Hollandois ſi à propos, & ceux-ci chargèrent ſi vigoureuſement les Suédois que leur aîle droite prit la fuite, & que la cava-

FREDERIC III.
1659.

FREDERIC III. 1659.

lerie Danoise la poussa jusques dans *Nybourg* : l'infanterie Suédoise abandonnée à la fureur des Polonois fut taillée en pièces ; le prince de *Saltzbach* & *Steinbock* s'enfuirent seuls au travers d'un bois jusqu'au bord de la mer, & passant en Sélande sur un bateau de pêcheur, ils allèrent porter à leur maître les premières nouvelles de leur défaite : le reste de l'armée Suédoise, avec le comte de *Valdeck* & *Horn* se jetèrent dans *Nybourg* qui ne put long-temps leur servir de retraite. En effet *Ruyter* mouilla si près de la ville avec son escadre, qu'il lui fut aisé de la foudroyer du côté du port, tandis que les vainqueurs la battoient du côté de terre : cette place est petite, & les boulets la prenant dans tous les sens, il n'y en avoit point qui ne fit un grand ravage : ce spectacle étoit véritablement affreux ; les maisons enflammées dévoroient leurs habitans : les blessés, les mourans, les femmes & les enfans poussoient des cris horribles : mais il n'y avoit d'asile nulle part, & la mort attendoit ces malheureux dans quelque lieu qu'ils cherchassent à l'éviter : les Suédois perdant tout

espoir de se défendre demandèrent à capituler; on voulut qu'ils se rendissent à discrétion, & prêts à être ensevelis sous un monceau de ruines & de cendres, il fallut bien qu'ils subissent cette loi. Les Impériaux & les Polonois peu touchés de la modération & de l'humanité dont *Ruyter* donnoit l'exemple, mirent le comble au malheur des habitans de *Nybourg* par des barbaries qui ne leur étoient alors que trop ordinaires. On trouva dans la place cent pièces de canon, avec une grande quantité de munitions, onze régimens de cavalerie y furent faits prisonniers, & incorporés dans les troupes alliées, & de toute l'armée Suédoise il n'échappa que les deux généraux qui s'étoient enfuis en *Sélande*. On compta deux mille morts & quatre mille prisonniers du côté des Suédois; la perte des Danois & de leurs alliés ne fut estimée que de cinq cent hommes: une victoire si complète eût ruiné sans doute les affaires du roi de Suède, si les Hollandois l'eussent sérieusement voulu.

FREDERIC III. 1659.

Le 25me. Novemb.

Mais leurs vues n'étoient pas les mêmes que celles des Danois, &

FREDERIC III. 1659. quand ceux-ci les pressèrent de passer en *Sélande*, où dans la première consternation des Suédois, ils pouvoient espérer de les chasser de cette isle, comme ils avoient fait de celle de Fionie, *Ruyter* refusa de prêter sa flotte, sous prétexte que le froid qui étoit déjà rigoureux, l'eût exposée à périr dans les glaces : il alla prendre à *Lubeck* les secours & les provisions qu'on lui avoit envoyés de Hollande, & de là il gagna avec peine le port de *Copenhague* : *Schack* resta en *Fionie*, & *Eberstein* repassa dans la *Jutlande*.

Les ambassadeurs des puissances médiatrices espérèrent qu'un échec si considérable pourroit disposer *Charles Gustave* à la paix : ils firent de nouveaux efforts pour l'engager à souscrire au traité de la *Haye*. Ce prince étoit alors dans une agitation qu'il dissimuloit vainement ; il sentoit que sa proie étoit prête à lui échapper, & que si le succès ne justifioit pas ce qu'il y avoit eu d'odieux dans sa seconde rupture avec le Dannemarc, il couroit risque de perdre sa gloire avec sa fortune. Allarmé pour la *Sélande* où il ne doutoit pas que

Terlon p. 456.

les vainqueurs ne le suivissent, il se montra d'abord disposé à la paix, & Terlon fut chargé de sa part d'en conférer avec les médiateurs ; mais quand il fut rassuré à cet égard, il donna une interprétation différente aux avances qu'il avoit faites, & tout ce qu'on put obtenir de lui, c'est qu'il consentît à reconnoître les états généraux comme médiateurs, ce qu'il avoit refusé de faire depuis qu'ils agissoient en faveur des Danois. Après avoir pourvu à la sureté de ses conquêtes en Sélande il passa de *Cronenbourg* en *Scanie*, & de là à *Gothenbourg*, dans le dessein d'y former durant le cours de l'hiver quelque entreprise sur la *Norvège* : il se flattoit de trouver ce royaume sans défense, & d'y faire des conquêtes qui le consoleroient des pertes qu'il venoit d'essuyer en Dannemarc. Ses espérances étoient d'autant plus grandes qu'étant sur le point de faire la paix avec la Pologne, il comptoit de rappeler les troupes qu'il avoit de ce côté de la mer, & d'en former avec celles qui lui restoient en Suède, une armée suffisante pour envahir un royaume épuisé, qui n'avoit

FREDERIC III.
1659.

FREDERIC III. 1659.

presque que ses milices pour défense.

Peu de temps après qu'il fut arrivé à *Gothenbourg* qui n'est pas éloigné des frontières de Norvège, tout fut prêt pour cette entreprise dont le succès pouvoit encore replonger le Dannemarc dans l'abîme dont il étoit à peine sorti. *Harald Stage* à qui il confia le commandement de son armée, pénétra en Norvège par la *Vermelande*, au commencement de Décembre, & cette première tentative n'ayant pas réussi, par la vigoureuse résistance des Norvégiens, *Charles* lui envoya un grand secours, commandé par *Kayge* & *Gustave Horn*, avec ordre d'entrer dans la province d'*Aggershuus*, du côté du fort de *Hald* : c'est le même lieu où le roi de Dannemarc fit bâtir ensuite la ville de *Fredericshall*, devant laquelle périt le petit fils de *Charles Gustave*, ce célèbre *Charles XII* héritier de sa valeur & de sa témérité. *Hald* ou *Hall* n'étoit qu'un petit fort, élevé à la hâte par les habitans de la ville voisine de *Frédericstadt* ; les Suédois l'avoient cependant assiégé déjà deux fois inutilement, dans le cours de cette année.

Pour se venger de cet affront leurs généraux l'investirent alors avec toute leur armée, forte d'environ neuf mille hommes, & firent sommer le commandant nommé *Hidfeld*, qui loin d'être intimidé par leur nombre, animant sa petite troupe par son exemple, soutint plusieurs assauts avec tant d'intrépidité, que les Suédois rebutés & affoiblis levèrent le siége, & ne purent former aucune autre entreprise pendant cet hiver. FREDERIC III. 1659.

Charles Gustave n'avoit pas pu prendre lui-même le commandement de cette armée, quoiqu'il ne fût pas éloigné; il étoit retenu à *Gothenbourg*, non-seulement par d'importantes affaires, car les états généraux de son royaume y étoient assemblés; mais encore par une maladie dangereuse dont on attribuoit généralement la cause au chagrin. En effet le chevalier de *Terlon* qui depuis long-temps étoit assidu auprès de lui, observe que depuis ses derniers échecs il avoit perdu, avec l'espérance d'achever la conquête du Dannemarc, *cette contenance guerrière & pleine d'ardeur qui l'avoit tou-* 1660.

FREDERIC III. 1660.

jours distingués; & qu'elle avoit fait place à un air rêveur & mélancolique: ensuite une fièvre lente qui se déclara par degrés abattit tellement ses forces que dès les premiers jours de Février, il parut désespérer lui-même de son rétablissement, & se prépara sérieusement à la mort. Il nomma des tuteurs pour le jeune prince son fils, (qui lui succéda sous le nom de *Charles XI*), donna à la reine & à son frère la principale administration des affaires, & leur recommanda de se réconcilier, sans perte de temps, avec toutes les puissances contre lesquelles il avoit porté les armes: après avoir fait toutes ces dispositions, il expira entre les bras du comte *Oxenstierna* (1), agité de visions cruelles & de remords, selon quelques historiens; & selon d'autres, avec un esprit ferme & tranquille. Car on sait rarement avec certitude ce qui se passe alors dans l'ame de ces hommes fameux dont le monde s'est long-temps

(1) On remarqua, comme une chose digne d'attention, qu'il mourut le même jour, & presqu'à la même heure, qu'il avoit donné l'année précédente l'assaut à *Copenhague*.

occupé, & qui ont été l'objet de la haine, de la terreur des uns, du respect & de l'admiration des autres. Il n'avoit que trente-six ans, & ses dernières années avoient été aussi occupées, ou plutôt aussi agitées, que les précédentes avoient été tranquilles & oisives. Quand on considère tout ce que ce prince avoit fait pendant ce court période de sa vie; sa passion, ses talens pour la guerre, son activité, son ambition sans bornes, le respect & la terreur qu'il avoit inspiré au-dedans & au-dehors de ses états, on ne peut s'empêcher de regarder sa mort prématurée, comme un événement auquel étoit attaché le sort d'une grande partie de l'Europe: & pour ne parler que de la Suède, à quel degré de gloire & de misère ne l'eut-il pas sans doute portée, s'il eut fourni la carrière que la nature accorde à la plupart des hommes, mais que le ciel dans sa pitié refuse d'ordinaire aux conquérans?

Quelques revers, & la vue d'une fin prochaine avoient donc enfin éclairé *Charles Gustave* sur la vanité de ses ambitieux desseins: en recom-

FREDERIC III. 1660.

mandant à ses successeurs de faire promptement la paix, il donnoit une grande leçon à ses pareils; & c'est-là sans doute le trait de son histoire le plus précieux aux yeux de la raison & de l'humanité : il étoit temps en effet d'en écouter la voix, & de penser à réparer les maux qu'il avoit faits à son pays. La Suède étoit dans le plus grand épuisement; elle pouvoit à peine garder ses conquêtes en Pologne & en Prusse; ses armées étoient à demi-ruinées; elles avoient été battues en *Fionie*; elles étoient presque chassées de la *Poméranie*, sa flotte étoit enfermée dans le port de *Landscrone*; & il n'y avoit plus aucun succès à espérer du siége ou du blocus de *Copenhague*, continué à regret par des troupes mal pourvues & découragées. Dans de semblables circonstances le Dannemarc pouvoit regagner peut-être tout ce qu'il avoit perdu, mais la France & l'Angleterre avoient des desseins bien différens : ces puissances vouloient conserver à la Suède l'ascendant qu'elle avoit pris dans le Nord, & les Hollandois qui lui étoient moins favorables, ne l'étoient pas

assez au Dannemarc, pour sacrifier le plus petit de leurs intérêts, à la gloire de lui rendre sa première puissance. Ainsi les médiateurs tendant presqu'au même but, réunirent tous leurs efforts; ils reprirent le traité de *Roschild*, & proposèrent d'y faire des changemens avantageux au Dannemarc : de leur côté les Suédois consentirent à céder la province de *Drontheim*, qu'ils avoient acquise par ce traité; province importante, mais déjà reconquise par les armes des Danois. Cet avantage ne satisfaisoit pas *Fréderic* qui en attendoit de plus grands de la révolution qui venoit de se faire. Il rejeta cette offre, & indisposa les médiateurs par ce refus : les ambassadeurs d'Angleterre accusèrent les Hollandois de l'entretenir dans cette *obstination*, par le secours qu'ils lui donnoient, & ils protestèrent avec une extrême force contre cette conduite partiale & nuisible à la paix. Les Hollandois furent ou parurent intimidés; *Ruyter* tenoit alors la flotte Suédoise enfermée dans le port de *Landscrone* : le roi de Dannemarc étoit allé lui-même avec quelques

FREDERIC III.

1660.

FREDERIC III. 1660.

vaisseaux pour l'engager à attaquer les Suédois, & pour être témoin d'une bataille navale ; & *Ruyter* désiroit beaucoup de lui donner cette satisfaction : mais tout - à - coup il reçut ordre de suspendre les hostilités contre les Suédois.

En même temps les ambassadeurs des deux autres puissances firent demander au roi une déclaration prompte & précise de ses intentions, relativement à la paix : tant de sollicitations & de menaces même, & l'abandon des Hollandois, ne lui laissoient donc plus la liberté du choix : il donna son consentement

Le 18me. Mars

au traité projeté ; & malgré divers incidens qui eussent suffi pour rallumer une guerre, si ceux qui étoient en état de la faire l'eussent désirée, le traité fut conclu après une négociation qui se prolongea jusques au 27 Mai. Le roi de Suède *Charles XI* demeuroit en possession des trois provinces de *Scanie*, *Hallande* & *Blekinge*, aussi - bien que de la petite isle de *Hwène* ou *Weene* : il cédoit la ville & la province de *Drontheim*, que *Charles X* avoit acquise par la paix de *Roschild*. L'isle de *Bornholm*

Recueil de traités de paix T. 3. p. 814.

restoit de même au *Dannemarc*, le roi voulant à tout prix conserver des sujets qui par une rare fidélité s'étoient exposés à périr pour retourner sous son obéissance; mais il fallut donner un équivalent aux Suédois pour cette isle, en leur achetant des terres d'une étendue considérable dans la Scanie: le Dannemarc recouvroit encore ses établissemens sur la côte de *Guinée*, & la possession de la douane du *Sund*, à condition de payer annuellement 35 mille écus à la Suède, pour l'entretien des fanaux sur les côtes de Scanie. Les Suédois devoient saluer en passant le château de *Cronenbourg*, mais seulement avec le canon: l'un & l'autre contractant pouvoit faire passer par le *Sund*, sans avis préalable jusques à 5 vaisseaux de guerre & douze cent hommes de troupes; mais s'il s'agissoit d'armemens plus considérables, ils devoient s'avertir réciproquement trois semaines auparavant. Le comte *Uhlfeld* devoit recouvrer ses biens, & avoir la permission de retourner en Dannemarc, au cas qu'il fut jugé innocent du complot formé contre *Malmœ*. Les

FREDERIC III. 1660.

FREDERIC III. 1660.

autres articles étoient de peu d'importance, ou une répétition de ceux du traité de *Rofchild.* Le premier effet de cette paix fut la libération de la flotte Suédoife enfermée dans fes ports, & la retraite des Suédois qui évacuèrent la *Sélande*: on rendit d'un autre côté au duc de *Holftein-Gottorp* toutes fes places, & l'exercice de fes droits. Le traité fut accompli dans tous fes points, & les trois puiffances qui en avoient été médiatrices, le garantirent par un nouvel acte qui y fut joint, & qui devoit lui donner le dernier degré de folidité. C'eft ainfi que fe termina cette longue & cruelle guerre qui coûta trois provinces au Dannemarc, mais qui fera plus digne encore du fouvenir de la poftérité, par les viciffitudes fingulières qui l'accompagnèrent, & par la révolution étonnante dont elle fut fuivie.

C'eft pour nous hâter de retracer dès fa première origine cette grande révolution, que nous laiffons de côté divers événemens qui fe trouvent placés à la fuite de cette paix, dans la plupart des annales de Dannemarc, mais qui ne pouvant avoir

de l'importance qu'aux yeux des Danois mêmes, ne feroient que fatiguer l'attention des lecteurs étrangers pour qui nous écrivons principalement cette histoire.

FREDERIC III. 1660.

Il feroit difficile de bien entendre les causes qui préparèrent cet événement, & les effets qu'il produisit, sans avoir présent à l'esprit l'état politique du royaume, dans ce siècle & les précédens : les divers traits de ce tableau ont été à la vérité présentés déjà plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage, mais il ne sera pas inutile de les rapprocher, comme nous allons le faire, & de les placer sous un seul point de vue.

Fin du Tome huitième.

TABLE

DES ROIS

Contenus dans ce Volume.

LIVRE ONZIÈME.

LIVRE DOUZIÈME.

Fin de la Table du Tome huitième.





